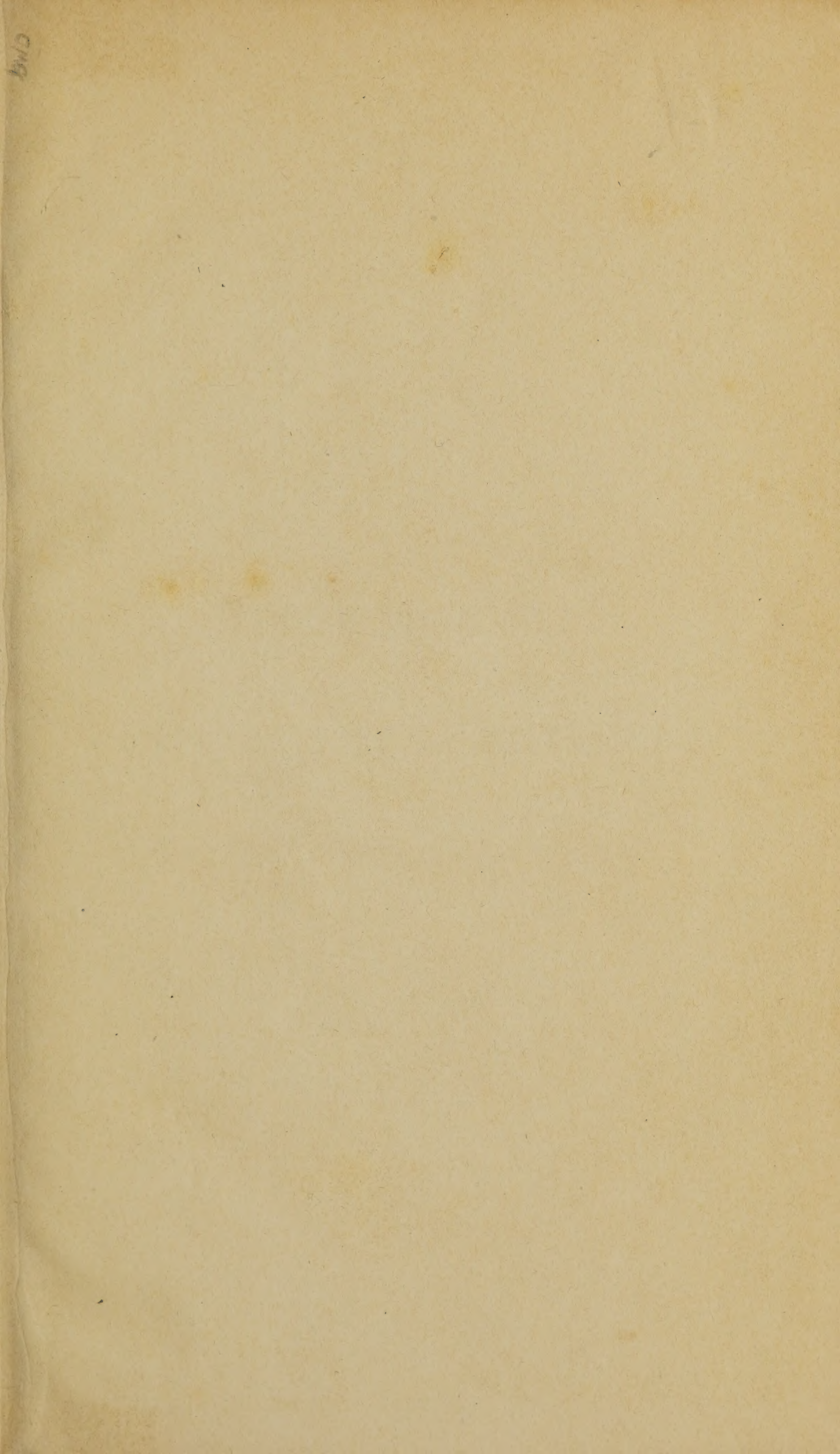




CORRESPONDANCE

DIPLOMATIQUE ET MILITAIRE.



Marlborough



A Heinsius

J. Hop[illegible]

Steendr. v P.W.M. Trap, Leyden.

CORRESPONDANCE

DIPLOMATIQUE ET MILITAIRE

du **DUC DE MARLBOROUGH**, du

Grand-Pensionnaire **HEINSIUS** et du Trésorier-Général

des Provinces-Unies, **JACQUES HOP**;

ENRICHIE DE PLUSIEURS LETTRES DU COMTE D'AVAUX, DE M. M. DE CHAMILLART, DE TORCY ET D'AUTRES HOMMES D'ÉTAT, RELATIVES AUX NÉGOCIATIONS SECRÈTES, ENTAMÉES PAR LA FRANCE APRÈS LA BATAILLE DE RAMILIES.

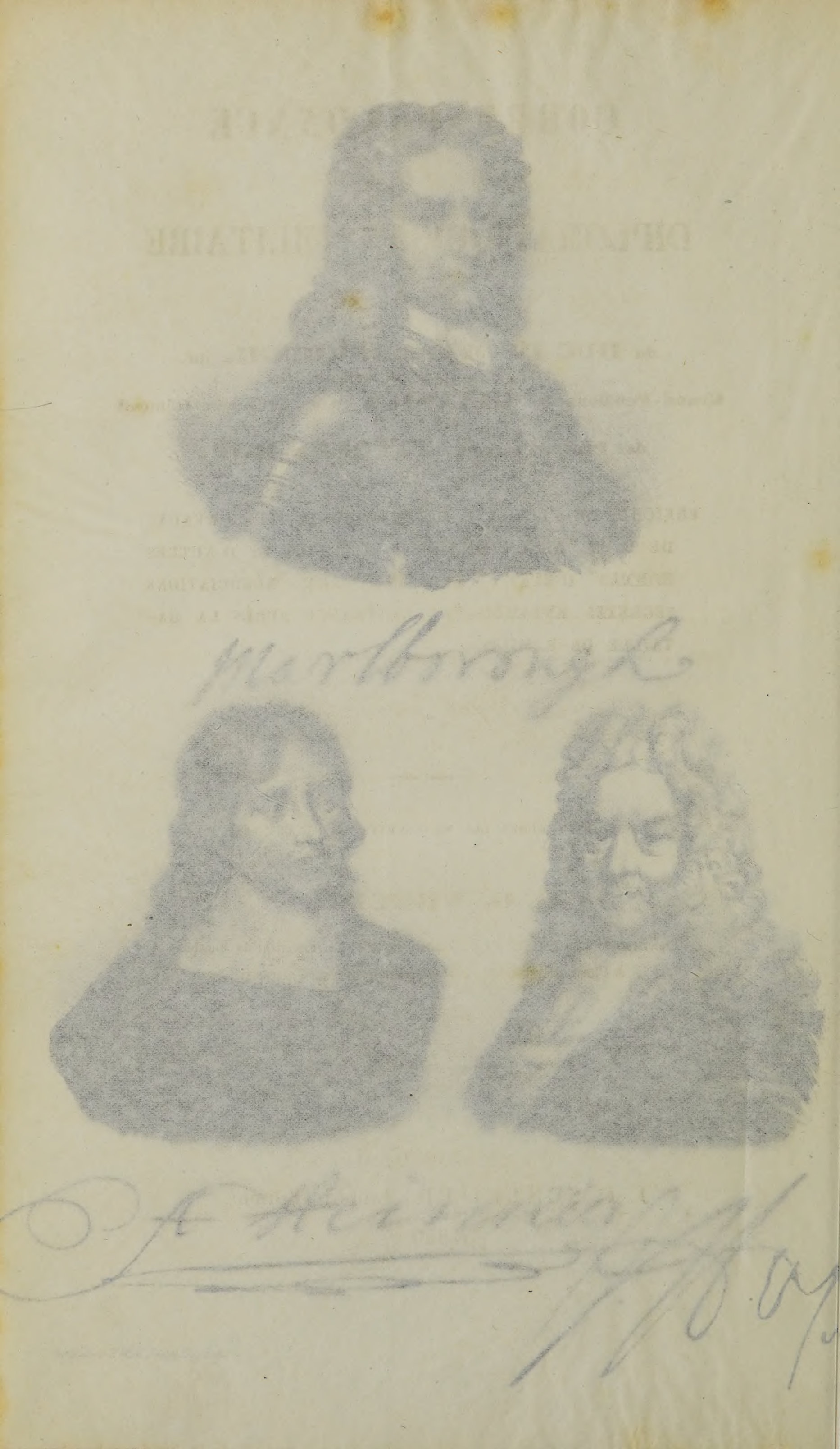
(1706, 1707.)

PUBLIÉE D'APRÈS LES MANUSCRITS ORIGINAUX PAR

G. G. VREEDE,

Professeur de droit des gens à l'Université d'Utrecht, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique en France pour les travaux historiques.

AMSTERDAM,
J. F. SCHLEIJER, Libraire-Éditeur.
1850.



CORRESPONDANCE

DIPLOMATIQUE ET MILITAIRE

du **DUC DE MARLBOROUGH**, du
Grand-Pensionnaire **HEINSIUS** et du Trésorier-Général
des Provinces-Unies, **JACQUES HOP**;

ENRICHIE DE PLUSIEURS LETTRES DU COMTE D'AVAUX, DE M. M. DE CHAMILLART, DE TORCY ET D'AUTRES HOMMES D'ÉTAT, RELATIVES AUX NÉGOCIATIONS SECRÈTES, ENTAMÉES PAR LA FRANCE APRÈS LA BATAILLE DE RAMILIES.

(1706, 1707.)

PUBLIÉE D'APRÈS LES MANUSCRITS ORIGINAUX PAR

G. G. VREEDE,

Professeur de droit des gens à l'Université d'Utrecht, Correspondant du Ministère
de l'Instruction publique en France pour les travaux historiques.

AMSTERDAM,
J. F. SCHLEIJER, Libraire-Éditeur.
1850.

INTRODUCTION.

C'est une grande et mémorable époque de l'histoire politique de l'Europe, que celle de la guerre de la succession d'Espagne, terminée par la paix d'Utrecht. — À cette lutte acharnée et sanglante succéda une longue période de repos et de calme, acquis et établi par la constance et la sagesse des puissances qui avaient mis un frein à la domination de Louis XIV. — Les négociations qui firent cesser cette guerre de onze ans, illustrée par les brillants exploits de Marlborough et d'Eugène, furent loin sans doute de répondre aux voeux trop exigeants des partis en Angleterre et en Hollande, à l'ambition immodérée de la Maison d'Autriche; le grand Roi, il est vrai, ne fut pas terrassé; il sortit même avec un retour de bonheur de cette suite non-interrompue de combats, qui à *Hochstett* ou *Blenheim*, à *Ramilies*, à *Oudenarde* et *Malplaquet* avaient abaissé son orgueil sans réduire cette âme fière et courageuse au désespoir; il serait injuste néanmoins de méconnaître

le résultat incontestable de tant de sacrifices, des discussions épineuses et des veilles laborieuses de ces hommes d'État, qui aujourd'hui encore sont comptés au rang des meilleurs diplomates. — L'équilibre de l'Europe fut fondé sur des bases qui jusqu'ici sont restées, à peu près, immuables. — L'autorité des Traités d'Utrecht n'a-t-elle pas été invoquée de nos jours dans la question des mariages espagnols? Les principes de la révolution de 1688, la liberté politique et religieuse, la succession de la Maison d'Hanovre au trône de la Grande Bretagne n'ont-ils pas été irrévocablement raffermis et consolidés? Et cette barrière que les Pays-Bas Autrichiens devaient offrir en particulier à la République des Provinces-Unies, fut-elle longtemps si vaine et illusoire qu'on l'a prétendu depuis? L'indépendance des États ne fut-elle pas menacée et mise en jeu, quand, grâces à l'imprudence de Joseph II, rien ne fut plus-là pour contenir les agressions de la France? — L'érection du Royaume des Pays-Bas en 1815, la neutralité perpétuelle imposée et garantie à la Belgique (*a*) n'ont-elles pas confirmé et renouvelé sous une forme moins injurieuse et acerbe, l'oeuvre de Guillaume III et de Heinsius?

À Dieu ne plaise que nous cherchions à raviver des haines nationales, qui ne sont plus de notre siècle. C'est

---

(*a*) Arendt, Essai sur la neutralité de la Belgique, considérée principalement sous le point de vue du droit public. Bruxelles et Leipzig, 1845.

une autre pensée qui a présidé à ce travail. — Nous n'ambitionnons point la fausse gloire de rehausser aux dépens de la vérité, les talents et le mérite de ceux qui, soit en Hollande ou ailleurs, dans le cours d'une longue carrière ne parurent avoir qu'un seul objet, celui d'abaisser la hauteur de Louis XIV. — Ce qui nous a engagé à former le recueil que nous livrons à l'impression, c'est le désir de lever tout-à-fait le voile, qui malgré tant de publications anciennes et récentes, couvre quelques-uns des évènements les plus importants d'une époque si féconde en peripéties surprenantes. Parmi ces faits qui exercèrent nne influence durable, il faut placer à coup sûr en première ligne, la conquête de la Belgique, conséquence immédiate et admirable de la célèbre bataille de Ramilies.

Certes, il y aurait de la mauvaise foi à nier que les beaux ouvrages de Coxe (*a*), les Marlborough Dispatches du Général Sir George Murray, les Documents inédits relatifs à l'histoire de la Belgique, publiés par M. Gachard et les Miscellanées du Dr. Coremans (*b*) contiennent une ample moisson de détails aussi intéressants qu'instructifs, dont l'ensemble peut servir à retracer assez fidèlement

---

(*a*) Memoirs of John Duke of Marlborough, Memoirs of the Kings of Spain & History of the House of Austria.

(*b*) Miscellanées de l'époque de Maximilien-Emmanuel. Bruxelles, 1846. — Cet Électeur de Bavière avait été gouverneur-général des Pays-Bas espagnols depuis 1691. — Gachard, Documents inédits III, 204.

l'état où se trouvèrent pendant plusieurs années ces provinces belgiques, gouvernées souverainement au nom de Charles III par quelques députés des puissances maritimes, l'Angleterre et la Hollande. — Pourtant, ou nous nous trompons fort, ou les lettres que nous publions, suppléeront en quelques points essentiels à l'appréciation incomplète, partiale et peu bienveillante, à laquelle les mesures de cette administration étrangère ont été en butte jusqu'à présent. — Il sera piquant de voir la discorde, aussitôt après la victoire, se glissant dans le camp des Alliés, — de remarquer dans la correspondance de Marlborough, la froideur et la réserve qui avaient succédé à l'abandon et l'intimité des lettres précédentes. — Quelle était la cause de ce changement inopiné? Le choix que l'Empereur Joseph I avait fait du vainqueur de Ramilies pour le gouvernement-général des Pays-Bas. Jamais que nous sachions, le document n'a été rendu public, par lequel les États-Généraux motivèrent, de l'aveu de Marlborough lui-même, leur opposition à la volonté impériale, opposition, qui récemment encore a encouru le blâme de l'historien d'Autriche, M. le comte Mailáth (*a*). — À en croire cet auteur, l'égoisme mercantile des Hollandais aurait voulu exploiter la Belgique, égoisme, au reste, qu'ailleurs le même écrivain reproche à l'Angleterre comme à la Hollande, et auquel les intérêts de l'Empereur auraient été

(*a*) Geschichte des österreichischen Kaiserstaates, von Johann Grafen Mailáth, Hambourg, 1848, vol. IV, p. 422, 423.

sacrifiés. M. de Mailáth appelle prophétiques (*a*) quelques paroles échappées à Pierre-le-Grand, lors de son séjour à Vienne en 1698, d'après lesquelles il aurait fallu se méfier des puissances maritimes, comme visant à leurs avantages commerciaux sans nul souci de leurs Alliés.

Il importe de relever cette assertion, dont il n'est pas difficile de démontrer la fausseté. — Ces belles provinces dont plus tard l'Empereur Charles VI fut mis en possession en vertu du Traité de la Barrière, avaient-elles été conquises par la valeur des troupes autrichiennes, ou bien étaient-elles le prix du sang et des trésors répandus par la Hollande et l'Angleterre? Cette immortelle campagne d'Allemagne, couronnée par les journées du Schellenberg & de Hochstett, aurait-elle eu lieu sans la généreuse libéralité de la République des Provinces-Unies? M. de Mailáth récusera-t-il le témoignage de Marlborough, du Prince de Mindelheim? (*b*) — Ces flottes et ces troupes qui favorisèrent l'entreprise de l'Archiduc en Espagne et en Por-

(*a*) Ibid. p. 259. „Auf England und Holland darf man sich nicht verlassen, sie haben kein anderes Augenmerk als ihr Handelsinteresse und nehmen auf ihre Verbündeten keine Rücksicht. Ein prophetisches Wort, welches sich bald darauf im Spanischen Successionskrieg zu Östreichs nachtheil bewährte."

(*b*) Marlborough Dispatches I, 92: „The greatest difficulty I find in Prince Louis's (de Bade) project is the vast expense it will cost in the necessary preparations (if they may be had in time) to make such a diversion on the Moselle as may answer the ends intended, which must in a manner fall entirely upon the States; for whatever promises may

tugal; ces armées qui marchèrent en Italie au secours du Duc de Savoie et du Prince Eugène, par qui avaient-elles été équipées et payées sinon par les Anglais et les Hollandais?

En revanche, quelle avait été la conduite de l'Autriche? Quel soin avait-elle eu de l'utilité commune des puissances coalisées? Avait-elle fait preuve d'une activité, d'une énergie et abnégation tant soit peu égales? Comment avait-elle répondu aux tentatives de médiation, aux exhortations à la paix avec les Hongrois que l'Angleterre et la Hollande ne s'étaient lassé de lui recommander et représenter comme nécessaire au succès de la guerre générale? Y-a-t-il des plaintes moins suspectes et plus explicites des lenteurs calculées du Prince Louis de Bade et du mauvais vouloir, de l'inaction de l'Autriche et de l'Empire, que celles qu'exhalait dans sa correspondance confidentielle avec le Prince Eugène, son digne émule Marlborough? Peu de mois s'étaient écoulés depuis le jour où l'armée anglo-hollandaise avait procuré à l'Empereur la satisfaction de voir son ennemi héréditaire, l'Électeur de Bavière, chassé de sa capitale et de ses États, et déjà l'année suivante voici ce que le Duc se voyait contraint d'écrire à son noble ami: (*a*)

»Si je pouvais avoir l'honneur d'entretenir V. A. pour

---

be made by the princes of Germany, they are by no means to be relied upon," etc. (Lettre du 8 Mai 1703 à Slingelandt, Secrétaire du Conseil d'État, depuis Grand-Pensionnaire.)

(*a*) Marlborough Dispatches II, 124, 125 (21 Juin 1705).

une seule heure, dit-il, je lui dirais bien des choses par où Elle verrait combien je suis à plaindre. — J'avais nonante-quatre escadrons et septante-deux bataillons, *tous à la solde de l'Angleterre et de l'État (a)*, (la République des Provinces-Unies) de sorte que si on m'avait secondé, nous aurions eu une des plus glorieuses campagnes qu'on pouvait souhaiter. Après un tel traitement, V. A., je suis sûr, ne m'aurait pas blâmé si j'avais pris la résolution de ne jamais plus servir, comme je ne ferai pas aussi, je vous assure, après cette campagne, *à moins que de pouvoir prendre des mesures avec l'Empereur sur lesquelles je pourrais entièrement me fier*."

Ceci se passait en 1705, et en dépit des assurances formelles que Marlborough avait reçues peu de temps après à Vienne, où il fut fêté, cajolé et comblé de dignités, les affaires n'allèrent pas mieux en 1706 (*b*). — On continua à y tenir nul compte de cette coopération à laquelle on était obligé, et qu'on venait de promettre solennellement; on rejeta avec mépris les propositions des médiateurs Anglais et Hollandais, qui tendaient à la pacification de la Hongrie. Heinsius écrit à Marlborough dès le 29 Janvier

(*a*) V. aussi les lettres de Marlborough aux Électeurs de Mayence et de Trèves, à l'Électeur Palatin, au Landgrave de Hesse, à l'Empereur et à ses ministres le Prince de Salm et les comtes de Wratislau et de Sinzendorf, 16—18 Juin 1705, Dispatches II, 106—112.

(*b*) V. la lettre du Prince de Bade à Marlborough 3 Mai 1706, et la réponse du Duc, Dispatches II, 500 suiv.

1706: »Nous pressons tant que nous pouvons l'affaire d'Italie. — Le Roy de Prusse se plaint de ce que l'Empereur n'accomplit pas le Traité que vous avés fait l'année passée à Berlin, et nous a fait sçavoir que ses troupes ou recreues pour les 8000 hommes resteront en Bavière jusques à ce qu' on y aura satisfait, et qu'on aura adjusté le nouveau Traité. Nous ne manquerons pas d'en escrire à la Cour de Vienne, et je croye qu'il seroit utile que vous fissiés autant (*a*)."

Le Grand-Pensionnaire écrit encore le 26 Février: » Aussi sera-t-il besoin que la Cour Impériale soit animée de vostre part pour le payement des troupes de Prusse allant en Italie, tant pour fournir les arrérages que pour faire ajuster la nouvelle capitulation; sans cela ces troupes resteront en Bavière ou seront rappellées." — Quant à la langueur qui régnait au quartier-général de l'Empire, la lettre de Heinsius du 19 Juin en fait foi. — »Nous escrirons, dit-il, une lettre assez civile à Mons[r]. le Prince de Bade pour l'animer aussy à faire quelque chose, s'il luy sera possible." — »Toutes les lettres d'Allemagne, écrit encore le Grand-Pensionnaire le 14 Juillet, disent qu'on y détache tout ce que l'on peut pour la Flandre; je ne puis pas comprendre que les Alliés n'y font rien, car Monsr. le Prince de Bade doit estre assez fort pour faire ensorte que les François ne facent pas de si grands détachemens." —

(*a*) V. ci-dessous notre recueil.

Il y avait outre cette opposition indirecte aux desseins de Marlborough, outre ces délais et tergiversations qui nuisaient à la cause commune, d'autres griefs non moins fondés dont la Hollande avait à se plaindre. — »Je ne puis pas bien comprendre, — telles sont les paroles de Heinsius (*a*), que la Cour de Vienne ne seroit pas bien contente, car au contraire il semble que les Alliés doivent bien s'en plaindre, quand V. A. verra les lettres de Monsr. de Stepney et la proposition que les ministres de l'Angleterre et de cet Estat ont faite à l'Empereur dans leur rapport touchant l'armistice. — Il n'y a pas lieu de douter, que l'Empereur *ne veut pas la paix* avecq les Hongrois. V. A. aura veu ce qu'on a escrit à cette Cour. — Il abandonne tout le Rhin (*b*), et fait ensorte que l'ennemy fait détachemens sur détachemens du Rhin en Flandres. — l'Empereur sçait que nous nous interessons beaucoup au choix d'un Evesque de Munster, à cause du voisinage; — l'affaire estant sur le point de conclure, il tache d'oster la liberté au Chapitre par une exclusion dont il auroit de la peine de justifier le droit de le pouvoir faire; et comme si ce n'estoit pas assez, il excite encore le Pape pour y apporter toutes les difficultés possibles."

(*a*) Lettre du 21 Août 1706.

(*b*) Lettre du Grand-Pensionnaire, 7 Août 1706. „Nous avons escrit à la Cour Impériale sur ce que l'Empereur tire ses troupes du Rhin, mais cela ne fera rien." V. aussi la lettre de Marlborough à Heinsius, 3 Août 1706; celles de Heinsius, 28 Août & 21 Décembre 1706.

Après ces antecédents si peu rassurants, les États-Généraux avaient-ils tort d'y regarder à deux fois avant de se dessaisir de ces provinces du Brabant & de Flandre au profit d'une puissance, qui reconnaissait si mal les services les plus signalés? Fallait-il ne songer qu'à l'avantage de Charles III, sans s'inquiéter de cette Barrière, l'un des principaux objets de la Grande Alliance de 1701? Fallait-il se désister avec une inconcevable légèreté de toute garantie, et laisser indécises les questions les plus délicates qui s'y rattachaient? Fallait-il dans l'intervalle supporter toutes les charges de la défense du pays, et céder indistinctement les revenus à un Prince qui était incapable de s'y maintenir, et qui n'avait d'autre appui, que celui que les puissances maritimes voulaient bien lui prêter?

Ni Heinsius, ni Hop (*a*) n'étaient assez novices en la conduite des affaires publiques, pour commettre une pareille bévue. — Le Duc de Marlborough lui-même, quoique fort porté pour les intérêts de la Cour Impériale et charmé de l'accueil qu'il y avait reçu comme Prince Souverain, membre des États de l'Empire, éclairé par l'expérience, par

(*a*) Rousset, en dédiant le Tome VIII du Recueil Hist. d'Actes, Négotiations, Mémoires et Traitez depuis la paix d'Utrecht, à M. le Baron Corneille Hop, Ambassadeur en France, dit que celui-ci se forma à la conduite des plus grandes affaires „sous les yeux d'un Père, dont les grands talens pour les négociations ont fait l'admiration des différentes cours où il a été employé, jusqu'à ce qu'il fut révêtu de l'important emploi de Trésorier-Général, où il n'acquit pas moins de réputation par son intégrité, & par son zèle pour le bien public."

les désappointements qu'il avait éprouvés, par les querelles que non seulement les envoyés de Hollande à Vienne, mais aussi l'ambassadeur d'Angleterre, M. Stepney (*a*) avaient à plusieurs reprises eues avec les ministres autrichiens, savait à quoi s'en tenir sur leurs protestations d'amitié et de gratitude. — Prévoyant les difficultés qui naîtraient bientôt des succès inouïs de la bataille de Ramilies, au moment même où Anvers capitulait, le 5 Juin 1706, il fait part de ses soupçons au Grand-Pensionnaire et lui démontre la nécessité de prévenir à temps les mesures, que l'Empereur et ses conseillers se trouveraient probablement tentés de prendre au sujet de l'administration des Pays-Bas, mesures qui pourraient être préjudiciables à ces provinces elles-mêmes et relever le parti du Duc d'Anjou. — Voici la lettre remarquable que Marlborough écrivit à cette époque, ne se doutant guère que l'Autriche essayerait sous peu de le gagner tout-à-fait par l'appât de la haute dignité de Gouverneur-Général: »I shal endeavour, dit-il, to order my affaires here, so as that my being from hence for some few days may be of no prejudice; for I think it absolutly necessary that I come to the Hague for a day or two, to settle with you the descent, the operations of the campagn, and to take the best measures we can to prevent the Comte de Goës and the Elector

(*a*) V. les Marlborough Dispatches I, 288, 328, 565, 590, 592 où il est question des démêlés avec le Comte de Wratislau.

Pallatin, (*a*) destroying what the Deputys and I have done in the name of England and Holland, which has put this country in so good humor, that thay are generally of our side. The hand of God is so vissibly with us, that if we can hinder the court of Vienna from troubling this country onely this summer, I shoud hope that this campagne woud be the best that was ever made in this country (*b*)."

Ainsi donc les craintes de Marlborough étaient alors entièrement d'accord avec celles des Hollandais. Il vint en effet à la Haye, où il assista aux délibérations concernant l'établissement d'un Gouvernement provisoire en Belgique, qui serait confié à un Conseil d'État, composé de nationaux, nommés par les Députés Hollandais et le généralissime. — Parti pour la Haye le 8 Juin, le Duc fut de retour à l'armée le 13 du même mois, & le 19 suivant les États-Géneraux arrêtèrent le décret organique, règlant avec le soin le plus exact et scrupuleux tont ce qui avait rapport tant aux droits du Roi Charles III & à la Barrière, objet des voeux de la République, qu'à la manière dont les Belges seraient régis conformément à leur ancienne liberté, aux lois, privilèges, coutumes et bonnes usances des Provinces en général, et de chaque province, ville ou corps en particulier; — autant que l'état de guerre et

(*a*) Philippe Guillaume, dont la soeur avait épousé l'Empereur Léopold. Coxe, Memoirs of John Duke of Marlborough, I. 163.

(*b*) Voyez plus bas notre recueil.

les menées des partisans de Philippe V et de Maximilien Emmanuel qu'il fallait redouter et surveiller, pouvaient le permettre.

Libre à M. le Comte Mailáth de se moquer des grands cris (*a*) que jetèrent les hommes d'État de la République à la vue de la Commission de Gouverneur-Général, que l'Empereur venait de conférer à Marlborough et qui ne pouvait manquer de flatter extrêmement l'amour-propre et la cupidité (osons-le dire après M. Macaulay) (*b*) de l'incomparable guerrier, qui comme d'autres grands hommes, avait ses faiblesses. — Sans la fermeté et l'habileté du Trésorier-général Hop, qui aux premières ouvertures que le Duc lui fit de cette affaire, même avant d'avoir reçu ses instructions du Grand-Pensionnaire, ne lui déguisa nullement les sentiments et ombrages qu'elle ferait inévitablement surgir en Hollande, au détriment de la concorde et de l'union qui étaient l'âme de la coalition et qui avaient si heureusement subsisté jusque-là avec l'Angleterre (*c*), quel aurait été le sort de la Barrière, quelle

(*a*) IV, p. 423. „Aber die Holländer erhoben gewaltigen Lärm dagegen."

(*b*) History of England from the accession of James II. „The earthly evil which he most dreaded was poverty. — He was insatiable of riches." — M. Macaulay est peut-être trop sevère à l'égard de Marlborough, quand il dit: „whose public life, to those who can look steadily through the dazzling blaze of genius and glory, will appear *a prodigy of turpitude.*"

(*c*) Ceci résulte d'une dépêche de Hop au Grand-Pensionnaire en date

aurait été la fin de cette confédération gigantesque, dont la mémoire excite encore aujourd'hui l'admiration? Les Belges auraient-ils vécu sous une autorité plus tutélaire? La Cour Impériale se serait-elle empressée d'abolir le pouvoir despotique qui avait été introduit par le gouvernement Anjouin, et aurait-elle adopté spontanément des maximes plus libérales que celles professées par les commissaires Anglo-hollandais? — Il est permis d'en douter; mais ce qui est incontestable, c'est que le gouverneur-impérial lui-même reconnût en 1716, que les Belges avaient été traités »avec beaucoup de douceur" (*a*) par les puissances maritimes.

Quant à la question de savoir ce qui serait avenu de la religieuse observation des stipulations relatives au droit de garnison dans les Pays-Bas, si la prudence et la mâle franchise de Hop et de Heinsius n'avaient pas déjoué le coup de maître de l'astucieuse politique autrichienne (*b*), la conduite de la cour de Vienne à l'égard du Duc de Savoie pouvait servir d'exemple. Heinsius écrivait à Marlborough le 7 Décembre de cette même année 1706: »Les

de Gand, 2 Juillet 1706, qu'avec d'autres pièces importantes, toutes écrites en langue hollandaise, nous publierons incessamment.

(*a*) Gachard, Collect. de docum. inédits. III, 459.

(*b*) Il n'est pas besoin, ce semble, de chercher la clef de ces intrigues dans l'humeur vindicative du Comte de Wratislau, qui se croyait offensé par le Comte de Rechteren, envoyé de la République, avec lequel il avait eu de fortes paroles à Tyrnau en Hongrie. de Lamberty, Tom. IV, 315.

Ministres de Savoye se plaignent fortement de l'Empereur. Non seulement qu'il a fait prendre possession du Milanois, mais qu'il en tire tout ce qu'il peut, et que l'Empereur ne veut pas mettre Son A. Royale dans la possession des places prises, qui selon le Traitté fait avec luy, doivent estre rendues aussitôt qu'on les prend. — Il paroit clair que l'Empereur taschera de guarder le Milanois, ce qui (cause) beaucoup de jalousie et des plaintes; et comme ce seroit contre les alliances faites et contre l'interest de la cause commune, je vous dois donner à penser, si la Reine et l'Estat n'y devroient pas pourvoir au plustost."

Nous croyons donc les raisons qui portèrent les États-Généraux à détourner le Duc de Marlborough de l'acceptation des éminentes fonctions dont l'Empereur avait voulu le revêtir, pleinement justifiées. — Nous n'hésitons pas à rendre hommage au talent, avec lequel Hop, ancien envoyé de la République à Vienne, avait dans un langage aussi énergique que respectueux, remontré à l'Empereur la nécessité de s'en tenir loyalement aux termes de la grande Alliance, et d'accomplir de côté et d'autre ce qui avait été réciproquement stipulé et promis (*a*). — Nous voudrions aussi pouvoir louer sans réserve la contenance que Marlborough tint à cette occasion. Il faut sans doute ren-

(*a*) V. plus bas ce mémoire diplomatique, rédigé par Hop, corrigé par Heinsius et approuvé par Marlborough. V. la lettre de celui-ci à Hop, Dispatches, III, 49 (4 Août 1706). Mais v. aussi la lettre que le Duc écrivit au Comte de Wratislau (6 Août) p. 53.

dre justice à la modération et à la bonne volonté dont il fit preuve, en se soumettant sans contradiction au jugement des amis qu'il avait consultés. Peutêtre s'était-il flatté de les trouver moins revêches et difficiles. Quoiqu'il en soit, qu'il fût ou non convaincu par les arguments de Hop, son refus d'une si grande charge lui fait honneur et serait tout-à-fait digne d'éloges, si les lettres qu'il écrivit en cette circonstance n'eussent laissé entrevoir trop de regrets (*a*) de cette magnanimité, et eussent un peu moins porté l'empreinte d'un manque de candeur et de sincérité, qui a été plus d'une fois reproché à notre héros. — Marlborough avait *sucé le lait des cours* (*b*) dans l'âge si corrompu des règnes de Charles II et de Jacques II. De là cette politesse qui brille dans toute sa correspondance, mais de là aussi un esprit d'intrigue et une duplicité qui ont mis dans l'embarras ses plus chauds panégyristes. — Il y a un exemple curieux de ce défaut dont il est impossible d'absoudre le caractère de Marlborough, dans l'approbation qu'il donna ouvertement au Mémoire que les États-Généraux adressèrent à l'Empereur et qu'il désavoua presque dans le même moment en cachette. — À M. Hop, auteur du Mémoire, il écrit en propres termes: »J'ai parcouru le projet de la lettre pour l'Empereur, et vous assure *que je suis bien loin de prétendre à y faire*

(*a*) Dispatches II, 670 suiv. 688, 701. V. aussi la lettre du 22 Juillet 1706 au Comte de Goës, III. 12.

(*b*) Expression de Mirabeau.

aucune correction. Je dois, au contraire, vous remercier aussi bien que M. M. les États de la bonté qu'elles me témoignent en cette occasion. Je n'ai fait qu'une seule remarque, comme vous verrez dans la marge de la lettre (*a*)." Maintenant voici comment il se ménagea deux jours après, les bonnes grâces de l'Empereur et du Ministre qui avait voulu brouiller les cartes. Il dit au Comte de Wratislau: »Je joins la copie d'une lettre qu'on a projetée à la Haye pour S. M. I. au sujet du gouvernement des Pays-Bas. — *Je suis bien loin d'approuver tous leurs raisonnements*, et dans une autre conjoncture je ne ferais pas de difficulté de le leur dire, mais ce n'est pas le temps d'avoir des disputes entre nous-mêmes, et je suis bien aise *de vous envoyer ce projet par avance*, afin que vous puissiez porter le Prince de Salm et la Cour à recevoir la lettre sans préjudice, et de faire de sérieuses réflexions sur les inconvénients qui pourraient arriver par un mésentendu ou une jalousie entre les hauts Alliés quand on a besoin de la plus grande union pour repousser les efforts que les ennemis ont été mis en état de faire et de continuer de ce côté-ci, par la malheureuse manoeuvre qu'on a tenu sur le Haut Rhin, dont les Alliés n'ont que trop de sujet de se plaindre (*b*)."

Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que le Duc

(*a*) Dispatches III, 49.

(*b*) Dispatches III, 53, 54.

lui-même, qui, comme nous l'avons vu plus haut, conseillait à Heinsius de traverser de commun concert les menées du Comte de Goës, Ministre de l'Empereur, paraît avoir par l'affectation d'un zèle trop ardent pour les intérêts de l'Archiduc Charles immédiatement après la réduction de Bruxelles et de Malines (*a*), induit en erreur la Cour Impériale relativement à la ligne de conduite qu'il tiendrait à l'égard de la Hollande, en ce qui concernait le gouvernement du pays qu'on venait de conquérir. — C'est par cette manière d'agir qui approchait de la dissimulation, qu'il se vit bientôt placé dans une fausse position, qui lui causa beaucoup de désagréments et faillit arrêter le cours de ses victoires.

Évidemment, en refusant l'emploi non moins lucratif que considérable de Gouverneur-Général, Marlborough reconnût ses véritables intérêts. Il n'aurait pu s'y maintenir sans le concours de la Hollande; il était ridicule de compter sur le pitoyable appui de l'Empereur et des Princes d'Allemagne, dénués d'argent et dépendant des subsides qu'ils mendiaient à la Haye et à Londres.

L'affaire en resta-là, mais il est clair qu'elle troubla l'harmonie qui avait regné jusqu' alors entre le Duc et le Grand-Pensionnaire. Il est à supposer qu'elle laissa surtout des traces daus les rapports que Marlborough avait eus

---

(*a*) V. les lettres de Marlborough à l'Empereur et au Prince de Salm, 27 Mai 1706. Dispatches II, 534 suiv.

jusqu' à cette heure avec le Trésorier-Général Hop. — Un ton aigre-doux perce depuis cette époque dans la correspondance de ces deux hommes supérieurs.

Il paraît que l'aristocratie belge parvint à s'insinuer dans l'esprit du généralissime, et que celui-ci prêta trop facilement l'oreille aux plaintes qu'on lui fesait »des manières hautaines et des grands airs de Monsieur de Hop (*a*)." Il se peut que l'ancien Pensionnaire de la ville d'Amsterdam ait eu peu d'indulgence pour une médiocrité qui n'avait d'autre mérite à faire valoir que celui d'une illustre naissance; il se peut que le rigide Trésorier eût pu parfois se relâcher d'une économie trop sévère qui mécontentait ces personnages, tour-à-tour courtisans de l'Espagne et de l'Électeur, du Duc d'Anjou & de Marlborough, et qui froissés dans leurs sentiments, voyant leurs espérances déçues, étaient prêts à se ranger de nouveau du côté de la France. — Cependant tout indique que Hop disait vrai, quand il assurait qu'une bonne part des gens qui étaient bien vus du Duc, ne méritait pas »*l'honneur de son amitié*," — (*b*) et qu'il pouvait s'attendre »*à bien des intrigues et cabales*," (*c*) qui n'avaient d'autre but que celui de vivre aux dépens d'un pays appauvri.

Outre ces détails d'organisation et d'administration qui

(*a*) V. plus bas la lettre du Marquis de Westerloo, 8 Août, 1706.

(*b*) V. plus bas la lettre du 17 Août, 1706.

(*c*) Lettre de Hop à Marlborough, 28 Août, 1706.

nous représentent l'état affligeant de la Belgique, déchue de la splendeur à laquelle elle s'était élevée aux 15e & 16e siècles, le recueil que nous offrons au public, renferme plusieurs particularités concernant la politique générale de l'Europe, dont les Marlborough Dispatches et l'ouvrage de Coxe ne font nulle mention ou contiennent un récit incomplet et inexact. — Certes, ce n'est pas-là une assertion gratuite et téméraire. — Nous ne citerons pour preuve de ce que nous avançons, que l'incertitude où l'on était jusqu'ici par rapport aux négociations secrètes, entamées par Louis XIV avant comme après la bataille de Ramilies. — Aussi longtemps que les dépêches du Grand-Pensionnaire Heinsius, le chef de la diplomatie européenne, qui vit chez lui le Marquis de Torcy, ministre des affaires étrangères, arrivé de Versailles en suppliant, n'auront point vu le jour, qui pourrait se croire entièrement au fait de ce qui s'est passé dans les entretiens mystérieux d'où dépendait la paix ou la continuation de la guerre? Et pourtant la relation de l'un des acteurs dans ce grand drame, de M. de Torcy lui-même, est imprimée. Au contraire, hormis quelques conjectures et indices, rien n'a été conservé des tentatives de pacification antérieures et occultes. — Voyons en quoi la publication de la correspondance de Marlborough avec Heinsius pourra éclaircir ces nuages. — L'un des meilleurs historiens de notre temps, M. Mignet, qui a puisé aux sources, a gardé le souvenir de ces tristes et infructueuses démarches dans sa belle In-

troduction aux *Négociations relatives à la succession d'Espagne* (*a*).

»Le vieux monarque, — dit-il, courba la tête sous la main de Dieu. — Humilié sans être abattu, il rechercha la paix; il la demanda longtemps sans pouvoir l'obtenir. — Après les revers de 1704 et de 1706 il avait fait sonder ces Hollandais qu'il avait voulu détruire en 1672 et qui étaient devenus les arbitres de l'Europe. — Il avait fait proposer au Grand-Pensionnaire Heinsius le partage de la Monarchie espagnole entre l'Archiduc Charles et Philippe V, auquel il ne serait réservé que le royaume des Deux Siciles et les ports de Toscane. — Ces conditions avaient été rejetées. Les Hollandais exigeaient l'abandon préliminaire de toute la Monarchie espagnole et l'élévation d'une forte barrière dans les Pays-Bas entre eux et la France."

C'est-là tout ce que nous apprend M. Mignet au sujet des ouvertures de paix faites en 1706. Il garde le silence sur les personnes qui s'employèrent à cette oeuvre ingrate. — Comparons son récit avec celui de M. de Torcy, un peu plus explicite quant aux moyens indirects dont le cabinet français s'était servi pour faire cesser la guerre désastreuse que *les fausses mesures*, *les incroyables maladresses et les fautes capitales* (*b*) de Louis XIV avaient provoquée.

(*a*) P. XC. XCI.

(*b*) C'est l'opinion de M. Mignet, Introduction, p. LXXXII.

» L'opinion commune, telles sont les paroles du Ministre, étoit que la seule voie de parvenir à la paix, étoit de s'adresser à la Hollande (*a*). C'étoit la route suivie depuis 1706. Déjà plusieurs propositions d'accommodement avaient été faites à cette République. — Le Comte de Bergheick, Intendant des Pays-Bas par (pour) le Roi d'Espagne avoit entamé, après la bataille de Ramilli, une espèce de négociation avec van der Dussen, Pensionnaire de la ville de Tergow. Le Roi l'avoit approuvé et le Président Rouillé, chargé pour lors des ordres de Sa Majesté auprès de l'Électeur de Bavière, avoit été admis au secret. On le communiqua au Sieur Hennequin, Échevin de Rotterdam, dont les bonnes intentions pour la paix avoient paru en d'autres occasions, principalement à la paix conclue à Ryswick. Il eut ordre d'instruire le Pensionnaire de Hollande des conditions que le Roi consentiroit d'accorder pour terminer la guerre."

Mais d'après les Mémoires de M. de Lamberty (*b*) et les documents originaux que l'historien de Hollande, Wagenaar (*c*), avait eu l'occasion de consulter, le Président Rouillé était déjà venu en Hollande vers la fin de l'année 1705. En outre le Marquis d'Allègre fait prisonnier au combat de Tirlemont, Louis d'Haverskerke, Baron de

---

(*a*) Mémoires de M. de Torcy, T. I, 113—115 (édit. de Londres, 1757.)

(*b*) Mémoires pour servir à l'Histoire du 18e Siècle, Tom. III, 472, 551.

(*c*) Vaderlandsche Historie, XVIIe Deel, p. 289, suiv.

Lichtenvelde (*a*), et Helvetius fils d'un médecin de renom à la Haye, avaient plus ou moins participé à cette première ouverture, qui précéda les entretiens de M. Rouillé avec Heinsius (*b*). — Indépendamment de ces négociations secrètes, Lamberty & Wagenaar mentionnent à l'année 1706, la démarche officielle que l'Électeur Maximilien-Emmanuël tenta inutilement au mois d'Octobre près le Duc de Marlborough et les Députés des Etats-Généraux à l'armée (*c*).

Notre recueil suppléera à l'histoire des plus mauvais jours de la diplomatie française. — On remarquera dans les lettres de Marlborough à Heinsius les ombrages que donnait à l'Angleterre le séjour prolongé du Marquis d'Allègre en Hollande (*d*). — Heinsius écrit en termes formels le 29 Janvier 1706: »Mons[r]. le Marquis d'Alègre a fait de nouvelles propositions, dont j'escris au large à Monsr. l'Envoyé Buys, à quoy je me refère." — Dans sa lettre du 26 Février suivant, il dit: »Je suis de vostre avis que la demeure de Monsr. d'Alègre ici mène beaucoup de bruit; c'est pourquoy il y a longtemps que

(*a*) Wagenaar assure avoir vu la correspondance du Baron de Lichtenvelde avec van der Dussen.

(*b*) Dans une lettre de Marlborough du 15 Sept. 1706, il est parlé du bruit qu'on semait du séjour de M. de Callière en Hollande, mais voyez la réponse de Heinsius, 20 Sept.

(*c*) De Lamberty, Tom. IV, 301—306.

(*d*) V. aussi les Marlborough Dispatches, II, 403, 409, 420 suiv, 427.

nous eussions souhaité qu'il eût pu partir." — Dès le 19 du même mois il avait annoncé au Duc la rupture des pourparlers: »Je voudrois, dit-il, que vostre *jagt*, dont vous parlés, fut déjà arrivé, car puisque nous n'a[illegible] plus rien à faire ensemble, il seroit mieux qu'il fût parti."

Cependant on s'impatientait de plus en plus en Angleterre de ces retards, (*a*) que le Grand-Pensionnaire imputait aux vents contraires qui mettaient obstacle au départ du Marquis. — Il ne s'embarqua que quelques semaines après, le vent restant toujours défavorable. — (*b*) Dans une des lettres que le Duc écrivit vers le même temps au Grand-Pensionnaire, il parla d'une personne qui se rendant en France pour affaires, serait vraisemblablement chargée de nouvelles propositions de l'ennemi, — que Heinsius ne manquerait point de communiquer à la Reine. (*c*) Marlborough priait son ami de les lui faire parvenir en tant qu'elles lui sembleraient raisonnables, avant qui'il quittât l'Angleterre. D'après les indications de Wagenaar, qui

(*a*) V. les lettres de Marlborough, 12—23 & 15—26 Février 1706, ainsi que celle du 22 Février v. St.

(*b*) Lettres de Heinsius, 2 et 12 Mars, 1706; Marlborough, Dispatches, II, 464. (Lettre du Duc au Marquis, 29 Mars, 1706.)

(*c*) Lettre du 28 Février, 1706 (v. St.) „The gentleman, that is gone *upon his own privat business* for France, will most certainly have offers made to him, and if you find thay are such as may be fitt to be communicat'd to Her Mat[y], you will be pleas'd to lett mee have itt before I leave this place."

nvoque l'autorité d'autres lettres de Heinsius, ce passage s'appliquerait très-bien à Helvetius. (*a*)

Ceci se passait quelques mois avant la bataille de Ramilies & ses conséquences décisives. Vers la fin de Juillet il est question dans la correspondance de Heinsius et de Marlborough d'une négociation, nouée *en secret* par l'Électeur de Bavière avec le Duc de Marlborough, — négociation dont l'un des députés de l'État, le baron de Reede de Renswoude, avait reçu les premières confidences, et dont M. Sersanders, Président du Conseil de Flandre, personnage d'une réputation suspecte, (*b*) avait été l'entremetteur. — C'est le Duc lui-même, qui écrivant au Grand-Pensionnaire le 29 Octobre 1706 au sujet de la démarche *officielle*, hasardée au nom du Roi de France par Maximilien-Emmanuel, assure expressément: » Mons[r]. Sezandre is the only person that has been imploy'd all this summer by the Elector to Mons[r]. Renswau, and myself."

Ce qui se traita dans ces conférences ténébreuses, qui n'avaient abouti à rien, les lettres de Heinsius des 24 & 27 Juillet 1706 en réponse à celles de Marlborough des 19 & 24 du même mois, l'expliquent suffisamment. — Mais une lettre du Grand-Pensionnaire en date du 31 Juillet, nous met sur la voie d'un nouvel essai de conciliation,

(*a*) Wagenaar, l. c., p. 290.

(*b*) V. la lettre de Hop au Duc, 21 Août, 1706. — Dans les dépêches de Heinsius des 7, 9 & 12 Août, 1706, comme dans les réponses du Duc de Marlborough, des 10 & 13 du même mois, il est encore parlé d'un nommé Hedefelt, autre émissaire de l'Électeur.

venant directement de Paris et à propos duquel Heinsius entre en plus de détails par ses lettres des 3, 7, 18, 23 & 25 Août, auxquelles Marlborough fait réponse les 5, 10, 21 & 28 Août. — Cette ouverture fut prise en sérieuse considération par le Grand-Pensionnaire, qui manifesta hautement son désir de la paix. Il communiqua au Duc le résultat d'un entretien qu'il avait eu sur cette grave matière avec le Pensionaire Buys, et après avoir articulé ce qui leur avait paru devoir être préalablement stipulé, il poursuit en disant: »Je vous prie de me dire, si nous pourrions à peu près estre certains de ces points, s'il ne seroit pas de nostre interest commun, d'entrer plus avant dans une négotiation un peu plus regulière, et s'il ne seroit pas temps, que l'Angleterre et cet Estat concertent là-dessus ensemble?" — Heinsius conclut en ces termes: »Vostre Altesse sçait que nous ne sommes pas certains, que la France continuera toujours ces propositions; car, si la fortune change, *ils pourront changer de mesmé;* les affaires d'Espagne ne sont pas encore bien establies; celles d'Italie ne vont pas bien, celles d'Hongrie mal, et celles de l'Empire sont dans une inaction absolue. — Pour nous, V. A. cognoit nos finances; elle cognoit, que les sentimens ne sont pas toujours les mesmes ici et ainsi, si l'on laisse eschapper une fois une bonne occasion, qu'il n'y a pas moyen de l'attraper après. Il s'agit donc, si vous ne croyés pas si l'on procure la Monarchie d'Espagne avec ses annexes au Roy Charles, hor-

mis Naples & Sicile pour le Roy Philippe; qu'on augmente la Barrière comme dessus, et remit l'Empire comme nous le souhaiterions, outre la restitution du Duc de Savoye, le commerce et autres choses que nous supposons; s'il seroit de la prudence qu'on ne voulût pas entrer en negotiation, et peut-estre hazarder après le tout?"

Ceux qui ont fait au Grand-Pensionnaire Heinsius l'injure de le croire sujet aux illusions d'une opiniâtreté étroite et aveugle, (*a*) ne connaissaient pas le document que nous venons de citer et qui lave sa mémoire d'un reproche si mal-fondé et odieux. Il est indubitable, qu'il ne voulait pas abuser de la victoire; qu'il prévoyait les vicissitudes de la fortune qui pourrait tourner mal un jour. Ses amis Buys & Slingelandt inclinaient également vers la paix, que Marlborough & Godolphin dissuadèrent comme intempestive et peu durable. (*b*) — C'est à l'ascendant que les Anglais exercèrent en cette occasion sur les conseils de la République, qu'il faut attribuer l'infructueuse issue de ces essais de pacification. — Marlborough était contraire à tout démembrement de la Monarchie espagnole. Quant aux raisons alléguées par le Grand-Trésorier & Lord Halifax, on n'a qu'à méditer la réponse que leur fit le Pensionnaire Buys par les deux lettres ou Mémoires en date du 15 Octobre

(*a*) Heeren, Gesch. d. Europ. Staatensyst. I. 282: „die eigensinnige Beschränktheit von Heinsius."

(*b*) V. la lettre de Marlborough, 28 Août, 1706: „If we shou'd be so fortunate in Spain as to have that Monarquy declare for King Charles, you will never have the consent of England, nor the Emperor, for the dismembring any part of itt."

1706, (*a*) pour se convaincre que les refus d'une négociation ultérieure venaient de l'Angleterre, non de la Hollande, qui s'endettait journellement par la guerre.

Cependant les menées secrètes par l'intermédiaire de l'homme de confiance de l'Électeur de Bavière, le sieur Sersanders, ne discontinuèrent point. (*b*) Seulement ce qu'avait prévu Heinsius, arriva bientôt. Le cabinet français se crut en droit de profiter du cours des évènements. »J'entends, dit le Grand-Pensionnaire, que les François après la perte en Italie et l'amélioration de leurs affaires en Espagne, prétendent de faire un autre plan, soutenant que par la responce de V. A. et des Deputés de l'Estat, le Roy est dégagé du premier plan; mais si longtemps que nous n'avons pas la responce de Sersanders, nous ne pouvons peut-estre pas en juger finalement (*c*)."

Que si l'on s'étonne que malgré le mauvais état des finances, la Hollande consentit à poursuivre la guerre avec plus de vigueur que jamais, il suffira de refléchir, que cette question de la paix avec la France était fort complexe. Le concours de l'Angleterre et de l'Empereur était nécessaire et ne pouvait être obtenu; depuis plusieurs mois

(*a*) V. plus bas notre Recueil & Wagenaar, Vaderl. Hist. XVII, p. 293. V. aussi la lettre du Duc à Slingelandt, 10 Oct., 1706, Dispatch. III, 165 suiv.

(*b*) Lettres de Heinsius au Duc d. 7 & 21 Décembre, 1706, et réponses de Marlborough, 6 & 17 Décembre, V. St.

(*c*) Lettre du 17 Décembre 1706.

une négociation était ouverte entre la République et le cabinet de Londres, relative à la garantie de la succession dans la Maison d'Hanovre, (*a*) garantie que les hommes d'État de la Hollande avaient eux-mêmes voulu accrocher à celle du Traité futur de la Barrière. — C'est ainsi qu'une fois entrés dans la confédération, ils ne fûrent plus libres d'en sortir et se virent contraints de partager jusqu' au bout les revers de fortune, que leurs Alliés essuyaient.

Il nous reste à dire un mot de ce qui a trait aux affaires militaires et diplomatiques qui se passaient sur un théâtre plus éloigné. — Au nombre des Princes, qui tenaient Marlborough & Heinsius en émoi, était l'intrépide Charles XII, Roi de Suède. — On ne savait s'il était ou non d' accord avec Louis XIV pour faire une puissante diversion en Allemagne, mais on le disait prêt à fondre sur la Saxe et à voler au secours des Hongrois. (*b*) — Il s'agissait de détourner cet orage, mais on connaissait la susceptibilité excentrique, l'humeur intraitable et indomptable du

(*a*) Proposition de Marlborough, 8 Mai, 1706. Dispatches, II, 491. V. notre recueil, Lettres de Marlborough, 15 Juillet, du Grand-Pensionnaire, 17 Juillet, 28 Juillet, de Marlborough, 3 Août, de Heinsius, 9 Août, etc.

(*b*) Lettre de Marlborough à Heinsius, 5 Août 1706. „I hope the news I have heard this day, is not trew, which is that the King of Sweeden in personne is marching towardes Hungary." — Réponse de Heinsius, 7 Août; 4 Septembre, 1706.

jeune héros. — Marlborough était plus propre que tout autre à négocier avec ce Prince, que cependant il ne vit pour la première fois qu'au printemps de l'année 1707 (*a*). Si la lettre du Duc au Grand-Pensionnaire, que nous avons insérée telle que nous l'avons eue sous les yeux, doit effectivement être portée *à la date du* 17 *Février* 1706, déjà l'année précédente Marlborough aurait eu l'intention de se rendre au quartier-général du Roi de Suède. Tandis que les Marlborough Dispatches, publiées par le Général Murray, ne contiennent presque pas une seule dépêche, adressée au Grand-Pensionnaire en 1706, on en trouve au contraire plusieurs, écrites l'année suivante et même une à la date du 17 Février 1707 (*b*), de manière que s'il y a erreur de date dans celle que nous publions, il y aurait, par extraordinaire, *deux* lettres écrites le même jour par le Duc à Heinsius, et ce qui est plus rare, écrites toutes deux en *anglais*. — Ce qui pourtant semble devoir faire renvoyer nôtre lettre à l'année 1707, c'est qu'il y est question du séjour de Charles XII en Saxe (*c*), qu'il n'envahit que quelques mois plus tard. — D'ailleurs l'alarme que causait alors ce Prince, était bien plus vive encore et comme à l'ordre du jour (*d*). Quoi-

(*a*) V. Coxe, Memoirs of John Duke of Marlborough, Vol. III, ch. 55, p. 167 suiv.

(*b*) Dispatches, III. 320.

(*c*) Au mois de Février 1706 Charles était en Lithuanie et dans la Pologne. — De Lamberty T. IV. 242—252, 257.

(*d*) Dispatches III. 289. Lettre au Grand-Pensionnaire 17 Janvier 1707;

qu'il en soit, sans avoir fait la connaissance de Charles, Marlborough était assez bien informé de l'irritabilité du monarque, qu'il convenait de ménager. Voici ce qu'il écrivit au Grand-Pensionnaire, le 11 Septembre 1706. »I am very much afraid that this march of the Sweeds into Saxe will creat a great deal of trouble. I shall not faile of writting to the Elector of Hanover, for I shou'd think he is the most agreable person to treat with the King of Sweeden. Whenever the States or England write to this King, their must be care taken that there be no threats in the letter. for the King of Sweden is *of a very particular humor* (*a*)." — Quatre jours après il répète le même conseil. »My letters this morning from Hanover conferm the march of the Swedes into Saxony. I wish the ill effects of this march might be prevent'd by a friendly treaty with the King of Sweden, *rather than by threats* (*b*)." De là la mission de M. M. Robinson et de Cranenburg, envoyés d'Angleterre et d'Hollande, qui reçurent l'ordre d'arrêter s'il était possible, le cours des triomphes du Roi. — Ils ne purent empêcher la renonciation de

---

au Comte de Wratislau, 24 Janvier 1707 (p, 297); à M. Grumbkow, 27 Janvier 1707 (p. 301) & à Lord Raby, 28 Janvier (p. 302. suiv.) à M. Robinson (même date.) V. encore les lettres à l'Electeur de Hanovre, au Comte de Wratislau & à Heinsius 11 & 14 Février 1707: p. 313—317.

(*a*) V. plus bas notre recueil et les Dispatches, III. 129, 130.

(*b*) Lettre du 15 Sept. 1706. V. encore les lettres de Marlborough du 23 Septembre & de Heinsius des 29 Septembre et 2 Octobre.

l'Électeur de Saxe, Auguste, au trône de Pologne en faveur de Stanislas I, qui se hâta de notifier son avènement à la couronne (*a*). — Tel était le dégoût du Prince détroné pour la guerre, qu'il fit offrir ses troupes aux puissances maritimes (*b*). Telles étaient aussi l'autorité et l'estime que Charles XII avait acquises par ses merveilleux faits d'armes, que le superbe Roi de France s'adressait au potentat du Nord, par la médiation duquel il espérait faire sa paix avec la coalition (*c*). — C'est ce qui semble au moins résulter des lettres de Heinsius en date des 7, 21 et 30 Décembre 1706. »Les émissaires de France, dit-il, travaillent extrêmement au camp du Roy de Suède, pour le (lui) faire accepter la médiation, dont il ne paroit porte, si longtemps que les Alliés ne l'offrent de mesme."

Nous avons cru devoir faire ressortir dans cette Introduction ce qui nous a paru mériter une attention particulière par rapport à la partie *diplomatique* du recueil. — Le silence du cabinet couvre bien des mystères, qui quelquefois échappent à l'oeil le plus exercé. — Les campagnes des grands généraux de cette époque sont plus connues, et ont trouvé jadis comme aujourd'hui d'habiles

---

(*a*) Lettre du Grand-Pensionnaire au Duc, 24 Déc. 1706. Lamberty T. IV. 290.

(*b*) Lettres de Heinsius au Duc, 27 (28) Décembre et de Marlborough 24 & 27 Déc. 1706 (v. st.). Dispatches III. 261, 271.

(*c*) Lettre du Grand-Pensionnaire 7 Août 1706.

historiens (*d*). — Non seulement la carrière militaire de Marlborough (*a*) & d'Eugène, mais aussi celle du margrave Louis de Bade a été récemment passée en revue et mise en lumière par la publication de pièces originales. — Nous croyons pouvoir renvoyer le lecteur aux dépêches elles-mêmes, qui concernent les opérations des armées d'Italie, d'Espagne et de Portugal (*b*), les projets de descente du Marquis de Guiscard, l'envoi du comte de Noyelles dans la Péninsule, la détresse du Duc de Savoie, la levée du siège de Turin, la déroute du Prince de Hesse-Cassel, battu par le Comte de Medavi & autres faits contemporains. — Nous nous bornons à emprunter à M. Mignet les passages suivants, qui peignent avec une impartialité consciencieuse les éminentes qualités des chefs de cette grande guerre.

»Louis XIV, dit-il (*c*), eut contre lui les troupes an-

(*a*) M. le professeur Bosscha a décrit avec autant de soin que d'élégance, la part que l'armée hollandaise eut aux exploits de la guerre de la succession d'Espagne. *Neerlands Heldendaden te Land*, 2e D., 2e St. Leeuwarden 1838.

(*b*) Outre les Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne, publiés par le Général Pelet (6 voll.) il y a les ouvrages de Röder, Des Markgrafen Ludwig Wilhelm von Baden Feldzüge wider die Türken (Carlsruhe 1839, 1842) & Heller, Militairische Correspondenz des Prinzen Eugen von Savoyen. Aus Österreichischen Originalquellen. Wien 1848 Vol. I. Mailáth IV. 277.

(*c*) V. aussi de Torcy, Mémoires T. I. p. 110.

(*d*) *Introduction*, p. LXXXIX.

glaises, impériales, hollandaises, savoyardes, portugaises, danoises, prussiennes, lorraines, à la tête desquelles se trouvaient les deux plus grands généraux du temps. — La coalition de tant de peuples était dirigée avec une habileté superieure et un ensemble admirable par le triumvirat du Grand-Pensionnaire Heinsius, de Marlborough et du Prince Eugène. — Elle avait tout ce qui manquait à Louis XIV, le nombre pour l'alimenter, l'argent pour la mouvoir, la prévoyance pour la conduire et le génie militaire pour la faire triompher."

Si, comme nous l'espérons, nôtre ouvrage peut servir à consacrer le souvenir des hommes qui se dévouèrent à cette lutte colossale, et à confirmer le jugement si bienveillant d'un Français, d'un descendant de ceux sur lesquels ils remportèrent tant de victoires, il est juste de conserver aussi la mémoire de celui, dont la libéralité et le zèle pour les sciences sont l'origine de ce travail.

Feu M. A. J. van der Heim, issu d'une famille d'hommes d'État qui ont fait honneur à la Hollande, et lui-même greffier de la seconde Chambre des États-Généraux, mort il y a environ trois ans, à la fleur de l'âge, ayant appris qu'une partie de la correspondance do Heinsius avec le Trésorier-Général Hop, et de celui-ci avec le Duc de Marlborough, ainsi que quelques autres documents relatifs

à la commission qu'avait reçue Marlborough comme Gouverneur-Général de la Belgique, nous étaient échus en vente publique à Amsterdam, nous offrit spontanément et mit à nôtre disposition celles des lettres qui étaient en sa possession, et qui se rattachaient évidemment aux nôtres. Plus tard il songea à nous communiquer également cette correspondance du Grand-Pensionnaire avec Marlborough pendant l'année 1706, que nous nous sommes vu à même de publier. — Il mourut, hélas, avant d'avoir pu réaliser sa promesse, religieusement accomplie par sa veuve, qui déplore avec tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître M. van der Heim, la perte prématurée de cet homme distingué et généreux. Auteur d'un ouvrage sur la vie et le ministère du Grand-Pensionnaire Heinsius (*a*) et propriétaire de la collection complète, rangée dans un ordre parfait, des dépêches qu'écrivit et reçut cet homme d'État durant une longue suite d'années, il était mieux, que qui que ce fût, en état de répandre la clarté sur cette période de l'histoire politique qu'il affectionnait le plus. Ce que la faiblesse de sa santé et ses nombreuses occupations l'ont seules empêché de faire lui-même, il a voulu néanmoins qu'un autre le fît, ne fût-ce qu' en partie. Par une rare abnégation il a voulu qu'un autre érigeât ce monument,

(*a*) *Dissertatio Historico-Politica Inauguralis de* Antonio Heinsio, *Consiliario.* Leide, 1834 (207 pages 8vo.)

que ses mains défaillantes ne lui permettaient point d'élever. — Que son nom reçoive le tribut de reconnaissance qui lui est dû ; que désormais il soit uni à ceux de Heinsius & de Marlborough, dont la renommée lui fut chère jusqu' au terme de sa vie!

UTRECHT,
11 Septembre 1849.

I. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

À La Haie, ce 2e Janvier 1706.

Monsieur,

Comme le service pourra souffrir, tandis que l'eschange des regiments entre Mylord Dalrimple (*) et le Colonel Borthwick (†) est en agitation, je vous prie de vouloir bien faire ensorte que cela soit determiné dans cette séance des États de Hollande si cela se peut. — Je suis très-parfaitement,

Monsieur,

Vôtre très-humble et très-
obeissant serviteur,
Le Prince & Duc de Marlborough.

À Mons. le Grand Pensionnaire.

II. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que vous m'avés fait l'honneur de m'escrire le 11 de ce mois vieux stile; j'y apprens avecq beaucoup de plaisir ce que vous avés deja fait à l'esguard de la Catalogne et de l'Italie. — Je suis sûr, que sur ces deux points roulera le bonheur ou le malheur de la

(*) John Dalrymple, Comte de Stair. V. les Marlborough Dispatches, V. 641.

(†) Dispatches, I. 554, II. 357.

cause commune. — Nous avons depesché ce jour-d'huy Mons. le Comte de Noyelles (*), pour aller en Catalogne; il fait estat de partir avecq le pacquetboat pour l'Angleterre.

Nous pressons tant que nous pouvons l'affaire d'Italie. — Le Roy de Prusse se plaint de ce que l'Empereur n'accomplit pas le Traitté que vous avés fait l'année passée à Berlin (†), & nous a fait sçavoir que ses troupes ou recreues pour les 8000 hommes resteront en Bavière jusques à ce qu'on y aura satisfait, et qu'on aura adjusté le nouveau traitté. — Nous ne manquerons pas d'en escrire à la Cour de Vienne, et je croye qu'il seroit utile que vous fissiés autant.

Nous pressons aussi fort les troupes Palatines, dont ils disent que les 4000 hommes sont marchés; mais j'apprehens que les 3000 hommes qui restent, ne tarderont que trop.

Nous faisons aussi nostre devoir pour les troupes de Saxe-Gotha, mais ce Duc est un peu difficile. Nous serons obligés d'en donner le commandement à son frère en qualité de Lt. General. — Mons. le Marquis d'Alègre a fait de nouvelles propositions (§), dont j'escris au large à Mons. l'Envoyé Buys, à quoy je me refère.

La Haye, 29 Janvier 1706.

(*) Marlborough Dispatches, II. 410, 422. „C'est un général que j'ai connu depuis plusieurs années et dont l'expérience et le zèle — ne peuvent qu'avoir un très bon effet." Lettre du Duc à Charles III (12 Février 1706). Il était général d'infanterie & gouverneur de Berg-op-Zoom. Lamberty, Mémoires, IV. 5.

(†) Marlborough Dispatches, II. 335, 344, 423. Coxe, II. 59. C'est le Traité, conclu le 3 Décembre 1705.

(§) De Lamberty Mémoires IV. 39. „Le Mémoire du Marquis d'Alegre resta enseveli dans le secret jusques vers la fin de l'année, qu'on en fit part dans une conférence, aux ministres des Alliez."

III. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que Vostre Excellence m'a fait l'honneur de m'escrire le 1 de ce mois, v. st. J'y ay veu avecq beaucoup de joye que vous aviés de nouvelles qu'il y avoit beaucoup d'apparence, que toute la coste de Catalogne jusques à Gibraltar se declareroit pour le Roy Charles. C'est une affaire dont une grande partie de nostre bonheur depend. J'apprehends fort que le secours n'y vienne trop tard, de plus que je voye qu'on ne fera rien en Portugal pour cet effet.

Je voudrois que vostre jagt, dont vous parlés, fut deja arrivé; car puisque nous n'avons plus rien à faire ensemble, il seroit mieux qu'il fût parti (*).

J'espere que nous aurons vostre sentiment par le premier ordinaire sur l'affaire de Lubecq. Le Roy de Denemarcq refuse nostre proposition; mais je croye qu'en cas qu'il sera aussi exhorté de vostre part, comme du nostre, il sera plus facile (†).

Mons. Maffei, qui est venu de Turin tout nouvellement, part pour l'Angleterre pour demander un secours de troupes par mer, à cause que par terre on ne les pourra pas faire passer en Piedmont; ce seroit dommage qu'on ne pût pas secourir ce Prince (§).

À La Haye, ce 19 Février 1706.

(*) Le Marquis d'Allègre (Yves), plus tard maréchal de France. V. l'Introduction & Lamberty, Mémoires, IV. 39; Marlborough Dispatches, V. 594; Coxe, Memoirs of John Duke of Marlborough, I. 242, II. 35, 139, 143.

(†) Affaire de Lubeck. Coxe, III. 153, 172. Ditpatches, II. 325, 376, 418, 425. Il s'agissait de la Coadjutorerie de Lubeck. Lamberty, IV. 221 suiv, XIV. 145 suiv.

(§) Victor Amé ou Amédée II, Duc de Savoie.

IV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

London, Feb. 12/23 1705/6.

Sir,

I have had the favour of yours of 19th, and you may be sure, we shal doe all that is possible to give satisfaction to any reasonable demands that may be made by Comte Maffie (*).

I have againe repeated the positive orders for the bringing over the Marquis of Allegres, this being a much properer place then where he is. — I hope to be able before I seal this letter, to send you a Project of the Comte de Guiscard, which has been communicated to Mons. de Buys (†); we keep it here as a great secrit, and doe not doubt but you will do the same; for if we can make itt practicable to make such an attempt, I shoúd think this yeare is more proper, then any. For, by what wee see of the french dispositions for this yeares service, there will be very few troupes left in the body of the Kingdome. — I beg you will give me your opinion of this Project, so that I may know how to govern my self. I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

(*) Le Comte Annibal de Maffei, Envoyé de Victor Amé II, Duc de Savoie. — V. le Traité de ligue (4 Août 1704) entre ce Duc & la Reine Anne d'Angleterre contre la France dans la grande collection, publiée par le Comte Solar de la Marguerite, Traités publics de la Royale Maison de Savoie, (Turin 1836) T. II. 220, 239, 247 suiv.

(†) Guillaume Buys, Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam, Envoyé des Provinces-Unies en Angleterre.

V. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

London, Feb. 15/26 1705/6.

Sir,

By this nights post you will have particulars from Mons. Buys of the Project (*) I sent you by the last post, which I think of so greatt consequence, that we aught to do all that lies in our power. — I am very sensible there will be many difficultys in putting this Project in execution, so that I shal not make any more steps in itt, til I have your opinion. — The Comte de Maffie is very pressing to have six thousand men sent from fflandres (†) by sea to his Master; I do with all my heart for the good of the service wish that these men were now with the Duke of Savoye; but I am afraid the shiping of them will not only be chargable, but very difficult. Besides thay will be the greatest part of this next campagne of no use in any country; but I shall have no opinion of this matter no more then of the former Project, til I know your thoughts upon itt.

People here are very impatient to have Mons. d'Allegre in England, so that if the contrary wind shou'd kepe the convoye here from bringing the yackt, I shou'd wish you wou'd give assistance to Mons. Stanhope (§) for the sen-

(*) Le projet d'une descente en France, conçu par le Comte de Guiscard. Coxe, Memoirs, II. 319 suiv. III. 44. Marlborough Dispatches, II. 33, 53, 662; V. 613. Il s'agit de l'aventurier, plus tard assassin de Harley.

(†) Flanders.

(*) Le très-honorable Alexandre Stanhope, Envoyé d'Angleterre à La Haye, qui après six ans de résidence en Hollande, se démit au mois de Septembre 1706 de ses fonctions, à cause de son grand'age et de ses indispositions. De Lamberty, IV. 268.

ding him over by the packettboatt. — J am with truth,
Sir,
Your most obedient humble servant,
Marlborough.

—

VI. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. E. m'a fait l'honneur de m'escrire le 19 de ce mois v. st. avecq l'inclose de Mylord Duc d'Argyle, dont je tacheray de m'informer (*). — Nous avons resolu ce jourd'huy sur ce que vous mandés au sujet de Mons. d'Arsillers (†), et nous en envoyons les depesches à Mons. Buys pour son information. — Je suis bien aise d'entendre par les vostres que nous allons recevoir de temps en temps les recreües angloises; car je prevoye par les nouvelles que je receus de Flandres, que les ennemis ont dessein de venir de bonne heure en campagne, et d'attacquer l'une ou l'autre place. — On parle mesme de Liége pour le commencement, laissant Huy et St. Leeuw en dernier, pour prendre ces places-là après par plus de troupes. Je laisse-là ces nouvelles, mais je croye que rien n'est plus necessaire que de prevenir nos ennemis. — Nous faisons tout ce que nous pouvons à cet effet (§); mais je vous prie aussi, s'il y a quelque chose

(*) John Argyle, second Duc & onzième Comte de ce nom. Dispatches, V. 595.

(†) Dispatches, II. 579 (d'Arzelliers). Il paraît avoir été payeur-général.

(§) Lamberty, XIV. 143. Résolution des États-Généraux pour la nomination des généraux de l'armée pour l'année 1706, avec leur liste; du 14 Février 1706. Lamberty IV. 22—38, Résolution des Etats-Généraux pour le Réglement du 26 Février 1706, touchant la discipline militaire. — V. aussi Wagenaar, Vaderl. Hist. XVII. 277.

à payer de vostre part, qui puisse ayder aux recreues ou autrement, de n'y vouloir pas tarder, comme je vous dois aussi prier de vouloir procurer le payement des troupes de Saxe-Gotha, pour avancer la marche de ces troupes vers l'Italie. — Aussi sera-t-il besoin que la Cour Impériale soit animée de vostre part pour le payement des troupes de Prusse allant en Italie, tant pour fournir les arrérages que pour faire ajuster la nouvelle capitulation (*); sans cela ces troupes resteront en Bavière ou seront rappellées. — Je suis de vostre avis que la demeure de Mons. d'Alègre ici mène beaucoup de bruit; c'est pourquoy il y a longtemps que nous eussions souhaité qu'il eût pu partir; mais l'arrivée du jagt dont il attend si long-temps, retarde toujours, apparemment par le vent contraire. — C'est un grand contretemps qne Mons. le Comte de Noyelles est tombé malade, et que par là son départ est retardé; j'espère qu'il sera bien-tost retabli.

Pour Mons. Guiscard, je suis d'avis qu'on doit bien examiner ses projets, et si l'on y trouve quelque avantage apparent, de donner plustost quelque chose au hazard, que de ne tenter rien en de semblables occurrences. Je craigne pourtant beaucoup que le secours par mer arriveroit bien tard. — Quelques lettres de Paris portent qu'il y a un bruit quoique incertain, que Mylord Galloway (†)

(*) Ranke, Neun Bücher Preussischer Geschichte, I B. s. 99, 106, 140 (Berlin, 1847.)

(†) Ruvigny, Comte de Galway, l'un des officiers que Guillaume III estimait le plus. Il fut blessé au siège de Badajoz. V. la note du Général Sir George Murray, Dispatches, V. 612; I. 450, II. 278. Galway & le Général Hollandais Fagel commandaient alternativement en Espagne et en Portugal.—Bosscha, Neêrlands heldendaden te Land, II[e] D, 2[e] St., p. 353. — V. sur la campagne faite dans la Péninsule en 1706, Lamberty, IV. 143 suiv. Coxe, Memoirs Ch. 46. II. 372 suiv.

auroit pris Badagos par intelligence. — Il me semble que selon les derniers avis de Portugal cela ne se peut pas; mais autrement cela changeroit bien la face des affaires.

À La Haye, ce 26 Fevrier 1706.

—

VII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

London, Feb. 22th 1705/6.

Sir,

I have had the favour of yours of the 26, and I am very sorry to find that your intelligence from Flandres continues to give you so very unreasonable informations, as that France shou'd be in a condition to attack any of your places; for in my opinion there is nothing more certaine, then that France have taken their measures to be this campagne on the defensive both in Flandres and Garmany, in order to be the better able to act offensively in Italie and Spain.

The Queen having taken a resolution to raise five or six redgts of Refugies (*), and I being very much afraid that we shall not be able to find sufficient numbers of men fort he filling of these redgts so that I shou'd be very glad to know, if it be not possible to gett some Refugies from Holland, so that these redgts might be the more speedily in a condition to act against the commune enemy. The pacquetboat from Lisbon is arrived, but has been oblig'd to fling the letters of the 9/20 of Feb. overboard, so that we know no more but that my L. Gallaway was

(*) Lettre du Duc au Feldmaréchal *Ouwerkerk:* (22 Février 1706. Dispatches, II. 433.) „Je vous écris celle-ci-pour vous faire part des vues que la Reine a de lever quelques bataillons de refugiés."

gone to the frontier the day before he sailled, and that some of our shipes were making ready to go before Cadis.

Our convoye sailled from Harwich on Wensday morning, so that I hope the Marquis d'Allegree will (be) sent away by the convoye, which has orders to stay three days for the bringing of him, and the transport shipes. — I have already given orders that the next embarkation shall be on the 10th of March our stile, which will bring over the rest that remains for our horse; and I hope by that time we shall have the greatest part of the recrutes for our redgts of foot. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

VIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que V. E. m'a fait l'honneur de m'escrire le 23 & 26 du mois passé n. st. avecq le projet de Monsr. de Guiscar, et ce jourdhuy j'ay receu le projet, qui en est fait ou tiré après. — Je ne manqueray pas d'examiner l'un et l'autre, et après l'avoir communiqué à quelques peu d'amis dans tout le secret, de vous en faire avoir mes sentimens.

Pour Mons. d'Alègre je suis de vostre avis, que son séjour ici dure trop longtemps; mais je m'estonne que le jagt qui doit venir d'Angleterre, n'est pas encore arrivé, puisque le vent a esté bon quelques jours desuite. — Le pacquetboat qui arriva hier, rapporte qu'il a veu en mer quelques vaisseaux de guerre françois, que je suppose estre

des vaisseaux de Duynkercke qui sont equipés pour la course ; il pourroit que l'avis d'eux eut retardé le convoy et le jagt. — Je suis &c.

À la Haye, ce 2 Mars 1706.

IX. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que vous m'avés fait l'honneur de m'escrire le 22 Fevrier v. st.; je pourrois bien estre de vostre sentiment touchant les opérations de la France pour la campagne prochaine; mais il est pourtant certain, que les avis des quartiers des ennemis continuent à porter qu'on ne fera aucun detachement des Païs-Bas, qu'on fait des magazins à Namur, et qu'on pretend nous prevenir.

Je ne manqueray pas de m'informer si l'on pourra avoir ici des Refugiés, mais j'apprehends que la levée du regiment de Cavalier (*) empeschera cela.

C'est fascheux que les lettres de Portugal sont jettées en mer, car cela nous empesche de pouvoir prendre de justes mesures. S'il estoit vray ce que l'on dit, que le maître du pacquetboat rapporte de l'inclination qui se trouve à Cadix, cela seroit bien important (†).

Mons. d'Alegre avoit cru partir ce jourd'huy, mais le capitaine du jagt luy a donné temps jusques à demain; je me doute fort si le vent sera bon, puisqu'il est tourné.

(*) Jean Cavalier, qui avait été chef de Camisards ou des Cevennois, mort général au service d'Angleterre. Marlborough Dispatches, II. 413. „Cavalier qui s'est si fort distingué dans les Cevennes." Lettre à Cavalier, II. 431 (22 Février 1706) 669; V. 603. Lamberty, IV. 6.

(†) On assurait qu'il régnait à Cadix un vif mécontentement contre les Français. — de Jonge, Geschied. van het Nederl. Zeewezen, IV. 2e partie, p. 367, suiv.

Je suis bien aise de voir la promtitude de l'envoy de vos recrues, qui pourront au moins empescher que les François ne nous previennent. Je suis &c.

À La Haye, ce 12 Mars 1706.

—

X. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

London, March 5th 1705/6.

Sir,

The Comte de Maffie will come to you by the next post; you will find by him that we have been very aprehensive here of the straites the Duke of Savoye (*) is in, we being very sensible, that if he shou'd loose his country, it wou'd be as fatal to the common cause, as if he were oblig'd to make his peace with France, since either of them wou'd put an end to the war in Italie; so that we have promis'd him, to take measure with the States of Holland (†) for a very effectually succor, even such as may putt his R. H. in a condition of acting offensiv'ly. I have given my opinion to Mons. de Buys, how this matter may be effect'd. I hope itt will meet with your aprobation. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

(*) Ditpatches, II. 440. Lettre au Duc de Savoie, 7 Mars 1706.

† Solar de la Marguerite, Traités publics de la Royale Maison de Savoie, II. 248, Traité du 21 Janvier 1705, à la Haye entre S. A. R. le Duc de Savoie et les États-Généraux.

XI. La Reine d'Angleterre au Duc de Savoie.

Mon Frère et Cousin,

Le Comte de Maffei m'a (*) representé d'une maniere si vive, la situation où se trouvent maintenant vos affaires, et la lettre de Vostre Altesse R^e^ du 15me Janvier, qu'il m'a rendue, presse si fortement pour de nouvelles assistances, qu' outtre la reponse faitte à son Memoire, je n'ay pu m'empêcher de vous donner encore cette asseurance, que je feray tout mon possible pour vous envoyer des secours prompts et réels, ne doutant point que mes Bons Amis et Alliéz, les Estats-Generaux, ne concourent avec moy très volontiers dans une entreprise si juste, si honnorable et si importante.

Je suis si entièrement persuadée de la raison qu'il y a, que nous vous soutenions autant qu'il sera dans nostre pouvoir, soit par mer ou par terre, qu'outre les mesures que je prens dès à cette heure avec lesdits Estats, le Duc de Marlborough devant bientôt retourner en Hollande, aura aussy des instructions et des pouvoirs pleins et particuliers, pour arrêter finalement avec lesd^s^. Estats, la methode la plus convenable pour vous donner un secours solide et efficace (†).

Il n'y a rien que j'aye plus à coeur que de contribuer à vous mettre en état d'agir offensivement, comme le moyen le plus seur, pour mener cette guerre à une heureuse fin; et quand il plaira à Dieu de donner par sa benediction d'assez bons succès aux armes des Alliéz pour

(*) Coxe, II. 317. — D'après Lamberty, IV. 2 on jeta dans cette négociation secrète les fondements de l'entreprise sur Toulon qui eut lieu en 1707. Coxe, III. 388 suiv. (Chap. 61). Le projet en fut caché à la Cour Impériale.

(†) V. Coxe, Memoirs, II. 321.

nous faire esperer de parvenir à une paix seure et honnorable, et de pouvoir recueillir les fruits de la guerre, où nous nous trouvons engagés pour la liberté de l'Europe, je feray tout ce que vous pourrez desirer, pour accomplir mes asseurances reiterées que j'auray autant d'egard à vos interests, qu'aux miens propres.

Le Comte de Maffei, qui a temoigné tant de zele et d'attachement pour vostre service, vous pourra expliquer au plus long les intentions veritables et sincères que j'ay sur cet article, aussi bien que sur tout ce qui vous regarde. — Je suis avec beaucoup de verité et d'affection,

Mon Frère et Cousin,

Vostre affectionée Soeur et Cousine,

Estoit signé,

Anne R.

À St. James, le 7e Mars 1706.

XII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que V. E. m'a fait l'honneur de m'escrire le 16e de ce mois, n. s. — Mons. le Comte de Maffei m'est venu voir ce matin, estant arrivé hier au soir; il m'a expliqué vos intentions, sur quoy nous delibererons demain ensemble avant qu'il presente un Memoire, ou demande une conference. J'en trouve le secret extremement necessaire. Je vous envoye cy-joint une lettre interceptée, laquelle on m'assure estre venue de Monsr. le Comte de Tallard (*); je n'ay personne ici qui la pour-

---

(*) Maréchal de France, fait prisonnier à Hochstett. V. la note du Général Murray, Marlborough Dispatches, V. 643 suiv.

roit dechifrer; et comme vous en estes pourvu chez vous, j'ay creu necessaire de vous l'envoyer à cet effet; mais j'en dois recommander le secret, afin qu'on ne decouvre pas comment elle a esté prise. — Je suis avecq un tres grand attachement.

À La Haye, le 23 Mars 1706.

XIII. Lettre d'un officier-anglais à l'Envoyé d'Angleterre en Hollande.

Mylord,

Ce seroit manqué à mon devoir et aux services de la Reyne, si je ne vous donnoy pas cognoissance de ce qui s'est passé en cette ville depuis huit jours.

J'ay l'honneur, Mylord, d'estre officier dans le regiment du Brigadier Farrington (*), & preposé icy pour recevoir les recrues qui nous arrivent d'Angleterre.

Il y a huit à dix jours qu'il m'arriva quatrevingt hommes; le sergent qui les conduisoit en cette ville dans un bateau, s'estant fait mettre à terre pour me venir avertir de leur arrivée, ces soldats prirent ce temps pour vouloir deserter. Nous arrivasmes assez tôt pour l'empescher; mais le petit peuple au nombre de plus de trois cent nous enleverent quatre de nos gens, & nous empeschames au peril d'estre massacrés par cette canaille, qu'ils ne fissent deserter le reste (†).

Avant-hyer, Mylord, je rencontray sur la rue l'un de ces soldats deserteurs; il estoit de mon devoir de le saisir

(*) „Col. Farrington's regiment." (1704) Marlborough Dispatches, I. 224, 225.

(†) Nous avons cru devoir insérer cette lettre dans notre recueil, comme retraçant fidèlement l'état de l'esprit public en Hollande, peu favorable à la guerre.

et de l'obliger à joindre le regiment. Je n'eus pas de peine à le prendre au collet, mais la populace s'attroupa, me saisit de tous cotés, et me l'arracha d'entre les mains; et ce fut un très grand bonheur de ce qu'il ne m'en coûta pas la vie.

Je crus que je devois donner cognoissance de cecy aux magistrats. J'en parlay d'abord au Grand Bailif qui me receut très bien, et me dit de communiquer l'affaire aux Bourgmaistres, ce que je fis; mais je ne fus pas content de ceux-cy, qui n'ont rien fait en cette rencontre.

Vous voyez, Mylord, la consequence de cette affaire pour le service de nostre grande Reyne; car enfin, si le magistrat ne veut pas defendre au Peuple qui leur sont soumis, de ne plus user de semblables violences contre les officiers de S. M., ils nous feront deserter tous nos soldats en arrivant, sans que nous puissions l'empescher. — Vostre Excellence usera de l'avis que je prens la liberté de Luy donner, suivant la prudence qui Luy est ordinaire, pour le bien de la cause commune. — Je suis avec un très profond respect,

Mylord,

Vostre très-humble & très-obéissant
Serviteur,
Ruben Caillaud.

À Rotterdam, ce 19 Mars 1706.
Mylord Stanhope.

XIV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
(26 Maert 1706 (*).)

Sir,

Wee had yesterday four mailes from Holland, so that

(*) Cette date, qui manquait à la lettre du Duc, y a été ajoutée par Heinsius lui-même.

I am to thank you for yours of the 12th. I am very much of your opinion, that the placing of the King of Frances Housold (*) so as that thay may be sent either to Garmany or Flandres, is a plaine instance that thay intend to take their motions from what wee shall do, which confermes me in my opinion of their being resolved to act in both places defensiv'ly.

Lt. Gen. Doppf (†) has sent me his sceeme as to the cantoning of the troupes, so as that thay may be easily drawn into the camp that is to be near Bilson (§). It is certainly very right to be in a condition to opose any attempts of the enemy; but in case thay shou'd attempt nothing and that we have no designe of our own, it wou'd then be very wrong to put the States to an unnecessary expence, and at the same time hurt the troupes. — I am very much perswaidd, that the Refugie Redgts can not be compleat'd in England; but if thay can find one half here (**), I hope thay may find the rest very easily where thay are intend'd to be sent. — I am very sensible that there are very just objections to this Project, but I cañt hinder being off opinion that it aught to be attempted tho the success shou'd not be a third part of what is promised; for we shou'd attempt everything that is in

(*) Household, la Maison du Roi, la garde royale.

(†) Dispatches, II. 445. (Lettre du 15 Mars 1706 v. st.) 483.

(§) Bilsen. Coxe, Memoirs, II. 339.

(**) De Lamberty, T. IV. 6. „On resolut aussi d'envoier en ces quartiers-là un nommé Cavalier, qui avoit été chef de Camisards. Il demanda des officiers réfugiez pour aller avec lui, & pour lever un régiment. — La vue de ce chef étoit de rentrer dans les Sevennes depuis la Catalogne, pour donner du soulagement aux Reformez de ce Canton là. On lui accorda la levée d'un bataillon de 700 François refugiez. Pour en faire le nombre, il projetta de faire venir 100 hommes du païs de Wirtemberg, 400 de Suisse & 200 du païs de Brandebourg."

our power this campagne; for the troupes of France were at no time so devided as thay now are. When we shal consider that thay have an army in Spain, another in Italie, a thord in Garmany, and a fourth in Flanders, we may conclude that this is the time, that we aught to do some thing that thay do not expect, and we may be sure, that if thay are surpris'd, thay will find it very difficult to opose us, their armys being at so great a distance from etch other. I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

Je vous prie de servir Mons. Dopff, en tout ce que vous pouviez.

XV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. E. m'a fait l'honneur de m'escrire le 26 de ce mois n. s. La France fait marcher leurs troupes, et la Maison du Roy doit partir ou l'est dejà, outre qu'ils font des gros magazins. Si l'on pourroit telle quellement estre sûr qu'ils n'iront pas, ou ne pourront pas agir offensivement, on espargneroit les depences, et conserveroit tant mieux nos troupes; mais s'ils ont l'intention de faire un coup avant la campagne, et de nous empescher par-là, ou de faire quelque operation, ou de faire quelque detachement vers l'Italie, nous perdrions beaucoup, si nous ne les prevenions pas. — Ce que vous me mandés à l'esguard des regimens des Refugiés, me chagrine; car si vous devéz avoir seulement la moitié de ce corps, j'apprehends qu'on sera trop foible pour commen-

cer quelque chose d'extraordinaire; et cepandant je ne laisse pas d'estre de vostre opinion, que c'est le veritable temps de surprendre la France, leurs armees estant tant dispersées ailleurs. Nous avons donné une responce à S. A. Royale de Savoye, dont Monsr. Buys vous pourra faire part. Monsr. de Maffey en a esté satisfait, et est parti pour Vienne. — Nous avons eu aujourd'huy quelques nouvelles d'Espagne, qui estoient assez bonnes pour le Roy Charles; mais si nostre flotte ne vient pas à temps devant Barcelone, et que les Portugais vont assieger Badagos, j'y apprehends du malheur. — Je suis avecq un tres grand attachement.

À La Haye, le 30 Mars 1706.

XVI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

London, March 25th 1706.

Sir,

I had the favour yesterday of yours of the 23 and 30 n. s., and I have given the inclos'd to be decypher'd by the ablest man we have.

The news we have by these three mailes assures us, that the King of France has taken his resolution, of his doing his utmost for the intier reducing of the Duke of Savoye.

I shall give you no farther trouble at this time, since I have instructed Brigadier Cadogan (*), who will acquaint

(*) Quartier-maître-général, „the favourite and confidant of Marlborough, who figured in all his campaigns, and was justly famous for activity and professional skill." — Coxe, I. XXIV; III. 361, 383.

you with all my thoughts. I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

XVII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que Vostre Excellence m'a fait l'honneur de m'escrire le 30 de ce mois n. s. Je suis bien aise d'y voir, que le Parlement a si bien fait les affaires du publicq & qu'il s'est separé si heureusement.

J'espere que le convoy sera presentement arrivé en Angleterre (*) pour prendre le reste des recrues, comme aussi des chevaux et des habillements; et comme vous dites que tout est prest et que le vent est devenu bon, je ne doute pas que nous les puissions avoir en quelque peu de jours. Je suis aussi bien aise que vous pourrez suivre en trois semaines de temps, puisque vostre presence sera alors necessaire.

J'espère que les vaisseaux pour le Portugal & la Catalogne seront partis d'Angleterre, et que tout puisse encore venir à temps. Monsr. le Comte de Toulouse (†) ayant essuyé une tempeste, cela pouroit tarder son expedition. L'affaire de Cadix estant eschouée, il s'agit si nous n'aurons pas bientost assez de vaisseaux pour pouvoir agir dans la Mediterranée. — L'affaire de Portugal ne me plait gueres, si nous devons ajouter foy aux lettres de Paris qui

(*) Lamberty, Mémoires, IV. 6.

(†) Louis Alexandre de Bourbon, fils naturel de Louis XIV, Grand-Amiral de France.

portent, que le Duc de Berwick (*) partoit de Paris pour l'Estramadure, et qu'il devoit avoir 27 bataillons & 45 escadrons.

Il y a eu un grand vacarme aujourd'hny au congrès parmy les Ministres allemans, de ce qu'ils ont entendu que les troupes de Prusse pourroient bien venir servir à la Meuze, disant qu'alors tout seroit degarni en Allemagne, puisqu'il en sorte tant de troupes pour l'Italie.

À La Haye, ce 6 Avril 1706.

XVIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

April 9th 1706.

Sir,

I did not write by the last post, thinking that I might have left this place by this time; but the men of war that convoyed the last fleet over, has been so ill used in their return by the storme of wind, that thay cant be ready to go to sea til the end of this weeke, so that I shal not go from hence til Friday, and if the wind continues fair, I may hope for the honour of being with you next Munday, where I hope to find most things setled so, that I may not stay long at the Hague. — The six french Redgts have their comissions, and mony for the raising their men. The new Schotch Redgt is to have a draught of 300 men out of the standing troupes, so that will be as fitt for service as any old Redgt. — There is

(*) James Fitz-James, fils naturel de Jacques II, Maréchal de France, neveu de Marlborough par sa mère, Arabella Churchill. Coxe, Genealogical Account of the Churchill family, Memoirs I. XLIX.

also care taken for a litle train of artillery, so that as to that matter, all is done that depends on us.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough (*).

—

XIX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

May 13th 1706.

Sir,

I receiv'd this day the inclos'd letter from the King of Prussia (†), as also my Lord Rabys letter, by which you will see the temper that King is in. If you intend to make use of his troupes, I shou'd think you shou'd lose no time in agreeing to what may be reasonable. I forgot to let you see Pr. of Baden letter (§) to me; I have sent a copie of it to Mons. Slingelandt (**), so that you may have it of him, as also what I write to him self, which will shorten this letter.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

(*) Marlborough vint à la Haye, le 25 Avril. Dispatches II. 472 suiv.

(†) Le Roi de Prusse au Prince de Marlborough, 20 Avril 1706. Dispatches II. 477—479, 481.

(§) Rastadt, 3 Mai 1706. Dispatches, II. 500 suiv.

(**) Simon van Slingelandt, Secrétaire du Conseil d'État des Provinces-Unies, mort Grand-Pensionnaire de Hollande & Westfrise. — V. Marlborough Dispatches, I. 91—93, 105, 123, 181, 193, 208 &c. 275. 563, 567, II. 186, 255, 262.

XX. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que Vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'escrire le 13 de ce mois, avecq la copie y jointe de la lettre que le Roy de Prusse vous avoit escrite touchant la marche de ses troupes. Monsr. de Smettauw (*) m'asseura hier que les premiers de ses troupes seroient aujourd'huy à quatre lieues du Rhin près de Wesel (†); tellement que le reste y pouroit estre bientost. — Je suis bien de vostre advis pour faire usage des dites troupes; mais je vous prie de me dire, sur quel pied vous croyés que nous nous devons prendre. Quelques articles qu'il demande, reguardent la Reine aussi bien que l'Estat; sur lesquels je vous prie de me faire sçavoir vostre sentiment, puisque nous n'y pouvons rien faire que d'un commun accord. Je souhaite aussi de sçavoir ce que vous croyés que nous pouvons stipuler de nostre part pour le bien commun.

Il est arrivé hier des lettres de cette Cour, qui promettent quelque chose de mieux de l'assiette de cette cour, que les premières, mais je voye par tout que Mylord Raby (§) n'y est pas trop bien, dont je vous prie de me dire les raisons, si Vostre Altesse les sçait.

Par ce courier l'Estat envoye les depesches à l'armée pour les dix mille hommes, en cas que le Landgrave ne

---

(*) M. de Schmettau, envoyé du Roi de Prusse à la Haye. — Marlborough Dispatches, I. 3, 10, 51 &c.

(†) Dispatches, II. 471.

(§) Thomas Wentworth, Envoyé d'Angleterre à Berlin. — Marlborough Dispatches, I. 120; V. 636.

consent pas à la marche de ses troupes (*). — Je suis avecq un très-grand attachement,

Mylord,

De Vre Altesse, etc.

À La Haye, le 18 May 1706.

—

XXI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Borchloen (†), May 20th 1706.

Sir,

I have this morning had the favour of yours of the 18th, and by the news I have from Berlin, I am afraid you will not by the next post find that Court in better humour. It is very trew, Ld Raby is not so well with the King as he was (§); I shal know more of that matter in a post or two, and then shal acquaint you of itt. — I am very confident that what the States shall think fitt to answer to the proposals made by the King, the Queen will have no difficulty in agreeing with you; so that I think you shou'd loose no time in giving an answer. I am also of opinion, that your answer shou'd (be) word'd very kindly; for most of the articles may be answer'd by mentioning the treatys already made, and I think it will not

(*) Lamberty, T. XIV. 147. Résolution sur un Mémoire du Ministre de Hesse-Cassel touchant le payement de troupes. (12 Juillet, 1706.)

(†) Marlborough écrivit le même jour au Secrétaire d'État Harley, et le lendemain à M. M. Hop, Geldermalsen, Bulow, Wratislau et Lord Raby. Dispatches, II. 518—522.

(§) V. le motif de ce mécontentement dans Coxe, II. 326, 364. On lui imputait un commerce illicite avec la Comtesse de Wartenberg, femme du premier ministre, dont la disgrâce était imminente.

cost you much in asuring him, that whenever there is a treaty of Peace, you will be as carefull of his interest as of your own.

You will know by these letters that the French have drawn all their troupes together, by which thay flatter themselves of a superiority, and are now camp'd at Tirlemont. The English will joine us this day, and I have sent to hasten the Danes (*). When thay come, we shall have 122 squadrons and 74 battallions, and I think we must then march to the enemy, and indeavour to engage them before thay can be join'd by the Mareshall de Marsins (†) detachement. — I desire you will make my compliment to the States, for I do not trouble them with a letter, being sure the Deputys and Mons. Auverkerk (§) will acquaint them of every thing; but nobody can be more desirous of sending good news then I shall be. I pray God I may have in my power to do; I am sure you will be so kind as to believe I shal do my best. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

Since my writting my letter, I have agreed with the Deputys, that in case the Hessiens will not go to Ita-

---

(*) V. sur la bravoure dont les Danois firent preuve à la bataille de Ramilies, la lettre du Duc au Roi de Danemarc, Dispatches II. 543.

(†) Dispatches, II. 516, 520. Marlborough se croyait sûr de la victoire. — Il écrit à Hop: „For my part, I think nothing could be more happy for the Allies than a battle, since I have good reason to hope, with the blessing of God, we may have a complete victory." II. 518.

(§) Auverkerk, le feldmaréchal Ouwerkerk, que Coxe appelle Overkirk.

lie (*), that the Hanovers shou'd be sent for to replase the 10,000 sent from hence. You will see by the copie of Mons. Bullau (†) letter which I receiv'd this day, that if thay shou'd be left upon the Rhine, thay wou'd be of no use, for thay will not serve with Pr. Lewis of Baden.

—

XXII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 20 de ce mois. Mons. le Comte de Goes (§) m'a fait voir une lettre du Ministre de l'Empereur à Berlin, qui luy mande en grande confidence, que l'affaire de Mylord Raby y alloit fort mal; croyant qu'il ne seroit pas mauvais, qu'il pût faire un tour auprès de vous à l'armée, et que V. A. luy en fournit l'occasion. Mais, comme vous en serés mieux informé, comme vous dites, dans une ou deux postes, j'espère que vous trouverés le moyen d'obvier à tout inconvenient.

Demain nous aurons une conference sur les troupes de ce Roy, et je ne manqueray pas de me servir dans cette matiere de vos bons avis. Il faut que j'y adjoute, que le Comte de Goes en a montré à peu près les mesmes articles, qu'on nous a donnés, qui ont esté delivrés à l'Empereur de la (part) du mesme Roy; tellement qu'ils font

(*) Coxe, II. 365.

(†) Bullau, le Lieutenant-Général de Bulow. Dispatches, II. 509. 517—519. Lettre du Duc à M. de Geldermalsen, 21 Mai 1706; à M. Bulow. „Je vois que, selon vos (les) ordres de S. A. E., vous ne pourrez servir dans l'armée de M. le Prince de Bade."

(§) Pierre, Comte de Goessen, envoyé d'Autriche à la Haye.

des pretentions à la charge de l'Empereur, par ce qu'on oste les troupes de l'Empire & qu'on les envoye ici. — Je ne puis pas m'imaginer que les ennemis vous attendront; et, s'il le fait, j'espere que le bon Dieu benira nos armes. — J'espere que l'on conviendra avecq les Hessois (*), car cela nous tireroit de beaucoup de peine; c'est une misère de voir, que les troupes que l'on paye, seroient toujours aux ordres des Princes.

À La Haye, ce 22 May 1706.

—

XXIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

May 24th, 1706 (†).

Sir,

Having been on horseback al Sunday as also last night, you will excuse me if I refere you to the particulars that I am confident you must have from the Deputys, and Mons. Auverkerk (§). My head eakes to that degree that I cant write all I shou'd upon this victory, which I do asure you was very well faught. All your generals and soldiers have behaved themselves extreamly well, and I may asure you that we are so blessed, that we are of one

(*) Dispatches, II. 520. M. de Geldermalsen traita avec le Landgrave à Cassel; p. 532—534.

(†) Dispatches, II. 521—523 se trouvent les lettres du Duc, écrites le même jour au Roi de Prusse, à la Reine d'Angleterre, au Prince George de Danemarc & au Secrétaire d'État Harley. Le Duc écrivit le 25 aux États-Généraux, à l'Électeur Palatin, à l'Électeur de Trèves, au Prince Eugène, à l'Empereur, au Prince de Salm, aux Comtes Wratislau & Sinzendorff & à l'Électeur de Hanovre. — V. aussi Coxe II. 354 suiv.

(§) Dispatches, II. 523.

mind in this army. The profe of that blessing was our great success on Sunday. — I am going to bed to get a little rest, for I think it is very much for the service that we shou'd march this night, in order to attack them behind the Diel (*), before thay recover their strenght. Besides thay have lost all their canon. Mons. Dopf (†) has shown so much good inclinations on all occasions since my coming to the army, and his behaviour on Sunday was so very well, that he deserves your friendshipe. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

I beg you will make my compliments to the States, and asure them that I wish them as much success as their own hearts can desire. — I hope you will do as I intend to appoint a days of thanksgiving for this victory.

—

XXIV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Louvain, May 25.

I keep Coll. Shanclo (§), that I might be able to send

(*) Dyle.

(†) Marlborough envoya le fils du général Dopff, comme second exprès, à Vienne (27 Mai 1706) avec des lettres pour l'Empereur & le Prince de Salm. On y remarque ce passage: „Enfin j'espère que V. M. I. approuvera mon zèle pour ses intérêts, & qu'Elle agréera, s'il lui plaît, que je la remets pour le reste au Sieur Dopff. Je la supplie aussi que je puisse avoir l'honneur de recevoir ses ordres au plus-tôt." Dispatches, II. 534.

(§) Marlborough Dispatches, II. 198 il est parlé du Colonel Janelo. Dispatches, II. 285 il est au contraire, question de M. de Chanclos; II.

you the success of this days march; the French are gone to Bruxelles, and we intend to march that way to morrow; for since thay have quitted this post I am confident, thay will stay for us in no place where it may be possible to attack them, til thay have the detachement of the Mareshall de Marsins, which thay expect in few days. If you wou'd have us make all the advantage that is possible of this victory, you must draw your battalions out of their garrisons, and send them with all speed to the army, and I will be answerable with my head for the safety of your garrisons; if you will make an end of this warr, leave very little in your garrisons. — You shou'd consider of some methode of asuring these people of their Libertys (*) and Religion, if thay declare for King Charles the thord. I think this wou'd give so great a gealosy, that the French woud be oblig'd to put troupes into al the great towns, or thay wou'd run the risque of loosing all this Country. — What ever you do, I think shou'd be in the name of England as well as Holland.

—

XXV. Le Secrétaire-d'État Harley à l'Envoyé des Provinces-Unies à Londres (†).

à Whitehal, ce 14e de May 1706.

Monsieur,

Les ordres seront expediéz, pour que le capitaine Fran-

523 du Colonel Janclou, Janclos. (536.) II. 624 du Brigadier Chanclos (665). V. d'autres lettres datées du camp de Louvain le 25 Mai 1706. Dispatches, II. 523—529.

(*) Le Duc & les députés hollandais promirent au nom de Charles III, la confimation de la Joyeuse-Entrée de Brabant.

(†) Marinus van Vrybergen. Coxe, II. 178, III. 353.

çois, Suarez Mendosa soit reçu sur le Bord d'un vaisseau de guerre, ou sur le Paquetboat, si vous aurez la bonté de me faire sçavoir, lequel l'accommodera le mieux.

Je suis,

Monsieur,

Vôtre tres humble et tres obeissant serviteur,

Ro: Harley (*).

The departure of the men of warr is very uncertain, and therefore if the Spanish cavaleros business requires dispatch, the packetboat wil be his readiest way, and I wil immediatly send the Queens orders for his being receiv'd on board and treated as becomes tbe recommendation of the States.

Mr. de Vryberge.

XXVI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Merlebeck, May 31 (†), 1706.

Sir,

I had this morning yours of the 28, sent me by the Elector of Bavaria; for the postillion that braught those letters was so folish as to go by Antwerp. — None of the letters were open'd, but that which the States did me the honour to write me. You will know by these letters that our intension was to have pass'd the Scheldt at Gavre this day, by which we shou'd have gote between the

---

(*) V. le caractère du celèbre Secrétaire d'État, auparavant Speakes de la Chambre des Communes, dépeint par Coxe, Memoirs of John Duke of Marlborough, I. 107 suiv.

(†) Le Duc vint à Meerlebeke le 30 Mai & y resta quelques jours. Dispatches, II. 544—560.

French army and their old lin's, to prevent which thay abandon'd Gand (*) this morning, so that we are now camp'd with our left at Gavre, and our right in less then a league of Gand. I intend to send to morrow a detachement to Bridge (†), not doubting of their having abandon'd that town also; so that my next wishes are to have the necessarys for the attacking the castel of Antwerp; for thay have not left troupes sufficient for the deffence of the town. I shall take care to send some troupes to the post of Burg, which shal block them upon that side; we shou'd have this place before we undertake any thing else.

If you aprove of itt, I think it might be for the publick service, that I take a time when I shal not be wanted here, to come to the Hague for two days, to settle with you what is proper for the descent, as also to let you know my thoughts for the plan of this campagn, which with the blessing of God I think may be such a one as may make France glad of a reasonable Peace this next winter. — As we do not march to morrow, the army returns their thankes to God for the great success it has pleas'd him to give us.

June 1.

I had write thus far before the Deputys sent me word that the express did not go til this day. I have this morning sent two battallions and one hundred horse to take possession of the town and cittadel of Gand, and I have order'd Brigadier Cadogan with a detachement of horse

(*) Coxe II. 368. V. ia lettre de Marlborough et des députés hollandais (31 Mai 1706) au Premier, aux échevins et autres magistrats de la ville de Gand. II. 545.

(†) Bruges. — Dispatches, II. 548.

to Antwerp with letters to the Governor (*) and the town, to requier their submitting to King Charles the 3d, which I hope thay will do; for I sent yesterday by a friend of the Governor, to asure him, that if he wou'd declare for King Charles, he might asure himself of his favour. — Dendermont is under watter, but I am indeavoring to make the Governor propositions (†) that may tempt him to declare for King Charles; for if we had that place, Ostend und Audenar (§), all this country wou'd be cover'd by those three places.

I have this minute receiv'd yours of the 30th with one from Mons. de Buys, by which I am conferm'd, that it may be for the service that I come to the Hague for two days; for I am of opinion, that the descent is more necessarie then ever, and that the troupes we shall send from hence, will do us much more service then if we keep them here.

The inclos'd is a copie of a letter I have receiv'd from the Elector of Hanover.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

(*) Dispatches, II. 545, 546. To the Marquis de Terracina, Governor of Antwerp; To the Magistrates and Regents of the city and marquisate of Antwerp; p. 548, 555. Summons of Antwerp.

(†) Dispatches, II. 558. Lettre de Marlborough aux États-Généraux, 3 Juin 1706.

(§) Lettre du Duc au Général Ross, 3 Juin 1706, Dispatches, II. 557: „Since the writing these letters, Oudenarde has likewise surrendered.'

XXVII. Lettre du Duc aux États de Brabant.

Messieurs (*),

Comme Messieurs les Deputez des États-Generaux vont à Bruxelles par ordre de Leurs Maistres, pour regler avec vous ce qui regarde les finances, le rappel, et l'entretien des troupes qui sera necessaire pour le service du Roy Charles, vostre propre interêt et pour le bien de la cause commune de remettre sur pied, j'ay jugé à propos de vous dire, que tout ce que ces messieurs adjusteront avec vous, à ce sujet, me sera tres agreable, et approuvé en mesme tems.

Je suis, messieurs, etc.

(étoit signé)

Le Prince & Duc de Marlborough (†).

—

XXVIII. Le Duc au Grand-Pensionnaire.

Arseele, June 5th 1706.

Sir,

Wee are now at a ful stop for want of canon; the enemy being behind their strong towns, we having nothing

(*) Dispatches, II. 529. Lettre du 26 Mai 1706 aux Trois États du Pays & Duché de Brabant & la réponse faite au Duc & aux députés des États-Généraux. C'étaient Ferdinand van Collen, F. B. Baron de Reede de Renswoude & Goslinga. M. Pesters vint peu de jours après à Bruxelles. „Vous y pourrez rendre, lui dit le Duc, de'très-grands services par vos lumières. Vos premiers soins, il me semble, doivent être de nous concilier l'affection des peuples, afin qu'ils puissent entrer dans les véritables intérêts du Roi Charles." — Dispatches, II. 547.

(†) Cette lettre adressée aux États de Brabant, „au camp d'Aerzeele, le 7 Juin 1706," se trouve, sauf quelques variantes, Dispatches, II. 570.

to do but take by force the towns thay have left to us. I shall know to morrow-night what Antwerp will do, having given them til ten to morrow morning to accept the capitulations offer'd them; it wou'd save both trouble and time, if thay wou'd surrender; if not, thay must be made prisoners of war. — I shal endeavour to order my affaires here, so as that my being from hence for some few days may be of no prejudice; for I think it absolutly necessary that I come to the Hague for a day or two (*), to settle with you the descent (†), the operations of the campagn, and to take the best measures we can to prevent the Comte de Goes and the Elector Pallatin (§), destroying what the Deputys and I have done in the name of England and Holland, which has put this country in so good humor, that thay are generally of our side. The hand of God is so vissibly with us, that if we can hinder the Court of Vienna from troubling this country onely this summer, I shou'd hope that this campagne wou'd be the best that was ever made in this country.

I have this minut receiv'd from Brigadier Cadogan who is treating at Antwerp, the inclos'd papers, and I have given him full powers of promising the Governor what he demands (**). I am with much trust

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

(*) Le Duc partit pour la Haye le 8 Juin. V. la lettre au Lieutenant-Général Fagel, Dispatches, II. 570.

(†) Lettre au Secrétaire d'État Harley, 10 Juin, Dispatches, II. 577 suiv.; à St. John, 11 Juin, 579. Il s'agit de la descente en France. Coxe, II. 378 suiv.

(§) Coxe, II. 385 suiv.

(**) V. la lettre du Duc au Brigadier Cadogan, „Camp at Aerzeele" 5 Juin 1706, Dispatches, II. 565. Lamberty, IV. 80 suiv.

XXIX. Le Brigadier Cadogan au Duc de Marlborough.

My Lord,

The officer sent to me yesterday by the Marquis of Tarracina, has just now been with me again. His buisness was to tell me that since he had resolved to serve King Charles the third, he would doe it heartily, and thereupon shewed me a letter the Marquis had last night received from Don Quiros (*), the first part of which related to the affairs of Spain, and gave an account that King Philip had retired on the 12th of May (†) from before Barcelona; that the Queen had left Madrid and was gone to Pampeluna, and that all things went as ill as possibly could be for King Philip. The latter part of the letter was to acquaint him, that since Mons. Chamillards arrival on the fronteirs, a resolution was taken to order the garrison of Antwerp to hold out till the last extremity; hoping by that means to stop for some time the progress of your Graces victorious arms. — These orders this gentleman assures me the Marquis de Tarracina will not comply with, and added that he did not doubt but the Marquis would be prevailed on to declare for King Charles the third, as soon as the person sent to the Elector was returned. I have enclosed what the Marquis desires for

---

(*) Coxe, II. 387. Don Francisco Bernardo de Quiros, mort à Aix-la-Chapelle le 18 Janvier 1709. De Neny, Mém. hist. & polit. des Pays-Bas Antrichiens, I. 123. Gachard, Collection de documents inédits relatifs à l'hist. de la Belgique, III. 395—397, 422— 424. — Il avait été plénipotentiaire d'Espagne à Rijswijk. — Marlborough, Dispatches, II. 259 le nom de cet homme d'État est écrit de Cuiros. Mais v. p. 599, 606 l'éloge que fait le Duc des belles qualités de cet Espagnol.

(†) V. aussi la lettre au Secrétaire d'État Harley, Dispatches, II. 571.

himself and this gentleman, and likewise the Marquises letter to me on that occasion. — A report has been spread att Antwerp, that it is to remain allways in the possesion of the Dutch; this has pretty much cooled the zeal of the inhabitants for King Charles. A solemn assurance of the contrary to their Deputy with your Grace might be of great use.

I have the honour to be with the highest duty and respect

Your Graces most obedient most obliged
and most devoted Humble Serv[t]

À Borgh, 5 June 1706. W[m]. Cadogan.

The Marquis de Tarracina permits neither officer or soldier of the troops in town to come into the citadel.

—

XXX. Lettre du Marquis de Tarazena au Brigadier Cadogan.

Anvers, ce 3 Juin 1706.

Monsieur,

Le porteur de celle-cy est un de mes aides-de-camp et une personne de toute confiance, ce qui m'oblige de l'envoyer auprès de vous; vous priant d'ajouter foy à tout ce qu'il vous dira, comme à moi-même à l'esgard des mesures que j'ay à prendre. — En attendant je suis,

Monsieur,

Votre très humble & obeissant serviteur,
L. M. de Terazena.

—

En cas que le Marq[s] de Terazena se declare pour le Roy Charles III[e] avec la garnison & citadelle d'Anvers,

Il souhaitte d'estre continué dans le gouvernement de ladite citadelle, avec les mêmes avantages, honneurs, pouvoirs & profits comme à present. Il souhaitte que les Alliez ne mettent point d'officier commandant dans la ville d'Anvers, qui n'aura pas ordre de Lui obeir.

Il souhaitte que dans la levée des troupes qu'on pourra faire pour le service du Roy Charles dans le Pais icy, qu'on donnera un regiment à Mons. Les Piar (*) son aide-de-camp, qui est à present colonel par brevet.

XXXI. Heinsius à Marlborough.

Mylord (†),

Par les dernieres lettres de Portugal que nous avons receues nous avons apris, qu'on y menage les affaires, principalement celles des operations de la campagne (§) assez mal, et l'on y paroit persuadé que si l'on avoit bien poussé sa pointe, on auroit esté maistre de Madrid et consequemment de toutes les Espagnes; et comme dans cette conjuncture, où nous avons emporté tant d'avantage sur nos ennemis, il n'est rien plus necessaire que d'en profiter, et pousser nostre ennemy partout, les Estats-Generaux ont resolu d'en escrire fortement au Roy de Portu-

---

(*) Dispatches, II. 579. „M. de la Pua." Lamberty, IV. 82, 83. Joseph de las Piur.

(†) Le Duc fut de retour à l'armée le 13 Juin au soir. Dispatches, II. 581.

(§) Lamberty, T. IV. 143 suiv.

gal (*), et l'on escrira à Mons. de Vrybergen pour en parler à la Reine, et la prier d'en vouloir faire autant. Mais, comme cette affaire est de la plus grande consequence, & que la Cour de Portugal en ne faisant pas ce qu'elle doit faire, pourroit gaster toute la cause commune, et aussi que l'on voit que les Ministres d'Angleterre et de cet Estat (†) ne sont pas toujours d'une mesme humeur ou d'un mesme sentiment, je vous dois donner à penser, s'il ne seroit pas bon qu'on y envoiât de la part de l'Angleterre et de la part de l'Estat chacun une autre personne qui s'entendissent bien ensemble, et qui taschassent d'operer que la guerre s'y fît de la manière que nous la souhaittons tous. Ces deux personnes n'auroient qu'à y faire un tour pour regler encore le tout pour l'arrière-saison. — Je vous prie de me dire là-dessus vostre sentiment au plustost; car si l'on y voulut faire quelque chose, il n'y auroit pas un moment à perdre.

Les lettres de Paris parlent, comme si la paix avecq le Duc de Savoye fût conclue, ce que je ne puis pas croire.

Nous escrirons une lettre assez civile à Mons. le Prince de Bade (§) pour l'animer aussy à faire quelque chose, s'il luy sera possible.

À la Haye ce 19 Juin 1706.

P. S. Je prie V. A. de me dire si vos vaisseaux de

(*) Lamberty, T. XIV. 146. Résolution pour porter le Roi de Portugal à agir (19 Juin 1706.)

(†) L'Angleterre avait à Lisbonne le très hon. John Methuen, auteur du fameux Traité; la République des Provinces-Unies y était représentée par F. Schonenberg. Marlborough Dispatches, III. 83. Schonenberg avait conclu le 16 Mai 1703, le Traité d'alliance offensive & défensive avec le Portugal. De Jonge, Gesch. v. het Nederl. Zeewezen, IV D. 2e St. p. 277.

(§) Lamberty, ibid. Résolution de l'État pour exhorter les Princes de l'Empire à s'évertuer. (19 Juin 1706.)

transport seront prets pour prendre les troupes Angloises d'ici pour l'expedition. On escrit d'Angleterre que tout y est prest, et ici l'on m'informe qu'on sera prest le premier de Juillet pour l'embarquement.

—

XXXII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Rousselaer (*), June 24th 1706.

Sir,

Yours of the 19th which you by mistake sent to Mons. Auverkerk, I receiv'd yesterday, and am extreamly of your opinion that the business of Portugale is (†) very wrongly govern'd, and if it were possible, to have two new men there before the opening of the next campagne, it must do good; but in my opinion there is not time for itt, so that I am afraid we must at this time be contented to write very strongly to the King of Portugale, as well as to our own Minesters, who certainly are to blame as well as the Portuguess. Yon may depend that the Queen will do in this matter what ever you shall think proper; so that you shoúd lose no time in sending over your dispatches to Mons. Phriberg (§). I am asur'd from England that the transportshipes shal be at Ostend (**) for the English troupes by the end of this month new stile; and

(*) Le Duc était au camp de Rousselaer depuis le 18 Juin. Dispatches, II. 601.

(†) Dispatches, II. 611. „We are still in hopes that, upon the news of the King's success, our Portugal friends may be gone towards Madrid."

(§) Marinus v. Vrybergen.

(**) Dispatches, II. 628, 629.

I shoúd think that woúd also be the properest place for you to embarque your troupes, so that our convoye might take care of them to Portchmouth. — It is very unlucky that the siege of Ostend meets with delays (*) for the want of almost every thing; for in this season we shoúd lose no time. I expect Mons. Gilder-Malsen (†) here to morrow, and I shall endeavour to setle every thing with him (§) that we may lose no time, as soon as that of Ostend is over, that we may attack Menin, which will give us an entrance into their Païs Conqui. — The Elector of Bavaria has taken the advantage of the siege of Ostend and the covering that siege, to put into Tendremont, one battalion of ffoot, and one hundred dragoons, by which thay are more masters of the burgors (**). — I have sent Brigadier Cadogan to see if it be possible to block it so, as that thay may not be able to put in more succors; if this can be done without weakening to much the army, I shall do itt, since it is a place of great con-

(*) Dispatches, II. 611. Lettre à Harley, 21 Juin 1706, 614, 618, 623, 625.

(†) Adrien de Borssele „l'habile membre du conseil d'État," Seigneur de Geldermalsen. Coxe, III. 2. Lamberty, IV. 41.

(§) Dispatches, II. 448 (15 Mars 1706). „Quoique je me ferais un véritable plaisir de vous avoir auprès de nous en campagne, & que le public en tirerait un très-grand avantage par votre expérience dans les affaires de la guerre," &c. Il y a un fort grand nombre de lettres du Duc à M. Gueldermalsen. — Après la victoire de Ramilies il lui écrivit: „C'est à présent, Monsieur, que j'ai le plus de besoin de votre présence pour m'assister dans mes grandes fatigues. J'ai écrit à la Haye qu'on vous donne les ordres de vous y rendre au plus-tôt, & je vous conjure de vous hâter autant qu'il sera possible après que vous aurez mis les Hessiens en train de marcher vers l'Italie." — II. 533.

(**) Dispatches, II. 611. „I find the Elector will endeavour to be troublesome in Brabant while we are at this distancc." Lettre à Harley, 21 Juin 1706; 615, 618, 620.

sequence, and as I am asur'd not much provision in itt. I shoúd be glad to know what certainty you have of the detachement from Garmany. If it be trew that the Duke of Savoye has rejoyced for the victory obtain'd in this country, the news of Paris of his having sign'd the peace cânt be trew. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

—

XXXIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que Vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'escrire le 24 de ce mois, où je voye son sentiment au sujet de l'envoy de deux nouveaur ministres en Portugal. Nous avons deja escrit au Roy de Portugal et prié la Reine de vouloir faire de mesme. J'apprehends que nous aurons perdu nostre meilleur temps; car après l'abandonnement de la ville de Barcelone (*), ils remettront au moins les troupes qui y ont servy, et les joindront au Duc de Berwick lorsque mylord Galloway n'excitera pas si tost le trouble dans la ville de Madrid (†). C'est pourtant asteur le veritable temps de songer à des mouvemens qui se pourroient faire ou en Espagne ou à Milan, à Na-

(*) V. sur la levée du siège de Barcelone, les lettres de Charles III au Duc de Marlborough (10 Mai 1706). Lamberty, IV. 148 suiv.

(†) Dispatches, II. 669. Lettre du Duc au Secrétaire d'État Harley, 6 Juillet 1706. „We have letters here from Madrid of the 18th past, with the good news that King Charles had arrived at Velez, within thirteen leagues of that city, and my Lord Galway with the Portuguese at Las Navas, within eleven leagues on the other side."

ples et aux Isles dans la Mediterranée. Si on reussit en aucun lieu que ce soit, cela aura toujours des suites dans un autre.

Je trouve qu'il sera fort aisé d'embarquer à Ostende, mais si longtemps que cette ville n'est pas prise, on n'est pas sûr de son fait; et la saison estant fort avancée, à chaque jour delay on en perd un. Je ne doute pourtant pas que nos vaisseaux de transport ne soyent prêts à la fin de ce mois, nos vaisseaux de convoy estant deja arrivés à Texel.

L'affaire de Dendermonde est fascheuse par ce qu'elle fait tant soit peu sentir pour l'autre parti, qu'il commencera à se recognoistre, outre que la place nous incommodera beaucoup. I'apprehends que les ennemis ramasseront peu à peu tant de troupes, que nous serons en peine de faire des sieges. — Pour le detachement de l'Allemagne, je m'en suis informé ce matin auprès des Ministres de l'Empire au congrès, mais ils ne m'ont pu rien dire de sûr, disant qu'on y fait tant de marches et de contremarches, qu'on n'y peut pas tenir l'oeil; mais leur opinion est qu'on detachera tant que l'on poura, mesme pour la troisième fois; et quoyque alors nous y serions beaucoup superieurs, il s'agit si l'on y feroit quelque chose par diversion. Si cela ne se peut faire comme je ne le croye pas, à moins avecq un tel effet que nous arresterons leur detachement, ne s'agit-il pas de deliberer, si nous ne devrions pas en faire de detachement comme eux, au moins y retenant seulement des forces esguales? Par là ils ne vous feroicnt pas de mal à vos desseins en Flandre, comme ils feront autrement. Au contraire il nous importe beaucoup d'avoir un Evesque de Munster, porté pour la cause commune (*); il y en a eu beaucoup portés pour

(*) V. l'Introduction, p. XIII.

l'Evesque d'Osnabrugge (*); mais comme la qualité de Prince Luy sera un grand obstacle, je voye que plusieurs se rangent du costé de l'Evesque de Paderborn, mesme ceux qui d'abord estoient pour Osnabrugge, comme Prusse, Hanover, Palatin, Trèves, Mayence, Hesse etc. comme Mons. de Geldermalsen pourra dire plus au large à V. A. Pourtant Mons. Stanhope parle encore pour Osnabrugge. Il s'agit si l'on ne pourroit pas s'obvier et contrarier l'un l'autre en allant de divers chemins, lorsqu'un tiers auroit quelquefois le plus d'apparence, qui ne seroit pas porté pour la cause commune.

À la Haye, ce 28 Juin 1706.

—

XXXIV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Je viens d'entendre par Mons. de Slingeland, que par abus des enveloppes Vostre Altesse n'a pas receu celles que j'ay eu l'honneur de luy escrire. Je ne doute pas qu'elle ne l'aura receu asteur par Mons. Dopff; car c'est à luy que j'avois escrit sur le sujet de Mons. de Volcksheim (†), qui estoit devenu Colonel Commandant dans le regiment du Comte d'Erbach.

(*) Marlborough Dispatches, II. 590. Lettre du Duc à l'Évêque, 16 Juin 1706. (Osnaburg.) p. 628. Il écrit le 28 Juin à l'Envoyé Stanhope à la Haye (p. 646). „I am very sorry to understand that the States have espoused an interest different from that the Queen is engaged in for the succession to the bishopric of Munster."

(†) Dispatch. III. 172, & II. 35, 266 il est question de M. de Volckershoven, quartier-maître-général des troupes Palatines. Le Colonel Jean Léonard de Volkershoven fut blessé en 1709 à Malplaquet. V. Bosscha, Neêrlands Heldendaden te land, II D. 2e St. p. 20 (Pièces justificatives.)

Le sujet de ma lettre du 19e estoit que, voyant que les affaires ne vout pas trop bien en Portugal, et que la Cour de Portugal continuant cette conduite, pourroit ruiner toute la cause commune; que mesme nos Ministres n'y sont pas du mesme sentiment, de vous donner à considerer, s'il ne seroit pas de l'utilité commune, que la Reine et cet Estat y envoyassent expressement chacun une personne qui s'entendent bien ensemble, pour y pousser fortement les operations pour l'arriere-sayson, et leur faire prendre de justes mesures; sur quoy je vous prie de me dire encore vostre sentiment.

Mons. del Burgos (*), Envoyé de Savoye, a receu un courier de son Maître, qui dit que Turin ne peut pas estre sauvé sans secours par mer; il demande donc que la Reine & l'Estat veuillent ordonner à leurs Amiraux de debarquer en Italie tant de troupes qu'il sera possible, comptant cela pour l'unique moyen de se sauver. On luy pourra bien accorder cela; mais il est apparent qu'elles auront tellement esté employées par le Roy Charles, qu'il ne sera pas possible de s'en servir ailleurs, et tout ce que l'on peut faire, ne se peut qu'avecq son concert.

Il y en a eu qui scachant, que la conservation de Turin estoit de la dernière consequence, ont demandé si l'on ne pouroit pas employer les troupes de la descente pour cet effet. — Je leur ay dit, que les vaisseaux de transport n'y estoient pas propres; qu'il n'y avoit pas de provisions pour assez de temps. Ils ont repliqué, si cela ne se pouroit pas procurer. Je n'ay pas voulu manquer d'en donner part à V. A. pour en pouvoir aussi sçavoir son sentiment. — Au reste, etc.

À la Haye, ce 24 Juin 1706.

(†) Ailleurs il est appelé M. le Marquis du (ou del) Bourg. Marlborough Dispatches, I. 537, II. 189, 222.

XXXV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Rousselaer, June 28th 1706.

Sir,

I have had the favour of yours of the 24th. That part of it which was in your former letter of the 19th I have already had the honour to answer. As to the imploying the troupes that are intend'd for the descent, for the releif of the Duke of Savoye (*), tho I have a great opinion of the descent, yet if thay cou'd be with the Duke of Savoye with a wish, I shou'd be inclin'd to do itt; but as wee are at the end of June, and the vast way that we have to the cost of Italie, besides many unforseen accidents that wou'd happen, makes it in my opinion not reasonable; for I am persuad'd, if we shou'd attempt it, it wou'd end in making the troupes of no use anywhere this campagne. — The orders were sent from England to our Generall and Admerall before I came from thence, that thay shou'd be assisting in sending troupes to the Duke of Savoye if the King of Spain approved of itt. — I send you inclos'd a copie of my letter from the Queens Minister at Turin, by which you will see the good condition thay are in for the deffence of that place. If thay opiniatre that siege, I do not see how the King of France will be able to help his grandson, especially since thay must now very quickly be allarm'd by our descent. If we cou'd by any means prevaile with the Venetians to declare for the Allyes, we might then hope for good success in

---

(*) V. la lettre de Marlborough au Prince Eugène, 30 Juin 1706, Dispatches, II. 656.

Italie, which wou'd put a finishing strock to the warr. — I am with truth

Sir,

Ever yours
Marlborough.

Turn over.

This minut I have receiv'd an Expresse from Vienna. I send you the copies of the Emperors letter in Latin, and that of the King of Spain in Spanish, so that as yet I do not know what the powers are (*). — I have by this nights post sent copies to the Queen, and also an express to Bruxelles to desire Mons. Hop (†) to come to me; for I will do nothing in this matter, but what you shall think is best for the publick good, and so I beg you will asure those to whome you communicat this matter to. I also desire you will keep it a secrit as much as you can til I receive the Queens pleasure upon itt, and that you will let me have your thoughts as soon as possible; for tho I must do nothing til I hear from Her Ma[ty], yett your thoughts is what shall govern me; for I do asure you, if thay wou'd give me this country for my life, I wou'd not take itt, if it were not liked by the States.

—

(*) Coxe, II. 388 suiv. V. l'Introduction, p. XVII.

(†) Dispatches, II. 649. Lettres du Duc aux députés des États-Généraux & à M. Hop, 28 Juin 1706. „Ayant une affaire de la dernière conséquence à communiquer à l'Etat & à M. M. vos collégues, qui me regarde en particulier aussi bien que le public, je me fie tant en votre amitié que je ne voudrais pas passer outre avant de vous avoir consulté," — etc. V. aussi les lettres de Marlborough au Comte de Goes et au Prince de Salm, ainsi qu'au Comte de Sinzendorff en date des 29 & 30 Juin, Dispatches, II. 652—656. C'était le jeune Dopff qui avait été chargé des dépêches de l'Empereur.

XXXVI. Le Ministre d'Angleterre en Savoie à Marlborough.

Turin, the 2d June 1706.

Mylord,

I had the honnour to write to your Grace by the last post, and I gave you an account of the situation of the enemies before this place; to which I have since very litle to add worth your Grace's information. However, my Lord, I begg leave to write to your Grace every post, to assure you of my zeal and attention for your service, as well as to inform you of what passes, tho it be never so little.

The Comte Maffei arrived here the 30th past, and he left us again this morning with his R. Hss orders to attend Your Grace (*), and give you an account, not only of our situation, but also of the condition in which Prince Eugene is at present, and of the little hopes we have to expect any relief from that Prince. — I would have had the honour to write to your Grace by the Comte, if I had had timely notice of his journey; but he will give your Grace so full and fair an account of every thing, that all I could say would be insignificant.

The good news we receiv'd last week of the success of the Queens arms at Barcellona, has reviv'd our droping spirits; every body here hopes, that this success will bring salvation to poor Piedmont, by leaving the fleet at liberty to come to the relief of his R. H. or by obliging the

(*) Dispatches, II. 499, 500, 691. Lettre au Secrétaire d'État Harley, 12 Juillet 1706. „Count Maffey arrived here yesterday from the Hague, and brought me a letter from his Master of the 1st of June, wherein H. R. H. acquaints me that he is prepared to sacrifice himself for the public good."

enemies to send some troops from hence to the relief of the Duke of Anjou.

His Royal Highness' General des Finances has receiv'd from Comte Briançon (*), the bills of exchange for the 50 m £ which Her Maj^{ty} has been pleased to give to his R. H. as an extraordinary subsidy to support the virtue and suply the wants of so good an Ally as His R. H.; and I must assure Your Grace, that H. R. H. is very sensible of this general support, and I make no doubt, but that He will deserve all the Queen can do for him, by His steadiness and resolution not to abandon the interests of his Allyes, happen what will.

The inclosed will give Your Grace a more distinct account of what has passed here since my last. Mons. de Belcastel (†) desires me to assure Your Grace of his respects. He will have the honour, to give Your Grace an account of what the enemies are doing, so soon as he can judge what they will be at.

I am ever with great devotion

Mylord,

Your Grace's most obedient and most humble servant,

J. Chetwynd (§).

(*) Envoyé du Duc de Savoie à Londres. Coxe, III. 22. Marlborough Dispatches, I. 570, II. 14, 15, 99, 123, 582.

(†) Major-Général de l'Infanterie au service de Hollande, longtemps employé en Suisse, en Piémont et en Espagne. Lamberty, XIV. 144. Marlborough Dispatches, I. 458, 486, 607, III. 202. („a very good officer.")

(§) Mr. J. Chetwynd, d'abord Secrétaire de légation, ensuite Ministre d'Angleterre à Turin, depuis Vicomte Chetwynd. Coxe, III. 223, 327, 344. Dispatches, III. 202, V. 603, note du Général Murray.

XXXVII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Rousselaer, Jully 1 1706.

Sir,

I had this morning the honour of yours of the 28 of the last month. I know not how far the French will be able to effect what thay have promis'd to the Elector of Bavaria, of giving him such an army, as may hinder us of doing any thing considerable. — I hope thay have it not in their power, but I believe you may depend upon their drawing all the troupes thay can from the Mareshall de Villars army. But I do not well understand what troupes you can draw from Germany to strenghten us; for you may depend upon Pr. Lewis of Baden oposing the march of any troupes this way. — I am extreame impatient of having the siege of Ostend (*) well over, so that we might have the troupes more together; for as soon as their detachement from Garmany arrive, I do not doubt but the Elector will be endeavoring a deversion in Braband, and I am taking my measures to opose itt. — I did in my last desire you to lett me have your opinion on the letter of the Emperor, and the powers of the King of Spain; which I am impatient for, being resolved to have no other thoughts but what you think may be of service and agreable to the States. For I shall with pleasure excuse myself if you are of opinion, that it will be more for the service to have it executed by any body

(*) L'Angleterre attachait d'ailleurs sous le rapport commercial & maritime, un grand prix à l'acquisition d'Ostende. V. la lettre du Grand-Trésorier Godolphin publiée par Coxe, III. 361 & l'ultimatum de l'Angleterre & de la Hollande communiqué au Comte d'Avaux le 22 Mars 1701. (Correspondance diplomatique d'Everard de Weede, Seigneur de Dykveld, Tijdschrift voor Oudheden, Statistiek — van Utrecht, 1849 p. 173, 176)

else. — I am so uneasy at the proceedings att Ostend that I intend to go thether on Saturday, and return to the army the next day, so that by my next you shall have an account when wee are like to be masters of that place.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

—

XXXVIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Rousselaer, Jully 3d 1706.

Sir,

By yours of the 30th of the last month which I receiv'd last night, I find you had not receiv'd mine, in which I sent you the copies of what I had receiv'd from Vienna, but that the Comte de Goes had acquainted you with his dispatch. I write this to beg of you to do me the justice to be fermly persuad'd, that I shall make no step in this matter but what shall be by the advice of the States (*), for I prefer infinetly their friendshipe, before any particular interest to my self; for I thank God and the Queen, I have no need nor desire of being richer, but have a very great ambition of doing every thing that can be for the Publick good; and as for the ffrontier that is absolutly necessary for your security, you know my opi-

(*) V. aussi les assurances que donne le Duc aux députés à Bruxelles & à M. de Renswoude en particulier. Lettres du 2 Juillet 1706. Dispatches, II. 663, 664. Ces Messieurs craignaient d'être insultés à Bruxelles & ne se croyaient pas à l'abri d'une surprise de l'Électeur. V. la lettre du 3 Juillet à M. Hop. Dispatches, II. 666.

nion of itt; in short I beg you to asure your self and every body else, that I shall with pleasur behave my self in this matter, and althings else that you may think for the good of the Republick as you wou'd have mee; for next to the serving the Queen and my country, I have nothing more att heart then to have your good opinions. And let me on this occasion asure the States, that I serve them with the same affection and zeale as I do my own country, so that thay need be under no difficulty, for if thay think it for their service, I shall with pleasure, excuse my self from accepting this Commission (*). — I go to morrow to Ostend, and shall return the next day to the army (†). You will know from Ostend that our canon did not fyer till this morning. I am asur'd that the Elector of Bavaria is very ill (§), and that by the tenth of this month wee shall have the Duke of Vandome here. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

You will see by the inclos'd paper the just reason I have to complaine of the Gazitier of Utrick (**).

—

(*) Cette lettre du Duc se trouve jusqu'à ces mots, dans Coxe, II. 392, 393.

(†) Lettre au Secrétaire d'État Harley, Dispatches II. 668.

(§) „Même que M. l'Electeur serait à l'agonie." Lettre à Hop & à M. Bulow, 3 Juillet, II. 666.

(**) Utrecht.

XXXIX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Harlebeck, Jully 6 1706.

Sir,

I had the favour of yours of the 3[d] last night, at my return from Ostend (*). I hope you have receiv'd mine of the 3[d] which I write before I left the army, by which you will see that I am resolv'd to have no thought, but such as the States wou'd have mee (†), so that you may be sure that what you think is right shall be done; for I am afraid of having any judgement in this matter, especially if it shou'd differ with my friends, being resolved to be cart blanch.

I hope Mons. Hop (§) will be here to morrow, that I may be the better able to give all the assistance that in mee lyes for the putting an end to this bussines; there is hopes that we shall be masters of Ostend by the end of this week (**), which I hope is sooner then the enemy will be able to get their army together. It is said at Tournay, that the Duke of Vandome will be there the 10[th] of this month (††). I hope the news from Madrid of 13[th] is trew, for then I shou'd think it were impos-

---

(*) V. la lettre du Duc à Lord Godolphin, même date. Coxe, II. 393.

(†) Lettres du Duc au Prince de Salm, aux Comtes de Wratislau & Sinzendorff, 7 Juillet 1706. „J'ai reçu plusieurs lettres de la Haye, où je vois que les dépêches qui m'ont été envoyées de Vienne par le jeune Dopff donnent beaucoup d'embarras & de jalousie aux États," etc. II. 670 suiv.

(§) Lettre du Duc à M. Hop, 6 Juillet 1706. Dispatches, II. 668.

(**) Ostende capitula dès le 6 Juillet. — II. 672—674.

(††) Mais le 10 Juillet le Duc mande au Feldmaréchal Ouwerkerk, II. 682: „Par les lettres de France, M. de Vendôme devrait être encore en Italie."

sible for the French to go on with the siege of Turin.

I am with truth

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

XL. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Au camp de Harlebeck ce 10me Juillet 1706 (*).

Monsieur,

J'ay appris par l'honneur de vostre lettre du 3me de ce mois, que Mons. Hop devoit me venir trouver de la part de Messrs les Etats, comme en effet il est arrivé jeudi au soir, et doit avoir escrit hier à Leurs Hautes Puissances, qu'avec la permission de la Reine, j'estois fermement resolu de ne me charger en aucune maniere de la Commission dont Sa Majesté Catholique a plû m'honnorer (†). C'est ce que vous aurez la bonté, s'il vous plait, de Leur confirmer de ma part. Cette nouvelle instance doit convaincre Leurs Hautes Puissances combien j'ay à coeur leur interet et satisfaction particuliere, comme celui de la cause commune. —

C'est à cette occasion que je prens la liberté de faire ressouvenir Leurs Hautes Puissances que quand l'armée

(*) Cette lettre tout officielle, froide & mesurée, se trouve exceptionnellement parmi les Marlborough Dispatches II. 686. Elle est traduite en anglais par Coxe, II. 395.

(†) V. la lettre de Marlborough à l'Empereur, 12 Juillet 1706. II. 688, & celle du 16 suivant au Roi d'Espagne (Charles III) p. 701. V. aussi Dispatches III. 12 la réponse faite par le Duc au Comte de Goes. (22 Juillet 1706.) Coxe, II. 402.

est venue à Louvain, et dans les progres ulterieurs que nous avons fait, de l'avis et de concert avec Mess[rs] les Deputez à l'armée, nous avons conjointement donné des assurances par escrit à toutes les villes et gens du païs au nom de la Reine, de Leurs Hautes Puissances et de Sa Majesté Catholique, que ceux qui se soumettroient à leur legitime Souverain, rentreroient dans les memes droits, avantages et privileges dont ils ont jouis du tems du Roy Charles second; et c'est sur ces assurances, avec l'aide de Dieu, que je suis persuadé, nous devons attribuer en partie la facilité avec laquelle nous sommes entrés en possession de tant de places fortes, où tout le monde a temoigné une joye universelle.

Cependant par la Resolution de l'Estat du 19[me] du mois passé (*), que Mons. Hop m'a remis traduite en François, il semble comme si Leurs Hautes Puissances sont d'avis que Leurs Deputez signent seul les authorizations pour le Conseil d'Estat, les Chambres de Finances et autres Judicatures, lesquels ne devront rien conclurre sans avoir prealablement consulté et eu l'approbation des dits Deputéz, même à l'exclusion de la Reine.

Pourtant selon ce que j'ay appris, ou ay pû comprendre jusques à present, il m'a toujours paru que l'Estat n'avoit autre chose en veue qu'une bonne Barrière et une seureté raisonable pour Leur Païs. Je vous prie donc avec toute soumission à Leurs Hautes Puissances, de vouloir bien

(*) Lettre de Marlborough aux députés des États-Généraux à Bruxelles, 24 Juin 1706, Dispatches II. 626, 26 Juin, p. 633. „Il faut que tout se fasse au nom & sous l'autorité du Roi, avec les précautions pourtant que vous proposez, afin que l'État trouve son avantage dans une bonne et sûre barrière, puisqu'il nous a coûté tant de peine et de dépense. Mais il faut que ces précautions se ménagent bien délicatement pour ne point donner d'ombrage aux bien-intentionnés, ni lieu aux autres de s'en prévaloir, pour donner de la jalousie au pays."

meurement reflechir si une telle demarche peut estre le vray moyen d'y parvenir. Je suis persuadé que quand Mess[rs] les Estats viendront à deliberer là-dessus avec leur sagesse et prudence ordinaire, Leurs Hautes Puissances trouveront bien de raisons au delà de ce que je puis Leur suggerer, pour les porter à prendre des mesures en ce gouvernement qui puissent estre les plus agreables à ce Païs.

Je suis plus que content en mon particulier de l'amitié et des bontés que Leurs Hautes Puissances m'ont temoigné de tout tems, et c'est ce qui m'oblige à leur donner mes pensées sans deguisement partout où je crois qu'il s'agit de Leurs interêts; je me persuade aussi qu'Elles me font la justice de croire que je Leur souhaitte autant de bonheur et de prosperité qu'Elles peuvent demander Elles mêmes, et que je continuerai toujours dans les memes sentiments de respect à Leur égard.

Je suis avec une veritable passion et respect

Monsieur,

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur,
Le Pr. & Duc de Marlborough.

Mons. le Grand Pensionaire d'Hollande.

XLI. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 10 de ce mois. J'ay trouvé l'Estat extremement satisfait à l'esgard de vos declarations touchant le gouvernement provisionel. J'espere que vous tomberez bientost

d'accord avecq Mons. de Hop (*) sur le reste, et que par l'un et l'autre Vous establirez ensemble une parfaite confidence et harmonie entre les deux nations. Je croye qu'il n'y a rien au monde plus necessaire que cela, et que c'est l'unique moyen à abattre nostre ennemy, et avoir une paix solide et de durée. Je vous assure que dans ce païs-cy il y a toute la disposition du monde pour cela, et je ne doute pas que de vostre costé vous n'y veuillez aussi contribuer le tout, dont par la grace de Dieu, nous pourrons attendre de grands effets.

Mylord Halifax (†) vient de me quiter; nous avons raisonné sur le mesme fondement et principe d'harmonie entre les deux nations, dont il ne disconvient nullement.

Toutes les lettres d'Allemagne disent qu'on y detache tout ce que l'on peut pour la Flandre; je ne puis pas comprendre que les Alliés n'y font rien, car Mons. le Prince de Bade (§) doit estre assez fort pour faire ensorte que les François ne facent pas de si grands detachemens. Je ne doute nullement que V. A. n'y ait de bonnes correspondences pour scavoir le tout; je croye que les trois mille Palatins (**) seront bientost arrivés à l'armée. Si l'on pourroit encore avoir les quatre mille hommes de Wirtemberg qui sont dans nostre solde, cela pourroit aider

---

(*) Lettre du Duc aux députés de L. H. P. à l'armée, 10 Juillet 1706. Dispatches, II. 682. „Vous saurez que M. Hop est ici; il fait état de rester trois ou quatre jours." — V. aussi p. 693, & Coxe II. 398, 400.

(†) Charles Montague, Lord Halifax. V. le portrait de cet homme d'État tracé par Coxe, II. 79 suiv. Marlborough Dispatches, V. 614.

(§) V. l'Introduction, p. XII.

(**) Lamberty, IV. 60, 61. Convention du 26 Mai 1706, pour l'entretien de trois mille hommes, dont les troupes de S. A. Elect. — seront augmentées.

beaucoup. — Je suis avecq un très grand attachement

À La Haye, ce 14 Juillet 1706.

—

XLII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Jully 15th 1706.

Sir,

I have had the favour of yours of the 10th and must beg of you, that you will use your interest in making the Treaty for the succession to succeed whilst you have Ld Hallifax; for shou'd he at his return to England report, that you make difficultys, it wou'd do great hurt, their hearts in England being much sett upon itt (*); and I see no consequences to you, but that of making a compliment to the Queen and England.

If the news of Italie be trew, I believe the King of France will find a necessity of keeping the Duke of Vandome where he is, and I am told that we shall then have the Pr. of Conty. — Mons. Gilder-Malsen has promis'd me to acquaint with all that is resolved concerning the siege, as also of letters I have receiv'd this afternoon from Vienna, which I shew'd him (†). — The Elector of Bavaria is gone from Mons to Valancien and if the Pr. of Conty comes into this country, I do not see how it will

(*) V. la proposition de Marlborough, revêtu du caractère d'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, en date du 8 Mai 1706. Dispatches, II. 491; Lamberty, IV. 77 suiv. Lord Campbell, Lives of the Lord Chancellors, Life of Lord Somers, IV. 187—191.

(†) Lettre du Duc à M. de Geldermalsen, 13 Juillet 1706, Dispatch. II. 693. Coxe, Memoirs, III. 2.

be possible for them both to serve in the same army. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

—

XLIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que Vous m'avés fait l'honneur de m'escrire le 15 de ce mois. Nous avons eu une conference sur l'affaire de l'establissement de la succession d'Angleterre dans la ligne protestante, & j'en ay parlé ce soir avecq Mylord Halifax (*), & luy ay dit ce que l'on souhaitte ici au sujet de nostre barrière pour l'inserer au mesme Traitté, dont il fera rapport à Vostre Altesse.

J'ay veu la lettre que Mons. de Geldermalsen a escrit à Mons. de Slingeland; nous envoyons encore d'ici ou de Delft 20 pieces de 24 livres, et dix hauwitser avecq leurs appendences. — Le Roy de Prusse arrivera ce soir à Honselardyck (†). — Je suis

À La Haye, ce 17e Juillet 1706.

(*) V. sur la mission de Lord Halifax, envoyé pour cette affaire à Hanovre & en Hollande, Lord Campbell, Life of Lord Somers, p. 188, 191. Dispatches, II. 503 suiv. Lettres de Marlborough à l'Électeur, à l'Électrice & au Prince Electoral, 9 Mai 1706. Coxe, III. 53 suiv.

(†) V. dans Lamberty, Mémoires, T. XIV. 210—251 une série de pièces concernant les affaires de la Succession d'Orange et les démêlés du Roi de Prusse avec la Princesse de Nassau, comme Tutrice du Prince de Nassau son fils, 23 Février 1706 — 8 Octobre même année. — V. encore Lamberty, IV. 325 suiv.

XLIV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que Vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'escrire le 19e de ce mois; je ne manqueray pas de manier cette affaire le plus secretement qu'il me sera possible, et pour cela je n'en parleray pas dans celle cy, crainte d'interception; mais je vous prie de considerer, qu'il ne m'est pas possible de pouvoir procurer une resolution ou promesse de l'Estat sans en faire part. Pour cela je tascheray premierement de sonder quelques principaux du gouvernement, pour ne pas trop hazarder.

Je voudrois bien que nous pussions avoir ici les Wirtembergeois, mais je ne voye presque pas, comment les pouvoir avoir à temps; car j'apprehends que le Prince de Bade l'empeschera (*); mais quand il n'y auroit pas d'obstacle, il faudroit songer à l'augmentation de depens qu'il y auroit à faire, comme on a deu faire avecq les Prussiens. Là où l'Angleterre paye deux tiers et cet Estat l'autre, la moindre charge nous pese; et il faut du temps pour les consentements. Je suis etc.

À la Haye, ce 24 Juillet 1706.

XLV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Jully 26 1706.

Sir,

I do not trouble you with the account of what passes at the siege, believing that General Salish gives a con-

(*) Lettre au Prince de Bade, 10 Juillet 1706, Dispatches II. 685. Le Prince n'avait pas même félicité Marlborough à l'occasion de la victoire de Ramilies. — Dispatches, III. 18, 19. (24 Juillet 1706.) 22—24.

stant account. — Ld Hallifax has desir'd of me (*) to know if you think his return to the Hague is necessarie for the forwarding the treaty for the succession, and accordingly he will take his resolution of returning to the Hague, or going for England by Ostende. — I did some time ago write to Mons. Slingerland concerning an allarme Mons. de Dopf had, about the government of Mastrick, but Mons. Slingelands answere put him at ease; for indeed it woúd be very hard to mortifie him in a campagne in which he has very fully done his duty (†). That which makes me give you this trouble now, is that he has been told, that it was in the last meeting in the States of Holland under consideration.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

XLVI. Le Trésorier-Général Hop à Marlborough.

À Brusselles, ce 26 de Juillet 1706.

Mylord Duc,

J'ay l'honneur de renvoyer à V. A. cy-joint le projet de commission, qu'elle m'a laissé lors de mon départ de l'armée. J'y ajoute une copie des noms des conseillers d'État qui sont declarés, et de leurs commissions et in-

(*) Marlborough avait engagé Lord Halifax à venir à l'armée, Dispatches II. 610. (21 Juin 1706.) 684 (10 Juillet. Lettre à l'Electrice d'Hanovre.)

(†) Le Général Dopf était très-bien vu de Marlborough, mais paraît avoir eu beaucoup d'envieux. Lamberty, IV. 20.

struction (*), sous n°. 1, 2 et 3; toutes dressées, si je ne me trompe, selon que j'ay eu l'honneur de convenir avecq V. A. J'y joins aussi sous n°. 4 le formulaire du serment à faire par les conseillers d'État. — On écrit présentement les commissions et instructions au net, et dès qu'elles seront achevées, on les enverra à V. A. pour les signer, et ensuite le nouveau Conseil d'État commencera ses délibérations.

Cepandant nous l'avons requis de dresser un projet d'avocatoires, dans l'intention de les faire publier dès que le Conseil d'État sera établi.

Le Marquis de Tarracena (†) pretend, comme Maître de Camp-General, commander l'infanterie de ce païs. Je ne luy ay répondu qu'en des termes generaux, et me suis rapporté à ce que V. A. en jugera.

Dans un jour ou deux on enverra à V. A. la liste des officiers des regimens espagnols de L'aspiu (§) et de Salablanca, et de ceux du Duc d'Aerschot et de Davila; et pareillement un projet de capitulation, pour sçavoir sur l'un et l'autre vos intentions.

Madame la Duchesse d'Aremberg (††) faict bien ses complimens à V. A. Elle se plaint de ce que l'Electeur

---

(*) Gachard, III. 237 suiv. Ordonnance & Instruction du Conseil d'Etat que Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne et Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux des Provinces-Unies commettent provisionnellement pour les matières d'État et affaires importantes concernant la direction & conduite générale des Provinces de Brabant, de Flandre et de Malines, et pareillement des autres des Pays-Bas espagnols qui se soumettront encore. P. 240, 241: Serment.

(†) De Neny, Mem. histor. et polit. d. Pays-Bas Autrich. T. I, 87, & Gachard, T. III. 12. 229.

(§) De la Pua & Sarablanca, Marlborough Dispatches, II. 580. Salablanca, Gachard, III. 389.

(††) Marlborough Dispatch., II. 186, 693.

de Bavière faict maltraitter ses maisons et censes (*) dans le Hainaut avecq distinction, et plus que les autres. C'est pourquoy elle prie V. A. d'avoir la bonté de faire écrire un petit mot de lettre à Son Altesse Électorale par un trompette, et de le prier de ne vouloir rien faire d'extraordinaire à l'égard de ses terres et maisons, afin que l'on ne soit pas obligé d'en user de même à l'égard de ceux de ce païs qui se trouvent chez les ennemis (†). — Je suis tousjours avecq beaucoup de respect,

Mylord Duc,

De V. A.

XLVII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que Vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'escrire le 24 de ce mois, et comme ce matin j'ay receu une lettre de Mons. de Renswoude (§), par laquelle il me marque presque semblable chose que Vostre Altesse a fait dans la sienne du 19, sçavoir à l'ésguard de la restitution de 'Electeur à 'Electorat de Baviere, et de l'occupation de quelques places, qui sont encore sous le pouvoir de la France. Sur quoy j'ay creu de mon devoir, d'en faire part en tout secret à quelques membres

(*) Métairies, fermes.

(†) Dispatch., II. 551.

(§) V. l'Introduction. Le même qui est appelé M. Ranswonde dans les Marlborough Dispatches, I. 184. II. 468. Lettre du Duc 2 Avril 1706 à M. de Renswoude. „Je suis ravi d'apprendre — que M. M. les Etats ont fait un si digne choix, & que vous avez bien voulu accepter la députation, étant persuadé que le public retirera un grand avantage de votre zèle & de votre expérience."

ou Deputez de l'Estat, qui ont jugé tous, qu'on devoit entrer en negotiation, et faire ensorte que sur le pied mentionné dans la vostre du 19 on devoit tacher de ramener les villes y specifiées et autres, s'il estoit possible, de nostre costé; m'ayant prié de vouloir escrire de la sorte à Mons. de Renswoude & de le requerir de correspondre et concerter avec V. A. là-dessus, comme aussi de vous prier de vouloir aussi concerter et correspondre avec Mons. de Renswoude, esperant que vous menerés ensemble cette affaire à une bonne fin.

J'adjoute à cecy deux copies que Mons. de Renswoude m'a envoyées, qui Luy avoient esté données par ces Messieurs qui luy avoient parlé de cette affaire au depart de la poste; qui sont tout autres projets de ce dont nous avons parlé cy-dessus. Je dois ajouter encore à cecy, aussi en secret, que la France nous fait offrir les Païs-bas espagnols sans aucune limitation, pour le Roy Charles trois; qu'elle veut separer l'Espagne, à sçavoir la Catalogne, l'Arragon, la Navarre, Valence, Guipuscoa et le Milanois pour le Roy Philippe; le reste de l'Espagne avecq les Indes et les Païs-Bas espagnols pour le Roy Charles trois, laissant d'autre part le haut quartier de Gueldre pour l'Estat; à l'Electeur de Baviere Naples et Sicile, s'il veut ceder la Baviere à l'Empereur et l'Electeur Palatin; autrement s'il doit avoir la Baviere, Naples & Sicile au Roy Charles; le Duc de Savoye restabli dans ses Estats. Je vous escris cela en secret et à la haste, afin que cela vous puisse servir pour vostre information. Cy-apres je vous en entretiendray plus au long.

À la Haye, ce 27 Juillet 1706.

XLVIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu ce jourd'huy celle que Vostre Altesse m'a

fait l'honneur de m'escrire le 26 de ce mois. L'affaire de la guarantie de l'establissement du Gouvernement d'Angleterre pourra estre mise en deliberation aujourd'huy ou demain en huit jours dans l'assemblée des Estats d'Hollande, et comme il y pourroit avoir des remarques, dont Mylord Halifax pourroit donner de l'esclaircissement, sa presence pourroit estre utile; mais comme cela luy pourroit donner trop de peine, je n'ose pas m'y determiner davantage (*).

Dans la derniere assemblée des Estats d'Hollande il n'y a eu nulle déliberation sur le Gouvernement de Maestrigt.

J'espere que Vostre Altesse aura receu ma depesche de hier; j'ay parlé à Mons. Hespen (†) lundy passé au sujet des troupes de Wirtenberg, et il m'a promis d'en escrire mardy passé, sur la supposition que l'Angleterre payera les deux tiers de ce que ces troupes couteront plus qu'asteur.

Il y a quelques jours que Mons. de Gersdorf me dit, que le Roy de Pologne son Maître, pourroit donner dix mille hommes aux alliés qu'il a en Saxe, si l'on pourroit convenir des conditions. Je prie V. Altesse de m'en dire son sentiment. Il en vouloit donner le commandement à Mons. le Comte de Frize.

À la Haye, ce 28 Juillet 1706.

(*) Lamberty, T. IV. 311 suiv. „Il y eut dans cette Assemblée-là bien des discours, entremêlez de quelque plaisanterie sur l'état d'alors du gouvernement de la République. — Quelques-uns dirent, qu'il n'y avoit point d'exemple qu'un Etat fût entré à garantir la Constitution intérieure d'un autre. — Ils ajoutèrent qu'on voioit qu'on étoit impliqué dans une guerre onéreuse pour quelque chose de pareil, pour la succession de l'Espagne, qu'on avoit voulu partager. Ainsi le Lord Hallifax aperçut assez que les dispositions à ce Traité de Garantie n'étoient pas assez mûres; et là-dessus il partit."

(†) Hespen, Agent du Duc de Wurtemberg. Van Zurck, Codex Batavus, v. Ambassadeurs, Envoyéez, Residenten.

XLIX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Jully 29th 1706.

Sir,

I had this afternoon the favour of yours of the 27th: the two enclos'd letters of the 9 and 10th of this month, are so extravagant, that had thay been first propos'd to me, I shou'd not have charg'd myself with them. In my opinion we can't without hurting the common cause do any thing with him, but as I propos'd in mine of the 19th. I have this night write to Mons. Renswoude (*), and am very desirous of speaking with him. The other part of your letter, you may be sure, shall be keep a secrit; and when you have a safe oportunity of explaining that matter to me, I shou'd if you please, be glad to know by what hands it is manag'd; for if it be by the same man that these two letters are given to Mons. Renswoude, you know that he is not to be relied upon, and that he was disown'd last year. — My Ld Trea (†) desires you wou'd let me know if he may not recal the mony at Geneve, in order to employe it, where it may be of use. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

(*) V. la lettre du Duc, Dispatch., III. 34. (29 Juillet 1706.) „Si en attendant l'homme venait vous trouver, je vous prie de ne le pas trop encourager."

(†) Mylord-Trésorier, Godolphin.

L. Le Trésorier-Général Hop à Marlborough.

À Bruxelles, le 29e de Juillet 1706.

Mylord Duc,

J'ay eu l'honneur de recevoir hier au matin, la lettre de Votre Altesse du 28 de ce mois. — On ne peut envoyer à V. A. par cett' exprès la commission du marquis de Westerlo (*), parce qu'il n'y a personne chez luy, qui puisse nous informer de ses titres, et qu'il est attendu à touts moments. Cependant le Conseil d'État prendra séance, sans praejudice pourtant de son rang (†).

Messieurs les Deputez, qui sont icy, m'ont prié d'envoyer à V. A. le billet cy-joint de Mons. le General Churchil, et de marquer, en même temps, à V. A. qu'ils sont assez disposés à faire de la civilité de la part de l'Etat, aux personnes qui le méritent, mais qu'ils croyent, que les armes de l'Etat ayant eu leur part aux favorables révolutions de ces païs, par conséquent les effects des ennemis, trouvés dans cette ville et ailleurs, dans les Provinces soumises (§), [concernent aussi notre Etat, et que par consequent Mr. de Churchil n'en doibt pas disposer luy seul, et sans notre concurrence]; d'autant moins, que le Conseil de Brabant, ayant esté delegué par V. A. et Messrs les Deputez à l'armée, de prendre connaissance et de juger des effets des ennemis, trouvés dans cette ville,

(*) Gachard III. 228, 230, 418.

(†) Gachard, Collect. III. 241 suiv. Acte des députés de Hollande, qui règle la préséance entre les membres du Conseil d'État (31 Juillet 1706). „Sans que, par cette déclaration, soit donné aucun préjudice à ceux qui pourroient prétendre leur appartenir un autre rang que celuy qui vient d'estre establi."

(§) Minute: „ne peuvent estre relachés sans leur avû; et qu'ainsi ils se persuadent, que V. A. n'en voudra pas disposer à leur insçû."

il paroîtroit un peu extraordinaire, que cette judicature seroit surchise par les ordres seuls de Monsieur de Churchil.] (*)

En après, Mylord Duc, [(†) Mrs les Deputéz ont jugé d'autant plus necessaire de faire cette repraesentation à V. A. qu'il est arrivé encor avant-hier, que Mr. de Churchil [a fait passer, sur son passeport, sans nôtre moindre communication, 15 chariots avecq des meubles, soy-disant tels, du Duc de Bavière, et que l'on nous asseure, que cela est arrivé et arrive touts les jours (§). — C'est pourquoy Messrs les Deputez, qui sont icy, supplient V. A. [(**) de vouloir donner de tels ordres, qu'il ne se fasse aucune disposition] des effets des ennemis, qui se trouvent soit icy, soit dans les Provinces soumises, sans la participation de l'Etat ou de nous, qui avons l'honneur de le representer (††). Je suis, etc. — J. Hop.

(*) Minute : „Sans que nous, de la part de l'Etat, en ayons la moindre connoissance. —"

(†) Minute: „nous devons avoir l'honneur de representer à V. A. que quoyqu'il est notoire, que par les armes de l'Etat, aussi bien que par ceux de Sa Majesté la Reine de la Grande Brittagne, les effets des ennemis, trouvés dans les provinces soumises, et aussi dans cette ville, soyent acquis aussi bien à notre Republicque, qu'à Sa Majesté, pourtant Mr. de Churchil en dispose seul, et à notre insçu. Que même hier il.]"

(§) Minute: „plusieurs fois."

(**) Minute: „de ne pas vouloir disposer, ou de permettre, que le General Churchil dispose."

(††) Minute: „Finalement, Mylord Duc, on nous asseure, que bien des personnes, venant des places ennemies, entrent icy et ailleurs dans les Provinces soumises sous passeport, dont bien de personnes du premier rang s'inquiètent, et ainsy je supplie V. A. d'y vouloir faire attention, et de donner tels ordres, que ces passeports soyent plus menagés, et que de ceux, qui se donnent, soit tenu bon registre. — Je suis avecq beaucoup de respect, Mylord Duc, De Votre Altesse

Le très-humble et très-obéissant serviteur."

LI. Marlborough au Trésorier-Général Hop.

Au Camp de Helchin, ce 31e Juillet 1706.

Monsieur,

J'ay receu à ce moment l'honneur de vôtre lettre de hier, qui ne me donne pas peu d'inquiétude (*), ayant toujours creu que vous me connoissez assez pour estre persuadé que Je ne presterois jamais la main à ce qui pourroit donner la moindre atteinte à l'authorité du magistrat civil. Il est vray que Mons. de Villeroy s'estoit addressé à moi pour qu'on lui envoyât quelques meubles, ou équipages qu'il avoit laissé à Bruxelles; mais bien loin d'y consentir, tout ce que J'ay fait là-dessus, estoit d'escrire pour être informé en quoi cela consistoit. — Je vous assure aussi que Je ne puis aucunement approuver ce que mon frère a fait à cet esgard. Je lui en escris à present en des termes si fortes (†), que j'ose bien promettre Messieurs les Deputez, comme vous aurez la bonté de leur dire avec bien des compliments de ma part, qu'il ne se mêlera de rien à l'avenir, que ce qui regarde le commandement des troupes.

Pour ce qui est des effets des ennemis ailleurs, dans les Provinces, il n'a pu en avoir aucune connoissance; et pour moi, Je n'ay rien à me reprocher à cet esgard, n'y ayant pas fait la moindre attention; et me garderai bien

---

(*) Cette lettre se trouve dans les Marlborough Dispatches, III. 38.

(†) „The Duke was not in the habit of writing french, Coxe (Preface p. XXII) though he spoke it fluently."

de la faire sans la participation de Mess. les Deputez. — Je suis très-sincerement

Monsieur,

Vôtre très humble et très obéissant serviteur (*).

Monsieur Hop.

LII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu ce soir celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 29 de ce mois. Je suis de vostre sentiment, que l'on ne peut rien faire sans prejuditier à la cause commune, que sur le pied que vous avés proposé dans la vostre du 19e, et specialement sous la condition de rammener de nostre costé les villes de Mons & de Namur (†), et tant plus d'autres places des Païs-Bas espagnols, dont nous ne sommes pas les maitres, qu'il seroit possible; et c'est aussi dans cette veüe que les Deputés de l'Estat aux affaires estrangères m'ont chargé d'escrire à V. A. et à M. de Renswoude, comme j'ay fait. Je croye qu'il seroit extremement bon, que vous pussiez parler avecq Mons. de Renswoude, pour approfondir ensemble tant mieux l'affaire, et la bien regler. — Pour l'autre affaire, elle vient directement de Paris (§), et je ne scay point que S. A. E. en a aucune cognoissance; mais je suis bien sûr, qu'elle ne vient pas de l'homme

(*) L'original, non signé, est écrit de la main de M. Cardonnel.

(†) Coxe, III. 55.

(§) V. l'Introduction.

qui s'est meslé autrefois de semblables mesnees; — en peu de jours j'en seray plus particulierement informé et vous en feray part. Mais il est necessaire que cepandant on en guarde le secret, ayant voulu provisionellement informer V. A. de ce que je scavois, afin que cela vous put servir d'avertissement.

Pour l'argent de Geneve, il y a quelque temps que je n'en ay pas entendu parler; mais comme la descente qu'on va faire, pourra avoir quelque rapport avecq cette affaire, je m'en informeray au plus juste, et vous le communiqueray. Je suis &c.

À la Haye, ce 31 Juillet 1706.

—

LIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Aug[t] 3[d] 1706.

Sir,

I had the favour of yours of the 31 of the last month this morning, and you may be assur'd, that I shall take the best measures I can with Mons. Renswoude as soon as he comes to the army, which he intends to do in three or four days. I am to meet to morrow at Courtray (*) the Deputys and Mons. de Sallish (†), that siege giving more difficulty then was at first forseen; but I hope we shall overcome them, especially if the Elector will be reasonable, which I thinke is his intirest as well as ours. By my last letters from England Mr. Secretary Harley acquaints me, that the Queen is willing there shou'd be a clause for the security of your Barier in the

(*) Dispatches, III. 7—9. 14—16.

(†) De Salisch, Lieutenant-Général.

treaty for the succession, so that the only difficulty will be in taking care that the clause be so worded, that the House of Austria may have no reason to take it ill. — I am oblig'd to you for the knowlidge you give me of the second business, and you may be sure I shall let nobody know itt; you will no doubt have had an account from the Rhin of the Emperors desiring to have four redgiments march from thence to Hungary (*), where all hopes of treaty seems to be att an end (†). — I have a letter from Capt. Betts (§), which complains of the Pallatines troupes in Italie not being pay'd. Since we pay them, I think the Elector shou'd be oblig'd to send the mony, for if the troupes desert, the service will suffer this campagne, and we shall be oblig'd to give them an allowance for their recrutes. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

LIV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay escrit par une de mes precedentes que je commu-

(*) Dispatches, III. 37. Lettre du Duc au Cte de Wratislau, 31 Juillet 1706.

(†) V. sur l'histoire des troubles de Hongrie, excités par le Prince François Ragoczi, Heeren, Gesch. d. Europ. Staatensyst. I. 244, 245, 298; Koch, Hist. des Traités de Paix, I. 262, IV. 46, 51; Marlborough Dispatches (1703) I. 80 (1704) 448; Mailath IV. 357 suiv.

(§) Betts. Dispatches, III. 4, 5, 98. Lettre du Duc à Jacques, François Baron de Bette, Capitaine d'infanterie au service des États-Généraux, faisant fonction de commissaire près le Prince Eugène.

niquerois à V. A. plus en detail les offres de la France, dont on demande le secret.

Hier j'ay eu l'occasion de parler à la personne qui est venue de France; c'est un homme d'ici qui y a fait un tour pour ses propres affaires. Devant donc partir delà, Mons. de Chamillard luy a montré beaucoup d'inclination pour la paix, et luy a assuré que le Roy y estoit beaucoup porté, et qu'il estoit prest d'entrer en negotiation, si de ce costé ici on vouloit faire la mesme chose.

Pour l'Angleterre la recognoissance de la Reine.

Pour le Roy Charles trois, toute la monarchie d'Espagne tant dedans que dehors l'Europe, à la reserve de ce qu'on donneroit au Philippe V et ce que l'on pourroit ou voudroit retrancher des Païs-Bas espagnols.

Au Philippe V les Royaumes ou Provinces de Guipuscoa, Navarre, Arragon, Valence, Catalogne et le Milanois.

Aux Estats-Genx le pouvoir de regler les Païs-Bas espagnols pour leur barriere comme ils le voudront; mais la France souhaitteroit d'en retenir Luxembonrg; mais cela n'empescheroit pourtant pas la paix, si d'ailleurs on pourroit convenir.

Pour Baviere, la restitution dans son Electorat, et si cela pouroit trouver de la difficulté par l'Empereur, on luy devroit ceder Naples & Sicile. — Pour le Duc de Savoye, il seroit restitué dans ses Estats, comme ils sont presentement.

Je vous prie, Mylord, de me dire là-dessus vos pensées, et d'estre persuadé que je suis avecq un tres grand attachement,

Mylord,

À la Haye, ce 3 Juillet (Août) 1706.

XV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Aug[t] 5[th], 1706.

Sir,

I had yesterday the favour of yours of the 3[d]. As to that point in which you desire to have my opinion, you shall be sure to have it by the first safe oportunity, suposing that matter does not presse for a speedy answer. I hope the news I have heard this day, is not trew, which is that the King of Sweeden in personne (*) is marching towardes Hungary (†). I desire I may not be nam'd for the author of this news. — The Duke of Vandome came last night to Vallenchienne (§), and dines this day with the Elector at St. Gillien. (**) Their troupes from Germany are also all come, so that we shall now see what thay will venture. — We are here very unanimous for the drawing out the troupes we have att Louvain; for in my opinion, thay are of no use there, but that of tempting the enemy to give us an affront: for as long as the siege of Menin (††) shall continue, it is difficult for us to protect that place. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

(*) V. l'Introduction.

(†) Dispatches, III. 53. Lettre au Comte de Wratislau, 6 Août 1706.

(§) Lettre du Duc, 5 Août 1706 au Secrétaire d'État Harley. Dispatches, III. 51. V. les Dispatches, III. 44. Bosscha, Neêrlands Heldendaden te land, IIe D. 2e St. p. 393 suiv.

(**) St. Ghislain.

(††) V. les Dispatches, III. 44. Bosscha, Neêrlands Heldendaden te land, IIe D. 2e St. p. 393 suiv.

LVI. Lettre des États-Généraux des Provinces-Unies à l'Empereur Joseph I (*).

Sire,

Nous avons reçeu la lettre, qu'il a plû à Votre Majesté nous écrire de Vienne le 18 de Juin dernier, par laquelle, après nous avoir félicité des bons succès, que les armes des Hauts Alliés, et particulièrement les notres ont eu contre les ennemis en Espagne et dans les Païs-Bas, V. M. a bien voulu nous faire part, comme quoy S. M. le Roy d'Espagne Charles 3e a trouvé bon, de deferer au (†) Seigneur Duc de Marlborough, Prince de Mundelheim, le gouvernement provisionel des provinces des Païs-Bas Espagnols, dejà soumises, et de celles qui se soumettront encore. Et le Comte de Goessen nous ayant en meme tems communiqué (§) une copie de la commission ou patente depeschée à cet effet par S. M. Catholique pour ledit Sieur Duc de Marlborough, nous ne pouvons nous dispenser en premier lieu de remercier très-officieusement V. M. de l'honneur qu'Elle vient de nous faire, et de la satisfaction qu'Elle nous temoigne de la bravoure et conduite de nos troupes, nous rejouïssans avec V. M. de ce qu'il a plû à Dieu par sa grace infinie de bénir les armes des Alliez d'une manière pas moins glorieuse et mémorable, qu'avantageuse, et de conserver la sacrée personne de S. M. le Roy Charles 3e, qui par sa

---

(*) Cette lettre fut remise à l'Empereur, après avoir été traduite en Latin par le savant philologue & antiquaire G. Cuper, bourgmestre de Deventer, membre des États-Généraux & l'un des députés à Bruxelles.

(†) Prince de Mundelheim, Duc de Marlborough.

(§) Et, nous ayant esté en mesme tems communiqué.

fermeté et valeur n'a pas peu contribué (*) aux bons succès des affaires en Espagne. En après, Sire, nous prions V. M. que par rapport aux Païs-Bas Espagnols et à la direction et gouvernement des provinces dejà soumises, et de celles qui se soumettront encore, nous puissions nous remettre au Traitté d'Alliance fait et conclu le 7 de Septembre 1701 entre l'Empereur Leopold 1r (†) de glor. mém., la Reine de la Grande Bretagne (§), et Nous; lequel traitté est la base et le fondement, sur lequel nous nous sommes engagés conjointement avec nos hauts alliez dans la guerre présente. — V. M. sçait que le grand but que l'on s'y est proposé est de procurer à l'auguste Maison de V. M. une satisfaction équitable et raisonnable de ses prétensions, *du depuis cedées à S. M. le Roy Charles* 3 (**) sur la Monarchie d'Espagne, et à la Reine de la Grande Bretagne, et à Nous une seureté suffisante pour nos (††) royaumes, estats et provinces, et pour le commerce et la navigation de nos sujets (§§). — Qu'à cet effect l'on est bien particulierement convenu, que les hauts alliez employeroient toutes leurs forces à regagner les Païs-Bas Espagnols, qui pour lors etoient entièrement entre les mains des ennemis, afin de servir de barrière aux Provinces-Unies, et de leur procurer leur seureté contre la France. — Du depuis la guerre estant commencée, et suivie de plusieurs differens succès, les armes de S. M.

(*) A tant si glorieusement contribué plus que personne.

(†) Premier delendum.

(§) Ce Traitté fut fait avec Sa Majesté le feu Roy Guillaume.

(**) L'on croit, que les mots subvirgulés ne soient point nécessaires, et qu'il seroit mieux qu'ilz fussent ostés.

(††) Les.

(§§) Des sujets de Sadite Maté et de nostre Estat.

la Reine de la Grande Bretagne et les nôtres ont eu le bonheur quasi le premier jour de l'ouverture de cette campagne, de battre les ennemis, et ensuite de soumettre la Province de Brabant, la plus grande partie de la Flandre Espagnole et la Seigneurie de Malines, dans l'espérance que le reste des Païs Bas Espagnolz, que les ennemis occupent encore, pourra bientost suivre le même exemple. — Les choses étant dans cet estat, nous ne doutons pas que V. M. ne convienne que de costé et d'autre, il faut accomplir ce que reciproquement a esté stipulé et promis par le traitté susdit (*), et que par conséquent les Provinces des Païs-Bas Espagnols dejà soumises et celles qui se soumettront encore, doivent bien estre laissées (†) à S. M. le Roy Charles 3e, en quoy nous ne pretendons faire aucune difficulté, mais aussi en même tems la barrière et la seureté de nostre Estat contre la France, reglée et establie. — Ces deux obligations et promesses réciproques estant tellement jointes, et si fortement attachées l'une à l'autre, qu'elles ne peuvent estre séparées sans que les fondemens dudit traitté, et le grand but et la fin que l'on s'y est proposé, soient renversés. — C'est pour ces raisons, Sire, que nous ne croyons pas que l'on puisse ou veuille prétendre, ou exiger de nous, que cédions lesdites Provinces en tout ou en partie, et en laissions prendre la possession et le gouvernement de la part de S. M. le Roy Charles 3, avant qu'aussy nous soyons convenu de ce qui nous a esté dû en vertu dudit traitté, sçavoir de nostre barrière et seureté; et que par conséquent nous soyons obligés d'employer le sang, la sueur et les biens de nos sujets à l'avantage de nos Alliez, et de laisser cependant ce qui nous

(*) V. l'Introduction, p. XIX.

(†) Rendues.

est si essentiel: savoir l'etablissement de nostre barrière et seureté contre une Puissance aussi formidable que la France, dans l'incertitude. V. M. se souviendra que l'on en a agy autrement à l'égard de la Duché de Limbourg, lorsqu'elle a esté soumise par les armes d'Angleterre et les notres, et que S. M. le Roy Charles 3 en a bien voulu convenir avéc nous, avant que de s'y établir, comme Duc et Souverain. Nous nous persuadons qu'Elle voudra bien en user de même à l'égard des provinces qui viennent de se soumettre, et de nous faire avoir à cet égard l'accomplissement dudit traitté aussi bien que nous sommes sincèrement portés à le suivre dans tous ses points et articles. — Nous sommes prêts de convenir avec S. M. soit dès à présent, *soit au temps que la paix se fera, comme Elle le souhaitera* (*). — Mais de quiter dès à cett'heure les Provinces soumises par nos armes, aussi bien que par ceux de S. M. la Reine d'Angleterre, et d'en laisser prendre possession et exercer le gouvernement de la part de S. M. le Roy Charles 3, et de renvoyer à un autre tems la négociation et convention à faire de notre barrière et seureté, c'est ce qui seroit contraire audit traitté, à la pratique qui a esté suivie à l'égard de la Duché de Limbourg (†), et pareillement à la bonne raison et à l'expérience fatale du tems passé (§). [Nous ne

(*) L'on croit que cés mots subvirgulés doivent estre rayez.

(†) Gachard, III. 213. — Ce qui avait eu lieu à l'égard du Limbourg, ne pouvait être inconnu aux Comtes de Wratislau, de Goës & de Sinzendorff, qui y avaient concouru comme commissaires de Charles III. Wagenaar, Vaderl. Historie, Bijvoegs. & Aanmerk. XVII. 54.

(§) La nécessité d'une préallable convention paroistra tant plus aisément et avec tant plus d'évidence, si on fait attention à ce qui s'est passé sur ce sujet depuis quelques années, dans lesquelles nous avons esté obligés à voir.

nous étendrons point sur la lenteur, diversité d'accidens, et meme peu de succès, a quoy cette négociation et convention, dont pourtant l'objet, qui est notre seureté, nous doit être si cher, pourroit estre assujettie; les raisons et les exemples ne manquent pas pour en donner de l'appréhension; mais passant à l'experience, nous avons esté obligés de voir avec bien du regret, depuis plusieurs années], que la barrière, laquelle nous avoit esté plus d'une fois formellement promise dans les Païs-Bas Espagnolz, et pour laquelle avions soutenu plusieurs guerres, meme très sanglantes et très dangereuses, n'en a eu en effet que le nom; que ceux qui nous la doivent garantir, n'y ont apporté aucun soin; que les places qui la devoient composer, ont esté laissées dépourvues de tout ce qui leur estoit necessaire à une bonne défense, et qu'ainsy elles n'ont pu arrester l'invasion des ennemis jusques sur nos frontières. Mais surtout avons nous vu, dans ces derniers tems, que ceux à qui le gouvernement et la direction du Païs estoit confiée, ont fait entrer les ennemis tout d'un coup dans toutes les places les plus considérables des Païs-Bas Espagnolz, et aussi de celles qui devoient faire nostre barrière, et qu'ilz ont abandonné à leur discrétion une grande partie de nos meilleures troupes (*), qu'avions esté sollicités d'y envoyer, pour les mettre à couvert de toute insulte; si bien que par-là les frontières de nostre Estat ont esté comme blocquées depuis la mer jusques au-delà de la Meuze et au Rhein, et exposées à de très grands dangers (†). Toutes ces raisons et exemples nous obligent

(*) Gachard, III. 207. — Coxe, I. 119.

(†) Aussi ce sont les raisons, pourquoy on a stipulé et promis dans la Grande Alliance, non seulement de procurer une barrière suffisante à notre Estat, mais aussi que l'on conviendroit de la manière de laquelle nous trouverions notre seureté dans cette barrière, afin de ne pas retom-

d'avoir soin nous mêmes avec S. M. de la Grande Bretagne de notre seureté dans un païs qui nous est si voisin, et à la réduction duquel nous avons tant de part, et de ne la pas faire dépendre d'une autre direction ou gouvernement jusques à tant que nous en soyons convenu avec S. M. le Roy Charles 3. Ce sont les mêmes raisons, Sire, qui nous ont fait prier S. M. la Reine de la Grande Bretagne, et induire le Duc de Marlborough, Prince de Mundelheim (*) à ne pas accepter le gouvernement provisionel des Païs-Bas Espagnolz, dont S. M. le Roy Charles 3e l'avoit honnoré, quoyque d'ailleurs ce Duc ait acquis toute notre estime et affection par son zèle pour le bien publiq, par sa valeur heroïque et par sa bonne conduité, éprouvée encore dernièrement dans la fameuse bataille de Ramillies, et bien particulièrement encore par son attachement au maintien de la parfaite union, qui subsiste entre l'Angleterre et notre Estat.

Cependant, Sire, pour faire voir à V. M. que notre intention aussy bien que celle de S. M. la Reine d'Angleterre est de laisser les Provinces soumises, et celles qui se soumettront encore (la barrière et la seureté de nostre Estat y estant establie;) à S. M. le Roy Charles 3e, S. M. la Reine et nous, aurons soin, que par le rétablissement d'un Conseil d'Estat (†) toutes les expéditions soient

ber dans les mêmes inconvéniens. Ainsi l'on ne pourra pas trouver mauvais, que conformément à ladite Alliance, nous ayons soin de notre seureté dans les Païs-Bas, qui nous sont si voisins et à la réduction desquels nous avons tant de part, et que nous ne les laissions pas dépendre d'une autre direction ni d'un autre gouvernement que de celuy de S. M. Brittannique et du notre.

(*) Requerir le Prince de Mundelheim, Duc de Marlborough.

(†) Ordonnance et Instruction du Conseil d'Etat (Gachard, III. 238) Art. III. „Ledit Conseil aura particulièrement soin de maintenir d'un côté, l'autorité, preéminences et prérogatives dudit Roi Charles III,

faites au nom de S. M. le Roy Charles 3e; que l'authorité, les preéminences et praerogatives de S. M. comme Prince du Païs, soient maintenues aussi bien que la liberté, les loix, privilèges, droits, coutumes et bonnes usances des Provinces en général, ct de chaque Province, ville ou corps en particulier, faisant actuellement cesser tout pouvoir despotique et arbitraire, introduit au contraire par les ennemis. Qu'aussi les deniers et revenus publiqs soient employez avec oeconomie, et principalement à la defense et seureté du païs, par raport à la levée et à l'entretien des troupes nécessaires et au rétablissement des fortifications et des magasins des places frontières; et tout cela par provision, et jusques à ce (*) que S. M. la Reine de la Gr. Bret: et nous en soyons convenus autrement avec S. M. le Roy Charles 3. — Nous serons aussi bien aises de concerter de tems en tems avec V. M. sur les affaires de ce païs durant la susdite Régence provisionelle, et de Luy marquer en toute occasion, que les interestz de l'Auguste maison d'Autriche ne nous sont pas moins chers que les nostres. Après quoy finissant, &c. (†).

LVII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que V. A. m'a fait l'honneur de

---

comme souverain et seigneur des dites Provinces; et, de l'autre, la liberté, loix, privilèges, droits, coutumes et usances des mêmes Provinces et de leurs sujets en général, et de chaque Province, ville ou corps en particulier, faisant actuellement cesser tout pouvoir despotique & arbitraire, introduit au contraire par les ennemis."

(*) Qu'il sera convenu entre S. M. le Roy Charles 3e et nous de la manière dont la barrière sera reglée, afin que nous y puissions trouver notre seureté.

(†) V. dans les Marlborough Dispatches, III. 49 la lettre de Marlborough au Trésorier-Général Hop, 4 Août 1706.

m'escrire le 3 & 6 de ce mois. Il y a quelques jours que Mons. Ilgen (*) me communiqua de la part du Roy de Prusse, qu'il y avoit quelque temps, qu'un certain Hedefelt vint de Suede à la Cour de Berlin, parler pour l'Electeur de Baviere, afin que l'Empereur ne voulut pas si mal traitter son païs, etc. Il y adjouta que ce mesme Hedefelt luy marqua du camp où estoit l'Electeur, qu'il souhaittoit de venir ici pour luy faire ouverture de quelque affaire. Il me demanda mon avis si je ne croyois pas bon, qu'on luy respondit qu'il pouroit mettre en escrit ce qu'il avoit à dire. Je luy respondis, qu'ouy; enfin il me dit, que le Roy vous en avoit aussi fait escrire; tellement que V. A. scaura cette histoire; mais il faut que je vous dise, qu'on m'a voulu persuader, que cet Hedefelt y estoit dans ce temps-là de la part du Roy de France et de l'Electeur de Baviere, pour toute autre chose. Asteur il s'agit, si vous scavés ce que cet homme fait, ou pourquoy l'Electeur le veut envoyer ici, lequel j'apprehends a plus d'une affaire sur le tapis, à quoy on doit prendre guarde. — Pour l'affaire de la paix, j'en ay fait ouverture en tout secret à la Hollande. Là on trouvoit assez estrange qu'on voulut mettre deux Roys dans un mesme Royaume d'Espagne, et qu'en adjoutant à la portion de Philippe V le Milanois, on empeschat que Charles trois ne pouroit jamais estre secouru par l'Empereur. On m'a demandé de vouloir prier l'avis de V. A.

(*) Ranke, Neun Bücher Preussischer Geschichte, I B. s. 155. „Die Unterhandlung ward hauptsächlich von Ilgen geführt, einem der wenigen Männer, die in der Leitung der auswärtigen Angelegenheiten von Preussen, die sonst fast immer von den Fürsten unmittelbar ausgegangen ist, einen selbstständigen Ruf erworben haben." — Il fut depuis un des négociateurs de la paix d'Utrecht. — V. aussi les Marlborough Dispatches, II. 433.

sans quoy on ne veut rien faire. — Nous avons escrit à la Cour Imperiale sur ce que l'Empereur tire ses troupes du Rhin, mais cela ne fera rien (*). Je m'informeray sur le payement des troupes Palatines, ne scachant où est le defaut. Je veux esperer que la nouvelle du Roy de Suede n'aura aucune suite. — Je suis avecq un tres grand attachement.

A La Haye, le 7e Août 1706.

LVIII. Hop à Marlborough.

À Brusselles, ce 8 d'Août 1706,
à 9 heures du soir.

Mylord Duc,

Je reçois dans ce moment la lettre, que V. A. m'a faict l'honneur de m'écrire le 7e (†) de ce mois (§). Je répute à grand bonheur de me pouvoir appliquer au service de la Reine, et de faire ce qui plaist à V. A., la priant de se vouloir assurer, que j'y apporterai toute mon application.

Je ne puis déguiser qu'il y a bien du levain en Flandres (**), ces messieurs declarant fermement de ne contribuer même une petite somme pour les trouppes. Si

(*) Lettre du Duc à Harley, 9 Août 1706, Dispatch. III. 69.

(†) V. la lettre du Duc à Hop, en date du 4 Août, Dispatches, III. 48.

(§) Cette lettre à M. Hop, se trouve Disp., III. 60.

(**) Gachard, III. 247. Représentation des États de Flandre au Duc de Marlborough, afin que leur province soit représentée dans le Conseil d'État (4 Août 1706). P. 249, Réponse du Duc. — V. aussi Dispatch., III. 56, 57. Lettre du Duc 7 Août aux députés hollandais.

cela continue, je ne vois pas comment on en pourra lever un nombre compétent (*). Je tiendrai les lettres de Madame d'Arenberg et du Comte d'Ursel (†) pour mon information. V. A. dit bien que toutes ces disputes me doivent bien lasser. Elles et bien, d'autres choses le font en effet, et je ne doibs pas cacher à V. A. que j'en ay l'esprit tellement degouté, que j'ay resolu de demander à l'Etat ma dimission et de pouvoir retourner à La Haye. — En vérité, Mylord, je ne puis plus suffire à tant de travail. — Si on me vouloit laisser faire seul à faire un plan des finances, sauf correction ou appobation quand il seroit faict, je m'engagerois à le faire en 8 jours, mais de la manière que les choses sont maniées, il ne sera pas faict de deux mois.

Pour les confiscations, je ne vois pas comment on les pourra éviter sauf les avocatoires (§); et pour ce qui regarde les effets des ennemis, comment pourra-t-on les laisser hors de confiscation dans un temps qu'ils tiennent encor en confiscation tous les effets des sujets de notre Etat (**)? — Je suis de tout mon coeur et avecq beaucoup de respect,

Mylord Duc,

(*) De Neny, II. 214. „Après la bataille de Ramillies, les puissances maritimes qui s'étoient attribuées l'administration des Provinces des Pays-Bas à mesure qu'on parvenoit à les soumettre, y créérent un corps de troupes nationales qui pendant toute la durée de la guerre, n'eut pas de pied fixe." — Gachard, III. 438.

(†) Marlborough Disp., III. 59, Lettre du Duc au Comte d'Ursel, 6 Août 1706.

(§) „C'est-à-dire, d'après les lettres par lesquelles on avait ordonné aux sujets des Pays-Bas qui étaient au service de Philippe V ou de la France, de le quitter." Gachard, III. 461.

(**) Gachard, III. 212. Coremans, Compte-rendu de la Commission royale d'Histoire à Bruxelles, XI. 643.

LIX. Heinsius à Marlborough.

Monsieur,

Ce soir j'ay eu l'honneur de parler avecq Mylord Halifax, qui m'a communiqué vostre sentiment sur la convention à faire tant au sujet de l'establissement de la succession de l'Angleterre, que de nostre barriere. — On a deliberé sur cette matiere la semaine passée, et demain on y continuera.

Je vous prie de m'escrire ce que vous scavés de ce Mons. Hedefelt, dont j'ay escrit à V. A. par ma derniere.

Je ne croye pas que vous pouriez mal faire d'avoir bien l'oeil sur l'Electeur de Baviere; car je ne puis pas m'imaginer, que dans ce temps-là il a voulu negotier par ce Hedefelt à nostre avantage. — Je suis

P. S. Il y a des personnes qui m'ont demandé, si l'on ne pouroit pas avecq quelque utilité montrer des marques de joye dans l'armée des avantages que le Prince Eugene (*) a remportés sur Mons. de Vendome en Italie, croyant que cela pouroit diminuer le credit de M. de Vendome parmy leurs troupes; mais, Mylord, V. A. en jugera mieux que personne au monde.

9 Août 1706.

—

(*) Dispatches, III. 20, 26. Le Prince avait passé l'Adige. V. p. 28, 29 la lettre d'Eugène au Duc, 10 Juillet 1706. V. aussi la lettre du Duc à Harley, 2 Août 1706. Dispatch., III. p. 43 et la note du Général Murray, p. 46—48.

LX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Aug. 10th 1706.

Sir,

As to Hedefelt, I was inform'd before the battaile, that he was sent from Bruxelles to Berlin, to delay the march of their troupes; in this I may be misinform'd, but I am very confident you wou'd find great inconveniencys, in altering the methode of treating in which we are now in with the Elector. — Mons. de Renswoude and I agreed yesterday, that the Elector had a great desire of finishing with us; but I think it is very plain, he has it not in his power to performe what wee expect from him. I shall know more in two or three days, and then you shall have an account. The reflections made by the assembly of Holland, I think are very just; for what is demand'd for Philip, can have no other consideration but the putting him in a condition of regaining the whole, when France shall have had time for the putting their affaires in such a condition, as that thay shall think it their intirest to begine a new warr.

Some letters from Paris says the armyes in Spain were in sight on the 26 of the last month. If this news shou'd be trew, that may decide a great deal. The Emperor has the business of Hungary so much more at heart, then any other part of the warr, that I am afraid your just representations will not do much good; on the other side, if those four redgts had stay'd with Prince Lewis, I do not see he was in a humour to doe any thing. — I am sorry you say nothing to me, of the treaty for the succession; for nothing cou'd do soe much hurt in England, as their being sensible of your coldness in that matter. —

Our canon before Menin begane yesterday morning to fyer, so that if the Duke of Vandome will attempt the relief of that place, he must now begine to act. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

—

LXI. Hop au Marquis de Taracena.

À Brusselles, ce XI d'Août 1706.

Au Marquis de Taracena (*).

Monsieur,

J'ay eu l'honneur de recevoir la lettre de V. E. du 7 de ce mois. V. E. aye la bonté de s'assurer, que je me ferai tousjours un plaisir bien singulier, lorsque je pourrai m'appliquer à son service, ou à celui de ceux, pour lesquels V. E. s'interesse. — Je suis faché de ce que V. E. est tombé en différens avecq la ville d'Anvers (†); et comme c'est principalement au sujet du gouvernement de la ville, aussi bien que du château, je suplie V. E. de me vouloir faire informer exactement de son droict (§) au gouvernement de la ville, afin que je puisse m'employer efficacieusement à le maintenir. — Cependant, je suis

(*) Coxe (Ch. 46) II. 375. „Marquis of Terrazina."

(†) Dispatches, III. 48. Lettre de Marlborough à Hop, 4 Août 1706.

(§) Gachard, III. 229. Le Marquis y est appelé „Gouverneur du château & district d'Anvers."

tousjours avecq beaucoup de respect et d'attachement,

Monsieur,

De V. E.

Le très-humble et très-obeissant serviteur.

Je vous prie de m'envoyer la liste des canons d'Anvers, et aussi de celles le long de l'Escaut jusques à Lillo.

LXII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Je viens de recevoir celles que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 10 de ce mois. Je vous remercie de l'information que vous me donnés touchant Hedefelt. Mons. Ilgen ne m'en a plus parlé depuis; ainsi je ne scay rien de son dessein, mais je suis en tout cas de vostre sentiment, qu'on ne doit pas changer de methode à l'esguard de l'Electeur. Je ne trouve aussi pas estrange, qu'il s'imagine plus qu'il ne pouroit effectuer. — Nous avons encore deliberé ce jourd'huy en Hollande sur le traité de la succession, et sommes deja bien avancés. — Mylord Halifax souhaitteroit de partir puisqu'il en a l'occasion bonne; mais j'espere que devant son depart nous luy pourons communiquer la resolution de la Hollande.

Le Roy de Prusse part Lundy d'ici, et restera trois jours à Amsterdam. Il fait beaucoup de protestations d'amitié; Madame la Princesse de Nassau est aussi venue ici, mais ne se tient plus aux partages provisionels (*)

(*) De la succession du Roi Guillaume.

cy-devant faits, puisque le mariage du Prince Royal avec son fils (*) n'a pas eu son accomplissement.

À la Haye, ce 12 Août 1706.

LXIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Aug. 13th 1706.

Sir,

Since my last I have had the favour of yours of the 9. I did in my last give you an account of Hedevelt, and it is most certaine that his voyage to Berlin in the month of May was intend'd to do the Allyes all the mischief he cou'd, so that I shou'd by no means think him a proper personne to be suffer'd in Holland, but I shou'd think this business will fall of it self, as soon as the King leaves Holland. You will have heard, that the Electors army are camp'd since the 9th of this month at La Busieur (†) between Mons and Charleroy. Thay cal them selves 10000 men; thay are compos'd of Spaniards, Wallons, Collogne and Bavariens. The Duke of Vandome pretends to have his army on the 16 at La Bassee (§). Thay are to be compos'd of French and Swizers, to the number of 70 battalions and 140 squadrons. I intend this day to speak to the Comte de Tilly (**), for I wou'd detache him to ob-

(*) Il faut lire: avec sa fille. V. le récit de Lamberty, T. IV. 325, suiv.

(†) Dispatches. III. 70 „à la Bassiere." — (Labuissière?)

(§) Labuissière?

(**) Général très-estimé. Marlborough Dispatch., IV. 396; Slingelandt, Staatkundige Geschriften, IV. 135—145. Après la mort du feldmaréchal Ouwerkerk en 1708, il commanda en chef les troupes de la République.

serve the Elector, with 30 squadrons and 13 battalions, which I hope may be sufficient for the security of Braband, and to hinder his undertaking any thing on the Meuse. As our circonstances are, we can't spare him more troupes; for when he marches, there will remaine in this army to opose the Duke of Vandome, only 40 battallions, and 109 squadrons; but as we are post'd if the French shou'd attack the besiegers, I can be with them in less then two hours, and shou'd thay attempt any thing against me, I can draw troupes from the siege. So that my greatest uneasyness is from what the Elector may do during the siege of Menin (*), which is likely to continue til the 25th of this month. — I have magnified as much as possible the success in Italie, but in my opinion it wou'd do us hurt, shou'd we make any publick rejoycing til we are assur'd that Turin is safe. — I hope by your next to have the good news of your having setled to the satisfaction of Ld Hallifax (†) the treaty for the succession and barrier. — I am with truth

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

LXIV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Sir,

Mr. Crow (§) that will have the honour to give you this, is the Gentleman the Queen sent to Catalonia

(*) Dispatches, III. 79, 79.

(†) Lettre du Duc à Lord Halifax, 14 Août 1706. Dispatches, III. 83.

(§) Crowe, Coxe, III. 35 suiv. 38, 75. Dispatches, II. 574. Mitford Crow, Wagenaar, Vaderl. Historie, 17e Vol. p. 267.

to prepare them for the reception of King Charles. He has a letter from King Charles to the States, and a proposale for a loon of 100 m. pistoles. — I have desir'd him to do nothing til he first acquaints you with his orders, and receive your derections.

Having this safe hand I send you the inclos'd; when you have read it, I desire you will burn it, and that you will be so kind and just to me, as never to say one word of what I now write to you, which is, that this country will before the month of October be all disoblig'd. For, instead of doing business with care to please, every thing is done with a hie (*) hand. For my own part, that am oblig'd to be with the army, I can do no good, so that in consience I shall be oblig'd to desire the Queen she will impower some body att Bruxelles, that may act with your Deputys there. Besides I shal be asham'd to have my name in a government that must end in confusion. What I now send is for your information; and were I with you, one half hour, I think I cou'd convince you, that we are doing our utmust to make the people of quallity and all others, wish the return of the French. As soon as you have read this, I conjure you to burn this letter, as well as the inclos'd; for I will chearfully venture my life to serve you, but I will not have disputes with any body. I wou'd not have you mistake me, for it is impossible for any body to be better satisfied then I am with the Deputys of the army; and the man, that I think spoiles all at Bruxelles, is very much my friend, and very capable for many things (†); but his temper is to

(*) High.

(†) Le Trésorier-Général Hop. Le Duc écrivant à Don F. B. de Quiros, (17 Juin 1706) l'appelle „notre bon ami M. Hop," & loue „son

haulty for such a government as this aught to be, especially att first. — I am with truth,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

LXV. Le Marquis de Westerloo à Marlborough.

Millord,

Sur la priere qu'il m'at été faites de recommander a V. A. pour une place dans le Conseil privé le Sr. de Nicolarts, depuis 15 ans Conseil[r]. et Alcalde de la Cour, Je ne peux m'empecher de luy dire que c'est un tres honneste homme, et qui at toutte la capacité, et service requis pour cet emplois, et même beaucoup au delas de plusieurs, qui ne manqueront pas d'etre recommandéz d'ailleurs. Il me seroit un fort grand plaisir qu'il puisse reussir dans ses pretensions, et même j'en auray a V. A. toutte l'obligation possible.

Je ne scaurois m'empecher aussy de la supplier de nouveau, de voulloir avoir la bonté de ne pas trouver mauvais que je refuse de nouveau d'entrer dans ce Conseil d'Etat; c'est en meme tems trouver les moyen pour elle de contenter bien des gens. — Je suis avec le respect que je dois,

Millord,

---

zèle et son mérite pour les intérêts de S. M. C." — Dispatches, II. 599. Marlborough écrit le même jour à son frère, le Général Churchill, (II. 600) „This gentleman, M. Hop — is a person of great merit, with whom I am in strict friendship. By his long experience in public business, he may be of use to you; therefore I pray you will advise with him on all occasions, and show him what civility you can."

De Votre Alteze
le tres humble et tres obeissant
Bruxelles, 8e Aoust 1706. serviteur,
Le Marqs de Westerloo (*).

Je ne peux m'empecher aussy Millord de marquer a V. A. la mortification que j'ay deu essuier il y a quelque tems des manieres hautaines et grands aires de Monsieur de Hop, qui fait icy le Maitre despoticque (†). Le respect que j'ay pour tout ce qui regarde une aussy puissante Republicque que Messieurs les Etats Generaux, m'at fait retenir dans les bornes de moderation, que la prudence m'at dictée; quoyque ce seroit a un habile Ministre comme luy d'en avoir.

—

LXVI. Hop à Marlborough.

À Brusselles, ce 17 d'Août 1706.

Mylord Duc,

J'ay eu ce matin l'honneur de recevoir la lettre de V. A. du 15 de ce mois (§). — L'Electeur, après avoir

(*) Dispatches, III. 20. Lettre du Duc à M. Hop, 24 Juillet 1706. „M. le Marquis de Westerloo est arrivé cet après-midi; il doit dîner avec moi demain, & ce sera pour lors aparemment qu'il m'ouvrira ses griefs. Je suis bien aise que vous m'ayez précautionné par avance." — V. aussi, p. 30, 31.

(†) Lettre du Duc au Marquis de Westerloo, 11 Août 1706. Dispatches, III. 77. „Je ne suis pas moins surpris de ce qui s'est passé entre vous & M. Hop; je ne prétends aucunement l'excuser."

(§) La lettre que le Duc écrivit à Hop le 11 d'Août 1706, se trouve Dispatches III. 76. — Celles du 14 Août aux députés hollandais et à M. Hop en particulier, III. 81, 82. — Celles du 15, p. 84—86.

disné Dimanche avecq les dames à St. Gilain, est allé à Lille, et le corps de la Bussiere est marché du coté de Valenciennes. J'espère que les tentatives des ennemis aboutiront à rien, et que par les bons soins de V. A. leurs desseins pour secourir Menin s'évanouiront.

Au reste, Mylord Duc, je suis très faché de voir, que la conduite de Messrs les Deputés qui sont ici, semble disconvenir avecq les intentions de V. A. (*). Cepandant je la puis assurer, que tout ce qu'il y a des gens ici, ne méritent pas l'honneur de son amitié; et que j'aime plustost n'avoir aucune influence dans les affaires de par deça, que de l'avoir aux dépens de votre desavû.

Je ne puis comprendre, comment Mr. de Tarracena se peut plaindre du defaut de payement aux regimens, qui sont à Anvers. — On vient de donner, il n'y a que 4 à 5 jours, plus de trois mille florins à bon comte, et dès que la capitulation sera signée, on tachera de les payer regulièrement.

Cepandant je doibs dire à V. A., que les pretensions de Mrs de Taracena, de Winterfelt (†) et de Cominges vont si loing, que si on les doibt payer, elles iront seulement pour ces trois Messieurs jusques à près de 100 milles flor. par an; ce qui est bien beaucoup pour ce pauvre païs. — (§)

Je suis de tout mon coeur, et avecq beaucoup de respect

Mylord Duc.

(*) V. la lettre du Duc aux députés hollandais, 10 Août 1706. Dispatch. III. 73. 75.

(†) Marlborough Dispatch. III. 121. Lettre au Marquis de Winterfeldt, 7 Sept. 1706.

(§) V. l'Introduction.

—

LXVII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que Vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'escrire le 13e de ce mois; je ne sçay où elle doit avoir tardé, car je ne l'ay receue que hier; je vous remercie du detail que vous me faites de la constitution des armées et du siege.

Les François se sont expliqué un peu plus amplement sur l'affaire de la paix que cy-devant.

1o. Ils veulent recognoitre la Reine, comme ils ont recognu le Roy d'Angleterre, et ne prendre aucun interest à ce qui se fera dans l'Angleterre pour la suite des successeurs à la Couronne.

2o. Ils laisseront l'Espagne à l'Archiduc si l'on veut mettre pour le partage de la Maison de France, les Royaumes de Naples & de Sicile avec le Duché de Milan.

3o. Le Roy pretend de retenir le fort de Kehl & avoir Landauw pour Brisack, & qu'on face un accommodement pour Guermesheim.

4o. Si l'on n'accepte pas les offres faites, ils ne pretendent pas d'y estre tenus.

Je l'ay communiqué en Hollande, où on a trouvé bon d'en guarder bien le secret, et que j'en ferois part à V. A. avecq priere de me vouloir faire sçavoir vostre sentiment sur le tout, et sur ce que vous croyés qu'on devroit faire là-dessus.

La Resolution sur l'establissement de la succession en

Angleterre et la Barrière de l'Estat fut prise hier en Hollande, dont Mons. le Comte de Portland (*), Mons. Buys & moy en nostre particulier avons fait part à Mylord Halifax, dont il entretiendra V. Altesse.

À la Haye, ce 18 Août 1706.

LXVIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Aug[t] 19, 1706.

Sir,

I do not doubt your having had an account from the Deputys of the army of their being last night masters of the conterscarp, so that we shal now in a few days see if the Duke of Vandome will attempt the releif of the placc. The news we have from France is, that the Duke of Anjoue sent on the 5 of this 500 horse to Madrid. If this shou'd be trew, we aught to studie all the ways we can to oblige the people of this country. By my letters from Vienna (†) I am afraid you will find that Court very uneasy, which will certainly be improv'd by France, if not prevented by your prudence. — I must beg your being of my opinion, that as I cañt be at Bruxelles, I am of no use to the governing of this country; so that I must beg of the Queen, that she will be pleas'd

(*) Lettre de Marlborough au Comte de Portland, 30 Août 1706. Dispatch. III. 111.

(†) V. les réponses de Marlborough au Prince de Salm & aux Ctes de Sinzendorff & de Wratislau, 21 Août 1706, III. 94—97.

to appoint some body to reside at Bruxelles with your Deputys (*).

It is very unlucky that the winds prove so contrary, for on the 13th your troupes were not yett come to Portchmouth. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

LXIX. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu par Mons. Crow celle que V. A. luy a confiée, et j'en ay usé comme Elle a desiré. Ce jourd'huy je reçoys celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 19 de ce mois. L'une et l'autre me chagrine de ce que je voye que les affaires ne vont pas à vostre gré à Bruxelles. J'espere pourtant qu'on n'y fera rien sinon de concert l'un avec l'autre, pour eviter tout ce que l'on pouroit avoir à apprehender.

Je ne puis pas bien comprendre, que la Cour de Vienne ne seroit pas bien contente; car au contraire (†) il semble, que les Alliés doivent bien s'en plaindre, quand V. A. verra les lettres de Mons. de Stepney et la proposition que les Ministres de l'Angleterre & de cet Estat (§)

(*) V. les lettres de Marlborough à Lord Godolphin & à M. Stepney, 15 & 18 Août 1706, Dispatch. III. 84, 91.

(†) Marlborough lui-même écrit à Harley le 16 Août 1706. Disp. III. 87. „The States, in my opinion, have more reason to be warm with the Emperor for the inaction of the army on the Rhine, than on account of the election of a bishop of Munster."

(§) Le Comte de Rechteren & l'Envoyé des États-Généraux à Vienne.

ont faite à l'Empereur dans leur rapport touchant l'armistice. Il n'y a pas lieu de douter, que l'Empereur ne veut pas la paix avecq les Hongrois. — V. A. aura veu ce qu'on a escrit à cette Cour. Il abandonne tout le Rhin et fait ensorte que l'ennemy fait detachemens sur detachemens du Rhin en Flandres. L'Empereur sçait que nous nous interessons beaucoup au choix d'un Evesque de Munster, à cause du voisinage; l'affaire estant sur le point de conclure, il tache d'oster la liberté au Chapitre par une exclusion dont il auroit de la peine de justifier le droit de le pouvoir faire; et, comme si ce n'estoit pas assez, il excite encore le Pape, pour y apporter toutes les difficultés possibles.

Je suis bien aise que nous sommes devenus maîtres de la contrescarpe de Menin, et j'espere que cela abregera bien le siege. — Les nouvelles dont V. A. parle, qui seroient venues de Paris à l'esguard de l'Espagne, pourroient bien changer là les affaires; mais hier il y eut ici des lettres, qui portoient que Mons. Peterbourough (*) estoit joint avec Mylord Galloway (†). — Si le vent continue encore contraire pour la descente, j'apprehends que la saison passera.

À la Haye, ce 21 Août 1706.

M. Hamel Bruyninex qui y résidait depnis long-temps, prêtaient envain leurs bons offices pour établir la paix avec les Hongrois, qui importait beaucoup à la conduite décisive de la guerre contre la France. — Marlborough Dispatches, I. 573 suiv., 607. II. 5, 9; 27, 41, 118, 199. (Le Comte de Rechteren y est appelé M. d'Almelo.) II. 469, 613, 668. suiv. (Lettre du Duc à M. Bruyninx.) V. dans Lamberty, Mém. T. IV. les actes relatifs à cette médiation infructueuse, p. 99—126.

(*) Charles Mordaunt, Comte de Peterborough.

(†) Marlborough Dispatches, III. 111. Lettres aux Secrétaires d'État Harley & Hedges, 30 Août 1706.

LXX. Marlborough à Heinsius.

Helchin, Aug[t]. 21, 1706.

Sir,

I have had the favour of yours of the 18[th] and shal obaye your commands as far as I dare, for as a good Englishman I must be of the opinion of my country, that both by treaty and intirest, we are oblig'd to preserve the Monarque of Spain intier (*). At the same time as a friend I must own, that I beleive France can hardly be braught to a peace, unless something be given to the Duke of Anjoue, so that he may preserve the Tytle of King. I think that of Millan is unreasonable, since it wou'd make France master of the Duke of Savoye and all Italie. As to what thay pretend on the Rhine, I cant think thay wou'd insist on that. — The explication of the Queens tytle is certainly very impertinent, for the last peace in which thay take no notice of the successor, was contrary to custome, and the laws of the Land. You see that in few words I let you know my thoughts; but I darst not advise what answere you shou'd give; but I shou'd think, it were very natural for Mons. Buys, to give an account of this proposale to Mr. Secretary Harley and Lord Treasurer (†), who will acquaint Her Majesty; by which means you will have the opinion of Her Majesty.

(*) V. cette lettre dans Coxe, III. 59.

(†) Sidney Godolphin. V. le caractère de cet homme d'État peint par Macaulay, Hist. of England from the accession of James II, Vol. I. p. 101, 290. „He was laborious, clear-headed, and profoundly versed in the details of finance." — V. plus de détails concernant la vie & la carrière politique de Lord Godolphin dans Coxe, Memoirs of John Duke of Marlborough, I. 90 suiv.

The reason of our siege going on so slowly proceeds from all our Inginiers being on a leavel, so that no one has the directions, which occasions many unreasonable disputes. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

—

LXXI. Hop à Marlborough.

À Brusselles, ce 21 d'Août 1706.

Mylord Duc,

Je viens de recevoir la lettre que V. A. m'a faict l'honneur de m'écrire hier, (*) et Luy suis bien obligé des honnêtetés qu'Elle a la bonté de me témoigner, dont je tacherai de me rendre digne par toute l'etendue de mes forces.

Je conviens absolument avecq V. A. qu'il faut se tenir extremement aux conditions, sous lesquelles les gens de ce païs se sont soumis au Roy Charles 3; qu'aussi l'on ne peut établir ici un autre gouvernement que celuy dudit Roy, moyennant la barrière et la seureté de nos Provinces, et qu'il ne faut chagriner personne; mais V. A. dit fort bien, que cela est impossible par bien des raisons, qui seroyent trop longues pour être déduites dans ce billet.

Quant au S[r] Sersander (†), je veux très volontiers me

(*) V. la lettre de Marlborough en date du 20 Août 1706, Dispatches III. 93.

(†) Sersanders, Président du Conseil de Flandre. Marlborough Dispatches III. 81, 82. V. l'Introduction.

résigner à ce que V. A. souhaitte à son egard. Elle me permettra seulement de dire, que le mérite de cett' homme doibt être bien grand (j'en pourrois peutêtre deviner quelque partie;) pour que non-seulement l'on oublie les avaines qu'il a faict sous le gouvernement des ennemis, mais aussi qu'on le maintienne dans une charge qu'il a injustement ravi (à ce que l'on prétend prouver,) à son prochain.

Le Conseil d'Etat ici nous a faict representer, que le Comte de Bergeick a voulu obliger le Receveur des droits d'entrée et de sortie à Dixmuyden de rendre comte de sa recepte à Nieuport; et que celuy-ci l'ayant decliné par ce que la recepte de Dixmuyden a été de tout temps de la dépendance de Bruges, et nullement de Niport, il l'avoit faict mettre en arrest. Que pour cela le Conseil d'Etat avoit cru devoir donner à considerer, si à l'occasion de la prise de Menin, V. A. ne pourroit pas trouver à propos de faire arrêter quelques receveurs ou commissaires du Roy, qui se trouvent à Menin, par représailles de ce que l'on vient de faire au receveur de Nieupoort, croyant que de cette manière on pourra le faire relacher. — Je me suis chargé d'en faire part à V. A., comme Messrs les Deputés qui sont ici, écrivent sur le meme sujet à leurs collègues à l'armée.

Pour ce que regarde la lettre que V. A. a reçu du Prince de la Tour et Taxis au sujet des postes de ce païs, sur laquelle Elle veut bien demander nos sentimens, j'aurai l'honneur de luy dire, que l'on nous a presenté pareillement un Mémoire de la part dudit Prince sur le même sujet, et que nous l'avons remis au Conseil d'Etat ici pour le vouloir examiner, ce que je ne sçais s'il l'a des-jà faict; mais dès que j'en apprendrai quelque chose, j'aurai l'honneur d'en avertir V. A.

Le Marquis de Tarracena continue tousjours d'être en different avecq le Magistrat d'Anvers au sujet du gouvernement de la ville, qu'il pretend luy appartenir, aussi bien que du château, que le magistrat luy contredit et dispute hautement, se recriant à la capitulation qu'il a faict avecq V. A. et Messrs les Deputés à l'armée. — Mons. de Tarracena fonde son droict sur les papiers cy-joint. — Mais Messrs les Deputés qui sont ici, ont cru que le meilleur parti pour eux est de s'en remettre à la décision de V. A. et de Messrs les Deputés à l'armée, qui scauroient infiniment mieux que nous, quelle capitulation a été accordée à l'un et l'autre de ces concurrens, et par conséquent si M^r. de Tarracena est fondé dans sa prétension au gouvernement de la ville d'Anvers, ou non.

Je suis bien obligé à V. A. de l'honneur qu'Elle me faict de me communiquer la situation de son armée et du siège de Menin. — J'espère qu'en un jour ou deux nous pourrons avoir l'avantage de la feliciter de la prise de cette place, et que, si les ennemis viennent vous attacquer, le bon Dieu, dont la main n'est pas racourcie, sera avecq V. A. et la couronnera encor de victoire. — Cepandant je suis, de tout mon coeur, et avecq beaucoup de respect.

—

LXXII. Marlborough à Heinsius.

Devant Menin Augt 22th, 1706.

Sir,

You will by this express know that the Governor of Menin capitulat's (*). The Deputys will acquaint you with

(*) Lettre du Duc aux États-Généraux, 23 Août 1706. Dispatches, III. 99; 104.

the particulars. — I desire you will make my compliments to the States on this success. I have already taken my measures with the Deputys, that we may lose as little time as possible, after we are masters of this place. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

LXXIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 21 de ce mois. Je vous remercie de la peine que vous avés prise en m'informant de vos sentimens. V. A. dit fort bien, qu'on portera difficilement la France à la paix, sinon que le Duc d'Anjou conserve le titre de Roy; c'est qu'ils disent aussi positivement. Pour Milan, je croye que vous avés raison que ce seroit de trop grande consequence; il s'agit donc si l'on pouroit songer à Naples et Sicile, qui portent deja le titre de Royaume, ou si l'on devroit penser à quelque autre chose. — Je commence à apprehender le siege de Turin; et si cette ville se doit rendre, ils recommenceront leur premier orgueil. — Je ne manqueray pas d'escrire à Mons. Buys comme V. A. propose.

J'espere que vous ne voudrés pas vous soustraire des affaires du Gouvernement, et faire ensorte que la Reine envoyat quelqu'un à cet effet à Bruxelles, puisque j'en prevoy de mauvaises suites qu'on doit eviter dans cette conjuncture.

A La Haye, ce 23 Août 1706.

LXXIV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Je viens de recevoir celle que Vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'escrire au sujet de la capitulation de Menin. Je vous en felicite de tout mon coeur, et je prie Dieu qu'il continue de benir les armes des Alliés sous vostre commandement, comme Il a fait jusques ici si visiblement.

À la Haye, ce 23 Août 1706.

LXXV. Heinsius à Marlborongh.

Mylord,

Je n'ay pas manqué d'escrire à Mons. Buys sur la negotiation de la paix, comme vous avés desiré; mais devant son depart nous avons discouru ensemble sur toute cette matiere dont je vous dois faire part. — Nous avons cru que sur les propositions faites nous pourions bien faire un plan: À sçavoir, estant disposé par lesdites propositions de l'Espagne, des Indes & des Pais-Bas espagnols, il n'y reste à considerer sinon que la Barrière du costé de Flandres n'est pas assez forte, mais que selon les sentimens que le feu Roy a eus, il fallut y adjouter Ipere, Menin, Tournay, Condé & Maubeuge. De l'autre costé, à l'esguard de la disposition de Naples, Sicile & Milan, il fallut oster Milan; qu'on devoit decliner ce qui est pretendu par la France de l'Empire, regler la recognoissance de la Reine et nostre Barrière selon le Traité que nous allons faire. Je vous prie de me dire (*), si nous

(*) V. l'Introduction.

pourions à peu pres estre certains de ces points, s'il ne seroit pas de nostre interest commun, d'entrer plus avant dans une negotiation un peu plus reguliere, et s'il ne seroit pas temps que l'Angleterre et cet Estat concertent la-dessus ensemble. Vostre Altesse sçait que nous ne sommes pas certains, que la France continuera toujours ces propositions; car, si la fortune change, ils pourront changer de mesme (*); les affaires d'Espagne ne sont pas encore bien establies; celles d'Italie ne vont pas bien, celles d'Hongrie mal, et celles de l'Empire sont dans une (in) action absolue. Pour nous, V. A. cognoit nos finances; elle cognoit, que les sentimens ne sont pas toujours les mesmes ici, et ainsi, si l'on laisse eschapper une fois une bonne occasion, qu'il n'y a pas moyen de l'attrapper après. Il s'agit donc, si vous ne croyés pas si l'on procure la Monarchie d'Espagne avec ses annexes au Roy Charles, hormis Naples & Sicile pour le Roy Philippe; qu'on augmente la Barrière comme dessus, et remit l'Empire comme nous le souhaiterions, outre la restitution du Duc de Savoye, le commerce & autres choses que nous supposons; — s'il seroit de la prudence qu'on ne voulût pas entrer en negotiation, et peut-estre hazarder après le tout? Quand je confere cecy avec vostre dernière lettre escrite en vostre particulier, il ne me semble pas que nous differons beaucoup.

À la Haye, ce 25 Août 1706.

(*) Prévision remarquable.

LXXVI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Augt. 26, 1706.

Sir,

I have had the favour of both yours of the 23d. I do not give you a particular account neither of Dendermont nor Aeth (*), being sure you have them from Mons. Gelder-Malsen. The wind being att south, I am extreamly allarm'd for fear of rain, which at this time wou'd be very prejudiciable. I have this day receiv'd the inclos'd; I beg you will send itt back by the first, and lett me know what answere you think I shou'd give to it; what concerns Pr. of B. (†) must be a secrit.

ASunday senight we are in the army, and I beleive in all the towns of this country apointed for a thankesgiving to God for the success at Menin. — The wind having been faire, I shall be impatient to hear of the success of the descent. — As to your apprehensions for Turin (§), I am afraid you have but to much reason, for I see no probabillity of its being reliev'd'; but I hope every thing goes well in Spain, since France are very silent.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

(*) Dispatches, III. 116.

(†) Le Prince Louis de Bade.

(§) Marlborough écrit au prince Eugène le 6 Septembre 1706. (Dispatch. III. 119). „La France ne saurait nous cacher les progrès que V. A. fait pour secourir Turin. Je prends cela en bon augure que nous entendrons bientôt du même quartier qu'Elle en sera enfin venu à bout." &c. V. encore, p. 124, 125, 127.

LXXVII. Hop à Marlborough.

Brusselles, ce 26 d'Août 1706.

Mylord Duc,

Mess[rs] les Deputés qui sont ici, se donnent l'honneur d'envoyer à V. A. par ce courier le projet de ceux, qui doivent former la Chambre des comptes de Braband. Je n'en entretiendrai pas V. A. en mon particulier, sçachant combien son temps Luy est précieux et cher. Je dirai seulement à V. A. que si Elle veut se tenir au règlement faict sur ce sujet par le Roy Charles II, qui porte qu'il n'y doibt être qu'un Président, 4 Conseillers, 4 auditeurs et un greffier dans ladite chambre, nous en avons nommé trop; et qu'en tous cas, pour ce que regarde mon avis, je me rapporte absolument quant aux personnes et au nombre, à ce que V. A. trouvera le plus convenable.

On envoye aussi à V. A. le projet d'encor deux regimens d'infanterie, et quoyqu'il n'y faut que deux Collonels, on en a pourtant nommé cincq; sçavoir le fils du Comte de Brouai, et quatre autres, pour que V. A. aye la bonté de choisir deux ou nommer d'autres qu'Elle croira le plus mériter. — S'il m'est permis d'avancer sur ce sujet mon petit sentiment, il me semble que le fils du Comte de Brouai et le S[r] Hattorp (*) pourroyent être nommés Collonels de ces deux régimens; le premier à cause de sa maison de famille, et l'autre pour son mérite et service.

Comme le S[r] Colet L[t] Collonel des dragons de Jacob

(*) Gachard, III. 389, Hartop. Les Marlborough Dispatches III. 106 portent Hartop. — Le Dr. Coremans, Compte rendu de la Commiss. Royale d'Histoire, XI. 659 fait mention d'un Comte de Brouy.

a quitté le service des ennemis pour se joindre à nous, et qu'il a emmené avecq luy environ 200 dragons et 25 officiers, il semble que, pour ces raisons, même par rapport aux avocatoires, il devroit être declaré Collonel du regiment des dragons que l'on va lever; outre que c'est un homme de service et mérite, et que V. A. l'a desjà recommandé cy-devant, et que tout fraichement Elle vient de luy écrire la lettre, dont copie va cy-jointe, si bien qu'il ne doute pas que V. A. n'aye la bonté de le proposer comme Collonel et d'en écrire à Mess[rs] les Deputés, qui sont ici.

—

LXXVIII. Hop à Marlborough.

Brusselles, ce 28 d'Août 1706.

Mylord Duc,

J'ay eu ce matin, l'honneur de recevoir la lettre de V. A. du 27 de ce mois (*). — Comme les réjouissances sur la prise de Menin se feront demain en huict jours, on a prié aujourd'hui le Conseil d'Etat de donner ordre, que le Te Deum soit chanté le même jour dans les Provinces soumises.

On a envoyé hier soir à V. A. le projet d'encor deux régimens d'infanterie, et il seroit convenable, sauf le meilleur sentiment de V. A., qu'Elle nomme les deux Collonels, et qu'Elle s'en explique positivement par sa reponce a Mess[rs] les Deputés, au lieu de nous en laisser le choix, ce qui peut-être donneroit occasion à bien des intrigues et cabales.

(*) Dispatches III. 106.

Cy-joint vont les commissions pour ceux, qui doivent entrer dans la Chambre des comptes du Roy, conformément à ce que V. A. a agréé par sa lettre du 19 de ce mois; priant V. A. de les vouloir signer, et y faire apposer le cachet de nos (*) armes, et ensuite nous les renvoyer.

J'ay donné le billet de V. A. touchant la promotion du Baron de Schilde (†) à la charge de bourguemaître du dehors (§) de la ville d'Anvers, au Président du Conseil d'Etat, et y ai ajouté des recommandations convenables de la part de V. A. Sur quoy le Président m'a repondu, que des pareilles prières étoyent des ordres, et m'a faict entendre qu'on fera ce que V. A. souhaitte.

—

LXXIX. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 26 de ce mois, avecq la jointe, que je vous renvoye.

Pour le Prince Louis (**), il me semble, sil n'y avoit pas d'autre raison, simon celle, que ny le Roy de Prusse, ny l'Electeur d'Hanover, ny le Landgrave de Hesse n'ont pas voulu envoyer leurs troupes sous son commandement, —

(*) Vos.

(†) Charles van de Werve, baron de Schilde. Marlborough Dispatches II. 564. Il était trésorier III 109, V. 565.

(§) Gachard, Collect. III. 15. „Le magistrat était composé — à Anvers d'un premier bourguemaître, dit bourguemaître du dehors; d'un second bourguemaître, dit bourguemaître du dedans," &c. Ibid. p. 102. 103, 121.

(**) De Bade.

que cela devroit suffire pour l'Empereur à y remedier. — Je croye que V. A. fera bien de se servir des offres de l'Empereur pour vous envoyer un homme à cet effet au bout de la campagne. La raison que Mons. de Wratislauw (*) donne, pourquoy l'Empereur a retiré ses troupes du Rhin, ne satisfait pas. Il est certainement cause des detachemens ulterieurs que la France a fait. Il auroit mieux valu d'avoir fait venir ici les Wirtenbergeois.

Les dernieres nouvelles de l'Italie promettent encore quelque chose de bon (†); mais le Duc de Savoye est mis hors de ses Estats. Nous aurons besoin de la Baviere pour le remettre, par maniere d'eschange.

On me mande d'Angleterre que Mons. le Secretaire Harley estoit fort satisfait (§) de la Resolution des Estats d'Hollande au sujet de la succession de la Couronne d'Angleterre et de nostre Barrière. J'espere bientost en avoir avis de Mylord Halifax, afin qu'on pût presser les autres Provinces la-dessus.

À la Haye, le 28 Août 1706.

LXXX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Aug[t] 28 1706.

Sir,

Since my last I have had a proposision of Peace, by

(*) Marlborough Dispatch. III. 113. V. l'Introduction. Ce membre très-influent du cabinet autrichien s'appelait Jean Wenceslas Comte de Wratislau.

(†) Le Prince héréditaire de Hesse-Cassel avait pris Goito. Marlborough Dispatch. III. 130.

(§) Marlborough écrivait au Comte de Portland, 18 Août 1706, III. 111. „Je ne suis pas informé au juste de l'état de la négociation de Mylord Halifax, mais je vous avoue que je souhaite fort, pour notre interêt commun, qu'elle se fût terminée de meilleure grâce."

the way of the Elector, much to the same purpose, as that you acquaint'd me with; only that what was proposed to me, was more favourable to the Elector, which I supose France did, in order to keep him in good humor.

I have this minut receiv'd yours of the 25, by which I see what pass'd between you and Mons. Buys. I beg of you for the good of the common cause, that you will take no resolution, nor give any answer, til Mons. Buys has an answer from Mr. Secretary Harley or Lord Treasurer (*). If his letter be not already gone, I shou'd think he wou'd do well, to give his reasons very fully; for I believe you will find them of opinion, that we shall be better able to take our measures at the end of the campagne, then at this time. For you may be very well asur'd, that if this campagne shou'd end to their advantage, thay will not think themselves oblig'd to keep any thing thay have offer'd. — On the other side, if we shou'd be so fortunate in Spain, as to have that Monarquy declare for King Charles, you will never have the consent of England, nor the Emperor, for the dismembring any part of itt. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

LXXXI. Hop à Marlborough.

À Brusselles, ce 29 d'Août 1706.

Mylord Duc,

Messeigneurs les Etats-Generaux m'ayant envoyé ce ma-

(*) V. Coxe, III. 60 suiv., et l'Introduction.

tin leur ordre pour faire un tour à la Haye, afin de leur donner les éclaircissements qu'ils desirent sur les affaires de ces païs, j'ay cru de mon devoir d'en faire part à V. A. (*) — Mon dessein est de partir en huict jours, à moins que l'adjudication des magasins de fourage pour l'hyver prochain, qui nous est imposée par le Conseil d'Etat, et à quoy nous attendons la repartition des trouppes de l'armée, me retienne quelques jours de plus. Mais je ne sçaurois me mettre en chemin, saus m'avoir informé, s'il ny aura rien du service de V. A. à la Haye, et l'avoir prié de me vouloir honorer de ses ordres; la conjurant de croire, que personne ne peut être avecq plus de respect, d'attachement & de sincerité, que je suis, etc.

Mylord Duc,

—

LXXXII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Aug[t] 31 1706.

Sir,

I have not been very well this day, so that I have not been out of my chamber; however I wou'd not lett the post go, without acknowlidging the favour of yours of the 28[th]. I shal since you aprove of itt, in my next letters to Vienna, incorage their sending one to me.

By the account I have from Dendermond, I am afraid the watters will hinder us from taking that place. If I find my self better to morrow, I intend to go on thursday to Dendermond, and from thence you shal be sure to have an account how I find every thing there. —

(*) Marlborough, Dispatches III. 116.

The town of Menin will oblige us to stay in this camp til the begining of the next weake. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

À Monsieur,

Mons. le Grand-Pensionaire d'Holland,

à la Haye.

—

LXXXIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay veu par celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 28 de ce mois, que l'Electeur a fait faire des propositions de paix, principalement en sa faveur, dont je ne puis pas faire d'idée, sinon qu'il voulût pretendre ce qu'il a autrefois pretendu de l'Empereur, ou qu'il eût encore la veue sur le gouvernement des Païs-Bas Catholiques, à quoy il n'y auroit point d'apparence. Je ne croye pas qu'il songe plus à ce qu'il a fait proposer cy devant à l'esguard de Mons, Namur etc.; aussi seroit-ce trop tard asteur, puisque la campagne estant passée, nous n'en tirerons pas tant d'effect.

J'ay communiqué à Mons. Buys ce que V. A. me mande au sujet de la paix: il vous escrira mesme par ce courier. (*)

À la Haye, ce 1 Sept. 1706.

—

(*) V. la réponse du Duc à M. Buys, en date du 8 Sept. 1706, Dispatches III. 123.

LXXXIV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay veu avecq chagrin par celle de V. A. du 31 de ce mois qu'Elle ne se portoit pas trop bien; j'espere qu'à l'heure qu'il est, vous serés restabli pour le bien du publicq.

Ce seroit un malheur qu'on fût empeché par les pluies de prendre Dendermonde.

Je vous prie, Mylord, de me dire vostre sentiment sur les troupes de Prusse, tant qui sont à l'armée, que celles qui sont en Italie; à sçavoir, si vous croyés qu'on doit commencer à traiter là-dessus dès à present & où vous croyés que les premieres doivent hiverner. Car, si elles devroient rester aux Païs-Bas espagnols, ils nous coûteroyent trop. Je croye le meilleur si elles pourroient prendre quelque part leurs quartiers au pais de Cologne, de Cleves etc., mais je ne scay pourtant pas quel obstacle cela trouveroit.

On escrit de toute part que le Roy de Suede veut marcher en Saxe (*). Si cela est, nous aurons beaucoup d'embarras. Il s'agit si V. A. ne croit pas necessaire que la Reine et cet Estat luy dehortent cette affaire, comme ils ont fait jusques à present, et que l'Empereur, le Roy de Prusse et les Princes de l'Empire facent autant. — Je croye le vent contraire a empesché que la lettre de Mons. Buys ne soit pas encore arrivée en Angleterre. Cependant on presse beaucoup pour une responce, ou que l'on ne s'y tiendra plus.

À la Haye, ce 4 Sept. 1706.

(*) Heeren, Gesch. des Europ. Staatensyst. I. 337. Coxe, III. 152. — V. l'Introduction.

LXXXV. Hop à Marlborough.

À Bruxelles, 5 Sept. 1706.

Mylord Duc,

La lettre, que V. A. m'a faict l'honneur de m'ecrire hier, (*) est si gratieuse et si pleine de vos bontés, que je ne sçais, en vérité, comment y répondre. Je suplie V. A. de croire que j'employerai touts mes efforts en toute occasion, pour ne me pas rendre indigne de l'honneur de sa bienveillance.

Je félicite V. A. de la prise de Dendermonde. Les dimanches (†) de cette année favorisent ses entreprises, et on peut dire à V. A. ce que les François disoyent passé quelques années à leur Roy: »Sans cesse vous allez de victoire en victoire, Et votre grand nom s'étend aussi loing que le jour."

Je suis tousjours avecq beaucoup de respect.

—

LXXXVI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Before Dendermond, Sept. 5th 1706.

Sir,

This bearer is in great hast to be gone, so that I have only time to tel you that we are in possesion of the Malins port, and that the garrison are prisoners of warr (§).

(*) La lettre du Duc en date du 4 Sept. 1706, se trouve Dispatches III. 116.

(†) De Neny I. 129. Gachard, Collection de docum. inédits. — III. 216,

(§) „Dendermond, Septemb. 5, 1706. MyLord, We have this evening taken possesion of the Maline port, having made the garrison prisoners

I return to morrow morning early for the army, in order to have every thing ready that depends on the army for the siege of Ath. Mons. de Gelder-Malsen goes to morrow for Gand to hasten the artillery. — Your Gazettes do us a great deal of mischief; for we persua'id the people of this country that King Charles is at the head of a superior army, and your Gazettes says he is return'd to Arragon. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

À Monsieur,
Mons. le Grand-Pensionaire
d'Holland à la Haye.

LXXXVII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Je viens de recevoir vostre billet touchant la reddition de Dendermonde. J'en remercie V. A. et la felicite de la nouvelle prise; — J'espere que Ath ne tiendra pas plus longtemps non plus. — Je m'informeray de ce que vous dites de nos gazettiers. Tous les Ministres de l'Empire sont extremement en alarme des avis qu'on reçoit, comme si le Roy de Suede estoit en marche vers la Saxe. Le

---

of warr. I hope to have the honour to drinking tee with you to morrow about six'o clock as I shall stay all night. I hope we may have a little discourse before supper. I am with much trust, my Lord, your most obedient humble servant, Marlborough." (Copie du billet de mylord Marlborough, escrit le 5e de 7bre à minuit, de Dendermonde, à mylord Albemarle.) V. aussi les Dispatches, III. 117—122.

Ministre du Roy Auguste et celuy de l'Electeur Palatin ont presenté des Memoires sur ce sujet à l'Estat. Si cela est veritable, il nous pouroit causer du malheur. Le Ministre de Suede allegue pour la justification de son Maître (*), que l'Electeur de Saxe luy faisant la guerre par la Saxe, et tirant tout son monde de cet Electorat, il luy est permis de luy faire aussi la guerre en Saxe; à quoy le Ministre de Pologne repond, qu'il luy est permis aussi bien de tirer son monde de Saxe, qu'il est permis au Roy de Suede de tirer ses troupes de Bremen & autres terres luy appartenantes dans l'Empire. — En second lieu il dit, que si le Roy son Maître tirait des troupes de son païs de Saxe pour invader le païs du Roy de Suede, comme effectivement au contraire fait le Roy de Suede, il y auroit peut-estre quelque chose à dire, mais asteur il ne les employe que dans son Royaume de Pologne en dernier lieu, et offre toutes ses troupes ou à l'Empereur ou aux Alliés. Je croye qu'il sera necessaire de dehorter le Roy de Suede (†), et j'espere que Sa Maté la Reine d'Angleterre voudra bien faire autant. — L'Electeur de Saxe est en alliance avecq le Dennemarcq, le Roy de Prusse, le Landgrave de Hesse, qui en vertu de cela seront requis de donner les troupes stipulées; outre que les

(*) Lamberty, T. IV. 255—268. (Lettre du Comte Piper aux Ministres des puissances maritimes: Sacrae Regiae Majestatis Sueciae Declaratio ad libellum, quem Ablegati Extraordinarii, Dominus Robinson, nomine Serenissimae Reginae Magnae Britanniae, et Dominus Haersolt, nomine Celsissimorum ac Praepotentium Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii, Gedano miserant. Datum Steinaviae in Silesia die 22 Augusti Anno 1706.)

(†) Lamberty, XIV. 148. Résolution pour écrire au Roi de Suède touchant une lettre du Roi de Pologne & d'autres de la Régence de Saxe. (7 Sept. 1706.) — V. sur les difficultés suscitées par le Roi de Suède en 1704 & 1705, les Marlborough Dispatches, I. 543 suiv.

voisins voudront se garantir des maux que les voisinages ont accoutumé d'apporter; aussi que par tout cela la cause commune pouroit pâtir beaucoup. Je prie V. A. de me dire ce qu'elle croit qu'on pouroit faire dans cet important point.

À La Haye, ce 6 Sept. 1706.

LXXXVIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Celle-cy ne servira que pour faire tenir à son addresse le billet (*) cy-joint, que Mylord Portland (†) m'a mis entre les mains.

Mons. de Smettau (§) me mande ce matin, si l'on ne croyoit pas à propos d'entrer en negotiation tant sur les troupes qui sont en Italie, que celles qui sont en Brabant. Il ne le faisoit qu'en son particulier, puisqu'il apprehendoit que l'affaire pouroit se rendre plus difficile, parce que l'on disoit que le Prince Royal souhaitteroit que les troupes d'Italie revinssent cet hiver. J'ay eu l'honneur de vous en escrire cy-devant.

Nous avons avis d'Angleterre du changement que la Reine a fait au project de la descente.

Mons. le Pensionnaire Buys n'a pas encore receu responce sur ce qu'il avoit escrit à Mylord Godolphin touchant la paix. — V. A. en pouroit avoir par Ostende. —

(*) Lettre du Duc à Lord Portland. Dispatches, III. 10 (21 Juillet 1706.)

(†) Marlborough & Portland étaient ennemis d'ancienne date. Coxe, Memoirs, I, 59, 116.

(§) Ci-dessus, lettre du Grand-Pensionnaire, 18 Mai 1706.

On veut encore que Mons. l'Electeur tache d'entrer dans la negotiation pour pousser ses propres interests, ce qui nous pouroit embarasser.

À la Haye, ce 9 Sept. 1706.

—

LXXXIX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Villaine (*), Sept. 11th 1706.

Sir,

What was first desir'd of the E. of Bavaria concerning the towns, is not in his power, so that as farr as I can guess, he is endeavoring to have from France powers and a project for a general peace. If I hear any thing of it, you shall be sure to have the perticulars.

You desire my opinion as to the Prussian troupes. I think we shou'd wish to have them take their quarters this winter between the Meuse and the Rhin; and as for their eight thousand men in Italie, we shou'd take no measures til we see a little more how that campagne is like to end. — I am very much afraid that this march of the Sweeds into Saxe will creat a great deal of trouble. I shall not faile of writting to the Elector of Hanover (†), for I shou'd think he is the most agreable person to treat with the King of Sweeden. Whenever the States or England write to this King, their must be care

(*) Velaine.

(†) V. la lettre du Duc à l'Électeur, 11 Sept. 1706, (Dispatches, III. 129.) & la réponse du Prince, 21 Sept. 1706, p. 130.

taken that there be no threats in the letter; for the King of Sweden is of a very particular humor.

The inclos'd is what the Comte de Goes (*) has write to the Country of Limbourg; as I am inform'd, to avoyd this and other such like inconveniencys, I shou'd think the best way wou'd be to do your parts for the entering into a treaty for your security and Barrier.

MyL[d] Albemarle (†) is very desirous to have the command at Liege this winter. You know I am his friend (§); if it can be, I shou'd be glad of itt; but if you think there will be difficulty in obtaining it, I beg you will lett me know it, for the next best thing to the having it, will be not to expose him.

The Queen having a mind to employe the Duke of Argile (**), she has command me to desire in her name of the States of Holland, that thay wou'd be pleas'd to allow of the Dukes resigning his Redgement to the Marquis Tillebarden (††). I beg you will do me the favour of proposing it to them. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

—

(*) Lamberty, T. XIV. 153. Résolution sur un Mémoire du Comte de Goessen, Ministre de Charles III, Roi d'Espagne. (9 Sept. 1706.)

(†) Arnold Joost van Keppel, favori de Guillaume III.

(§) Coxe, Memoirs, I. 87, 116.

(**) Dispatches, III. 17.

(††) Mylord Tullibardine. Dispatches III. 50, 241.

XC. Hop à Marlborough.

Dans le Jagt de l'Etat entre Anvers
& Bergopsoom, le 13 Sept. 1706.

Mylord Duc,

Messieurs les Deputez de l'Etat à Bruxelles m'ont remis en main dans le moment de mon depart pour la Haye, la lettre que Votre Altesse leur a fait l'honneur d'ecrire du Camp de Velaine (*) au sujet de la representation, qui avoit été faite à V. A. par Messieurs les magistrats d'Anvers touchant les avocatoires publiéz par le Conseil d'Etat des Païs-Bas Espagnols; comme aussy à l'égard de ce que le Markgrave de ladite ville avoit mandé à V. A. de la démolition des lignes, depuis l'Escaut jusques à Lier, et de la difficulté que la ville de Malines fait à contribuer au transport de l'hôpital françois d'Anvers selon la capitulation; pour que je parlasse sur l'un et l'autre de ces points à mon passage par lesdites villes, avec les magistrats. — Je l'ay fait, et pour ce qui regarde les avocatoires, le Baron de Schilde à Anvers, m'a dit, que depuis que la ville en avoit ecrit à V. A., la difficulté à cet égard avoit été levée par le Conseil d'Etat.

Et pour ce qui regarde la démolition des lignes, il estoit vray, que dans le commencement V. A. en avoit bien voulu donner le soin audit Markgrave, mais que du depuis Mess[rs] les Etats de Braband en avoient été chargés sur leur representation que cette affaire les concernoit, et point le Markgrave. Qu'ensuite ils avoient donné ordre, que la démolition se fît par les propriétaires du terrain, sur lequel les lignes ont été construites, et à leur défaut,

(*) V. la lettre de Marlborough, Dispatches III. 126.

par les communautez voisines ; mais que l'exécution avoit manqué, tant à cause de la moisson suivante, que par défaut de bon ordre. — Qu'on n'avoit démoly que les parapets, et fait quelques ouvertures par-ci par-là, où les grands chemins aboutissoient, mais que les lignes mesmes n'étoient pas encor rasées. — Que si on n'y travailloit pas avec plus de monde et d'application, elles ne le seroient pas encor d'un demy-an.

Si bien, Mylord Duc, que j'ay trouvé nécessaire de mander tout cecy à V. A., pour qu'elle veuille bien presser Messieurs les Etats de Braband à y mettre meilleur ordre (*).

Quant à la ville de Malines, elle soutient n'estre pas obligée à livrer des charriots au transport de l'hôpital françois d'Anvers, puisque c'est cette ville seule qui s'en est chargée par sa capitulation, et qu'ainsy elle n'en peut pas mesme charger les autres quartiers du Marquisat d'Anvers, bien loin d'autres Provinces, ses voisines (†).

Je continue mon voyage pour la Haye, où j'espère, avec l'ayde de Dieu, estre après-demain, et aussy bienlà que partout ailleurs, avec beaucoup de respect et de vénération,

Mylord Duc,

De V. A. le très-humble et très-obéissant serviteur.

—

(*) V. la lettre de Marlborough aux députés hollandais, 19 Sept. 1706, Dispatches III. 140.

(†) De Neny, Mém. II. 181. De la province de Malines.

XCI. Hop à ses collègues.

Messieurs les Deputéz
à Bruxelles.

Dans le Jagt de l'Etat entre Anvers & Bergopzoom le 13 Septemb. 1706.

Messieurs,

Je prens la liberté de vous envoyer la copie cy-jointe de la depesche, que j'ay l'honneur de faire à Mylord Duc, en reponce de sa lettre du 9 de ce mois, que je vous renvoys.

Vous aurez la bonté d'y remarquer entre autres, que la démolition des lignes de Braband n'est pas encor fort avancée, quelques promesses que les Etats de cette Province en ayent faites passé plus de trois mois; et vous laisse à considérer, si on n'y doit mettre meilleur ordre.

Le Commissaire van der Poel (*), qui m'est venu trouver à Anvers, m'a rapporté, que la régence du païs de Waas ne fait pareillement pas fort avancer la démolition de leurs lignes, et ne veut pas consentir à la vente des corps de garde, redoutes et bois à brûler, qui se trouvent par monceaux auprès des mesmes corps de garde; à quoy Mons. van den Berg (†) & moy de concert avec Mr. de Geldermalsen, et en vertu d'une autorisation du Conseil d'Etat, luy avions donné ordre; et que mesme elle a défendu à ses sujets d'en acheter. — Si bien, Messieurs, que je dois vous laisser à considérer, si ladite régence ne

(*) Marlborough Dispatches, II. 647 (Lettre au Secrétaire d'État Harley) 648.

(†) Jean van den Bergh, bourgmestre de Leide, l'un des Deputés des États-Généraux & membre de la conférence anglo-hollandaise. — Scheltema, Staatkundig Nederland, in v.

doit pas estre pressée à ce que dessus d'une manière un peu plus forte. — Le prétexte dont elle se sert, est, que les briques et le bois desdits corps de garde et redoutes seroient fournys par des particuliers, qui n'en seroient pas encor payez; mais comme cette allégation demande de l'enqueste, et à cela du temps, & que cependant la démolition des corps de garde et redoutes le long des lignes du païs de Waas, ne paroist point devoir estre différée, il semble, que la vente se peut faire selon l'intention du Conseil d'Etat, *ad opus jus habentis*, laissant en son entier la prétention des livranciers desdites briques & bois, pour estre payéz, si leur prétention se trouve fondée, du provenu de cette vente.

Je suis de tout mon coeur,

Messieurs,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

—

XCII. Marlborough à Heinsius.

Gramets, Sept. 15th 1706.

Sir,

I was very sorry to see by the last post you were not well. I wish with all my heart this may find you in perfect health; the good of the common cause cannot at this time bare your being sick. — My letters this morning from Hanover conferms the march of the Swedes into Saxony (*). I wish the ill effects of this march might be prevent'd by a friendly treaty with the King of Sweden, rather than by threats. I have write to the Elector

(*) Lettre du Duc au Secrétaire d'État Harley, & à M. Howe, 16 Sept. 1706. Dispatches, III. 137.

of Hanover for his advice of what might be proper on this occasion. I am assur'd that Mons. de Callier (*) is in Holland; I beg you will lett me know the truth. I have seen a letter dat'd the 30 of August from Burgos, that says King Philip has been forced to resolve on his retreat to the frontiers of Navar; if this be trew thay cannot keep it long secrit, no moré then that of Turin (†). — Ath will be invest'd to morrow, and I hope the Duke of Vandome will let us finish it in quietness, tho he is to be joyn'd in few days by the troupes that were in Normandy; but I am very much of opinion, that thay dare not venture any thing this campagne. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

—

XCIII. Marlborough à Heinsius.

Gramets (§), Sept. 18, 1706.

Sir,

Not knowing if your health may permit you to receive letters, I write only these two lins, to tel you we had

(*) M. de Callière avait été l'un des plénipotentiaires français à Ryswyk, & avait pris part dès l'année 1694 aux négociations secrètes qui ouvrirent la voie à la pacification générale. Comte de Garden, Hist. Génér. d. Traités de paix, T. II. 145.

(†) Lamberty, T. XIV. p. 256 suiv. (Lettres du Camp de Turin, 27, 28 Août 1706. Quelques particularitez de la bataille de Turin, en Septembre 1706.)

(§) Grand Mets, où le Duc se trouvait depuis le 14 Septembre. Dispatches III, 134 suiv.

the good news (*) last night from the French army of the Duke of Orleans being beaten. You will see what I write to Mons. Slingelandt, so that I shall give you no farther trouble, but wish with all my heart, this may find you in good health.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

À Monsieur,
Mons. le Grand-Pensionaire d'Hollande
à la Haye.

XCIV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que Vostre A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 11 et 15 de ce mois. Je luy suis bien obligé de la part qu'Elle a prise dans mon indisposition, et qu'elle m'a bien voulu pardonner que je ne luy ay pas respondu à son temps. Aujourd'huy j'ay receu la vostre du 18 aveeq l'agreable nouvelle d'Italie dont je vous felicite, esperant que le Post-script à Mons. de Slingelant ne se trouvera pas veritable. Je ne puis pas m'imaginer que Mons. de Callieres soit dans le païs (†); il me semble que j'en sçaurois quelque chose; mais il est vray qu'il y a beaucoup de faux bruits dans le païs (§), ce

(*) V. la lettre du Duc au Secrétaire d'État Harley, 18 Sept. III. 139 suiv.

(†) De Lamberty. IV. 87 suiv.

(§) Dispatch. III. 167 suiv.

qui est causé à mon avis, par les offres que la France a faites, qui ne me paroissent pourtant pas encore cognues; mais on en parle pourtant sourdement. — Il y a aussi un bruit que Mons. Rouillé (*) doit venir à l'armée de France pour une negotiation, ce qui reguarde apparemment celle de l'Electeur. — Cepandant le Ministre de France presse beaucoup pour une responce, et il me semble, ils veulent faire valoir leurs malheurs.

L'entrée du Roy de Suede en Saxe m'inquiéte beaucoup; il me semble que vous ne comprennés pas mal l'affaire pour la methode qu'on devra tenir; mais il me semble que nous devons aussi songer à la matiere, car elle pourroit estre de tres grande estendue.

À la Haye, ce 20 Sept. 1706.

—

XCV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay eu l'honneur d'escrire à V. A. le 20 de ce mois. Depuis nous avons appris que le Prince de Hesse a eu veritablement du malheur, en ayant escrit luy-mesme à l'Estat. Sans cela je croirois que l'on pourroit faire sortir les François de l'Italie, comme le Duc de Savoye escrit, priant qu'on y voulût laisser les Hessois dont il ne sçavoit pas encore rien alors.

Je vous envoye par celle-cy une lettre de Mylord Port-

(*) Koch, Hist. d. Traités de paix, T. I. 281 fait mention, d'après Lamberty, d'une négociation secrète que le Président Rouillé aurait entamée avec le Grand-Pensionnaire, dès l'année 1705. Il était venu en Hollande, dit-on, travesti en secrétaire du fameux médecin Helvetius. — V. l'Introduction.

land (*), qu'il m'avoit deja donnée le jour que je tombay malade, et par cet accident elle a esté oubliée. Je l'en ay averti; mais comme je croye que ce n'est que pour prendre congé, il m'a permis de la faire encore tenir à son adresse.

À la Haye, ce 23 Sept. 1706.

XCVI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Gramets, Sept. 23d 1706.

Sir,

The Marquis of Tillebarden, that will have the honour of giving you this, is the persone Her Majesty desiers might have the Duke of Argiles redgt. This is no injury to the Lt. Coll.; for the Duke of Argile will not resigne his redgement to any body but this young Lord, and I hope the States of Holland will not refuse Her request. I beg you will move them in itt, and beleive me what I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

À Monsieur,
Mons. le Grand-Pensionaire d'Holland
à la Haye.

(*) Bentinck. Macaulay, Hist. of England, I. 331 suiv., peint avec les plus vives couleurs le dévouement de Bentinck, et les sentiments de reconnaissance & d'amitié qui unissaient Guillaume III à ce serviteur éprouvé.

XCVII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Gramets, Sept. 23^d 1706.

Sir,

I have had this morning the favour of yours of the 20th, which has given me great pleasure, finding by it that you are perfectly recover'd. I have not yet receiv'd any account from the Duke of Savoye or Pr. Eugene. However next Sunday the army will return their thankes to God for that great success. I have had an imperfect account from the Prince of Hesse of his misfortune (*); we shou'd lose no time in thinking what way may be most proper for the recruting of those troupes; for the only sure way of having a good peace, is to let the enemy see that wee are taking measures for the carrying on the warr. — This blow in Piemont (†) must creat great trouble at the Court of France, so that I do not doubt but you will have new proposals from Mons. Chamilliard, if you continu backward in giving an answere to his last. — If I have any thing from the Elector, you shall be sure to have itt. What France shal send by him, in my opinion, is only ment for to amuse that Pr., thay being jealous of him.

I agree very much with you, that if the King of

(*) Dispatches, III. 149. Lettre à Lord Raby, 25 Sept. 1706. „I have some reason to hope that the Prince of Hesse's affair is not so bad as the French give it out."

(†) Marlborough Dispatches, III. 145. Lettre au Cte de Wratislau." „Nous avons eu le plaisir d'apprendre depuis quatre ou cinq jours, par la voie de France, la grande & importante nouvelle de la défaite de l'armée ennemie en Piémont, & de la levée du siége de Turin."

Sweed be not braught to reason very quickly, he will give us great trouble. -- You must give me leave to put you in mind of our Treaty concerning our succession, and your Barier, which I hope will be ready for me to signe, at my coming to the Hague. — I cant but be of opinion, that you aught to lose no time in begining a treaty with the House of Austria (*) for your surity and Barier, so that that matter might be settled before any treaty with France be begune, for other ways thay will endeavour to disturb itt. I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

XCVIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Je viens de recevoir celle que vous m'avés fait l'honneur de m'escrire le 23 de ce mois. Je m'estonne que vous n'ayés pas encore receu des nouvelles du Duc de Savoye ny du Prince Eugene; mais vous en aurés eu après, puisque l'exprès qui a passé par ici, alloit, à ce qu'il me semble, en porter à V. A. (†) — Pour le Prince de Hesse, nous en avons eu aussi des lettres, mais

(*) V. la lettre du Duc au Prince de Salm & au Comte de Wratislau, 22 Sept. 1706. Marlborough Dispatches, III. 143 suiv. „Pour les prétentions de M. M. les Etats, vous pourrez bien croire que c'est impossible que je vous puisse en dire l'étendue quand j'ose vous assurer qu'ils ne la savent pas eux-mêmes."

(†) Le Baron de Hondorff était porteur des dépêches du Duc de Savoie & du Prince Eugène. — Dispatches III. 150 suiv. — Coxe, III. 20. Lamberty, IV. 166 suiv.

il ne specifie pas sa perte. Le Ministre du Landgrave qui est ici, la fait monter à 1800 hommes, y adjoutant que l'ennemy en auroit perdu autant, & qu'on a deja mis ordre pour les recrues dans le païs, et qu'on tâchera d'envoyer de vieux soldats pour les remplacer par lesdites recrues. Il sera necessaire que l'on assiste ce Prince par le payement des arrerages, dont je feray mon devoir. Les François ne font pas de nouvelles propositions, mais insistent continuellement pour avoir responce sur les dernieres. — Mylord Godolfin vons aura escrit ce qu'il a respondu à Mons. le Pensionnaire Buys. Pour ce qu'il croit ce que l'on doit pretendre de la France, cela passe en partie, mais il s'agit si l'on devroit hazarder la paix pour tout ce que l'on demande, et s'il n'est pas temps, la campagne allant finir, d'y songer meurement, et entrer en quelque discussion plus particuliere. Mylord ne paroissoit pas avoir fait aucune reflexion sur la constitution de nos finanecs. — Mons. de Palmquist (*) m'est venu voir cet apres diner, pour m'asseurer que le Roy de Suede n'estoit pas entré en Saxe, que pour empescher son ennemy de s'en fortifier par de l'argent, des soldats et autres necessités, et qu'il n'avoit nul engagement avecq la France, ny aucun dessein d'empescher les alliés d'agir contre elle. Mons. de Bothmar (†) m'a montré ce que l'Electeur de Brunswicq en a ecrit à V. A.; pour moy je croye qu'on y doit bien veiller. — Quant à l'affaire de la succession et de nostre Barriere, je tombe d'accord avecq V. A. qu'on la doit finir; mais je suis surpris, que nous n'avons au-

(*) Envoyé de Suède à la Haye. Il est nommé abusivement Palonquist dans les Marlborough Dispatches, I. 494; II. 359. III. 221.

(†) Le baron de Bothmer, Ministre d'Hanovre à la Haye. Coxe, I. 169.

cune responce là-dessus de l'Angleterre. Mylord Halifax, à qui j'avois donné le projet en partant, pour le communiquer en secret, me dit alors, qu'il m'en escriroit, ce qu'il n'a pas encore fait. — Mons. Stanhope (*) n'en est pas instruit et peut-estre pas en estat d'y travailler, tellement que c'est V. A. qui doit finir cette affaire. Là-dessus on doit fonder ce que nous devons faire avecq la Maison d'Autriche, vos raisons estant fondées qu'on le doit faire avant le traité de la paix; mais, comme je dis, l'un dépend de l'autre.

Je prevoye que si nous voulons tenir les Prussiens, ils pretendront des douceurs, soit qu'ils demeurent l'hiver aux Païs-bas, ou entre Meuze et Rhin, quoyque dans le dernier cas, il ne seroit pas raisonnable, & pour le premier, je ne croye pas que nous en aurons besoin pour l'hiver.

À la Haye, ce 25 Sept. 1706.

XCIX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Gramets, Sept. 27, 1706.

Sir,

I have had the favour of yours of the 23d by which I find you have had the confermation of the Pr. of Hesses misfortune (†). He is a brave Prince, but shou'd he be

(*) À cause de l'état défavorable de sa santé. — Il avait résidé longtemps à la Cour de Madrid. Spain under Charles the Second; being extracts from the Stanhope correspondence, from 1690 to 1700. By Lord Mahon.

(†) Il s'agissait de la malheureuse bataille, livrée le 9 Sept. 1706 près de Castiglione, entre le corps de troupes commandé par le Prince de Hesse, & celui du Comte de Medavi. V. la lettre du Prince & la réponse de Marlborough, Dispatch. III. 154.

beaten a third time, I shou'd be loath to venture my fortun under his conduct.

The Duke of Savoye by his adjutant has assu'rd me that if the Hessois be left in Italie, he will march early the next campagne into France, not doubting of reducing the Millanois this winter. If we cou'd be sure of this, we shou'd lose no time in taking measures with the Langrave for the recruting his troupes; for certainly what we aught most to wish for is, that the Duke of Savoye may be able to march into France, which wou'd be of so fatal consequence to France, that we might then be sure of a lasting and honorable Peace. I am assur'd that the French take more to hart their misfortune in Italie, then thay did that of Ramillie. — I do not answer L[d] Portlands letter beleiving him gone; but if he shou'd be with you, pray make him my compliments.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

—

C. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Je viens de recevoir celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 27 de ce mois. Je croye avecq Elle qu'il n'y a rien plus necessaire que d'avoir soin pour les recreues des Hessois. — Le Landgrave est ou sera en peu de retour chez luy; ainsi on en pourra concerter avecq luy. Une des premieres choses sera quon luy paye ce qu'on luy est dû. — Si le Duc de Savoye peut

chasser les François de l'Italie, je confesse qu'il aura beau jeu la campagne prochaine pour entrer en France, et ces sortes d'apprehensions nous pourroient donner une bonne paix.

En escrivant on me vient de remettre en mains une lettre de Mons. le Prince de Hesse, escrit à Bevilacque le 17 de ce mois. Elle contient encore un petit reste de justification; y adjoutant, qu'il estoit d'intention de repasser le Mincio pour reprendre son camp à Castiglione; mais, comme le Comte de Medavi avoit quelque dessein sur les magasins des Imperiaux à Reggio, Carpi et la Badia, il estoit obligé de rester là pour le prevenir. Il est vray que je ne croyois pas que Mons. de Medavi se devoit trouver dans ces quartiers-là, après que l'armée de Piemont estoit retirée en Dauphiné. Ce Prince ne m'escrit pas encore au juste sa perte; mais l'Envoyé du Landgrave m'a donné la liste cy-jointe. — Je vous prie, Mylord, de me dire, si vous croyés que après la prise de Ath, il n'y aura rien plus à faire; secondement: si vous ne croyés pas, qu'on doit rester en campagne si longtemps qu'on peut, pour empescher les detachements, puisque le Prince Eugene pretend de chasser cet hiver les François de l'Italie, si on y aura pas mesme moyen cet hiver d'empescher que l'ennemy n'y envoye pas de secours.

Mylord Portland est party ce matin pour l'Angleterre, et comme le vent est bon, je ne doute pas qu'il n'ait un heureux voyage. Je l'ay prié de vouloir parler à Mylord Halifax (*) sur l'affaire de la succession et de la barrière, puisque nous n'avons pas de nouvelles de luy.

Il sera bientost temps, qu'on devra songer aux guarnisons d'hiver. Je vous prie aussi de penser à ce qu'on

(*) V. Coxe, III. 71. Lettre de Marlborough au Grand-Trésorier.

fera à l'esguard des troupes de Brandenbourg ou Prusse. Mons. de Smettau dit qu'ils ne pourront pas les laisser tous au païs de Cologne, de Cleves etc., et que dans ce cas ils seront obligés d'en faire marcher en Pomeranie, en Prusse. Je ne scay pas s'il seroit de nostre interest qu'elles fussent tant esloignées, et si cela ne nous pourroit pas causer de nouveaux embarras au printemps. — Je n'ay rien plus de Saxe, sinon la responce que le Roy de Suede a donnée au Memoire de Mons. Robinson (*) et de Cranenburg. Si vous scavés comment on prend cette affaire en Angleterre, je vous prie de m'en faire part, afin de pouvoir prendre nos mesures là-dessus. (†)

À la Haye, ce 29 Sept. 1706.

CI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Gramets, Octb. 2d 1706.

Sir,

I have had the favour of yours of the 29, and agree that all just and reasonable things aught to be done to incorage the Landgrave of Hesse to recrute his troupes with all speede. By the letters I have seen, Madavi has put his troupes into the several town of the Milanesse, and that the Pr. Eugene is marched that way.

(*) M. Robinson, Ministre d'Angleterre, était, disait-on, bien vu de Charles XII. Marlborough Dispatches (1704) I. 362. („Mr. Robinson, who seems to have a good interest at that Court." — V. encore p. 7, 23, 60, 62, (1702) 65 &c. Éloge de cet Envoyé par Lord Peterborough. Coxe III. 229.

(†) V. la lettre de Marlborough, 29 Sept. 1706, à l'Electeur de Hanovre. Dispatches. III. 157. „L'affaire de la Saxe est d'une si grande conséquence," &c.

I do with all my heart rejoyce with you for the surrender of Ath (*), and the garrison being prisoners of warr. I have this afternoon given Mons. Gilder-Malsen a Project for the siege of Mons, which I have desir'd may be communicat'd to his brethren, and that thay wou'd take the opinion of such of their Generals as knew that place. As to my opinion how long this army shou'd keep the field, I think it aught not to be one day longer then the service in this contry shall requier it, for the French have no reason to make any detachement for Garmany; and for Italie thay will be all in quarters before any troupes from hence can gett thither: for the soonest thay can begine to march from hence, will be the first weake in Novbre. Besides, if the States aprove of the project for the winterquarters which was sent the last weeke, I beleive that number of troupes will oblige the French to keep al thay have at this time in this contry. — I do not doubt but by this time the four postes from England are come, so that you have letters from Ld Hallifax. — Tho my letter is already to long, I cannot forbear letting you know, that I am extreamly mortefied to see the little considerations the States have for me and particularly in taking the resolution for the government of Dendermond, when I made it my request to the Deputys, that it might only be defer'd til the end of the Campagne. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

Turn over.

(*) Dispatch. III. 157. Lettre du Duc aux États-Généraux, même date.

General Lauthom (*) has been with me to let me know his masters intentions as to the 10000 men here. — I am to morrow to have a paper from him, which I shall send you by the next post; as well as I can comprehend the substance, it is that if his troupes are keep on this side the Meuse, thay must have the agio, bread & fforage; if between the Meuse and the Rhine, one half of etch. I think this is the proposal, but you shall have it by the next post. — If you lett them march into their own country, I am afraid in the spring we shall have reason to repent itt. —

LII. Heinsius à Marlborongh.

Mylord,

On est ici d'avis que Mons. de Robbinson et Mons. de Cranenburg devroient aller auprès du Roy de Suede pour diriger les affaires au bien de la cause commune (†); mais je ne scay pas si Mons. Robbinson le pourroit faire sans nouveaux ordres. Nous escrirons bien pour cela en Angleterre, mais voilà tant de temps perdu. Je vous prie de m'en dire vostre sentiment; j'ay appris ce jourd'huy que le Roy de Suede auroit conclu un armistice avecq la Regence de Saxe pour dix semaines (§); que les troupes de Saxe et de Suede resteroient dans le païs, mais separées les unes des autres. — Je suis etc.

À la Haye, ce 2 Octobre 1706.

(*) Le Comte de Lottum, général Prussien.

(†) V. l'Introduction.

(§) Heeren, Gesch. d. Europ. Staatensyst. I. 337 mentionne à la date du 24 Sept. 1706, la paix d'Altranstädt, par laquelle le Roi Auguste de Saxe renonça à la couronne de Pologne et reconnut Stanislas Lescinsky. Koch, Hist. d. Traités de paix, T. III. 169—171.

CII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 2 de ce mois; je vous remercie de vostre felicitation, et je vous felicite à mon tour pour la prise d'Ath.

Puisque V. A. trouve bon qu'on encourage le Landgrave de Hesse, je luy dois dire que Mons. le Baron de Dalwich, son Ministre (*), vient de sortir de chez moy. Il m'a dit avoir (ordre) de presenter un Memoire aux Estats de rappeller ses troupes d'Italie, mesme devant l'hiver, donnant pour raison qu'elles y souffrent tant pour les maladies, et que l'Angleterre et l'Estat ont obtenu leur bût en ayant delivré l'Italie et la ville de Turin du joug de la France. Je luy dehorte de presenter ledit memoire, croyant que cela pourroit faire tort à son Maître et au Prince hereditaire, puisque le monde croiroit qu'il y eût d'autres raisons. — Après cela il s'est beaucoup plaint de ce que l'Estat luy paye si mal, la Province de Zeelande estant beaucoup en arrière, comme de fait elle est; et l'Angleterre devant encore aussi beaucoup de l'extraordinaire. — Il se plaint aussi que l'Empereur ne veut rien faire à l'esguard de Rynfelt (†); que le dernier Traité n'est pas mesme encore ratifié. — Je tacheray de faire mon mieux pour ce qui nous reguarde; je vous prie aussi de faire autant à vostre esguard. — Outre cela il m'a parlé de l'affaire de l'entrée du Roy de Suede en Saxe,

(*) Marlborough Dispatches, I. 41. (Dalwig.) II. 342; 465, 489. („le Baron d'Alwyck.")

(†) V. sur les appréhensions qu'avait le Landgrave de Hesse au sujet de Rheinfels, les Dispatches, II. 132, (26 Juin 1705) 135 suiv., 146, 533, 540.

priant que l'Angleterre et l'Estat voulussent guarantir le pays de Hesse. — Mons. le Secrétaire d'Airolles (*) a receu ordre de nous dire, qu'en Angleterre on est prest de prendre des mesures dans cette affaire avecq nous, estant d'avis, comme je vous ay escrit, que Mess. Robbinson & Cranenburgh y devroient aller (†). Nous en escrirons demain à Mons. Cranenburgh, afin que si Monsieur Robbinson eut ordre, ils allassent ensemble voir le Roy de Suede; et nous en escrirons encore en Angleterre pour sçavoir le sentiment de la Reine.

Mons. de Smettauw m'a fait voir une lettre de sa Cour, portant qu'on s'y tenoit dans uue parfaite neutralité; et l'on dit ici, que V. A. a receu une lettre de la Cour d'Hannover qui ne dit gueres davantage. Cependant le dit Ministre de Hesse croyoit que, si le Roy de Suede reste cet hiver en Saxe, il pourra avoir une bonne armée pourveue de tout, de quarante mille hommes. — Par les quatre postes je n'ay pas receu des lettres de Mylord Halifax, quoyque dans une lettre perdue par le pacquetboot, qui est demeuré en arrière, Mons. Vrybergen m'avoit mandé qu'il me devoit escrire par l'ordinaire alors prochain. Le temps presse pourtant, comme vous m'avés mandé, qu'on finisse cette affaire.

Pour les troupes de Prusse, je suis de vostre avis qu'on ne les doit pas laisser aller chez eux; si elles pourront rester en tout ou en partie entre Meuze et Rhin, c'est le mieux. Mais je ne trouve pas raisonnable, qu'outre les

---

(*) Secrétaire dea légation anglaise à La Haye. Dispatches III. 132.

(†) Lamberty, T. XIV. 157. Résolution sur l'invasion du Roi de Suède en Saxe (4 Oct. 1706.) V. encore p. 158 (6 Oct. 1706.) Résol. touchant le voyage de Mr. de Cranenbourg en Saxe.

douceurs qu'on voudroit leur accorder, on leur dût encore donner la moitié de l'agio ; car cela est hors de propos, puisque l'agio n'est que le surplus de l'argent qu'on doit donner en Brabant, plus qu'entre Meuze et Rhin.

Je suis surpris de ce que V. A. me mande à l'esguard de Dendermonde. Cela doit estre arrivé dans ma maladie; je m'en informeray pour vous en pouvoir entretenir plus au large; — estant, etc.

À la Haye, ce 4 Octob. 1706.

CIV. M. de Chamillart, Ministre de Louis XIV, à M. Hennequin (*), Échevin de Rotterdam.

Ce 3 Octobre 1706.

Vos premieres lettres m'avoient donné de grandes espérances d'un heureux succès dans votre négociation. La dernière ne me laisse point lieu de douter, que le Duc de Marlborough ne l'ait traversée, et que les Anglois comme je vous l'avois mandé, ne se soient absolument rendus les maîtres du Gouvernement d'Hollande. — Vous m'en aviez d'abord paru offensé, de manière à croire que la République en sentoit le poids, et qu'elle étoit dans le dessein de profiter de la conjoncture favorable pour se tirer de l'état où elle est depuis si longtemps. Lorsque je croiois tout d'accord, j'apprens qu'il ne faut plus espérer la paix. Je vous rends la justice de croire, que vous apporté

(*) Il y avait en 1748 un Résident de France, nommé Hennequin, à Copenhague. De Flassan, Hist. génér. et raisonnée de la Diplomatie franç. T. III, 182 (2e édit.).

de bonnes intentions pour la faire réussir, et je remets à d'autres les soins de traiter avec la République, quand le tems sera venu de jouir de quelque repos. C'est à Dieu à donner la paix aux hommes; c'est de Luy que je l'atendray; en atandant je feray du mieux que je pouray pour soutenir la guerre (*). Comme il est juste, j'espère qu'il nous tirera de l'oppression où nous sommes. — Vôtre ami, Monsieur le Comte d'Avaux, doit être bien fâché de ce denouement: je luy ay mandé que je ne voulois plus avoir aucune part dans tout ce qui se traitera dans la suite. Mr. de Callières (†) et Molo (§) en tireront de grands avantages. Si j'avois cru ce dernier, il y a du tems qu'il prédit ce que je vois arriver, et que le Pensionnaire et la ville d'Amsterdam n'avoient pas assez de confiance en vous, pour rien conclure par vous. — Je ne saurois comprendre pourquoy vous n'avez pas réussi, car je ne vous avois rien laissé à désirer par rapport à vôtre République.

(*) M. de Chamillart était chargé du département de la guerre.

(†) Ci-dessus, p. 123, 124. On a de M. de Callières l'ouvrage, publié à Paris & à Amsterdam en 1716 & 1717, De la manière de négocier avec les Souverains, traduit en anglais et en italien, ainsi qu'en allemand. Klueber, Droit des Gens moderne de l'Europe, § 168. Avant les négociations tant secrètes que publiques qui amenèrent la paix de Ryswyk, le Comte de Callières avait rempli plusieurs missions particulières en Pologne, en Italie et en Allemagne. de Flassan, Hist. de la Diplomatie Française, T. IV, p. 155, 163. V. aussi Ch. de Martens, Guide Diplomatique, I, § 60. M. de Callières, membre de l'Académie française, mourut en 1717.

(§) Molo (de Torcy, Mém. II, 20, 27, 60) correspondant de M. M. de Callières & de Torcy, établi à Amsterdam.

—

CV. Le Comte d'Avaux (*) à M. Hennequin(†).

À Paris ce 4 Octobre 1706.

Vous trouverez cy-joint, Monsieur, une lettre de Monsieur de Chamillart qu'il m'a fait rendre de meilleure heure qu'à l'ordinaire, afin que j'eusse le temps de la voir. Il est désolé de voir que vôtre négociation va toujours en reculant; je laisse à vôtre prudence si vous devez faire voir cette lettre à d'autres qu'à Monsieur le Grand-Pensionnaire. C'est surquoy vous pouriez prendre son avis, car il a de la bonne foy, il vous aime, & je suis assuré qu'il ne voudroit pas vous donner un conseil qui vous feroit tort. — Vous voyez nettement la preuve de ce que je vous ay dit toujours, que nous devons apprehender Molo et Callières. Tout ce que le premier de ces deux-là a écrit contre vous, n'avoit pas ebranlé Monsieur de Chamillart; mais l'opposition qu'on soubçonne que le Pensionnaire d'Amsterdam (§) met à tout ce que

(*) Jean Antoine de Mesmes, plénipotentiaire au Congrès de Nimègue.—

(†) Mém. de Torcy, I. 115. M. Hennequin, (v. l'Introduction, p. XXVI), avait été introduit par M. d'Avaux, aucien ambassadeur en Hollande, auprès de M. de Chamillart, & avait porté de la part de celui-ci au Grand-Pensionnaire Heinsius les propositions dont il est question ci-dessus, p. 71, 93. V. sur le mérite et les défauts du Comte d'Avaux, de Flassan, T. III, 428 & T. IV. 171. Le célèbre négociateur mourut en 1709, âgé de 69 ans.

(§) Buys. Ci-dessus p. 4, 6, 11. Scheltema, Staatk. Nederland, v. Willem Buys; de Flassan, T. IV, 290. „Sous les dehors de la simplicité, il cachait beaucoup de finesse et une âme fière et républicaine." M. de Torcy, Mém. I. 146, peu prévenu en faveur de cet homme d'État, prétend que Buys était „attaché à l'Angleterre portée pour la guerre, obscur dans ses longs discours, plus propre à susciter des difficultés qu'à les applanir." — Ce diplomate éprouvé fut depuis pendant une longue suite d'années, Secrétaire des États de Hollande et mourut à un âge très avancé, en 1749.

vous voulez faire, et la découverte de toutes les circonstances de votre negociation, que Molo luy-même a mandé à Callières luy avoir été confiées par Messieurs d'Amsterdam avec des temoignages de chagrin que ce fût vous et non pas luy, Molo, qui fût chargé de cette affaire, donnent lieu à present à Molo & à Callières de tirer avantage de cette malheureuse fin. Je ne désespère pas néanmoins que nous ne puissions rétablir cette affaire si vous nous mandez de bonnes nouvelles; car il est seur, que Monsieur de Chamillart ne prend son parti que sur ce qu'il est persuadé que, quelque chose que nous ayons fait, il ne faut pas s'atendre à aucune paix. Mas ce qui m'estonne est, que le Pensionnaire d'Amsterdam entreprenne de se rendre maître de cette affaire, et que la ville d'Amsterdam entre dans des liaisons avec les Anglois. Je ne vois pas même d'où pouroit venir cette grande prédilection pour Molo, qui en écrivant à Callières, a toujours traité Mr. le Pensionnaire d'Amsterdam de *petit avorton*. J'espère que Monsieur le Grand-Pensionnaire ne souffrira pas que Molo ait trouvé le moyen de vous exclure d'une pareille négociation, & qu'il en profite. C'est en ce cas, s'il a quelque amitié, qu'il doit agir avec autorité pour ne pas souffrir qu'à son exclusion, Luy Pensionnaire d'Hollande, Molo ait des correspondances avec quelques membres de la Republique dont il donne part à Callières, & entame aucune négociation (*).

(*) M. d'Avaux écrivant à M. Hennequin le 5 Août précédent, l'avait rassuré en termes assez clairs et explicites au sujet de cette correspondance mystérieuse. Il n'y avait de sérieux que les offres de M. de Chamillart. „M. de Callières, dit-il, n'a eu jusqu'à present d'autre pouvoir que celuy de raisonner, et de s'instruire par son ami (Molo) des dispositions dans lesquelles on pouroit être, en répondant néanmoins de manière à faire connoitre que l'on pouroit convenir de bien des choses,

Voyez s'il est à propos de faire voir au Pensionnaire d'Amsterdam tout ce que Molo a écrit de luy, & de la confiance qui luy a été faite de la négociation, & si cela fera un bon ou mauvais effet auprès de luy, quand il verra que Molo le commet et abuse de son secret.

—

CVI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Gramets, Octob. 5th 1706.

Sir,

I have desir'd Monsr. Slingelandt (*) to give you a copie of the Proposition I have sent him, which General Lautom (†) has by his Masters orders given me, by which you will see what the Prussian troupes will cost this winter. In the other paper you will see the project that is for the quartering of them between the Meuse and the Rhine. I shou'd be glad you wou'd let me have your thoughts on them, so that I might write to England. I do with all my heart rejoyce with you for the taking of Ath. The weather is now so very bad, that I am afraid we shall be oblig'd this campagne to have no further

desquelles il s'est expliqué. Il n'en est pas de même des engagemens que M. de Chamillart a pris avec vous, car si le Traité se tournoit de manière que l'on put le conclure à des conditions raisonnables, ce seroit un Traité à terminer en huit jours."

(*) V. une lettre remarquable du Duc à cet homme d'Etat, 10 Oct. 1706, tendant à détourner les esprits en Hollande d'une paix prématurée avec la France. Dispatch. III. 166. „You must give me leave to tell you freely that I am one of those who believe that France is not yet reduced to her just bounds, and that nothing can be more hurtful to us on this occasion than seeming over-forward to clap up a hasty peace." — Coxe, III. 71.

(†) M. de Lottum. V. la lettre du Duc à M. Goslinga, 16 Oct. 1706, Dispatch. III. 174 suiv. 182.

thoughts then that of putting Courtray into a condition. These are only my feares, for til to morrow nothing will be resolv'd. — I am with truth.

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

CVII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Gramets, Oct. 7, 1706.

Sir,

I had last night the favour of yours of the 4th, and you may assure Monsr. Dalwic, that the treaty is ratefied in England, and that I will use my best endeavors for the getting the arreares of the extreordinarys due to his Masters troupes. — The ill weather has oblig'd us to laye aside the thoughts of attacking Mons, so that by the end of this month, I think of coming to the Hague. I have receiv'd a letter from the Comte de Sensindorff (*), to lett me know that he shall be with me before the 25th of this month. — I beleive you will be of the opinion that I aught to bring him with me to the Hague; for, if we can be sure of taking any good measures for the operations on the Rhine, it will be a great step towardes success in all other partes. As I shall not be able to stay above a week with you, I shou'd think itt might be for the service, if the Deputys of the army were there at the same time. — I shou'd have beenglad to have known

(*) V. la lettre du Duc au Cte de Sinzendorff, 6 Oct. 1706. Dispatch. III. 161.

if Lord Treasurers letter has given satisfaction to Monsr Buys. If you approve of the Project I sent for the quartering of the Prussian troupes, you might then speak to Monsr Smettau. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

By a trompet of mine that is come from the French, I find there has been some action in Spain (*), but I fear it has not been much.

CVIII. Lord Godolphin au Grand-Pensionnaire.

Windsor, 17 Septr (†) 1706.

Sir,

I am commanded by the Queen to acquaint you, that her Maty is very well pleased to find the States concurr in her opinion for changing the operation of the fleet and forces, from the coast of France, to the coast of Spayn, & tho her Maty thinks the place for wch they are designed ought to bee a very great secrett, She has also comanded mee to lett you know, her orders are, that they shd endeavour to reduce Seville, by wch means Cadiz will also bee obliged very soon to submitt to Kg Charles, wch would certainly bee of the greatest importance for the Allyes. — I am further to acquaint you, that the Queen has given order to her Admirall & Generall to assist the

(*) Dispatch. III. 163. Lettre au Secrétaire-d'État Harley, 7 Oct. 1706.
(†) V. st.

Dutch Officers and transportships, wth all such necessarys, as shall bee in their power.

Her Ma^ty has likewise commanded mee to tell you, that in regard the great and constant occupations of the Duke of Marlborough at the army, will not suffer him to give the necessary attention to the present administration of affairs at Brusselles, She has therefore thought fitt to send for Mr Stepney from Vienna, to attend that particular service in the Low Countrys; intending also, that in the absence of Mr Stanhope, he shall have instructions to goe from Brusselles to the Hague, as her Ma^tys service may require, in either of those stations.

I cannot omitt to congratulate wth you upon this occasion for the good news wee receive from Turin. God grant wee may make a right use of it.

I am wth much respect

Sir,

Your most humble & most obedient servant,
Godolphin.

CIX. Heinsius au Grand-Trésorier Godolphin.

Mylord,

J'ay receu celle que m'avés fait l'honneur de m'escrire le 17 de Septembre, et je vous suis obligé de la part que vous me faites de ce qui y est contenu. Je croye le dessein de sa Maj^té pour faire reduire la Seville et ensuite Cadix fort juste: je veux esperer que le bon Dieu le benira, et je ne manqueray pas d'avoir soin pour le secret, comme vous le recommandés. Nous n'avons pas encore des nouvelles sûres de ce païs-là, tout y paroissant

encore assez incertain; mais une telle reduction y pouroit beaucoup ameliorer les affaires.

Au sujet de Mons[r] Stepney je vous dois donner à considérer, si vous ne pouriés pas trouver bon, qu'estant arrivé ici, il y restat avant que d'aller à Bruxelles, jusques à ce que Mylord Duc de Marlbourough fût arrivé ici, pour concerter avecq lui sur ce qu'il y auroit à faire à Bruxelles, afin d'eviter toute sorte d'inconveniens; ou si Mons[r] Stepney arrivat premierement à Bruxelles, qu'il y entrat pas en matiere avant que nous eussions concerté comme dessus avec ledit Duc de Marlbourough; j'en escriray aussi un mot à Son Altesse (*) à cette mesme (fin?)

Je vous remercie de la felicitation que vous me faites au sujet de la victoire emportée à Turin, et je vous en felicite aussi à mon tour, comme aussi de la suite que nous entendons que cette victoire a deja eue. Je ne puis pas aussi m'empescher de vous feliciter en outre de la prise d'Ath, que les armes des Alliés viennent d'emporter.

À la Haye, ce 8 Octobre 1706.

CX. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Jay receu une lettre de Mylord Godolphin, par laquelle il me mande entre autres que la Reine avoit resolu, à cause de vos grandes occupations à l'armée, de faire venir Mons[r] Stepney (†) à Bruxelles, pour vaquer à l'admi-

(*) Peut-être faut-il lire: à Son Altesse elle-même.

(†) Coxe, III. 11. Longtemps Envoyé d'Angleterre à Vienne. Marlborough Dispatches, I. 47. „Mr. Stepney is very capable of carrying

nistration presente des affaires dans ce lieu-là, et qu'au mesme temps dans l'absence de Mons[r] Stanhope, il feroit les affaires de Sa Maj[té] la Reine ici à La Haye; et comme l'on souhaiteroit bien ici, de concerter et conferer avecq V. A. ici avant que Mons[r] Stepney entre en matière à Bruxelles, pour eviter toute sorte d'inconveniens, je vous dois donner à considerer, si V. A. ne pourroit pas trouver bon, que si Mons[r] Stepney arrive ici avant que d'aller à Bruxelles, il y reste jusques à vostre arrivée; mais s'il arrive premierement à Bruxelles, qu'il n'y entre pas en matiere comme dessus, avant que nous eussions conferé et concerté avecq V. A. J'ay respondu de cette façon à Mylord Godolphin, en y adjoutant que je vous en escrirois de mesme, ne doutant pas que V. A. ne vueille diriger cette affaire de la sorte pour le bien commun.

Nous avons deliberé sur les quartiers des Prussiens, dont V. A. fait mention dans celle qu'elle m'a fait l'honneur de m'escrire le 5 de ce mois; dont le resultat sera envoyé à Messieurs les Deputés pour le communiquer à V. A. (*)

À La Haye, ce 9 Octob. 1706.

---

anything on with great discretion." (1702) V. encore Dispatches, I. 61, 94, 95, 121, 154, 157, 200, 234—236. En 1704, il avait été chargé d'une mission près le Roi de Prusse et l'Electeur Palatin. — I. 237, 240. V. aussi p. 251, 258, 288 etc. — Stepney encouragea la publication du Codex Juris Gentium Diplomaticus de Leibnitz. („Stepnejus, Ablegatus Regius, non minus gerendis principum negotiis, quam eorum gestis prosa vorsaque eloquentia ornandis aptus, obtinuit nobis insignia ex publicis Tabulariis monumenta." — Godefr. Guil. Leibnitii Mantissa Codicis Juris Gent. Diplomatici, Praefat. Guelferbyti 1747.)

(*) Dispatch. III. 170.

CXI. M. d'Avaux à M. Hennequin.

Paris, 8 Octobre 1706.

Vous aurez vu, Monsieur, par les dernières lettres de Monsieur de Chamillart & particulièrement par la lettre du 4 de ce mois, qu'il a été chagrin de voir dans deux ou trois de vos lettres, que les affaires reculoient au lieu d'avancer. Il m'a dit plusieurs fois qu'il vous avoit parlé à coeur ouvert, et vous avoit dit tout ce que la France pouvoit faire en considération de la paix; que si les Hollandois, à qui il avoit offert tout ce qu'ils peuvent souhaiter, avoient voulu repondre avec la même franchise, l'affaire auroit été bientôt conclue. Du moins on auroit su à quoy s'en tenir, mais que jusqu'à cette heure on n'avoit pu tirer un mot d'eux; que cela luy avoit fait perdre toute esperance de pouvoir s'accommoder avec des personnes, qui se contentoient de faire des difficultés sans faire aucune ouverture de leur côté. Que cela l'obligeoit à ne plus conter sur la paix, quoy qu'il vouloit bien me dire, qu'il y avoit des personnes qui nous faisoient des avances et s'offroient de faire la paix; qu'il ne lui étoit pas possible de se charger de tous les reproches qu'on luy feroit si votre négociation ne reussissoit pas; desorte que vos dernieres lettres luy faisant perdre toute esperance là-dessus, il laisseroit agir ceux qui répondoient d'en faire une plus heureuse. Ainsy le Duc de Marlborough & M. Rouillé (*) seront les deux négociateurs. — Vous pouvez bien croire que j'ay remontré tout ce que je devois

(*) M. Rouillé, Président au Grand-Conseil, avait été Ambassadeur en Portugal et depuis chargé des ordres de Louis XIV auprès de l'Électeur de Bavière, lorsque ce Prince retourna dans les Pays-Bas après la bataille d'Hochstett. Mém. de Torcy. I, 123.

là-dessus à Monsieur de Chamillart, qui n'a pris le parti que malgré luy & qui est encore plus faché que nous, que cette affaire se rompe de la sorte. Aussi, quoyqu'il m'ait toujours repondu comme un homme qui ne vouloit plus entendre parler de rien, je suis persuadé qu'il m'écouteroit avec plaisir, si je pouvois luy dire des choses qui luy fissent voir que les Hollandois veulent tout de bon entendre à un accommodement.

Je ne doute pas que le Duc de Marlborough ne se fasse fort de faire cesser les difficultés de ceux qui s'opposent à la paix en faveur de l'Angleterre, mais je suis persuadé qu'il y trouvera de grands obstacles, & que ceux véritablemeut bons Republiquains qui sont disposez à un accommodement avantageux à la Hollande, n'en voudront point écouter lorsque la France ne s'adressera point directement à eux, mais aux Anglois. Il leur paroitra bien extraordinaire, que ce soit l'Angleterre qui ménage les intérêts de la Hollande. Pour moy, je ne puis m'imaginer, que les Hollandais consentent que la France ait l'obligation de la paix à l'Angleterre, & que lorsqu'ils sont les maîtres d'en regler les conditions, ils souffrent que ce soit les Anglois qui en ayent l'honneur et le profit, ne recherchant dans ce raccommodement qu'à se réunir avec la France à votre prejudice. Il ne faut pas que Monsieur le Pensionnaire et Messieurs les Chefs du Gouvernement aient beaucoup d'amitié pour vous, s'ils souffrent que le General Anglois vous supplante en traitant avec Monsieur Rouillé. Mais sans regarder vôtre honneur particulier, l'intérest de tout l'Etat n'y est il pas attaché? Il faut que les Hollandois renoncent à cette sagesse consommée qu'ils ont montré jusqu'à cette heure en toutes occasions, s'ils consentent qu'on rompe une négociation qui se faisoit

directement par vous, de la France à eux, pour en renouer une autre par l'entremise des Anglois.

Depuis ma lettre écrite j'ay vu Monsieur de Chamillart, qui s'est beaucoup radouci, quoy qu'il m'ait dit fort serieusement, que s'il ne voyoit pas dans vos premières lettres des espérances fondées sur des choses solides de pouvoir conclure la paix par vôtre entremise, il abandonneroit entièrement le soin de cette négociation, pour ne se laisser pas surprendre, en négligeant ce qui dépendoit du Ministère de la Guerre.

CXII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Par celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 7 de ce mois, je voye qu'on va finir la campagne. La saison ne le permet aussi pas davantage, et nous devons louer Dieu qu'on l'a si bien achevée. Nous attendons (V. A.) avecq impatience ici à la Haye. Monsr le Comte de Goes me dit hier que Monsr de Zinzendorf devoit venir ici à la Haye, et Monsr Hamel-Brunincx (*) mande de Vienne, qu'il doit venir ici pour conferer et concerter avecq V. A. et l'Estat sur plusieurs affaires. Mais si V. A. ne restera ici qu'une semaine, nous n'aurons pas beaucoup de temps de reste. — Je croye pourtant qu'on fera bien de regler avecq luy les operations sur le Rhin et plusieurs autres choses. — Monsr le Pens^e Buys a deja repliqué à Mylord Godolphin sur ce qu'il luy avoit escrit au sujet de la negotiation de la paix, et sur quoy ils different. J'espere que nous aurons des nouvelles de Mylord Godolphin avant

---

(*) Envoyé de la République en Autriche. Marlborough Dispatches, I, 236, 251. Ci-dessus, p. 96.

que V. A. sera ici, afin que nous puissions avoir le temps et l'honneur d'en parler au fond. — J'ay eu une lettre de Mylord Halifax au sujet de la Barrière qui ne m'a pas plu, dont nous devrons aussi parler et conferer. — Je croye aussi qu'il seroit bon que les Deputez de l'Estat fussent ici au mesme temps, puisqu'il y aura des affaires dont ils auront bonne cognoissance.

Dans la susdite lettre du 7e V. A. n'accuse pas la mienne du 2e, par laquelle je vous avois parlé d'envoyer Monsr Robbinson et Monsr Cranenburgh au Roy de Suede; j'espere pourtant que vous l'avés receue. Monsr Vrybergen nous mande que la Reine veut prendre les mesmes mesures avecq l'Estat dans cette affaire. — Par la mienne du 4e j'avois dit que je m'informerois sur la resolution de Dendermonde. (*) Je l'ay lue, et il me semble elle est conforme à ce que vous me mandiés d'avoir desiré des Deputez. Et pour vous parler franchement, je ne croye pas qu'il y a eu aucune personne qui a voulu chagriner V. A.; mais au contraire, que l'un ou l'autre a pris ombrage contre moy, comme si j'avois voulu diriger cette affaire d'une autre façon qu'ils m'avoient requis; et comme j'estois alors malade, je n'ay pas pu me justifier, ny empescher de prendre ladite resolution. Les personnes à qui j'en ay parlé presentement ne doutent nullement de ma sincérité dans cette affaire, dont je me tiens satisfait, et j'espere que V. A. n'en guardera plus aucun chagrin.

À la Haye, ce 11 Octob. 1706.

(*) Ci-dessus, p. 134, 138.

CXIII. Le Comte d'Avaux à M. Hennequin.

Paris, 11 Octobre 1706.

Depuis ma derniere lettre j'ai decouvert le commerce que Monsieur Rouillé a en Hollande. C'est avec Monsieur van der Dussen (*), qui est ami intime de Monsieur de Berqueique (†), et M. de Berqueque connoit M. Rouillé à cause de Monsieur l'Électeur de Baviere. Je crois que cet avis que je vous donne, peut vous être utile. J'en ai un autre à vous donner, qui est, que sur l'opinion où on est ici du poids qne la ville d'Amsterdam a dans la Republique, on travaillera à l'engager à entrer dans des sentiments de paix. Je sauray demain qui est celui qui s'est chargé de cette commission. — Pour moy, autant que je puis deviner là-dessus, je m'imagine, qu'il faut que ce soit ou le Duc de Marlborough, (ce qui ne me paroit pas vraisemblable) ou Molo, où je trouve plus d'aparence, ou Monsieur van der Dussen, qne je n'ay soubçonné que depuis l'avis qu'on vient de me donner, et c'est celui qui me paroit le plus aparent.

J'atens vôtre lettre qui arrivera cette après-dinée, pour voir s'il y a lieu d'esperer que Messieurs les États-Généraux viennent à un accommodement. Je me refère au sur-

---

(*) Bruno van der Dussen, Pensionnaire de Gouda, neveu de Beverningk, & formé aux affaires par cet habile négociateur. Scheltema Staatk. Nederl. in v. Schotel, Iets over Hier. v. Beverningk & B. van der Dussen (Bois-le-Duc, 1847)

(†) Jean de Brouchoven, Comte de Bergheyck, qui sous le règne de Charles II avait rempli avec réputation la place de Trésorier-Général des Finances, nommé par le Duc d'Anjou Surintendant-général des Finances et Ministre de la Guerre (de Neny, Mém. histor. et polit. des Pays-Bas Autrich. II. 103). M. de Torcy, Mém. I. 114, 115 l'appelle Intendant des Pays-Bas pour le Roi d'Espagne.

plus à ma derniere sur les avances qu'on nous fait et les assurances qu'on nous donne d'ailleurs de faire faire la paix. Vous pouvez juger à present d'où cela vient.

Je ne crois pas que vous receviez cet ordinaire des nouvelles de Monsieur de Chamillart, n'ayant rien de nouveau à vous dire ni autre chose à faire qu'à atandre ce que vous écrivez. Il me semble que les avis que je vous donne aujourd'huy, vous previennent sur les autres negociations. Je ne vous parle pas de celle de Molo, puisqu'il n'a pas le pouvoir de rien proposer que de lui-meme; pour ce qui est du Duc de Marlborough, je ne crois pas que Messieurs les Etats-Generaux prennent le change et veuillent se servir de son entremise, quand ils peuvent faire les choses par eux memes; reste donc celle de Monsieur Rouillé par la médiation de Monsieur de Berqueique auprès de Monsieur van der Dussen, qui devroit souhaiter plutost que les affaires passassent par vous et par moy, dont on connoit chez vous la franchise et mon affection à la Republique, que par Monsieur Rouillé et Mr. de Berqueique qui est un étranger, attaché de tout tems aux interests de Monsieur l'Electeur de Bavière (*).

CXIV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Gramets, Octb^r^ 12th, 1706.

Sir,

I receiv'd yesterday the favour of yours of the 9th, and

(*) M. le professeur Tydeman à Leide possède le recueil des rapports & autres pièces diplomatiques relatifs aux négociations des Pensionnaires Buys et van der Dussen avec le Président Rouillé, à compter du mois d'Août 1705, dont la publication ferait connaître la vérité tout entière. (Bilderdyk, Gesch. des Vaderlands XI. 214.)

if Mr Stepney had come to the Hague first, I shou'd have followed your directions in desiring him to have stayd for my coming; but I have receiv'd a letter from Ratisbon, in which he acquaints me that he shall be at Bruxelles about the midle of this month. I have write to Collogne in hopes my letter may meet him there to desire he will come to the army (*), and then I will take care he shall not go to Bruxelles til I go, and afterwardes I shall bring him with me to the Hague; so that every thing may be ajust'd. But for God sake be carefull you do not let the people of this country see the inclinations you have of having the power in your own hands; for if thay shou'd be once persuad'd of that, I dare assure you before the next summer the French wou'd have more frends in this country then we shou'd have (†). — I do not intend to leave the army til one day or two before thay seperat, so that I shall not be with you til the first or second of the next month. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

—

(*) Dispatch. III. 178, 183. Lettre au Secrétaire-d'État Harley, 21 Oct. 1706. „Mr. Stepney has been with us these two days; I received some time before a like letter from M. Slingelandt, that he might not go to Brussels till be had been at the Hague." etc.

(†) „Nothing but the Queen's authority and good offices can keep these people in any tolerable measures with the Dutch." — Lettre du Duc à Harley, 21 Oct. 1706. III. 183.

CXV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Cambron (*), Octbr 14th, 1706.

Sir,

I had yesterday the favour of yours of the 11th, and I aske your pardon if I omitted the acknowlidging yours of the 2d; but I obay'd your commands as soon as I receiv'd it, by writting to Mr Robison. — I have also receiv'd a letter from Ld Hallifax, of which we must speake when I have the honour of being with you. — If I shou'd be oblig'd to stay with the army some days longer then I intend'd by reason of the pallisades, not being in a readyness by some few days to be transport'd to Courtray, I shal then if you think for the service, persuade the Comte de Zinzendorf to go before me to the Hague, so that you may ajust with him, what you think proper. — I am very uneasy at what you write me that Mons. Buys and Ld Godolphin do not agree in their opinions; for I am very certain til thay do agree, you can have no safe peace, and when thay shall be of one mind, you can not faile of having a good one. — Ld Albemarle continues sick at Mallins; he relyes on your friendshipe in helping him to the command at Liege this winter, which I am afraid meets with difficulty, you not having as yet made me any answer to my former letter on that subject. — Your Velt-Marshall (†) is very uneasy, so that I shou'd think it wou'd be for your service, to do some thing for his sons; which wou'd put him in good humour. — I

(*) Le Duc était à Cambron depuis le 13 Oct. 1706. Dispatch. III. 168.

(†) Ouwerkerk.

am very much of your mind, having told the Deputys some time ago, that I thought it might be for the publick service that we might be at the Hague at the same time, so that I hope you will take care to have it so. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

The Deputys have shown me the Resolution of the States, by which I am afraid, the paper in which I prepos'd my thoughts for their quartering between the Meuse and Rhine (*), which I thought was reasonable, is taken to be the King of Prussias proposall. If you make difficulty in allowing him what is propos'd, you will certainly lose these ten thousand men; which afterwardes you will not be able to have, tho you shou'd be willing to give much more. —

M.

Besides the disapointements you will have in all your undertaking if the Prussiens return to their own country, consider the consequences it may have at this juncture, as to the affaires of Saxony. —

—

CXVI. Le Pensionnaire Buys à Robert Harley.

À Amsterdam ce 15 d'Octobre 1706.

Monsieur,

C'est avecq bien du plaisir que j'apprens par vostre

(*) V. la lettre du Duc au député des Etats-Généraux Goslinga, Disp. III. 170. (14 Oct. 1706.)

lettre du 5e du courant (*), que vous persistés toujours dans cette bonne disposition, pour affermir de plus en plus l'union qui subsiste si heureusement entre les deux Nations, et pour prevenir tout ce qui pourroit la ralentir; et vous me donnés une satisfaction toute particulière, quand vous y adjoutés, que non-seulement les Ministres les plus accredités de la Reine demeurent aussi fermes dans cette disposition, mais que Sa Majesté mesme est resolue de cultiver de plus en plus l'amitié que l'Estat a l'honneur d'entretenir avecq elle, et que Sa Majesté prefere cette amitié à celle de tout autre Prince. — Cela est bien obligeant, Monsieur, et puisque vous voulés bien m'animer à vous dire, de quelle maniere vous pourriés encore faire accroitre cette amitié, permettés moy que je vous dise, que vous y contribuerés beaucoup, en faisant de la sorte, que le projet de Traitté pour la guarantie de la succession dans la ligne protestante, et de nostre Barrière puisse estre conclu au plustost. — Mylord le Grand Thesaurier me marque dans sa lettre que vous avés pris la peine de m'envoyer, que ce projet devroit estre un peu changé, et que les termes, dont on s'y est servi, seroient susceptibles d'un sens, mesme au delà de nostre intention; mais puisque ce Lord ne me marque pas les endroits de ce projet qui devroient estre retranchés, je le prie par la responce, que j'ay l'honneur de luy faire par cet ordinaire, de me vouloir marquer ces endroits, et de faire ensorte en mesme temps, que le Prince et Duc de Marlbourough puisse estre pleinement authorisé pour ajuster et conclure ce traitté, comme aussi pour dresser avecq nous un plan preliminaire de paix, pour servir de responce à la France sur ses of-

(*) V. la lettre de Marlborough, 28 Août 1706, ci-dessus p. 109, 111.

fres. Et puisque je scay, Monsieur, que Mylord Godolphin n'a pas de secret pour vous, et qu'il vous communiquera indubitablement ma lettre, vous agreerés bien, j'espere, que je m'y rapporte, et que je vous prie en mesme temps de seconder mes desirs, afin que Mylord Duc reçoive au plus tost un plein pouvoir sur ces deux articles, et sur tout ce qui y peut avoir rapport. — Ne craignés pas cepandant que, quoyque nous soyons fort portés pour la paix, mais pour une paix generale et bonne, nous ne relaschions de nostre vigueur. — Au contraire je ne doute pas, que autant que l'estat de nos finances le pourra permettre, nons ne continuions à faire les mesmes efforts, que nous avons faits pendant toute la guerre, afin que la France, voyant tous nos preparatifs pour soutenir encore vigoureusement la guerre tant par mer que par terre l'année prochaine, en previenne la continuation par de plus grandes offres de paix. Je suis avecq bien du zèle

(Willem (*) Buys.)

—

CXVII. Le Pensionnaire Buys à Lord Godolphin.

A Amsterdam, ce 15 d'Octobre 1706.

Mylord,

Pour repondre aussi succinctement qu'il me sera possible à la lettre du 4 de ce mois, dont vous m'avés honoré (†), vous me permettrés que je remarque en premier

(*) Signature habituelle de cet homme d'État. V. Marlborough Dispatches, II. 271.

(†) V. Coxe, III. 65 suiv. (Lettre de Lord Godolphin à Marlborough.)

lieu, que (puisque vous croyés que cette partie du project de Traitté qui a rapport au fait de nostre Barrière, devra etre un peu changée, et que vous ne me marqués pas neanmoins les changemens que l'on y devroit faire) il ne m'est pas possible de justifier ce projet, ce qui apparemment m'auroit été fort aisé, si j'eusse sçu vos remarques. Mais puisque le tems presse, et qu'il n'y a rien de plus necessaire que d'ajuster et de conclure tout ce Traitté, je vous prie, Mylord, de vouloir faire ensorte que le Prince et Duc de Marlborough puisse etre authorisé au plutôt pour l'ajuster et le conclure avec l'Etat. Son Altesse, qui a commencé cette negotiation icy, etant aussi sans doute la plus capable pour la terminer heureusement, je n'employeray pas plus de raisons pour vous y porter, Mylord, à cause que je me suis dejà donné l'honneur de m'expliquer là-dessus fort amplement par ma lettre du 8e du courant, qui, comme j'espere, vous sera deja rendue.

Pour ce qui regarde les affaires de paix, l'on croit icy, meme en suivant vos raisonnemens, que le meilleur seroit, que le meme Prince et Duc de Marlborough fût pleinement instruit là-dessus, et authorisé à dresser avec nous un plan preliminaire de paix, pour servir de reponse à la France sur ses offres; par lequel on demanderoit aussi la restitution des Royaumes de Naples et de Sicile, comme aussi la demolition des fortifications de Dunkerque (*), et la destruction de son havre et port. Et vous pouvés etre asseuré, Mylord, que non-seulement en dressant ce plan preliminaire, mais aussi après pour le justifier, on agira avec toute la fermeté possible, et qu'on aura en veue tous les interests de la cause commune, sans

(*) Coxe, III. 171.

qu'il soit encore necessaire de determiner maintenant, si l'on persistera dans toutes les demandes qu'on fera à l'ennemy, *ou si l'on se relâchera sur quelques-unes*, quand on ne les pourroit pas obtenir toutes (*). — Car, Mylord, nous croyons qu'outre qu'il n'est nullement necessaire de le determiner par avance, il n'est pas même bon d'agiter cette question, pour ne pas perdre du tems et pour eviter des disputes là-dessus, qui ne pourroient qu'être utiles à l'ennemy, et fort desavantageuses aux Alliés. — Pour ce qui regarde le pretendu Prince de Galles, il nous paroit que l'on s'y pourroit prendre de cette manière que l'on demandât que le Roy de France le feroit sortir de ses Estats immédiatement après la conclusion de la paix, mais que neantmoins sa sortie hors de ses Royaumes et Estats pour lors seroit accordée entre les autres points preliminaires. Car de cette maniere vous seriez seurs de vostre fait, et l'on n'en demanderoit pas à la France l'execution avant qu'elle fût asseurée, que la paix s'ensuivroit. Je pourrois, Mylord, vous demontrer au reste la grande diversité qu'il y a entre l'état de vos finances et le nostre, et vous prouver par-là, que nous avons encore bien plus de sujet d'aspirer à une bonne paix, que vous; mais je l'ay fait si souvent, et pendant mon sejour à Londres, dans une telle étendue, que j'espere, que vous en êtes persuadé. Mais vous remarqués que nous avons encore bon credit comme vous; j'avoue que cela est vray, en quelque partie, en egard à la

(*) Lettre de Marlborough à Godolphin 9/20 Avril 1707: „In two conversations I have had with M. de Buys, he has been very plain in telling me that he should think it a very good peace, if we could persuade the Duke of Anjou to be contented with Naples and Sicily." — Coxe III. 165. V. aussi la lettre de Heinsius 25 Août 1706, ci-dessus, p. 103.

Sud-Hollande; mais je suis bien faché que je ne le puis avouer, ny à l'egard de la Nord-Hollande, ny des autres six provinces, ny encore du contoir de la Generalité; outre que il vous plaira de remarquer que la Sud-Hollande, qui seule encore a bon credit, est obligée de negotier de l'argent sans aucuns fonds, au lieu que l'Angleterre a le bonheur de faire ses negotiations d'argent sur de bons fonds. Difference très-essentielle à plusieurs egards, et particulierement aussy à celuy-cy, que la vicissitude des affaires du monde n'est pas tant à craindre pour ceux qui scavent trouver des fonds, que pour ceux qui ne sachant pas en trouver, sont necessités de se soutenir par leur credit seul. Ces raisons et beaucoup d'autres, que j'ay eu l'honneur de vous ecrire par mes lettres precedentes et que je ne marque pas icy pour eviter des repetitions superflues, vous disposeront sans doute, Mylord, à prier la Reine, qu'elle veuille bien avoir la bonté d'envoyer au Duc de Marlborough son plein pouvoir, tant pour ajuster & conclure ledit projet de Traité pour la garantie de la Succession et de la Barrière, que pour dresser ce plan preliminaire de paix, et enfin pour regler tout ce qui y peut avoir rapport. — Je suis etc.

(Willem Buys.)

—

CXVIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 12 de ce mois, et je Luy suis obligé de la resolution et de la peine qu'elle a prise au sujet de Monsr Stepney. Nous aurons l'honneur de vous en parler lors-

que Vous serés ici; ainsi je ne m'estendray pas là-dessus pour le present.

On ne nous a pas envoyé les remarques qu'on pourroit avoir sur le sujet du Traité de la succession et de la Barrière; mais il paroit qu'on s'en remettra tout à-fait à V. A. (*) J'espere que vous serés muni des instructions et plein-pouvoir pour ajuster cette affaire puisque vous faites estat de rester si peu de temps.

Je vous prie aussi de me dire si vous serés en estat de conclure avec Monsr de Smettauw la continuation des troupes de Prusse en Italie, afin qu'on s'y preparât; comme aussi au sujet de troupes des Hesse avec le Landgrave.

Les avis de France portent que le Roy va faire un dernier effort pour la campagne prochaine; je vous donne à penser si l'on ne devroit pas preparer de mesme (que) en tel cas on devroit mieux faire en Espagne et Portugal que nous ne faisons; aussi doit-on avoir soin pour le Rhin.

Après avoir escrit ce que dessus, je viens de recevoir la vostre du 14 de ce mois, par laquelle je voye que vous avés receu une lettre de Mylord Halifax. J'espere qu'elle sera d'un autre ton qu'il m'a escrit, et que vous en serés instruit comme dessus. Il ne pourra pas estre inutile, que Monsr le Comte de Zinzendorf vient aussitost qu'il pourra pour preparer les affaires.

Pour les charges, je ne puis jamais escrire positivement ou pour des douceurs, qui dependent de plusieurs testes. Cela nuiroit; c'est pourquoy je n'ay pas respondu sur la demande de Mylord Albemarle. J'ay pourtant deja fait

---

(*) Le Grand-Pensionnaire avait aussi écrit à Lord Somers au sujet de la Barrière. Coxe, T. III. 74. (Lettre de Lord Godolphin au Duc, $^{13}/_{24}$ Oct. 1706.)

tout ce que j'ay peu, et j'espere qu'il reussira. — Pour Mons[r] le Veltmarschalck, c'est la mesme chose. Si j'en avois parlé ou escrit beaucoup, cela auroit eschoué. Mais aujourd'huy on a donné la place de Brigadier de feu Mons[r] Pallant (*), au fils de Mons[r] d' Auwerkerck, tellement que c'est une affaire faite. Je ne manqueray pas de me servir de ce que vous m'escrivés touchant les Prussiens.

À La Haye, ce 16 Octob. 1706.

CXIX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Cambron, Oct[r] 18[th], 1706.

Sir,

I have this minut receiv'd the favour of yours of the 16 and have by this post againe desir'd of M[r] Secretary Harley, that full instructions might meet me at the Hague concerning the Barier and Succession, my heart being much sett on that Treaty, as also on that for the garanty for the peace. — As for the 8000 Prussiens in Italie, as also the Hessiens, I take myself to be fully impower'd; so that if you can prepare the treatys, I shall sign them. — I hope by the next post your Deputys will receive full power for the agreeing with the Prussiens for their staying agreeble to the Project I formerly sent to Mons[r] Slingelandt. You shall be sure to have the Comte Zensindorf at the Hague some days before your humble servant, and I shall use my endeavors, that he may not

(*) Marlborough, Dispatches, I. 281. M. de Pallandt était en 1704, gouverneur de la garnison de Bonn.

be govern'd by the Comte de Goes. — I am with much truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

À Monsieur,
Mons[r] le Grand-Pensionaire d'Holland, à la Haye.

—

CXX. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Je viens de recevoir celles que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 18 de ce mois; j'ay receu une lettre de Mylord Halifax, (*) qui me dit qu'il vous avoit envoyé ses sentimens sur le Traitté de la succession et de la Barriere. — Avant-hier au soir il arriva ici un expresse pour V. A. de Mylord Godolphin, dont je receus un petit billet en responce de ce que j'avois escrit au sujet de Mons[r] Stepney. Mons[r] Buys en receut un aussi au sujet de l'affaire dont il a correspondence avec luy; mais tout se rapporte asteur à vostre arrivée ici. Ainsi j'espere que vous serés instruit aussi (bien) sur l'affaire de la paix que de la Succession et de la Barriere. Je voudrois que nous eussions pu avoir les remarques sur le projet d'Hollande; on auroit pu s'esclaircir l'un l'autre. V. A. parle aussi d'un Traité pour garantir la paix à faire; je vous prie de

(*) V. Dispatch. III. 184 (21 Oct. 1706) la réponse du Duc à Mylord Halifax. „J am entirely of your opinion that the States ought to be more particular in what relates to their barrier before we can make a true judgment of what they intend."

me dire comment vous avés l'intention de le faire; si on le fera seulement en termes generaux, ou si l'on y viendra à quelque specification. Pour les traittés avec le Roy de Prusse et le Landgrave, il ne tiendra qu'à eux de renouveller ce que l'on a fait au sujet de leurs troupes. — Le Ministre de Hesse sollicite fortement leur rappel; nos Deputés ont deja ordre sur les troupes de Prusse qui sont en Brabant.

Mons[r] l'Envoyé de Denemarcq commence en particulier et en secret à parler sur l'affaire de Saxe, et dit positivement si l'Angleterre et l'Estat ne font rien pour la seureté commune, ils pourront trouver des moyens pour trouver leur seureté particuliere.

À la Haye, ce 20 Octobre 1706.

CXXI. Lord Halifax (*) au Grand-Pensionnaire.

Sir,

I have read your letter of the 8th instant, with all the care and attention, that the importance of the subject requires, and with that reguard for the arguments, that is due to their weight, and to your person and character. And I most readily subscribe to the greatest part of what you say.

I most entirely agree with you, that it is necessary, Holland should have a sure, and sufficient Barriere: 't is our interest, and 't is our inclination, that you should be safe for the future, against the ambitious attempts of

(*) Ci-dessus, p. 55, 57, 59. — V. aussi de Torcy, Mém. III. 142. „Les Whigs, entr' autres Sunderland & Halifax, regardés comme à la tête du parti."

France, which have so long disturbed your quiet: and, tho this were not particularly specifyed in the Grand Allyance, I think wee should make that use of our great successe, to obtain a lasting security for our nearest, and best Allys.

I should be content, to have the general words of the 5th and 9th article extended as far, as shall be judged necessary for your safety, tho it did exceed the proper notion of a Barriere.

For I doubt, these words in the 15th Article viz: *ut recuperent Provincias Hispano-Belgicas, ut sint obex et repagulum* (*), *vulgo Barriere, Galliam a Belgio Foederato removens et separans, pro securitate Dominorum Ordinum Generalium, quemadmodum ab omni tempore inservierunt,* — were never meant to promise, that the Spanish Netherlands should be put into your hands: nor would they give so much as the *Jus Praesidii & fortalitii,* unlesse it could be proved that the usage in all times had been such. And I hope, Holland and England will so firmly stick to the letter of this article, that wee shall never give over the war, till wee have entirely recovered those Provinces.

I likewise think it reasonable, that Holland should be so far masters of their own security, that what shall be agreed upon by the Allys, to be the Barriere, should remain in their own hands; that it may not be left in the power of others, either by their weaknesse, negligence or treachery (†) again to expose you. And, tho it may

(*) Mém. de Torcy II. 39. „On n'entend parler que de Barrière, terme si inconnu dans les anciennes négociations, que le Pensionnaire (Heinsius) avouoit hier qu'ils avoient été fort embarrassés à l'exprimer en Latin dans leurs derniers Traités."

(†) Ci-dessus p. 77.

be urged, that this is more, then the notion of a Barriere dos import, yet the fatal accident, that happen'd in the beginning of this war, will justifie the Allyes taking new measures, to guard Holland against a new and unknown sort of treachery.

Nor can any body think it just, that you should be put to the expence of maintaining their fortifications, and guarding their frontier: it were much more equitable, that wee should joyn with you, in finding an expedient to lessen your burthen in maintaining so great a number of troops in time of peace.

But yet, I cannot think it adviseable for the Queens Ministers, to signe the Resolution of the States of Holland, as it was delivered to me, the day before I left the Hague: which dos extend, or may be thought to extend, much further then all this.

I am apt to think, that if the best lawyers in Holland had been to draw an instrument of conveyance, to passe away all the Spanish Netherlands to the States, they could not have worded the grant stronger, or left lesse room to except any place. — But I was told, before I left Holland, that this was not your meaning, and I beleive it. Yet, since the words will bear such an interpretation, should they not be changed, and fitted to expresse your sense? If after this Treaty is ratify'd and the Barriere comes to be assigned, any difference of opinions should arise, how shall it be understood? by the expressions, or the reserved meaning? shall wee have recourse to the French way of expounding Treatys, and pretend, that the spirit differs from the words?

You seem to inferr, that the general and uncertain expressions in this Resolution, may be afterwards explained, and ascertained: but how shall They be escused

who signe a Treaty, which dos in terms deliver up *Tous les Païs-bas Espagnols, et toutes les villes, forts et places, nulles exceptés, qu'ilz jugeront a propos de choisir.* — Is it fit, to give such an indefinite power to any Nation, in confidence, they will be very moderate in the use of it, and very reasonable in the choice they shall make? what an opinion will our other Allys, and the world have of such a Treaty, till it comes to be explained, and the places you shall chuse, are known? will any one of the great towns in Brabant or Flanders, be out of aprehension, that their city may not accommodate you in the Barriere? And, I am very sure, it will not be proper, to give such grounds of jealousy to the subjects of the Spanish Netherlands, at this time.

You are pleased to say, that some of the places being yet in the Enemys hands, you could neither judge, which would be most convenient, nor know, what troops would be necessary, nor what sum of money required for maintaining them. But except these particulars are agreed on, what use is there of this Treaty? unlesse, to explain the general words of the Grand Allyance, by more general and uncertain terms, in this.

The use and importance of all the places is as much known, as if they were now in your own possession. And I cannot but think, that whatever places shall be judged necessary for your Barriere, in order to our common security, whether they be at present in our own hands, or the hands of the Enemy, ought to be the expresse subject of this stipulation. Nor can it be thought more improper, to specifie Namur, Luxemburgh or Ipres (*) etc.,

(*) V. la lettre de Heinsius à Marlborough, 25 Août 1706. Ci-dessus p. 102.

then to stipulate *Que tous les Païs-bas Espagnols, et ce que l'on pourroit en outre trover necessaire, soit à l'eguard des villes et places, conquises ou non-conquises, serviront de Barriere à l'Estat.*

The number of the troops, that the Spanish Netherlands should maintain, may be as well adjusted now, as at any other time, and with lesse difficulty, when there can be no difference of opinion or dispute, about the uncertainty of former Treatys.

If you, and the Duke of Marlborough, can agree upon these heads, and fix, between your selves, what places are necessary to cover your dominions against France, I hope you would change the form of your Resolution, and name the places, that should be put into your hands, and setle what number of troops should be kept for the defense of those places, and what sum of money should be pay'd by the Spanish Netherlands for the defraying this expence: this would make you masters of your Barriere, and ease you of a great charge, in your own garrisons, w[ch] are remote from danger.

If your Barriere was thus ascertained, and fixed between Holland and England, all the Allys should be invited to confirm it, and I hope none of them but would think, wee had well purchased such a security by the great expenses wee have born. And if the Enemy was convinced, that wee were firmly united and resolutely determined, not to harken to peace, but upon those conditions, that wee have judged safe and lasting, wee should soon see a happy end of this war.

You find, how cordialy I espouse your Barriere, which I desire should be adjusted to your own satisfaction, provided it be expressed in plain and certain words. I wish,

I could say I had met with the same concern for our Succession in Holland, but I must own, there were so many and such kind of objections made to it, that surprized me; which made me more willing to wave medling any further with that matter (*), for which I had no other Commission, but my zeal for the good of both Nations.

Sir, I beg pardon, for having troubled you so long, and beg you would beleive, that I, and those, to whom I have communicated this are entire friends to the interest and security of the States, which I look upon to be our own. I hope, you will contrive some such manner of setling your Barriere, that wee may obtain reason from our Enemy, justice from our Allys, and a lasting peace and security to both Nations.

I am with the utmost respect,

S^r

Your most hum^ble & most obedient serv^t

Halifax.

8/19 Octob^r 1706.

CXXII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Au camp de Cambron, ce 23 Oct. 1706.

Monsieur (†), je me donne l'honneur de vous envoyer icy la copie d'une lettre que je viens de recevoir de Monsr l'Electeur de Baviere: Messieurs les Deputéz à l'ar-

(*) Ci-dessus p. 63, 86, 88, 94, 108, 132.

(†) Cette lettre se trouve parmi les Dispatches, III. 188. V. aussi les lettres de Marlborough, même date, au Roi de Prusse & à son ministre, le Comte de Wartenberg. III. 187. — Coxe, III. 77. (Lettre de Marlborough à Lord Godolphin, 24 Oct.)

mée ont une pareille qu'ils doivent aussi vous faire tenir (*). La personne de confiance, dont Monsr l'Electeur fait mention dans sa lettre à ces Messieurs, ne peut estre autre que celui qui a esté employé dans l'affaire, qui vous sçavez, a esté confiée à Monsieur de Renswoude et moi; car il y a trois jours qu'on l'a envoyé chercher. Si à son retour il me dit quelque chose de plus que ne contiennent ces lettres, je vous le ferai sçavoir d'abord. — Vous aurez la bonté, s'il vous plait, de faire part de celle qui m'est addressée, à ceux de l'Estat à qui vous communiquerez l'autre. — Je fais partir un Exprès pour l'Angleterre sur cette affaire, à fin de recevoir les ordres de la Reine (†). Tout ce que je puis vous dire en attendant est, qu'il faut se tenir bien sur ses gardes, afin que les ennemis ne nous imposent point.

Je suis tres sincerement, Monsieur,

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur,
Le Pr. et Duc de Marlborough.

Monsr le Grand-Pensionnaire.

CXXIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Cambron Octr 23d, 1706.

Sir,

I have write to you in French, and sent you the copie of the letter I have receiv'd from the Elector, so that

(*) V. ces lettres dans Lamberty, T. IV. 301—303.

(†) V. la réponse de la Reine, qui parvint au Duc par le Secrétaire d'État Sir Charles Hedges, 21 Oct., 1 Nov. 1706, dans Coxe, III. 80 suiv.

you will be pleas'd to show them to such as you shall communicat the letter, which is write to the Deputys. — I am afraid the French may not be sincere in this matter, but that thay may hope by it to make us less zealous in our preparations for the next campagne; and that in steade of curing jealoussys thay hope to augment them; for otherways what need was there, of their mentioning in their letters that thay had been treating for this last twelf month? — I have sent mine for England and have hopes of receiving the Queen's commands at my arrival at the Hague, which I intend shou'd be about the fourth of the next month. I think you wou'd do well in derecting (*) Mr. Vriberg to know the Queens intentions on this matter. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

À Monsieur,
Mons[r] le Grand-Pensionaire
d'Holland, à la Haye.

—

CXXIV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 23 de ce mois avec les incloses. J'ay receu au mesme temps de Mess. les Deputés à l'armée copie de ce que l'Electeur de Baviere leur avoit escrit sur le mesme sujet. J'ay aussi receu une lettre de S. A. E. qui me

(*) Directing.

fait part de la mesme affaire; j'en ay esté surpris, et je vous prie de me dire, si vous ne scavés pas, par quel resort cecy s'est fait, et pourquoy ils ont changé leur voye precedente. — Pour la personne de confiance dont l'Electeur parle dans celle à Mess. les Deputés, je n'en ay aucune cognoissance, ne me souvenant de l'avoir veu nommer dans celles de V. A. ny dans celles de Mons[r] de Renswoude, qui ont fait mention de cette affaire. — J'attendray avecq impatience si cet homme-là vous esclaircira davantage sur ce que l'Electeur escrit.

Je croye que le plus tost que V. A. pourroit être ici, le mieux ce seroit.

Je viens de recevoir de lettres de Mylord Halifax (*) sur nostre Barriere, où il s'explique plus particulierement que dans sa precedente. — Je suis etc.

À la Haye, ce 25 Oct[re] 1706.

CXXV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Bruxelles, Oct[r] 29[th] 1706.

Sir,

I had last night the favour of yours of the 25[th]. — Mons[r] Sezandre (†) is the only person that has been imploy'd all this summer by the Elector to Mons[r] Renswau and myself. — When I have the honour of being with you, which will be about the end of the next weeke, I shall let you know what he has said to me and the De-

(*) Coxe, III. 78, 80. Le Duc reçut de Lord Halifax lui-même une copie de sa lettre au Grand-Pensionnaire.

(†) Sersanders. Lettre du Duc à Harley, 25 Oct. 1706. Dispatch. III. 191. Voyez l'Introduction. Ci-dessus, p. 98.

putys. I am in such a hurry that I have not time to say more, but that I am with great truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

À Monsieur,
Monsr le Grand-Pensionaire
d'Holland, à la Haye.

CXXVI. M. d'Avaux à M. Hennequin.

À Paris, ce premier Novembre 1706.

J'ay reçu vôtre lettre, Monsieur, du 28 passé que j'ay fait voir à Monsieur de Torcy & à Monsieur de Chamillart. Monsieur de Torcy m'a dit que le Duc de Marlborough et Messieurs les Députés des États-Généraux à leur armée avoient approuvé la proposition du Roy que Mr Rouillé leur a fait faire, et qu'ils avoient tous dit d'une voix qu'on verroit à cette heure que le Roy de France vouloit sincèrement la paix; surquoy ils avoient en meme tems depeché dans toutes les Cours de leurs Alliés, comme Vienne, Espagne, Portugal &^a pour en donner part. — Je n'ay point douté que le Duc de Marlborough n'approuvast ou ne fit semblant d'approuver cette proposition, & que les Deputés de Messieurs les États-Genéraux à l'armée ayent fait la meme chose. Vous y aurez reconnu ce que j'avois soubçonné de Monsieur de Marlborough; mais j'ay été surpris que Messieurs vos Deputés ayent osé depecher de leur chef à tous les Alliés sans être autorisés par Messieurs les Etats-Generaux.'

Vous pouvez croire qu'on a été surpris de recevoir le meme jour deux lettres si différentes, celle qui venoit de ce côté-là, et la vôtre. J'espère qu'on verra dans la suite celuy qui a parlé le plus dans la verité.

Il est bon que vous sachiez qu'on a fait savoir à Monsieur l'Electeur de Bavière par la voye de M. l'Electeur de Brandebourg (*), que la France n'avoit fait aucune mention de luy ni de ses interests dans les propositions de paix que vous, Monsieur, aviez faites. Vous êtes assurement découvert, & si j'ose dire trahi par plus d'un còté. Monsieur de Torcy m'a aussi dit une chose dans laquelle il me paroit qu'il a raison (et c'est ce que Monsieur de Chamillart m'a toujours objecté) qui est, que malgré toutes les ouvertures grandes et sincères pour la paix, on ne nous a jamais dit la moindre chose qui tendit à faire voir que vous y pensez sérieusement. À quoy il ajoute que Messieurs les Etats-Generaux ne vous avoient pas donné moyen d'avancer aucune chose pour la paix dans notre negociation particulière; que cela l'avoit obligé à en proposer une générale que vous n'approuvez pas; qu'il vous demandoit donc ce qu'il y avoit à faire pour parvenir à un accommodement & que vous nous ouvrissiez quelque voye pour cela.

CXXVII. M. d'Avaux à M. Hennequin.

À Paris, ce 5 Novembre 1706.

J'ay reçu, Monsieur, vôtre lettre du 28e du mois passé, qui m'apprend que les États-Generaux ont reçu des

(*) Ce ne fut qu'à la paix d'Utrecht, en 1713, que la France reconnut cet Électeur en qualité de Roi de Prusse. de Flassan, Hist. de la Diplomatie française, T. IV. 249.

lettres de leurs Deputés à l'armée et du Duc de Marlborough, qui leur ont mandé que Monsieur l'Electeur de Bavière leur avoit écrit pour leur proposer de la part du Roy d'établir des conférences publiques; que cette proposition a été reçeue avec differens sentimens, & qu'on attend avant que de se resoudre, l'arrivée du Duc de Marlborough qui doit se rendre à la Haye le 3 de ce mois. Je l'ay communiquée à Monsieur le Marquis de Torcy, qui a fort approuvé la circonspection que vous avez eu de ne rien proposer directement qui pût faire échouer la négociation. — Cependant comme tout est à cette heure en mouvement, & qu'on voit bien que vous ne pouvez rien mander de positif qu'après l'arrivée de Mr de Marlborough, on ne peut aussi rien vous écrire de ce coté-cy jusqu'à ce qu'on soit plus précisement informé de l'état des choses. C'est pourquoy je remets à ce tems-là à vous écrire plus amplement & avec une plus grande connoissance de cause que je ne puis faire à présent.

CXXVIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Ghilingen (*), Nov. 4, 1706.

Sir,

The army not seperating til the sixth, I cañt be with you til Munday. — I have had a great deal of discourse with the Comte de Sensindorf (†), and I hope wee may

---

(*) Ghislinghien. Dispatch. III. 192—194, 199. Le Duc ayant fait une excursion à Bruxelles, à la fin du mois d'Octobre, resta à Ghislinghien jusqu'au 5 Novembre.

(†) Lettre du Duc au Prince de Salm, 3 Nov. 1706. III. 206 suiv.

make good use of his being at the Hague (*). — I shall inform you of all I know at my arrivall. By what Lt Generall Dopff says to me, I am afraid you will lose his service; for he tels me, that if he has not satisfaction as to the government of Maestrick, he can not with honour serve any longer. It is absolutly necessary you shou'd speake with him whilst I am at the Hague; and if you do not send an order, Monsr Auverkerk will not let him come. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

À Monsieur,
Monsr le Grand-Pensionaire
d'Holland, à la Haye.

CXXIX. M. d'Avaux à M. Hennequin.

À Paris ce 8 Novembre 1706.

J'ay vu, Monsieur, la lettre que vous avez écrite le 1er de ce mois. Monsieur de Chamillart & moy sommes tous deux d'avis que le Duc de Marlborough ne souhaite point que la paix se conclue, et que neanmoins si elle se fait malgré luy, il en ait tout l'honneur et l'avantage. Ceux qui agissent ici par son entremise pretendent au contraire, qu'il ne fait toutes ses demarches qu'à bonne intention, & qu'il fera si bien qu'on aura la paix par son moyen.

(*) „M. le Comte de Sinzendorff, qui m'a été d'un très-grand secours ici" (à la Haye.) Lettres du Duc au Prince Eugène, au Prince de Salm, et au Duc de Moles, 23 Nov. 1706. III. 227—229.

Ç'a toujours été mon sentiment (*), & ce l'est encore, qu'il n'y a d'autre chemin pour parvenir à la paix, que de concerter avec la Province de Hollande, les moyens de la préparer et en donnant des conditions avantageuses à cette Republique, dont les interests sont si liés avec les notres, regler tout ce que Messieurs les Etats-Generaux jugeront à propos pour leurs Alliés. On a assurement tort de s'imaginer que la derniere demarche du Roy ait été pour les diviser; au contraire, ç'a été pour leur donner à tous une exacte connoissance de ce qui se passoit; c'est la veue qu'on a eue. — Je voudrois cependant qu'on ne l'eût pas executé & j'en ay dit mon sentiment à M[r] de Torcy; mais les lettres de Molo gâtent bien les affaires, d'autant plus que Monsieur l'Electeur de Bavière sans être de concert avec lui (au moins à ce que je pense) ne laisse pas de faire mander ici les mêmes choses que Molo, qui n'a d'autres veues que de tirer de l'argent et nous tromper tous.

Nous atandons avec impatience ce qui se fera à l'arrivée du Duc de Marlborough. J'espère que selon votre coutume ordinaire, ce que vous nous en manderez sera trouvé plus véritable, & d'un homme mieux instruit que ce que les autres en écriront.

CXXX. M. de Chamillart à M. Hennequin.

Ce 21 Novembre 1706.

J'ay reçu votre dernière lettre; je l'ay remise à M[r] de Torcy, qui veut bien continuer avec vous le même com-

---

(*) Mém. de Torcy, I. 113. — V. l'Introduction, p. XXVI.

merce que nous avons eu ensemble depuis quelque tems. — Vous trouverez en luy la meme prevention pour vous: il est persuadé de vos bonnes intentions et de votre droiture. Si vos compatriotes étoient dans le meme esprit, ils ne se laisseroient pas entrainer par des idées aussi peu solides que celles qui leur ont été suggerées de la part de leurs Alliés. Ils devoient bien profiter des dispositions dans lesquelles on étoit de ce côté-cy, pour leur accorder au-delà de ce qu'ils avoient lieu d'espérer. — Je vous repete encore, que si l'on prend de part et d'autre la résolution de faire une nouvelle campagne, il ne sera plus question de se livrer comme on a fait, à moins que le sort des armes ne soit toujours contraire. — Le désir d'une longue et solide paix avoit fait en faveur de Messieurs les Etats-Generaux ce qu'ils étoient bien éloignés d'esperer par les avantages qu'ils avoient remportés. Monsieur le Pensionnaire Heinsius y fera de solides et sérieuses réflexions; s'il veut le bien de sa Republique, il est en bon chemin pour luy procurer un repos durable. — Monsieur de Torcy me fera part de tout ce qui se passera entre luy et vous.

CXXXI. Le Marquis de Torcy (*) à M. Hennequin.

Vous aurez dejà su, Monsieur, par Mr Chamillart, qu'il m'avoit communiqué les lettres que vous luy avez écrites

(*) Colbert, Marquis de Torcy, fils de M. de Croissy et son successeur dans le Ministère des affaires étrangères. Né à Paris le 14 de Septembre 1665, il mourut en 1736, âgé de 81 ans. Neveu du grand Colbert, il „avait conduit pendant 19 ans, le cabinet avec sagesse et un grand succès, si l'on songe à la défaveur des circonstances." — M. de Torcy s'occupa en 1712 de la formation d'une académie politique, d'où on eût tiré des secrétaires de légation, instruits des principes et notions de leur état. De Flassan, IV. 138, 139, 412, 413.

depuis que vous êtes parti d'ici. Il m'a fait voir encore la dernière qu'il a reçeûe de vous, datée du 15 de ce mois, & je vous envoye la réponse qu'il y fait. Je profite avec plaisir de cette occasion de vous confirmer les assurances qu'il veut bien vous donner de mes sentimens pour vous; il peut mieux que personne rendre temoignage de l'opinion que j'ay toujours eu de vôtre sincerité, de vos bonnes intentions, & du desir veritable que j'ay cru reconnoitre en vous de contribuer au retablissement d'une bonne paix, aussi necessaire à votre patrie qu'au reste de l'Europe. Je souhaite de tout mon coeur que vous ayez le bonheur de conduire ce grand ouvrage à sa perfection, je n'oublieray rien de ma part pour ayder vos bonnes intentions & pour m'aquiter comme je le dois, de l'ordre que je reçois d'entretenir desormeis le même commerce avec vous. — L'entremise de Mr le Comte d'Avaux y sera fort nécessaire, & comme c'est par luy que je vous ay connu, Monsieur, je suis três-aise de le trouver aussi instruit qu'il l'est de tout ce qui s'est passé, et en état de m'ayde par ses lumiè es dans une affaire, dont on nous fait voir tant de difficultés. J'espère que celles que vous prevoyez à luy donner le premier mouvement, seront surmontées par la prudence de Messieurs les Etats-Generaux. Ils connousent le veritable bien de l'Europe et celuy de leur Republique. Quand ils consulteront l'un et l'autre, ils abandonneront aparamant les propositions outrées qu'on nous fait envisager et qu'ils ne pouroient soutenir, sans marquer une résolution formée de prolonger la guerre, dont les peuples souffrent les maux depuis tant d'années. Je vous avoue que je ne puis croire qu'ils veuillent laisser au Roy seul le mérite envers la Chrestienneté d'avoir sacrifié ses propres interests pour la pacifier, et se charger

de la haine de rejeter les grandes offres que Sa Majesté a bien voulu faire pour terminer la guerre. — Les raisonnemens que l'on feroit avant d'avoir reçu les premières lettres par où nous espérons recevoir la reponse qu'ils auront faite aux propositions que vous leur avez communiquées, seroient fort incertains. Ainsy je vous assureray seulement que comme nous n'aurons que le même but, Monsieur Chamillart & moy; que nous desirons tous deux également le succès de la négociation, que vous avez commencée, les lettres que vous m'écrirez seront pour luy comme pour moy, & que vous trouverez son sentiment et le mien entièrement unis et n'en formant qu'un seul dans les réponses que j'auray ordre de vous faire.

Le 22 Novembre 1706.

—

CXXXII. Le Secrétaire de Marlborough au Grand-Pensionnaire.

À St. James's ce 19 Nov^e^ (*) 1706.

Monsieur,

Mylord Duc mit pied à terre Samedi après-midi à Margate, et arriva icy heureusement hier au soir. Son Altesse a esté si accablée de visites depuis, qu'Elle ne pourra vous escrire avant le prochain ordinaire. En attendant Elle m' ordonne de vous faire bien des compliments de sa part. — Je suis avec respect, Monsieur,

Vostre très-humble et très-obeissant
Serviteur
Ad. Cardonnel (†).

(*) Vieux stile. Le Duc partit de la Haye le 25 Nov. 1706 n. st. Dispatches, III. 238.

(†) Ci-dessus, p. 68.

CXXXIII. M. de Torcy à M. Hennequin.

À Versailles le 5 Décembre 1706.

J'ay reçu, Monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'ecrire le 29 du mois passé, et j'ay lu deux autres de vos lettres, l'une écrite à Monsieur Chamillart, et l'autre à Monsieur le Comte d'Avaux. Après la lecture de ces lettres j'aurois peu d'esperance du succès de vos peines si je ne croiois qu'enfin l'interest veritable de la Hollande y sera connu, et l'emportera quelque jour sur les differens moyens qu'on employe pour eloigner la paix. Elle seroit reculée plus que jamais, si la reponse qu'on doit donner à vos propositions est trop etendue.

Si la proposition des conferences a fait connoitre les intentions de ceux qui desirent la continuation de la guerre, on ne doit d'aucun côté regretter qu'elle ait été faite. Vôtre Gouvernement est sage, et les gens sans passion savent profiter de ce qu'ils penetrent de plus secret dans les sentimens de ceux qu'un meme interest semble unir avec eux.

Je ne doute pas que M. de Marlborough à son retour en Angleterre ne fasse valoir le succès de ses soins pour disposer la Hollande à continuer la guerre; je crois meme que le Parlement lui en saura plus de gré que de tous les services qu'il a rendus à l'Angleterre (*); car enfin l'honneur des batailles se partage entre un General et ses troupes, mais de persuader une Republique éclairée et puissante de s'affoiblir et de s'epuiser par la continuation

(*) V. ci-après la lettre de Marlborough au Grand-Pensionnaire, 6 Déc. 1706 v. st. dans laquelle le Duc exprime sa satisfaction des bonnes dispositions du Parlement.

de la guerre, quand elle peut obtenir des conditions honorables et avantageuses; de luy fermer les yeux sur l'utilité qu'un Etat voisin et toujours envieux de son commerce tirera quelque jour de cette conduite, l'honneur de la persuasion me paroit d'autant plus grand qu'il est particulier à celui qui reussit dans une entreprise aussi difficile, et le mérite avec sa patrie n'est partagé avec personne.

Ne croyez pas, je vous prie, que je veuille vous inspirer la moindre méfiance de vos Alliés; je parlerois contre les ordres que j'ai en vous ecrivant. Je raisonne simplement sur les veues des Anglois. Notre courage n'est pas encore abatu comme ils veulent peutetre vous le persuader, et je souhaiterois que vous pussiez être detrompés de la fausse idée qu'on tache depuis si longtems de vous donner de la foy de nos promesses; comme elles seront fidellement tenues, il est juste d'être difficile sur des engagemens, qu'on veut ne rompre jamais. Il seroit aisé de vous promettre si on se reservoit interieurement la liberté de profiter des conjonctures heureuses pour reparer en rompant la paix, les pertes qu'elle auroit causées. — Il est de votre interest & vous souhaitez qu'elle soit solide et durable; il est donc necessaire de convenir d'un nouveau plan, où toutes les parties interessées à la guerre trouvent également leur sureté. Si celui que vous avez proposé n'a pas plu, la matière est assez ample pour la tourner de différentes manières, et je conviens avec vous que les changemens arrivés aux affaires generales doivent aussi changer les conditions que vous avez offertes (*).

Lorsqu'elles vous ont été confiées, les forces de la

(*) V. l'Introduction, p. XXXII.

France étoient superieures en Italie à celles de vos Alliés; en Espagne au contraire, vos troupes étoient entrées dans Madrid (*), et vous pouviez vous flatter de placer et de maintenir l'Archiduc sur le trosne d'Espagne.

Le malheureux evènement et les suites de la levée du siège de Turin ont livré le Milanez à l'Empereur. Je n'examine point si c'est de concert avec vous, ou sans votre participation (†) qu'il a pris le Duché de Milan, mais enfin il en est en possession, et je ne say si vous l'obligeriez aisement à ceder cet État pour le bien de la paix.

L'Archiduc au contraire, éprouve à ses depens la fidelité de la Nation espagnolle pour son Roy legitime: vous voiez perir vos armées en Espagne, et vous ne pouvez nier qu'il ne soit très onereux à votre Etat d'envoier des secours et de troupes et d'argent dans le roïaume de Valence et dans la Catalogne.

Il est donc juste après les changemens arrivés en Italie et en Espagne (§), de former un plan pour la paix, different de celuy qu'on vous avoit confié; il n'est agrée ni en Hollande ni en Angleterre, et les reponses faites à Monsieur l'Electeur de Bavière dégagent absolument le Roy de toutes les propositions, dont Sa Maj[té] avoit bien voulu vous donner connoissance. Ainsy desormais il faut travailler sur de nouveaux fondemens; mais pour y parvenir, faites ensorte qu'il y ait de vôtre part des gens

---

(*) De Torcy, Mém. I. 110. „Les ennemis s'emparèrent de Carthagène le 30 Juin, de Salamanque le 8 Juillet; allèrent à Madrid, & y proclamèrent Roi l'Archiduc."

(†) V. les plaintes de Heinsius, Introduction, p. XIX.

(§) De Torcy, Mém. I. 110. „On reprit — Carthagène le 18 Novembre. — On reprit Alcantara sur les Portugais, le 14 Décembre."

autorisés pour convenir de ce nouveau plan; les discours generaux excitent seulement de nouvelles défiances; on ne traitera pas sûrement si on ne fait voir des pouvoirs de part et d'autre. Il est impossible de conclure tant qu'une partie s'epuise en offres, et que l'autre repond seulement qu'elles ne suffisent pas, & qu'il faut les augmenter.

Il n'est plus question de conferences publiques, puisqu'elles effarouchent vos Alliés; il y a d'autres moiens de traiter. On peut choisir un lieu neutre, y faire passer secrètement des Ministres, munis de pouvoirs. Vous pouvez avec le même secret en envoyer un ici, et je souhaiterois que cette commission vous fût donnée; ou bien recevoir celui que Sa Majté envoyeroit secrètement en Hollande dans le lieu dont on conviendroit.

Tout est difficile quand on ne veut pas finir; mais si les intentions sont bonnes, les difficultés s'aplanissent. La guerre ne peut pas être eternelle; il faudra pour la terminer, emploier un jour quelqu'un des moyens que vous avez refusés, ou de ceux que je vous propose presentement. On épargneroit bien du sang en les mettant de bonne heure en usage; et si l'on prend la resolution de traiter par des personnes autorisées, rien ne sera plus utile au bien public. — Vous jugerez par ma lettre que ni Molo, ni Du Puy ne le sont à solliciter une reponse qu'on regarderoit ici comme peu sérieuse.

CXXXIV. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Nov. 26, 1706. (*)

Sir,

I have forborn writting to you in hopes to have re-

(*) Cette lettre se trouve à la date du 29 Nov. 1706. — Dispatch. III. 240.

ceiv'd some news from Holland; but there being litle likelyhood of itt while the wind continues in this corner, I wou'd not omit any longer acquainting you with the disposition I find here for carrying on the warr in Spain. According to the advices from Portugale, that King seems very desirous that the troops gone over with the Earle of Rivers shou'd act on that side without going to Valentia (*), and by what we hear from Lord Gallway (†), he inclines likewise to think it may be for the service, so that if the King of Portugale will join ten thousand foot and two or three thousand horse to Lord Rivers's troops, his Lordship will be order'd to march into Spain, and to act offensively towardes Toledo in order to open a communication with the army on the other side; whereby (with the assistance of the fleet) wee hope the warr may be carry'd on with success, and Her Majesty does not doubt, but the States will approve of this disposition, as what (according to the present juncture of affaires in those parts,) may most contribute to the publick good. — You will already have heard of the Parliaments being prorogu'd for twelve days; by which time it is hoped what remains to be done in Scotland for settling the Union (§),

(*) Dispatches, III. 218, 241, 259.

(†) Disp. III. 222, 242. (Lettres du Duc à Lord Galway et au Roi de Portugal, 4 Déc. 1706.) V. des détails de la conduite de la cour de Lisbonne à l'égard de la France depuis la mort de Charles II, dans l'ouvrage de M. de Flassan, IV. 367 suiv. 370. Instructions, données par M. de Torcy à l'abbé de Mornay, allant en Portugal, après la paix d'Utrecht. V. encore de Garden, Hist. génér. des Traités de paix, T. II. 232 suiv. 244 suiv.

(§) V. au sujet de l'arrangement de cette affaire importante et épineuse, Lord Campbell, Life of Lord Somers, IV. 192—195, 199, 215, 224; Coxe, I. 280, II. 87, III. 53, 134, 145 suiv. de Lamberty, IV. 363 suiv. — L'incorporation eut lieu le 1 Mai 1707. Hallam, Hist. constitut. d'Anglet. V. 198.

may be braught to a happy conclusion. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

CXXXV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay apris par Mons[r] de Cardonel avecq bien de la joye, que vous estiés heureusement arrivé en Angleterre, dont je felicite Vostre Altesse.

Mons[r] Sersanders m'a escrit que l'Electeur avoit escrit en Cour (*), et qu'attendant la responce, il l'avoit renvoyé à Gand pour guarder tant mieux le secret; qu'aussi-(tost) qu'il la recevroit, il me le feroit sçavoir. L'Electeur et Mons[r] Rouillé avoient esté un peu surpris de ce que l'on ne se contentoit pas de la proposition faite. Je ne doute pas que ledit Sieur Sersanders en aura escrit à V. A.

Les avis de France portent que l'on y a resolu de faire les derniers efforts partout; qu'au mesme temps qu'on avoit resolu d'escrire par l'Electeur les lettres à V. A. et aux Deputés de l'Estat, on avoit fait offrir au Ministre de Suède (†) la mediation, comme on a aussi fait à Stocholm. Par-là on voyt clairement le dessein qu'ils ont eu à vouloir negotier publiquement. — Mons[r] le Landgrave de Hesse insiste fortement pour le rappel de ses troupes;

(*) À Versailles.

(*) Coxe, III. 153, 156, 165.

nous devons faire nostre devoir de le contenter par le payement des arrerages, et comme l'Angleterre luy doit aussi, je vous prie d'en avoir un peu de soin.

Les Ministres de Savoye se plaignent fortement de l'Empereur. Non-seulement qu'il a fait prendre possession du Milanois (*), mais qu'il en tire tout ce qu'il peut, et que l'Empereur ne veut pas mettre Son A. Royale dans la possession des places prises, qui selon le Traitté fait avecq luy, doivent estre rendues aussitôt qu'on les prend. Il paroit clair que l'Empereur taschera de guarder le Milanois, ce qui (cause) beaucoup de jalousie et des plaintes (†); et comme ce seroit contre les alliances faites et contre l'interest de la cause commune, je vous dois donner à penser, si la Reine et l'Estat n'y devroient pas pourvoir au plustost. — Je suis avecq, etc.

À La Haye, le 7 Decembre 1706.

CXXXVI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

London, 6th of De: 1706.

Sir,

Since my last I have been at Woodstock, which is the reason of my not having write. You will see by this post the adresses of both houses of Parliament, which I am very confident, thay will please you. Wee are in expec-

(*) Coxe, III. 189. „That the conduct of the Emperor in Italy opens the eyes of all the world." Discours supposé de Marlborough à Charles XII.

(†) V. dans les Mém. de Lamberty, T. IV. 390 le Décret de l'Empereur au Duché de Milan pour reconnoître le Roi Charles, 12 Janvier 1707; p, 403 Décret de l'Empereur (23 Février 1707) en faveur du Duc de Savoie.

tation of the Comte de Maffie (*) by the first packetboat. After his arrivall you shall have an exact account of what measures are to be taken for the pressing the Court of Vienna to perform their Treaty with the Duke of Savoye. — I have heard nothing from Monsr Sezandre, nor am desirous of hearing of that matter, but from your self. — By all that I can see here, this session of Parliament is like to be a very happy one (†), which I think must have a good effect abroad, as well as here at home. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

—

CXXXVII. M. de Chamillart à M. Hennequin.

Ce 16 Décembre 1706.

Vous ne devez pas être surpris que j'abandonne la négociation que j'avois commencée avec vous (§); elle n'a pas assez bien reussi pour me donner du goût pour un métier que je n'avois jamais fait, et j'ay lieu de croire que j'y ay porté malheur. — Messieurs les Etats-Generaux n'ont pas douté que le Contrôleur-Général des Finances de France, chargé en meme tems de la guerre, désirant la paix avec autant d'ardeur que je faisois, ne se trouvast hors d'etat de pouvoir continuer les mêmes depenses, qui ont été faites depuis quelques années, et que

(*) Maffei. Ci-dessus, p. 3, 4, 5, 11.

(†) M. de Torcy ne s'était point trompé.

(§) Ci-dessus p. 71. (Lettre de Heinsius à Marlborough, 3 Août 1706.) 138.

toutes les conditions qu'ils voudroient imposer, ne fussent reçues. Toutes celles qui leur auroient parues plus que raisonnables dans les tems que l'esprit de règle et d'équité leur etoit connu, ne meritent pas presentement, qu'ils n'ont de volonté que celle des Anglois, qu'ils fassent la moindre attention à ce qui est plus convenable à leurs interests. — Je ne vous dirai point combien j'ai été affligé d'avoir contribué à porter le Roy à vous charger par mon ministère de leur faire des offres aussi outrées que celles, dont vous aviez été chargé. Grâces à Dieu, ils les ont refusées, il n'en est plus question; j'espère que je trouverai des forces suffisantes pour soutenir un travail aussi grand que celui que je suis obligé de recommencer (*), et que Dieu le bénira en protégeant la cause uste. — Je suis tellement persuadé que vous vous êtes employé avec zèle et comme un honnête homme et un homme de probité et d'honneur doit faire, que je vous en remercie sur mon compte particulier, et vous assure que je chercheray toujours avec soin les occasions de vous rendre service.

—

CXXXVIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 26 Nov. st. v. — Ces affaires d'Espagne ne vont pas trop bien, et la France y fait plus d'effort que cy-

(*) V. sur la déplorable administration de Chamillart, Lacretelle, Histoire de France pendant le XVIIIe Siècle, I. 61; de Flassan, Hist. de la Diplomatie franç. IV. 401, 404.

devant. Il sera notre affaire, qu'on face de mesme si nous voulons reussir.

Je n'ay pas encore receu la responce ulterieure de Mons[r] Sersanders, ce que je ne comprens pas. — J'entends par des autres voyes (*), que les François, après la perte en Italie et la melioration de leurs affaires en Espagne, pretendent de faire un autre plan, soutenant que par la responce de V. A. et des Deputés de l'Estat (†), le Roy est degagé du premier plan; mais si longtemps que nous n'avons pas la responce de Sersanders, nous ne pouvons peut-estre pas en juger finalement. — Je suis avecq un très-grand attachement, etc.

À la Haye, ce 17 Dec[bre] 1706.

CXXXIX. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Jusques à present je n'ay encore rien receu de Mons[r] Sersanders, et il me semble par le long retardement, nous n'en avons rien à attendre. J'ay mandé à V. A. ce que j'avois entendu par une autre voye; à quoy je dois adjouter, qu'ils croyent que le meilleur moyen seroit qu'on y envoyât quelque muni d'un pouvoir, ou que eux en envoyassent un ici, muni de mesme, pour convenir d'un nouveau plan. J'espère que j'auray bientost vostre responce sur ma derniere, et specialement, si vous n'avés rien receu de Sersanders.

(*) Par celle de M. Hennequin.

(†) Coxe, III. 85 suiv. (20 Nov. 1706.) V. aussi l'Introduction, p. XXXII, et la lettre de M. de Torcy, p. 184.

Je ne doute pas que la France face quelque reflexion sur les demarches du Roy de Suede, quoyque je ne puisse pas encore penetrer qu'il y ait un engagement entre la France et la Suede. Mais cela se pourroit faire à nostre insçeu, ou lorsqu'ils seroient plus en estat d'agir.

Je croye que pour bien reussir, nous nous devons preparer à de derniers efforts; mais V. A. sçait la constitution de nos finances. Cependant Monsr d'Auwerkerck et nos Generaux soutiennent qu'il n'y a rien plus necessaire que d'augmenter nostre cavallerie de huit à dix chevaux chaque compagnie, & il me semble que V. A. estant ici fût de ce mesme sentiment. — Je vous prie de me dire, si en tel cas on pourroit resoudre chez vous d'augmenter vostre infanterie à proportion de l'argent que cela nous coûteroit, c'est à dire pour deux tiers. — Je croye qu'en tel cas on en pourroit trouver. — On dit que le Roy Auguste a encore quelques troupes à donner (*). Au reste nous faisons tout ce que nous pouvons pour recruter nos troupes, & nous mettre en estat; nous avons signé ce jourd'huy la continuation de la convention au sujet des troupes du Roy de Prusse. Voilà à nostre esguard pour ce païs-cy. Pour l'Angleterre, je ne doute pas de vos recreues, pourvu qu'elles ne viennent pas tard; car je prevoye que les François feront leurs derniers efforts pour estre les premiers en campagne, ce que nous devons prevenir.

Pour l'Allemagne, nous escrivons de jour en jour tant à l'Empereur qu'aux Princes de l'Empire pour se bien (preparer) pour la campagne qui vient, et faire en sorte que tous les Princes donnent leurs contingents; mais je

(*) V. la lettre de Marlborough au Baron Bothmar, Dispatches, III. 165. (10 Oct. 1706.)

ne scay quel effect cela produira, car l'Empereur continue à retirer ses troupes du Rhin, en ayant deja en Baviere, qu'il fera marcher en Hongrie. — L'Empereur reçoit de l'argent de differens Princes pour fournir leurs contingents, dont on (ne) voit guere d'effect. Comment est-il possible que luy, qui fait si peu dans l'Empire, puisse avoir de l'authorité pour persuader les autres? Je vous prie, Mylord, que la Reine et V. A. faciés aussi tout vostre pouvoir possible pour animer l'Empereur et les Princes et Cercles de l'Empire de faire leur possible.

Pour l'Italie, nous ne manquons pas de soigner autant que nous pouvons pour les recrues et tout le necessaire; mais ne faudroit-il pas avoir l'oeil sur les operations à faire la campagne qui vient? Si les François n'entrent pas en Piemont, et que les troupes de l'Italie ne s'y doivent pas opposer, elles pourroient bien (se) rendre les maitres d'Italie, mais cependant les François pourroient avecq leurs troupes agir ailleurs à nostre grand desavantage, à sçavoir en Espagne. — Il s'agit donc si nous ne devons pas songer de porter dans ces quartiers-là les armes en France pour les empescher de detacher pour l'Espagne; ou si en cas de necessité, nous ne pourrions pas faire quelque transport de troupes de l'Italie en Espagne. Par terre ils le nous empescheront; par mer il y aura de la peine par defaut de vaisseaux de transport et de vivres, mais on y doit pourtant songer. — Pour l'Espagne et le Portugal, outre que j'en viens de dire, il y a deux choses à considerer, à sçavoir les recreuies et les subsides. — Pour les recreuies, nous les envoyons, mais je ne scay ce que l'Angleterre fait. Je vous prie d'y bien travailler, car ce croye que de là depend le tout, puisqu'il y a un grand defaut pour les subsides. Nous y devons le plus, et ferons nostre devoir.

On dit que Mons[r] le Prince de Bade va mourir; on devra aussi songer à remplacer cette place.

À la Haye, ce 21 Decembre 1706.

CXL. M. de Torcy à M. Hennequin.

À Versailles le 23 Decembre 1706.

J'ay receu, Monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'ecrire le 16 de ce mois. J'attends de vôtre part une reponse plus decisive sur la proposition que je vous ai faite. Plus on examine les moyens d'établir solidement les fondemens de la paix, plus il paroit qu'on ne peut y travailler seurement que lorsque l'afaire sera traitée entre des personnes munies de pouvoir pour en conferer. — Vous avouerez vous-même qu'il ne convient point d'exposer tous les jours de nouveaux projets sans autre fruit que d'attirer de nouvelles demandes, qui ne servent qu'à eloigner la paix.

Ce ne seroit pas la première fois qu'un Traité considerable auroit été entamé secrètement par des gens autorisez à conferer ensemble, et c'est dans ces sortes de conferences que l'on peut regler ce que l'on apelle chez vous conditions préliminaires (*), quoique sous ce nom vous

---

(*) V. ci-dessus la lettre de Buys, p. 157, 159, 160, et les Mém. de M. de Torcy, I. 113, 118, 125, 176, II. 118. Martens, Précis du droit d. gens moderne de l'Europe, II § 328, 329, 332; Klüber, Droit des gens moderne de l'Europe, § 323. — M. de Flassan, Hist. de la Diplomatie franç. T. III. p. 73—77, après avoir cité les fameux préliminaires de Hambourg, signés le 25 Déc. 1641, ajoute: „Ces préliminaires sont même les seuls qui méritent ce nom dans les Corps diplomatiques; les autres préliminaires qu'on a souscrits depuis, sont de vrais traités, stipulant sur les cessions, indemnités, & réglant le fond des difficultés, à quelques détails près."

compreniez les articles essentiels du traité. Quand vous insisterez à demander qu'on dresse un projet où ces articles soient compris sans indiquer mesme à qui l'on doit le remettre, et qui sera la personne choisie, ou pour l'accepter, ou pour y faire ses objections, ou pour y proposer des changemens, vous donnerez toujours lieu de croire, que l'on ne veut point de vôtre part entrer dans une discussion necessaire pour établir ce que vous apellez conditions préliminaires; car il est impossible qu'on puisse jamais convenir, si de part et d'autre, on n'examine pas de bonne foy les interets, les droits, les pretentions reciproques et les moyens de les concilier.

C'est par (*) cette raison confirmée par l'experience du passé, qu'on vous a fait la proposition contenue dans ma lettre du 5e de ce mois; j'espere que ceux qui desirent la paix chez vous comme le veritable bien de l'État, connoitront l'equité de cette proposition, & que vos lettres l'apprendront bientost.

Je vous prie cependant de faire encore attention, que les conditions que vous apellez preliminaires de la paix, ne peuvent estre solidement etablies, comme je vous l'ay desja marqué, qu'entre des personnes autorisées pour les concerter de part et d'autre; que tous les projets que l'on poura faire, ou d'un coté ou d'un autre sans communication reciproque, ne reussiront jamais; que ce ne seront que des productions vagues et inutiles, qui ne serviront qu'à exciter de nouveaux sujets de plaintes, de défiances & d'animosité.

Qu'au contraire on peut regler sans bruit, en secret, et de bonne foy ces conditions preliminaires; qu'on peut même avant que d'en convenir, prendre des precautions

(*) Pour.

pour qu'elles n'engagent que dans le temps que le bien de la paix generale le demandera ; et vraysemblablement elle seroit bientost conclue, si ces conditions preliminaires etoient concertées et reglées avec vous, de la maniere que je vous le marque.

Il me semble que rien ne seroit plus facile que d'envoyer de vôtre part un homme assez instruit pour y travailler. Les mêmes raisons que vous avez eues de venir à Paris pour vos afaires peuvent encore vous servir de pretexte pour vôtre retour, & si l'on craint qu'un voïage que vous feriez ici ne fût trop remarqé par les Alliez, le commerce donne tous les jours assez de pretextes d'envoyer une autre personne de confiance, moins connue que vous ne l'estes. Enfin les moyens ne manqueront pas chez vous, quand on voudra bien sincèrement les employer soit pour envoyer ici quelqu'un secretement, soit pour recevoir chez vous un homme chargé des instructions et des pouvoirs du Roy.

J'en atans des nouvelles plus particulieres par les lettres que je compte que le premier ordinaire aportera de vôtre part, et je suis, Monsieur, entièrement à vous.

Plus bas

Signé de Torcy (*).

—

CXLI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

London, De: 13th (†) 1706.

Sir,

By the last packets I had not the favour of any from you, but I wou'd not lett the post go without giving

(*) Copie de la main de M. Hennequin.

(†) Vieux stile.

you the pleasure of knowing that every thing goes in Parliament as cou'd be wished. I shou'd be glad to know if you have any hopes of augmenting your horse with ten men to a troop; for that wou'd be an argument for me to presse here the raising of three redgements to replace those which were ship'd at Ostend the last summer. — I send you an abstract of part of Admeral Showels (*) letter, which we receiv'd last night from Lisbon with the ill news of the death of the King. — Wee have letters from Ld Gallaway, but thay are of an old date; but wee hope very speedily to have others. — I am sure Monsr Vriberg gives you an account of the temper he finds every body in concerning the Barier; so that I shall not trouble you at this time, but assure you that I do with all my heart and soull wish that matter were agreed.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble
Servant,
Marlborough.

CXLII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

St. James's the 17th Dec^r^ (†) 1706.

Sir,

I have receiv'd the favour of your letter of the 21st

(*) Sir Cloudesly Shovel. Marlborough Dispatches, II. 35, 272. Coxe, II. 86. „Sir Cloudesley Shovel, a popular officer and a whig." — V. aussi l'ouvrage de M. de Jonge, Gesch. v. het Nederl. Zeewezen, IV. 2e partie, p. 312, 354.

(†) Cette lettre se trouve parmi les Dispatch. III. 254.

instant, and have heard nothing more from Mr Sersanders than that he had given an account to the Elector of what had passed at the Hague, of which he tells me he had sent you the like intimation. — I am of opinion we ought to be very cautious not to give the least encouragement to any plan, that may be inconsistent with what was agreed on and communicated to all the foreign Ministers, and therefore, if any such thing should be offer'd, no countenance ought to be given to it.

You may remember when it was under deliberation at the Hague, I told you my thoughts that it would be both for the service and for the honour of your troops, that your squadrons should be of equal force with the rest of the army. Therefore I hope the addition of eight men to a troop will meet with no difficulty; and I think you may depend that the Queen will be ready to encrease her foot by an equal proportion to the charge you are at; in order whereto, I should be glad you would send me, as soon as may be, an estimate of the numbers and expence of this augmentation on your part.

I likewise pray you will explain to me that part of your letter, wherein you tell me some Princes of the Empire give money to the Emperor to furnish their contingent for them, and let me have some instances of it, that I may be the better able to write on this subject. In the mean time, you may be sure Her Majesty is not wanting to press the Court of Vienna to exert themselves beyond what they have done hitherto.

As for the affairs in Italy, you know Comte Sinzendorff was told, that England and Holland consented the twenty eight thousand men they pay in that country, should continue there only conditionally that the Emperor

should furnish *thirteen thousand foot recruits*, and *four thousand recruit horses*, *to enable the Duke of Savoy* to act offensively, and *to enter into France*, either by Dauphiné (*) or Provence. He promised these conditions should be complied with, and 't is what we must insist upon. — We are taking further measures with the Duke of Savoy's Ministers here, which shall be communicated to you, as any thing is agreed on. By this means we may hope to make such a diversion, that France will not be in a condition to send any considerable succours to Spain, and that there will be no necessity of transporting any troops thither from Italy, which others may flatter the King of Spain with, and make him depend upon it to the great prejudice of the service; but for my part the difficultys seem so great, that I think we ought not to give him the least encouragement to expect it.

Our officers are very busy in the country making their recruits, and I doubt not but they will have their numbers ready in due time. — I am truly,

Sir,

Your most faithfull obedient Servant,
Le Pr. et Duc de Marlborough.

My head eakes so that you will excuse my making use of Mr. Cardonels (†) hand.

—

(*) Coxe, III. 193.

(†) Adam de Cardonel, esq. „the confidential secretary (secrétaire intime) to the duke of Marlborough." Coxe, Memoirs. I. XXII.

CXLIII. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay eu l'honneur de recevoir ce jourd'huy la vostre du 17e de ce mois, et bien de la joye de la bonne attente que V. A. a du present Parlement. Nous avons eu aussi ce jourd'huy des lettres de Portugal qui nous confirment dans nostre sentiment; on apprehend que ces gens n'ont rien en teste, que le siège de Badagos (*), ce qui gâteroit sans doute le tout, et à quoy j'espere qu'on poura pourvoir. L'Espagne nous doit aller à coeur, et si l'on n'y prend pas de mesures justes, on donneroit grand avantage à l'ennemy.

Monsr de Lescheraine (†) est arrivé ici, mais je ne l'ay pas encore parlé. Monsr l'Envoyé de Suede a delivré une lettre du Roy Stanislaus pour notifier son avenement à la Couronne. — On m'a dit qu'il y a unemesme lettre pour la Reine; je vous prie de me faire sçavoir ce que l'on fera là-dessus.

Les François font de grandes preparations, et l'on dit qu'ils feront aussi un grand armement par mer. Nous travaillons tant que nous pouvons à nos recrues, et je ne doute point qu'on ne face de mesme en Angleterre.

(*) Lamberty, Mém. IV. 143.

(†) Marlborough Dispatches, I. 41. Le Comte de Lescheraine était envoyé de l'Electeur Palatin à la Haye. — Dispatches, I. 52, 72, 114, 148, 153, 161 etc. — En 1704 il était venu en Angleterre pour déterminer les Alliés à sauver l'Empire en ouvrant la campagne sur la Moselle. I. 242. Ce fut dans le cours de cette expédition que le Duc de Marlborough s'immortalisa par la bataille de Hochstett ou Blenheim. — Dispatches, II. 2. Le Duc loue „la fidelité & l'habileté de M. de Lescheraine, ne connaissant personne qui puisse si bien s'acquitter de ces commissions." — V. aussi Dispatches, II. 368 les Instructions données à la Haye, le 31 Déc. 1705, à M. le Comte de Lescheraine.

Mons[r] le Comte de Goes m'a escrit un billet, par lequel il me mande que le Prince Eugene lui escrit, que le Prince hereditaire de Hesse a des ordres positifs de retourner avecq ses troupes au mois de Fevrier. Je vous prie de faire escrire au Landgrave; si l'on luy pouroit satisfaire à l'esguard de Rynfelt, cela pouroit peut-estre donner quelque changement dans son dessein. Si ces troupes reviennent, j'apprehends que les desseins en Italie s'eschoueront.

Je vous prie, Mylord, de me dire si vous avés quelques avis d'Hanover, qui nous peuvent mettre hors d'inquietude à l'esguard de la Suede. En France on se promet beaucoup que la France (*) fera quelque diversion. — Je suis etc.

À la Haye, ce 24 Dec. 1706.

CXLIV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celle que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 13/24 de ce mois; j'en apprens avecq plaisir que tout va si bien dans le Parlement; car je croye que l'on doit agir avecq bien de la vigueur, si nous voulons avoir de l'utilité des avantages de la derniere campagne. — Quant à l'augmentation de nos compagnies de cavallerie, je vous en ay escrit le 21 de ce mois. Depuis nous avons des avis de nostre Ministre à Leipzigh, comme vous aurés sans doute de mesme de Mons[r] de Robbinson, portant que le Roy Auguste veut donner ses troupes à l'Angleterre et l'Éstat. Je ne scay pas combien il y en a, ny si l'Empereur en pouroit prendre quelques-unes. Je vous prie

(*) La Suède?

de me dire ce que l'on en juge chez vous. Nous avons proposé aux Provinces ladite augmentation de cavallerie à huit chevaux par compagnie, dont les Provinces de Frize et Overyssel ont deja consenti, sur la supposition que l'Angleterre augmenteroit l'infanterie, comme je vous ay escrit. La Hollande n'y a pas encore consenti: les grandes charges nous commencent à peser extremement.

La lettre de Mons[r] Schovel dont V. A. parle, n'a pas esté jointe à la vostre. La nouvelle, qu'elle porte, est facheuse: nous avons escrit à Mons[r] Schonenberg (*) pour encourager le nouveau Roy et le Ministre, et les faire comprendre, que si la Monarchie restât à la France, elle tacheroit l'un ou l'autre jour de mettre aussi le joug sur le Portugal.

Mons[r] Dalwich sollicite encore le rappel des troupes de Hesse dont je vous ay aussi escrit dernierement: il se plaignit aujourd'huy, qu'outre que l'Estat devoit au Landgrave, l'Angleterre luy devoit encore de la guerre passée, et que l'on n'avoit pas mis cette dette dans l'estat de guerre qu'on avoit presenté au Parlement, ce que l'on avoit pourtant fait au sujet des troupes Palatines. V. A. sçaura ce qui en est; outre que l'on estoit beaucoup en arriere sur l'extraordinaire de cette guerre.

(*) Lettre du Duc à Lord Halifax, 14 Août 1706. Dispatch. III. 83. „I can not altogether agree with your Lordship about sending Schonenberg to Madrid, since he may be as capable of doing mischief there as he has been in Portugal, and I would much rather that the States should think of recalling him." Probablement l'envoyé des États-Généraux avait longtemps balancé l'influence trop puissante des Anglais à Lisbonne, établie par l'ambassadeur Methuen. Schoonenberg, au reste, était Juif & s'appelait Jacob de Abraham Belmonte. Il mourut à Lisbonne en 1717, élevé au rang de Marquis par l'Archiduc Charles, depuis Empereur. V. Koenen, Geschiedenis der Joden in Nederland, p. 207, 208. (Utrecht, 1843.)

J'ay bien du chagrin de voir qu'en Angleterre on s'op-pose tant à ce que nous croyons devoir servir pour nostre Barrière, dont j'apprehens du mal.

À la Haye, ce 27 (28) Decembre 1706.

CXLV. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Depuis ma derniere il n'y a pas de lettres arrivées d'Angleterre. Messieurs Robbinson & Haersolte ont eu audience auprès du Roy de Suede, comme vous entendrés par le premier. Le dernier me dit seulement, que le Comte Piper (*) avoit parlé confidemment avecq eux, & qu'ils jugeoient que le Roy de Suede poursuivroit la guerre avecq vigueur contre le Czar (†). Si cela est ainsi, & que le Czar ne fait pas sitost la paix, comme l'on dit, nous n'aurions rien à apprehender cette campagne. — Mons[r] Dalwigh me fit ses plaintes ce jourd'huy, que les Allemans prennent tant service auprès du Roy de Suede, que cela empechoit le Landgrave de faire ses recrues. Ce Prince insiste encore sur le rappel de ses troupes, se plaig-nant qu'en Italie on les a mises dans de mauvais quar-tiers, et puisqu'on se propose de faire encore tant de sie-ges dans l'hiver, qu'on les mettra aux dents.

Les émissaires de France travaillent extremement au camp du Roy de Suede pour le faire accepter la media-

(*) V. sur ce premier Ministre de Charles XII, Coxe, III. 156, 158 suiv. 162.

(†) V. la lettre du Général Prussien Grumbkow à Marlborough, 31 Janvier 1707. Coxe, III. 161.

tion, dont il ne paroit porte, si longtemps que les Alliés ne l'offrent de mesme. Secondement, ils taschent de l'insinuer qu'il devroit faire un parti en Allemagne pour faire la paix; mais j'espere que tout aboutira à rien.

À la Haye, ce 30 Decembre 1706.

CXLVI. M. de Torcy à M. Hennequin.

À Versailles, le 30 Decembre 1706.

J'ai receu, Monsieur, les deux lettres que vous avez pris la peine de m'ecrire le 20 et le 23 de ce mois. Vous marquez par la derniere, que les sentimens sont encore fort incertains chez vous. Ceux du Roy ne le sont pas, et je dois vous confirmer que lorsque vous desirerez sincèrement la paix, vous devez choisir ou de recevoir celui que Sa Majesté envoyeroit en Hollande, muny d'un plein-pouvoir pour traiter, ou d'envoyer vous-meme un Ministre ici, revestu d'un pouvoir de votre part. Vous ne devez pas atendre qu'on fasse aucune proposition qu'à des gens autorisez pour les écouter. Il seroit inutile de vous repeter ce que je vous ai desja mandé sur ce sujet. Si l'on vous choisit pour cet employ, et qu'on vous donne un pouvoir, vous serez bien receu. Si l'on veut simplement vous envoyer sans pouvoir, comme vous le marquez par vôtre premiere lettre, il est inutile que vous songiez à faire ce voyage, et je doute que Sa Majesté, lassé avec raison de la manière dont ses offres ont été receues, voulut vous accorder un passeport pour venir, parceque ce seroit seulement donner lieu à de vains raisonnemens, qui jusques à present n'ont servi qu'à éloigner la paix. — Je

vous prie cependant de croire que je suis, Monsieur, entièrement à vous. — Signé de Torcy (*).

CXLVII. M. d'Avaux à M. Hennequin.

À Paris, ce 31 Decembre 1706.

Je suis touché, Monsieur, plus que je ne puis vous dire, de voir que vous ayant engagé de venir en France dans l'esperance que votre habilité, vos bonnes intentions et le credit que vous avez dans votre pays procureroient la paix, je sois à present hors d'esperance de voir retablir cette union entre le Roy mon Maître et Messieurs les Etats, que vous savez que j'ai toujours si fort desirée. Je suis persuadé qu'il faut qu'il y ait du mal-entendu, et comme je ne veux rien avoir à me reprocher, j'ai pris le parti de m'en éclaircir avec vous; je le fais meme sans la participation de Messieurs nos Ministres. Ma bonne intention me sert de garand qu'il ne m'en arrivera pas de mal; je n'en suis pas neanmoins si assuré, que je ne courusse grand risque si l'on savoit ici que je vous eusse écrit de pareilles choses sans ordre. Aussi n'est ce qu'à vous seul (†) que je veux m'adresser.

Vous m'avez temoigné plus d'une fois que vous souhaitiez la paix; je say par trop d'endroits que vous la desirez sincerement, pour en pouvoir douter. Cependant la manière dont on en use chez vous, marque une intention toute opposée, et cela se fait si ouvertement, qu'on ne

---

(*) Copie de la main de M. Hennequin.

(†) M. d'Avaux n'avait pas rompu toutes relations avec Fagel, Greffier de L. H. P. (Lettre à M. Hennequin, 25 Oct. 1706).

peut plus y etre trompé. Je ne vous dis point que vous agissiez contre vos interests; on vous l'a redit assez souvent, & vous estes trop éclairés pour ne le pas voir. Ainsi ce n'est ni pour avoir avec vous des éclaircissemens, ni pour vous faire des reproches, que je vous ecris aujourd'huy.

Je veux seulement vous demander ce que vous pretendez à la conduite que vous tenez. Voulez-vous la paix? voulez-vous la guerre? voulez-vous nous amuser? Vous me direz que vous voulez la paix à de bonnes conditions. Je vous fais juge vous qui êtes dans des sentiments d'equité, si les conditions, dont on dit qu'on a parlé chez vous, sont propositions de paix, ou si ce sont injures. — Voyez donc à agir sincerement; vous êtes en votre particulier assez bien auprès des principaux de la Republique, pour savoir s'ils veulent la paix; à quelles conditions ils la veulent. Si vous trouvez ces conditions raisonnables, mandez-les moy.

CXLVIII. M. d'Avaux à M. Hennequin.

À Paris ce 3 Janvier 1707.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 27 & aussi celle que vous avez écrite à M. de Chamillart. Je dois vous redire ce que j'ai deja fait, que M. de Chamillart ne peut plus entendre parler de negociation; que quelque chose que vous lui mandiez, il le renvoyera à M. de Torcy, et qu'ainsi je ne puis faire voir vôtre lettre à M. de Chamillart sans vous deservir auprès de M. de Torcy, et auprès du Roy,

qui veut que ce soit M. de Torcy, que ces sortes d'afaires regardent particulierement, qui entretienne un commerce avec vous. Ainsi tout ce que vous ferez de contraire à cela, ne servira qu'à vous faire tort auprès de ceux, à qui vous n'ecrirez pas, sans que vous puissiez en tirer aucune utilité, non plus que tout ce que vous ecrirez pour engager le Roy à faire de plus fortes propositions (*). Ce seroit vous tromper que de vous laisser croire que le Roy veuille faire de nouvelles propositions, ni se tenir à celles qu'on a faites de sa part. On est trop offensé ici de ce que vous n'avez pas voulu y faire de reponse, et on est persuadé que vous ne cherchez qu'à engager le Roy de plus en plus, sans que vous soiez engagés en aucune chose. Je dois vous dire, si vous vous opiniatrez à vouloir atendre de plus grandes avances de nôtre part, vous ne ferez que persuader que vous n'avez d'autre bût que de tirer tout ce que vous pourrez de nous, sans avoir dessein de faire la paix. Voyez donc, je vous en supplie, à nous mettre en estat de pouvoir avancer la negociation; car si cela languit davantage, je vous assure entre vous et moy, qu'on est si fort rebuté, qu'on ne voudra pas se commettre davantage, quelque chose qui puisse arriver.

Ainsi, comme vous voyez, que je n'ai pas fait voir vôtre lettre, quand vous ecrirez, n'en parlez pas. Je vous conseille aussi d'ecrire à M. de Torcy quand vous voudrez

---

(*) M. d'Avaux écrit encore le 7 Janvier 1707: „Je puis vous assurer bien sincèrement de vous à moy, qu'on ne fera aucune proposition de paix telle qu'elle puisse être, que l'on voye de votre côté, que vous entriez dans quelque temperament. Vous me connoissez bien: je ne vous parle point en Ministre." — Plus bas il ajoute: „On m'a fort desavoué que le Sr de Sersandre eût ordre de laisser entrevoir la moindre chose sur la Flandre françoise."

parler d'afaires; vous pourrez aussi écrire à M. de Chamillart des complimens, qui le regarderont personnellement; il vous y fera reponse, mais il ne veut point que ce soit d'afaires.

—

CXLIX. M. de Torcy à M. Hennequin.

À Versailles le 6 Janvier 1707.

Il suffira, Monsieur, pour répondre à vôtre lettre du 30 Decembre, de me rapporter à ce que vous aurez veu dans la dernière que je vous ay escrite. Je ne pourois que vous repeter ce que vous savez deja, et vous dire encore que vous ne devez point vous attendre à recevoir de nouvelles propositions, si vous n'autorisez quelqu'un de vôtre part pour les discuter, et pour en convenir avec ceux qui auroient d'ici le pouvoir de les faire. Si l'on vous donne chez vous cette commission, ce choix sera très agreable ici, comme je vous l'ay deja marqué, mais je continue aussi à vous dire qu'un voiage que vous feriez sans pouvoir, seroit absolument inutile.

Le Sr du Puy m'écrit qu'il retourne à Genève, et par consequent il n'est plus question de la proposition qu'il avoit faite d'être en relation avec vous. Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

Signé de Torcy.

—

CL. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

St. James's the 24th Decr 1706 (*).

Sir,

I have receiv'd the favour of your letter of the 30th

(*) Cette lettre se trouve parmi les Dispatch. III. 261.

instant, and had a like intimation at the same time from Mr Robinson of the offer King Augustus had made of his troops, whereupon I find her Majesty is enclin'd to go as farr in that matter as the States may be willing to do, and to take a body of Saxon foot into our joint pay without any horse, or at least as few as possible. This I now acquaint Mr. Robinson with, and that he act in concert with your Minister, who it is necessary should be instructed in this matter without loss of time. As to the equivalent for the eigt men a troop you add to your horse, Her Majty intends to furnish it by foot from hence, which I believe you agree will be more for the service than any troops we can take elsewhere.

Enclos'd you receive a Memorial come to my hands by the last post, by which you will see there is a design on foot to surprize Trarbach. It is handed to me by Monsr Du Ry (*), an Engenier in the States service, who lives at Leyde. I have advised him to waite on you, for your directions, and have assured him of all the secresy possible, and that his friend may expect all due encouragement. I suppose he will immediately attend you; if not, you will please to send for him, aud take all the necessary precautions a matter of this consequence may deserve.

J am with much truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

All things go so well here, that
cou'd wee agree about the Barier,
my heart wou'd be att ease.

(*) Dispatch. III. 262. Lettre du Duc à M. du Ry, 24 Déc. 1706.

CLI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

St. James's the 27th of December 1706. (*)

Sir,

I writ to you last post about the offer King Augustus makes of his troops. I shall now add, that the juncture seems so favorable, that if the States would come into any reasonable share of the expence, I believe it would meet with no difficulty on this side; but you must loose no time in giving me your answer.

I am very uneasy to see by a letter I received the last post from the Landgrave of Hesse, that He should still continue to insist upon recalling his troops. I have writ to him all that is possible for me to say about it, and the Queen is so far of your opinion, and has it so much to heart, that if the States approve of it, she will order Mr Stepney to take a journey to Cassel, and purpose to give the Landgrave all the assurances he can desire, that Her Majesty and the States will insist at the general peace, that Rhinfelts (†) shall be given to him upon the terms he desires; but then Mr Stepney must likewise be authoriz'd to give him the like assurances from the States of the speedy payment of the arrears you owe him; the Queen intending to take all proper measures for the satisfying his pretensions during the last warr, which is all he has to ask from us. Upon this it is hoped, the Landgrave may be prevaild with not only to leave his troops in Italy, but likewise to take effectual care for their being

(*) Cette lettre se trouve parmi les Dispatch. III. 271. Le Duc écrivit le même jour à Slingelandt.

(†) Voyez ci-dessus, p. 136.

recruited immediatly. I have nothing to add to this at present, but remain with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

The Pensioner.

—

CLII. Marlborough au Grand-Pensionnaire (*).

Londres, ce 27 Dec. 1706.

Monsieur,

J'ay receu ce matin l'honneur de vostre lettre du 4e Janvier, et ay appris aussi d'ailleurs l'effet que la nouvelle d'une autre Patente que le Roy Charles m'avoit envoyé pour le Governement des Païs-Bas, auroit produit sur les esprits en Hollande (†). Je veux bien vous avouer, que cela me donne beaucoup de chagrin, de voir qu'on a si peu de consideration pour les services que j'ay taché de rendre à l'Estat, et du zèle que j'ay temoigné en toutes rencontres pour le bien et l'utilité de vostre Republique; outre que je m'estois flatté que les promesses faites après la battaille de Ramillie m'auroient donnés un peu plus de credit et de confiance auprès de ceux avec qui je devrois sans vanité avoir quelque peu de merite, ayant

(*) Cette lettre est également insérée au recueil des Dispatch. III. 272.

(†) Le Duc lui-même, en écrivant à l'Empereur le 12 Juillet 1706, qu'il avait cru ne pas devoir se prévaloir *encore* de la commission qui lui avait été confiée par le décret impérial du 18 Juin précédent, avait autorisé le soupçon que plus tard peut-être il ne la refuserait pas. — V. dans Coxe, II. 402 les inductions de ce mot *encore* (yet) faites par le Cte de Wratislau, et les Dispatches, II. 689.

tousjours ambitionné de me montrer bon serviteur et ami de la Holland.

Enfin, pour mestre tout le monde en repos à cett esgard (*), je vous prie de renouveller ma promesse à tous ceux que vous trouverez bon, que je ne veux aucunement me charger du Gouvernement des Païs-Bas; et vous me ferez l'honneur de croire, s'il vous plaist, que je ne voudrois jamais fausser ma parole pour avoir tout le Païs en proprieté. — Je suis très sincerement

Monsieur,

Vostre tres humble et tres obeissant
Serviteur,
Le Pr. et Duc de Marlborough.

CLIII. Le Prince Eugène à Marlborough.

Milan, ce 22e Decembre 1706 (†).

Monsieur,

J'ay receu hier au soir par la poste la lettre de V. A. du 23 Novembre et les reponses aux lettres de Monsr de Bavière; la lettre qu'Elle m'escrivit du camp, est perdue avec les lettres qu'Elle vouloit bien me communiquer; mais j'en ay receu de copies d'ailleurs par cette même poste. — Je crois qu'il y a une de mes lettres perdues, par laquelle j'avois mandé mes pensées sur la campagne à venir; mais je les ay repliquées après nôtre entreveue

(*) V. la lettre de M. Stepney au Duc, (4 Janvier 1707) d'après laquelle le Grand-Pensionnaire se serait écrié: Mon Dieu, est-il possible qu'on voudroit faire ce pas sans notre participation? Coxe, II. 407.

(†) Dispatch. III. 281, 286.

avec Mylord Peterborow (*), sur quoy j'attends les pensées de V. A. — La campagne est finie, estant beaucoup qu'on aye pu agir si longtems par le temps qu'il fait depuis deux mois. — Les troupes ont cependant ordre de se tenir prestes, et je prepare l'artillerie et les choses necessaires pour assieger le château d'abord que le temps le permettra, et peut-être aussi Valence. — J'envois à V. A. les propositions qui m'ont esté faites par le Prince de Vaudemont (†); il y a quelques jours qu'il me fit demander par un trompette un passeport pour un General qui devoit traitter des eschanges. Je le luy envoyé à son arrivée: au lieu de parler d'eschange, il m'a donné le Memoire icy-joint. J'ay repondu que j'estois icy pour faire la guerre, et pas pour traitter la paix; que je ne pouvois même rien ecouter sans ordre de S. M. J. mon Maître, lequel n'ecouteroit assurement rien sans la participation de ses Alliéz; que du reste je croyois inutile d'envoyer ces propositions; que l'on ne faisoit pas la guerre pour l'Estat de Milan seul, mais pour la Monarchie d'Espagne et pour le repos de l'Europe; qu'ainsi j'estois fort seur qu'on n'écouteroit aucune proposition qui rendroit la guerre plus difficile, & ne nous donnoit pas le but pour lequel on a repandu tant de sang depuis six ans & depensé tant de millions; avec quoy je les ay renvoyéz.

(*) „The eccentric but gallant earl of Peterborough." Coxe, II. 206. Macaulay, Hist. of England, I. 277.

(†) Charles Henri, fils naturel du Duc de Lorraine, Gouverneur du Milanois pour le Roi de France. Lamberty, IV. 395. — Le Prince de Vaudemont avait autrefois combattu sous les ordres de Guillaume III contre la France, & s'était distingué par sa bravoure à la bataille de Senef. Bosscha, Neêrlands Heldendaden te land, II. 1ste St. p. 163, 285. V. sur les rapports de Marlborough avec ce guerrier, les Dispatches, III. 440.

J'en donne part aussitôt à V. A. et à la Cour, estant avec une très grande veneration,

Monsieur,

De V. A. le très-humble & très-obeissant Serviteur,
Eugène de Savoye.

—

CLIV. Le Prince Eugène à Marlborough.

Milan, ce 29e Decembre 1706. (*)

Monsieur,

J'escrivis la poste passée assez au long à V. A.; j'espere que celle-cy la trouvera arrivée heureusement en Angleterre, et qu'Elle aura receu toutes mes lettres, estant cependant en peine d'une qu'Elle me mande n'avoir pas receue, et qui estoit de consequence. Une de celles de V. A. est aussi perdue. Celle-cy n'est que pour l'avertir de ce qui se passe à l'esgard des Hessois. Je crois selon la dernière lettre de V. A. qu'ils restoient surement. Le Prince Hereditaire avoit les mêmes nouvelles d'Hollande. Hier au soir le Père m'a escrit une grande lettre, par laquelle il me donne part de sa dernière résolution de les retirer à la fin du mois qui vient, envoyant les ordres à droiture à Spiegel (†) de marcher. Le Prince Hereditaire est au desespoir, et moy fort embarassé. Si ces troupes marchent, je dois abandonner tous les quar-

(*) Dispatch. III. 286.

(†) V. la lettre flatteuse de Marlborough à ce Général hessois, Dispatches II. 612; (21 Juin 1706.) 686.

tiers que j'ay pris; et si les ennemis rentrent, comme toutes les nouvelles l'assurent, il est impossible de former deux armées. — Je prie V. A. d'y faire reflexion et d'y remedier s'il est possible au plus viste; sans cela je dis par avance que nous perdrons ce païs avec autant de facilité qu'on l' a conquis. J'attendré avec impatience de ses nouvelles, estant avec beaucoup de veneration,

Monsieur,

De V. A. très humble et très
obeissant Serviteur,
Eugène de Savoye.

—

CLV. M. d'Avaux à M. Hennequin.

À Paris, ce 21 Janvier 1707.

J'ai receu vôtre lettre, Monsieur, du 13 de ce mois, que j'ai communiquée à Monsieur de Torcy. Vous verrez par la reponse qu'il y doit faire aujourd'hui et que je n'ai pas encore reçue, que le Roy consent pour le bien de la paix, que vous veniez ici *sans pouvoirs*. Ce n'a pas été une petite affaire que d'avoir ce consentement; je vous l'expliquerai plus à loisir, & plus en détail quand vous serez ici; & vous ne pourrez disconvenir sans une trop forte prevention, qu'il ne convenoit pas au Roi de faire aucune proposition, bien loin de s'en tenir à celles qui avoient été faites, du moment que les Etats-Generaux n'y avoient pas correspondu de leur côté. Mais, Monsieur, n'entrons point en discussion là-dessus, elle seroit inutile; vous souhaitez la paix sincerement, au moins à ce que vous nous dites. Nous la souhaitons de bonne foi. Si vos

intentions sont aussi droites que j'ai lieu de le croire, nous jouirons bientôt d'une bonne paix et de longue durée. — Vous n'ignorez pas, Monsieur, comme je m'y suis employé jusques à cette heure, depuis le tems qu'on a été detrompé chez vous des discours que faisoient de certaines gens, qui songent moins à la paix et à l'union des deux Nations, qu'au desir qu'ils ont d'y être employés, & qui aiment mieux que nous demeurions dans la désunion où nous sommes, que de voir retablir le calme par le ministère d'autres personnes qne d'eux. — J'atendrai vôtre reponse avec impatience, et je ferai pour faciliter vôtre arrivée en ce pays tout ce que vous trouverez convenable, étant de tout mon coeur, Monsieur, vôtre très-humble et très-obeissant serviteur.

J'oubliois de vous dire, que Monsieur de Chamillart a reçu avec plaisir la lettre de compliment que vous lui avez écrite sur la grâce que le Roi lui a accordé pour son fils.

Puisque vous me mandez, Monsieur, de vous faire savoir le nom du neveu de Madame la Marquise de Fontenilles, ma nièce, c'est M. le Marquis de Valence, capitaine dans le régiment du Roi, qui a été fait prisonnier à la bataille de Ramilli, où il a été blessé dans la défense qu'il a faite dans un bois avec une partie du régiment du Roi.

—

CLVI. M. Hennequin au Marquis de Torcy.

Rotterdam, 24 Janvier 1707.

Vôtre Excellence aura vu par la lettre que j'ai eu l'honneur de lui ecrire le 13 de ce mois, que j'esperois de pouvoir vous envoier de ce côté-ci une reponse plus pré-

cise sur vos lettres en date du 30 Decembre et du 6 Janvier. Je puis donc me donner l'honneur de vous assurer encore des sincères intentions que je trouve ici pour se procurer une paix bonne, solide et générale; mais le moien que vous proposez, Monsieur, ne paroit pas la voie la plus sûre ni la plus promte, puisqu'il n'est pas possible d'autoriser quelqu'un sans en donner communication prealable aux autres membres (*), par où l'on s'exposeroit en même tems à des longueurs d'autant plus prejudiciables dans cette negociation, qu'elle deviendroit par-là trop publique pour pouvoir en assurer les fondemens sans être troublés. C'est pourquoi on croit qu'une entrevue secrète seroit plus efficace, et on pouroit en convenir de part et d'autre, si l'on savoit que le Roi fût disposé à ne pas persister seulement dans les offres que Sa Majesté a fait faire jusques ici, mais aussi à les augmenter; car je ne dois pas déguiser à Votre Excellence qu'on prétend ici, que l'augmentation des offres deja faites devroit être précisement l'objet de cette entrevue secrète. J'ai l'honneur d'être etc.

—

CLVII. Marlborough au Grand-Pensionnaire. (†)

London, Jan. 24th 1706.

Sir,

I have had the favour of the 28 n. st., and I think the Instruction you have now given to Lt. Gen. Dopff,

(*) Cest-à-dire aux Députés des autres Provinces. De Torcy, Mém. I. 147.

(†) La série des lettres du Duc qui suivent, appartient évidemment à l'année 1707.

are much better then the first you had resolv'd upon. — As for my own coming over, you may be assur'd that I shall order my privat affaires so as that I shall come over as soon as Her Ma[ty] shall give me leave. — I hope you will think it reasonable, that if the Langrave of Hesse shou'd persist in not leaving his troopes for another yeare in Italie, that he may be press'd to leave them til the 10[th] of November, so that the service of this campagne may not be disapoint'd on that side. — I shall by the next post, if I am not able by this, a copie of a letter we have receiv'd from Vallancia; it was write by Mons[r] Chamilliard to the Duke of Barwick, as we are inform'd.
I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

The Queen has receiv'd a letter from King Augustus for Her guaranty of the peace. — Her answere will be that she is very willing, and will take the necessary measures with Her allyes for the doing of it (*).

—

CLVIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Fe: 4[th] 1706.

Sir,

Since my last I have been in the country, and at my return I found a dutch maile, but none from you. — I find by some of my letters, that the States are desirous of having the Prussian troupes to serve this next campagne

(*) Dipatches, III. 302.

on the Rhine; if this be trew, we must then have 21 squadrons and 9 battalions less in Flanders. I do not say this to hinder their serving on the Rhine; for if their be a good Generall apoint'd on that side, thay may do good service, and I think thay shou'd be very quickly press'd to march towardes the Rhine, so that thay may be on the place where thay are to serve, as well as to put an end to the expence that England and Holland is now att for their forage and agio. — You will also be pleas'd to lett me know your privat opinion, where you wish to have these troupes of Prussia to serve this next campagne, so that the Queen might give Her directions to Her Minister at Berlin. — I have desir'd Monsr Vriberg to lett you know that as far as you can think reasonable, we are willing to help towardes the having some of the Saxons troupes. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

CLIX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

London, Feb. 17th 1706.

Sir,

I have not had any from you since my last, but the jealousies of the King of Sweedens intentions to disturb the Empire encreasing, and the apprehensions of the Court of Vienna are so great, as I find by my letters from thence, as well as by what Comte Gallas (*) has com

(*) Envoyé de l'Empereur à Londres.

municated to me, that I cañt help being uneasy, notwithstanding the continuall assurances the Elector of Hanover gives us, that that Prince will do nothing to the prejudice of the Grand Alliance, and therfore if you thought it might be of any advantage to the Publick, I shou'd not scrupel the trouble of a jorny as far as Saxony (*), to waite on the King, and indeavour, if need be, to sett him right, or at least to penetrate his design, that we may take the justest measures we can, not to be surprised. — I have mention'd this to nobody here, neither will I til I have your opinion, which I pray you will send me by the first post, without taking notice of it to any with you, unless it be such as you can intierly confide in (†). — If I go, I designe to stay three or four days at the Hague, and then take post for Saxony, and to return in like maner to the Hague before I go to the army. — The little time I may stay, will not give me leave to think of making a Treaty, so that I shall only assure the King of Her Maj[tys] and the States friendshipe and estime, and of their readyness to concur with him in every thing that may be for the mutuall benefitt and advantage of etch other. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

—

(*) V. l'Introduction.

(†) Coxe, III. 164. „In Holland he first communicated his design privately to the Pensionary."

CLX. M. de Torcy à M. Hennequin.

À Versailles, le 11 Fevrier 1707.

Depuis les dernières lettres que j'ay receues de vous, Monsieur, j'ay veu icy le S[r] Du Puy, et dans les differens entretiens que nous avons eu ensemble, il m'a parlé de choses si importantes, qu'elles meritent bien que vous veniez icy pour en conferer avec vous plus seurement que je n'ay osé le faire avec luy, et voir ensemble les mesures à prendre pour conduire à une heureuse fin l'ouvrage que vous avez commencé. La matière dont il est question, ne scauroit estre traittée par escrit; c'est par cette raison que je vous presse de venir vous mesme, et de ne point perdre un temps que vous scavez estre precieux. Si l'on peut convenir, vous ne regretterez point vôtre voyage, et quand mesme on ne trouveroit point d'expedient pour surmonter les difficultés de part et d'autre, vous avez trop de zèle pour le bien public pour estre faché de vostre peine, puisqu'elle a un objet aussi grand que celuy que vous vous proposerez. — Si vous venez, vous trouverez un passeport sur la frontiere; je souhaite que vous vous en serviez, et que ce soit utilement. Songez, je vous prie, que la saison ne permet plus de laisser longtemps les choses indecises.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

Signé T. (*)

—

(*) Copie de la main de M. Hennequin.

CLXI. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Fe. 28th 1706.

Sir,

The reason of my not having troubled you these last two or three postes, has been occasion'd by my having been in the country. The gentleman that is gone upon his own privat business for France (*), will most certainly have offers made to him, and if you find thay are such as may be fitt to be communicatt'd to Her Maty, you will be pleas'd to lett mee have itt before I leave this place, which I hope may be about a fortnight hence. — In the mean time I shall send the next weeke Brigadier Cadogan, who will informe you of all my thoughts for the next campagne. — I should be glad to hear, that you had taken the resolution of giving armor to your horse in the same maner the Queen has done to the English horse; for I think if we can be so happy as to have success this summer, it might be the last campagne of this warr. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,
Marlborough.

—

(*) M. Hennequin. Coxe, III. 165 cite l'extrait d'une lettre de Marlborough à Godolphin, en date du 9/20 Avril 1707 qui prouve combien les esprits en Hollande étaient disposés à la paix: „J am afraid, dit-il, there are a great many more in Holland of his mind."

CLXII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

London, March 7th 1706/7.

Sir,

I have had the favour of yours of the 4 and 8th; having instructed Brigadier Cadogan of my thoughts as to the opening this campagne, I beg you will give him leave to acquaint you with what I have derect'd him to say to you. — I have been very much out of order for these last ten days; but I thank God, I am now much better, and hope in a fortnightstime to have the happyness of being with you. — I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble
servant,
Marlborough.

À Monsieur,
Monsr le Grand-Pensionaire
d'Holland, à la Haye.

CLXIII.

March 14th 1706/7.

Sir,

We have had no letters since my last, and I am impatient to hear from you, it being reported that the gentleman you mention'd, is come back. — Wee have had very faire weather ever since our convoye sailled, so that I no ways doubt o their being safely arrived; by which you will have known my mind by Brigadier Cadogan, as

to the opening of the campagn. If the wind be faire, I intend to embarke this day ye night, so that I shall expect no more of your letters after the receit of this. — I am with much truth

Sir,

Your most obedient humble
servant,
Marlborough.

À Monsieur,
Mons[r] le Grand-Pensionaire
d'Holland, à la Haye.

CLXIV. Deux lettres relatives aux ouvertures de paix, faites par le cabinet français en 1705 (*).

(Voyez l'Introduction.)

Monsieur,

Voicy la copie de la lettre que j'escris à Mons[r] le Conseiller-Pensionaire; — Comme vous avés eu la bonté aussi bien que luy, de vous intéresser à mon *procès*, j'ay cru vous devoir le mesme compte, que je luy rends. Agrées, Monsieur, que je l'accompagne des sincères et respectueuses protestations de ma vive reconnoissance pour les marques de bienveuillance et de confiance, dont vous avés bien voulu m'honorer. Ne pourrais-je point, Monsieur, vous estre bon à quelque chose à . . . .? Il n'y auroit en ce cas qu'à m'adresser vos ordres sous le couvert de...

(*) Comparez Coxe, II. 193, 194.

J'ay l'honneur d'estre aveq un profond respect,

Monsieur,

Vostre très-humble et très-obeissant
Serviteur etc.

À Paris, ce 17 d'Avril 1705 (*).

—

CLXV. Copie d'une lettre à Monsieur Heinsius, Conseiller-Pensionaire d'Hollande, escrite de Paris le 17 d'Avril 1705.

Monsieur,

Vous estes entrés si avant dans la discussion *de nostre malheureux procès* avecq . . . . que je croy devoir vous informer des termes, où nous en sommes.

Me trouvant à Paris, *j'ay consulté de nouveau ce mesme amy, par la direction de qui j'ay eu l'honneur de vous dire*, que je me suis conduit dans toutes mes procédures.

Je luy ay raconté, Monsieur, toutes les demarches que j'ay fait pour acheminer les choses à des voyes amiables. Il les a fort aprouvé, »de médiocres avantages, dit-il, d'un accord estant de beaucoup à préferer aux plus favorables succès d'un long procès."

Mais, Monsieur, lorsque de ces généralités j'en suis venu à des détails, quoyque luy aye fait un raport au-

(*) Cette lettre était adressée au baron G. de Tuyll de Serooskerke, député d'Utrecht aux États-Généraux qui avec son collègue, le baron de Reede de Renswoude, fit part de cette correspondance secrète aux États de la Province d'Utrecht le 27 Avril 1705. (Archives de la Province d'Utrecht.) À compter du 25 Février de la même année on trouve dans les procès-verbaux des délibérations desdits Etats plusieurs rapports & communications du même baron de Tuyll, seigneur de Wellant, concernant les tentatives de pacification en 1705 & 1706.

tant favorable, que la scrupuleuse exactitude, dont je me picque, me l'a pu permettre, *ces dispositions pacifiques n'ont pas empeché qu'il ne s'effarouchast de la dureté des conditions, qu'on semble vouloir exiger de nous.* Les regardant comme une preuve, que nos parties n'ont pas autant à coeur que nous un accommodement raisonnable, il trouve à propos, que laissant aller les choses leur train, je m'en retourne attendre à . . . . ce moment heureux, ce point de maturité, qui dans les affaires mesme les plus difficiles, conduit invinciblement à une conclusion. — En consequence de cet avis, je parts demain pour . . . . Si vous et vos amys, Monsieur, avés quelque chose à m'y ordonner, je recevray toujours non-seulement avec respect, mais aussi avec un zèle empressé, tout ce qui me viendra de vostre part, et de la leur.

Les marques de confiance, Monsieur, dont vous m'avés honoré, seront toujours à vostre entière disposition. Vous avés rendu justice à mes amis et à moy, nous jugeant incapables d'en abuser. J'ay l'honneur, etc.

APPENDICE.

I. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

Monsieur le Comte de Goes (*) m'a communiqué, que le Roy Charles avoit authorisé Vostre Altesse pour prendre possession en son nom des Païs-bas espagnols, qui seroient conquis par les armes des Alliés, ou qui se soumettroient, et que Vostre Altesse y auroit le mesme pouvoir, que les Gouverneurs des dits païs y ont eu cy-devant (†), et jusques à autres ordres. À quoy ayant songé meurement, j'ay trouvé cette affaire d'assez grande importance pour en escrire un mot à Vostre Altesse en amy. Elle scait avecq quelle delicatesse on est obligé de manier les affaires dans cette conjuncture de temps, si on

(*) Ci-dessus p. 49, 50. (Réponse de Marlborough).

(†) V. dans le Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Déc. 1847 No. 12, p. 410—415 une communication intéressante de l'historien Borgnet sur un livre publié à Leide & un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, attribué par les uns au Chef et président du conseil-privé Roose, par d'autres antiquaires au Président Hovines, ainsi que sur un Mémoire inédit de Wynants & les Considérations de L. E. van der Noot concernant le gouvernement politique des provinces des Pays-Bas espagnols, depuis autrichiens, dont la publication servirait de complément aux Mémoires de Neny.

les veut exemter des ombrages et de jalousies, et combien ces ombrages et jalousies peuvent faire de mal à la cause commune en general, et à l'Angleterre et à cet Estat en particulier.

Je scay qu'il n'y a personne au monde, qui en est tant persuadé que Vostre Altesse, et elle en a donné tant de preuves, que je ne me mets pas en peine qu'elle voulût, à la requisition du Roy Charles et de Sa Maté Imperiale faire aucun pas, qui y pût donner la moindre occasion. — Je vous prie de considerer, si l'Estat qui croit estre fondé, que selon la Grande Alliance le Roy Charles ne peut pas entrer en possession des Païs-bas espagnols avant qu'on soit convenu de la barrière et de la seureté promise, ne sera pas surpris, lorsqu'ils entendront, que sadite Maté comme aussi l'Empereur en veuillent regler ladite possession, au nom dudit Roy, non seulement avant qu'on soit convenu de ladite barrière et seureté, mais mesme sans les avoir consulté preallablement en aucune manière.

Vostre Altesse est si clairvoyante et si zelé pour la cause commune, qu'il n'est pas necessaire que je m'eslargisse d'avantage sur ce sujet, estant persuadé, qu'elle tachera de prevenir tout ce qui pouroit causer le moindre ombrage, et diminuer le fruit de l'avantage que le bon Dieu nous a donné. — Je suis etc.

À la Haye, ce 30 Juin 1706.

—

II. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que Vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'escrire le 28e Juin dernier, avecq les copies y jointes, lesquelles ayant examinées, je n'ay pas pu changer

du sentiment que je vous ay marqué par la mienne du 30e de ce mesme mois (*), ne pouvant pas encore comprendre, comment le Roy Charles trois et l'Empereur aient voulu disposer de la possession et du Gouvernement des Païs-bas espagnols en tant qu'ils seront conquis ou se seront soumis, avant que nous sommes convenus et que nous sommes rendus sûrs de la Barrière, mentionée dans la Grande Alliance. Est-il bien possible que la Maison d'Autriche, pour laquelle nous faisons de si grands efforts, nous veuille faire un si grand tort, mesme à nostre insceu et sans nous en avoir consulté commé j'ay dit cydevant, preallablement? Je ne me suis pas mesconté alors, que j'ay posé dans ma dernière, que l'Estat en seroit extrêmement surpris, lorsqu'ils l'entendroient; car quand la lettre escrite par l'Empereur aux Estats-Generaux sur ce sujet, a esté leue dans l'assemblée, il y a eu un estonnement general à l'esguard du procedé de Sa Maté Imperiale, et si je ne m'estois pas servi au mesme temps de la permission que V. A. m'a donnée dans sa dernière de faire de sa part les declarations y comprises, dont ils estoient fort contents, cela auroit esté capable, de pouvoir avoir fait un extremement mauvais effet.

Vostre Altesse me fait l'honneur de me demander mon sentiment dans cette affaire à son esguard, à quoy il n'y a pas grand difficulté à respondre, puisqu'elle ne voudroit rien faire, sinon qui pût agréer à l'Estat, de quoy Monsr Hop aura l'honneur de vous parler (†). Mais outre cela, je prie V. A. de considerer, à quelle jalousie une telle affaire pouroit estre sujette tant en Angleterre que dans

(*) V. la réponse de Marlborough, 3 Juillet 1706, ci-dessus, p. 49.

(†) Ci-dessus, p. 45, 52.

ce païs-cy, et quelles suites ces jalousies pouroient produire dans l'un et l'autre païs et aussi ailleurs, au préjudice de la cause commune, et des avantages que nous venons d'emporter.

On ne peut pas aussi se persuader que dans l'Espagne et le païs où vous estes, cela pût produire un bon effet; cette nation ayant esté de tout temps plus que d'autres attachés à leur religion, et opposés aux protestans.

Je ne croye pas que V. A. voulût s'exposer à tant d'evenemens fascheux et dont on pouroit aprehender de fort mauvaises suites.

Il n'y a rien au monde plus necessaire pour le bien de la cause commune en général et de l'Angleterre et de cet Estat en particulier que la bonne harmonie et intelligence entre les deux Nations, et rien plus capable de l'interrompre que les jalousies (*), et à quoy nos ennemis ne laissent pas de travailler incessamment. — J'y dois adjouter, que de nostre harmonie depend aussi l'harmonie des autres Alliés, et que ce chesne rompu le reste tomberoit sans resource (†), et ainsi nous donnerions cause gagnée à nos ennemis, ce qu'à Dieu ne plaise.

Vostre Altesse me pardonnera bien que je luy ouvre mon coeur, et je proteste que je n'ay en veue que le bien des Alliés, des deux Nations et de Vostre Altesse, et que je n'y ay aucun interest particulier sinon que d'avoir l'honneur de vous obeir en ce que vous avés desiré mes precis sentiments; comme estant avecq un tres grand attachement.

À la Haye, ce 3 Juillet 1706.

(*) Ci-dessus, p. 51.

(†) L'Angleterre et la Hollande étaient „les arcs-boutants de la ligue." Comte de Garden, Hist. générale d. Traités de paix, II. 288.

III. Heinsius à Marlborough.

Mylord,

J'ay receu celles que Vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'escrire le 3 de ce mois, et je n'ay pas manqué de me servir de la permission qu'elle m'a donné de faire les assurances y mentionées, ce que je ne trouvay pas seulement necessaire, mais j'ay veu que cela a fait un bon effet. — J'espere que vostre presence aura fait quelque acceleration au siège d'Ostende, car j'apprehends beaucoup si cela fût de durée, et que les detachements des ennemis arrivent, que cela pût avoir de mauvaises suites.

Les avis d'Espagne sont tellement bons qu'on peut esperer, si nos bons succes continuent ici par la grâce de Dieu, qu'il y aura lieu d'en voir une bonne fin.

Je n'aurois pas manqué de me plaindre aujourd'huy aux deputéz de la province d'Utregt du Gazettier (*) de cette Province, mais je n'y trouvay personne, estant allés tous faire un tour dans leur Province; je ne manqueray pas de chercher une autre occasion à ce faire.

Je ne comprens pas bien la raison de ce changement que la France vient de faire de ses Generaux, ny comment l'Electeur et le Duc de Vendome serviront ensemble. — Je suis

À La Haye, ce 7 Juillet 1706.

(*) Ci-dessus, p. 50.

IV. Heinsius à Sicco van Goslinga (*).

Monsieur,

Par vostre derniere que vous m'avés fait l'honneur de m'escrire, j'ay appris vostre sentiment sur l'establissement du Gouvernement dans ce païs-là, et la situation du siège d'Ostende. Il faut que je confesse, que j'apprehends, que les Deputés de l'Estat auront plus de peine d'establir et de continuer un bon gouvernement dans ce païs-la, qu'on ne l'avoit pensé; mais il sera pourtant bon, qu'on s'arreste à ce que l'on croit devoir tenir. L'Estat a resolu, et je croye qu'il n'agit qu'à concerter avecq Mylord Marlborough, et mettre le tout en execution. Pour ce qui est de convenir avecq le Roy Charles, il est vray, puisque cette affaire-cy tend plus loin, que celle de Limbourg (†) et du Haut Quartier de Gueldre, comme reguardant nostre Barrière, il faudroit la regler selon le Traitté, c'est à dire à la negotiation de la paix, et il pouroit que dans ce temps-là, on croiroit de mieux rencontrer nos interests. Mais si l'occasion se presente mieux qu'alors, ou qu'on pouroit faire naitre une bonne occasion, je ne serois pas offensé qu'on se servit du temps et

---

(*) Frison, Député à l'armée, depuis plénipotentiaire à Utrecht, Ambassadeur extraordinaire en France & quelques années après, au congrès de Soissons. — Il y a une oraison funèbre, prononcée par le célèbre Wesseling, in memoriam magni et generosi Viri Sicconis a Goslinga. (Franeker, 1732 fol.) Scheltema, Staatk. Nederland in v. V. sur la part qu'eût Goslinga à la sanglante journée de Malplaquet, Bosscha, Neêrlands Heldendaden, 2e D. 2e St. p. 477, 487. — V. encore Vriemoet, Athenarum Frisiacar. Libri duo (Leovard. 1758) p. LXXXIX—XCI. Goslinga, homme d'État & guerrier, était Curateur de l'Université de Franeker.

(†) Ci-dessus, p. 76.

de l'occasion ; car, à mon avis, si l'on peut trouver l'occasion bonne, on ne doit pas la negliger en quel temps que cela se trouve.

Pour le siège d'Ostende je commence à me chagriner un peu, que je voye que cela tardera si longtemps. J'apprehends que l'ennemy recevra son secours avant que le siège soit fait, et alors ils tascheront de faire une diversion en Brabant ou ailleurs, ce qui nous pouroit bien embarasser. C'est pourquoy je croye qu'il n'y a rien plus necessaire que presser et avancer tant ledit siège que humainement il sera possible. —

Pour le premier point, Monsr Hop aura deja parlé et concerté avecq Mylord Marlborough, et vous serez deja instruit du detail de ce qu'ils auront fait et concerté. — Pour le second, Mylord aura fait une course dans vostre armée, et ainsi j'espere que ces deux points importants, après des meures deliberations, auront une bonne issue. — Je suis avecq beaucoup de passion.

À la Haye, ce 5 Juillet 1706.

V. Heinsius à Sicco van Goslinga.

Monsieur,

Je vous felicite de tout mon coeur de la prise d'Ostende, ce qui nous a surpris, à cause que nous ne l'avions pas attendu si tost. Je vous prie de me dire les resolutions, ou les reflexions qu'il y a pour les operations ulterieures.

L'affaire dont vous parlés dans vostre dernière, est de tres grande importance. On en a escrit en Angleterre, afin que la Reine n'en dispose rien sans avoir preliminai-

rement concerté et communiqué avecq l'Estat, et l'on a envoyé Mons[r] Hop à l'armée pour en dissuader l'acceptation. Vous ne scauriez croire, combien de jalousie (*) et de mouvement cette affaire a deja causé parmy le Gouvernement. On a trouvé bon de la tenir secrette; il faut que je confesse que je ne scaurois estre de vostre sentiment; je ne puis pas comprendre comment l'Empereur n'a pas plus d'esguard pour l'Estat, que de faire une telle affaire sans la moindre communication preliminaire. Selon la Grande Alliance nous devons convenir avecq l'Empereur et le Roy Charles sur la Barrière et la sûreté, avant qu'on est obligé de le mettre en possession; comment est-il donc possible, qu'il puisse disposer de la possession à nostre insceu?

Mylord Duc proteste fortement, qu'il ne fera rien, qui pouroit deplaire à l'Estat, se remettant entierement à leur bon plaisir (†), ce qui m'a beaucoup plu; car je vous assure, que cette affaire auroit pu causer des malheurs. Quand nous aurons rapport de Mons[r] Hop, j'auray l'honneur de vous en entretenir d'avantage. Je vous prie que cepandant cecy demeure entre nous, et d'estre persuadé que je suis avecq beaucoup de passion,

Monsieur,

À La Haye, ce 10 Juillet 1706.

—

VI. Deux Lettres de L'Électeur de Bavière, Maximilien-Emmanuel.

Mons, ce 9 de Juillet 1706.

J'ay receu, Monsieur, ce matin la vostre de Gand du

(*) Ci-dessus, p. 51.
(†) Ci-dessus, p. 48—50, 51, 52.

quatrieme de ce mois, & je vous repond sur le champ pour vous faire voire que je ne perd pas un moment de temps, comme je vois que l'intention est que je fasse des propositions, et qu'on croit que la terre en question doit estre restitué avec depens et interest. Je crois qu'ils trouveront de l'equité de m'accorder à present les mesmes conditions qu'on m'avoit offert en Allemagne (*), qui sont outre la restitution de tous mes Etats et de leurs dependances, le Palatinat de Nieubourgh, le Marquisat de Burgau, & quelque autres avantages, dont on n'estoit pas encor tout à fait convenu, consistant dans la jonction du pays & villes entre les rivieres le Lisler (†) et Danube, à mes (Estats) de Bavière, à l'exception de l'evesché d'Augspourg et de la Principauté de Kempten. En ce temp-là mes Estats n'estoient pas mis dans l'extreme ruine où ils sont a present. Ainsi je pouvois regarder cette satisfaction comme un augmentation ou agrandissement; à present à peine susdits il pour un dedommagement. L'Empereur qu'il seul a jouy de la Baviere jusques icy, ne donne en ce caslà que le Marquisat de Bourgau, qui est de si peu de consideration qu'il ne luy rend que quatre à cinq mille florins par an. Si l'on inclinoit plutost à me donner ma satisfaction et des dommagement au Pays-bas (§), qu'en Allemagne, l'on pourroit s'expliquer là-dessus, et je ap-

(*) En 1704. Comte de Garden, Hist. génér. d. Traités de paix, II. 254 suiv. La déchéance de l'Électeur avait été prononcée par l'Empereur, le 29 Avril 1706.

(†) l'Isar.

(§) Par un acte, daté de Madrid le 2 Janvier 1712, Philippe V ordonna l'exécution d'un acte antérieur du 7 Novembre 1702 arrêté et conclu entre Louis XIV et l'Électeur de Bavière, et lui céda et transporta, ainsi qu'à ses héritiers et successeurs mâles, les Pays-Bas en toute souveraineté. Comte de Garden, II. 317. Cet acte fut revoqué par la paix d'Utrecht, signée entre la France & les États-Généraux.

porteray de mon coté toutes les facilitées possibles, en me reservant pourtant d'un ou autre façon ce qui regarde le point de la dignité.

J'ay esté fort content de voire par vostre lettre, que vous trouvé de la cordialité en ce qu'on vous a dit; vous pouvez pareillement assurer de ma part que mes intentions sont sincères. Ce n'est pas par necessité, ou par une inquiétude de mon sort que j'ay fait les pas que vous voiez en vue d'un accommodement particulier; car les affaires des deux Couronnes ne sont point en un estat qui me donne suject à cela, et je suis assuré que le Roy tres Chrestien (*) me procurera à la paix generale d'une ou d'autre façon tout ce que je puis y et dois esperer; mais c'est la tendresse des pères de sçavoir ma famille dispersée, et leurs educations en tres mavaises mains comme aussy l'oppression de mes sujets et peuples qui me fait souhaiter veritablement la fin de leur misère; et voilà le motif qui ne doivent pas faire douter, que c'est avec verité que je souhaite que vous reussisiez en cette negotiation; vous recommandant encor une fois le secret tant à vous, qu'à ceux avec lesquelles vous traiterez. Vous concevez bien de quelles consequences il est pour moy qu'il soit impenetrable. Vous avez fort bien fait de ne vous avoir pas donné pour entendu à President Sersanders; il faut continuer de mesme, car il n'a aucune commission de moy. —

(*) L'intention de Louis XIV était de dédommager l'Electeur de Bavière par le royaume de Sicile ou celui de Sardaigne. Comte de Garden, Hist. générale d. Traités de paix, II. 299. En 1706 la France demandait aussi Naples pour son allié. Ci-dessus, p. 62, 71. — Enfin l'Électeur fut rétabli par la paix de Bade, conclue en 1714, dans ses Etats, rangs & dignités. De Garden, II. 338 suiv. Putter, Histor. Entwickel. der heutig. Staatsverfassung d. Teutsch. Reichs (1786) II. 371 folg. 378, 379.

Attendant au plutost de vos nouvelles, je prie Dieu qu'il vous aye en sa sainte garde.

Signé M. Emanuel Electeur.

—

VII.

Mons, ce 10 Juillet 1706.

Comme je vous ay escrit hier, Monsieur, incontinent après avoir receu vostre lettre, j'ay fait du depuis encore des reflexions sur ce qui pourroit le mieux convenir tant à Messieurs les Estats-Generaux, pour la seureté de leur Barrière, qu'au bien de ce pays-icy. Je trouve que rien ne seroit plus convenable pour l'un et pour l'autre, que d'eriger les Pays-Bas en Cercle de l'Empire sur le pied des autres Cercles, qui se gouvernent par eux mesme en forme de Republique, à la charge seule de suivre les Constitutions de l'Empire, & de livrer leurs contingent en temp de guerre. — Par cet establissement le Pays-Bas deviendroit un Estat libre et independant, jouiroit de la garantie que les Cercles de l'Empire se doivent mutuellement, et sans estre assugety à aucun interest estranger, ne seroit tenu qu'aux prestations ordinaires de l'Empire, et pourroit uniquement travailler à la conservation et au bien de l'Estat, et par consequent estre inseparablement unis à ceux qui ont les mesmes interest.

Il me paroit qu'à moins d'une trop grande partialité pour la Maison d'Austriche, il n'y a pas de bon republicain dans les Provinces-Unies qui ne doive preferer ce party à celuy de voir le Pays-Bas sous la domination de la Maison d'Austriche. La convenience que je propose là-

dedans pour moy (*) dans l'idée de l'accommodement soit particulier, ou general, est qu'on me cède un territoyre proportioné à me servir de satisfaction et de dedommagement, qui feroit partie du Cercle, & auquelle — la qualité de Directeur du Cercle, qu'on appelle en Allemand Kraisausschreibender Furst, dont il y en a ordinairement deux dans chaque Cercle, un Eclesiastique, et un Seculier (†). — L'Eclesiastique seroit aysé à trouver.

Vous pouvez joindre cette idée à celle que je vous ay donné par ma lettre de hier. Je crois que si l'on a les intentions sincères pour moy, comme vous me l'avez asseuré, c'est assé de matière pour m'en faire voir les effets. — Priant Dieu qu'il vous aye en sa sainte garde.

M. Emanuel, Electeur.

VIII. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Jully 19th (§) 1706.

Sir,

I have promis'd faithfully that what I am now to comunicat to you shall be a great secritt. A Gentleman that is very much trusted by the Elector of Bavaria has been twice with me, from the Elector to give me assurances of the desire he has to quit the intirest of France, and

---

(*) Quant aux vues que Maximilien-Emmanuel avait eues bien avant la guerre, sur la Souveraineté des Pays-Bas, v. les Mémoires de Torcy, I. 5, 12, 13, 15, 30, 31, 44, 52.

(†) Pütter, Histor. Entwickel. der heut. Staatsverf. I. 452 suiv.; Eichhorn, Deutsche Staats- u. Rechtsgesch. IV B. § 529. (5e édit.)

(§) V. ci-dessus la lettre de Heinsius, p. 58 & celle de Marlborough, p. 64.

to know what he cou'd do, to obtaine a promis from the Queen and the States Generall, that thay wou'd use their best endeavours to the Emperor and the Empire for his being at the Peace restor'd to His Electorat of Bavaria. As I cou'd make no answere til I knew your opinion, so I will now give you a thought of my own, which I think wou'd be very much for the advantage of the common cause if the Elector cou'd be persuad'd to itt, which is: that he shou'd make himself master of Mons and Namur (*), and as much more as is possible of the rest of the Low Countrys, which we are not masters of, and then declare against France, that he shou'd keep these places in his own power, til we cou'd obtain the restoring of his Electorat to him.

I have acquaint'd no creatur living with this thought, and therfore beg you will manage itt with great secrisy.

In my opinion if the Elector wou'd and cou'd effect what I propose, we shou'd be able the next campagne to carry the warr into France, the certainty of which wou'd oblige the King of France to do all that he cou'd for the obtaining a peace this winter. I own as franckly to you, that I do not see any reason why we shou'd not be as desirous at a peace to have the Elector and his Familly restor'd, as to see that country given to any other Germain Prince; for we may be sure it will never be given to a Prodestant.

I am inform'd by the last letters, that the Mareshall de Villars since his coming to the lins of Lauterbourg, has made another detachement for this Country, so that thay have now sent all that is possible, and tho Pr. Lewis de Baden has at least three times the force of the enemy, I do not hear

(*) Ci-dessus, p. 68.

that he has any thoughts of attempting any thing; so that I think you wou'd do very prudently if you lost no time in taking measures to have the 4000 Wertimbergs here; for I am persuad'd the more you strenghen your army in this Country, the more desirous the enemy will be of a speedy peace. For shou'd thay stay till we had forced our way into France, thay wou'd be undone. It is this opinion which makes me fond of incoraging the Elector of Bavaria; which I beg you seriously to consider off and to lett mee have an answere; and if you shou'd be of my opinion, you will then be pleas'd to give your self the trouble of writting two letters, one that may be proper to be showen to the Gentleman that comes to me, and in the other you may write your mind the more freely.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

IX. Marlborough au Grand-Pensionnaire.

Helchin, Jully 24th 1706.

Sir,

I have had the favour of yours of the 21, and as I am also afraid of accedents, I can say nothing plainer on the matter I write in mine of the 19th, then that there is a necessity, if I will avoyd giving jealousery, of going on in that business as if I had your consent; by it I run no risque, for I am very confident it is of so great advantage to the common cause, that the States will like it, if it cuo'd be braught to perfection; and til there is more

of certainty in itt, I think it shou'd be trusted but to a very few. — Menin was invest'd yesterday, fut as we shall be oblig'd to draw above five leagues by land all the canon and other necessarys, for the siege, I am afraid it will last much longer then we did at first propose to our selves.

If you can have the 4000 Wirtembergs in six weakes, thay might be of use to this campagne; but my greatest *veu* in it is that the French may early see that you will make the next campagne with vigor; which I think wou'd oblige the King of France to make reasonable offers this winter for a peace. — On the other hand, if he sees that you either are not able or willing to carry on the next campagne with vigor, that may incorage him to use his utmust endeavours for the putting his troupes in such a condition as may enable him to ventur another battaile.

Before Generall Salish left the army, he desir'd me to write to you in favours for his nephew, who was placed Major of his redg[t] by Mons[r] Auverkerk. If the States shou'd not aprove of his nephew, I find he wou'd take it as very great mortification. Besides the concern he has for his kinsman, he says that the officer thay wou'd give him, is so troublesome a man, that it wou'd be the ruin of the redgement. — The inclos'd is the copie of a letter I have receiv'd this afternoon from Pr. Eugene, by which you will see has pass'd the Adige.

I am with truth,

Sir,

Your most obedient humble servant,

Marlborough.

—

X. Le Comte d'Avaux à M. Hennequin.

Ce 5 Aoust 1706.

La conversation, que vous avez eue, donne lieu de croire que l'on adjoutera foy à tout ce que vous direz, & que votre voiage poura produire l'effet, qu'on s'en est proposé. Sil est vray, comme Monsieur de Chamillart se le persuade, parceque vous l'en avez assuré trop de fois pour en douter, que les intentions soient bonnes, la conjoncture ne sauroit jamais être plus favorable. — M. de Callières n'a eu jusqu'à présent d'autre pouvoir que celuy de raisonner — en huit jours (*).

Vous savez ce que Monsieur de Chamillart vous a dit sur le commerce; il y a différens partis à choisir: le tarif de 64 (†), purement et simplement, ou avec des changemens qui accommoderoient tous ceux qui auroient part dans le traité; le Traité de Commerce (§) fait à Nimègue, ou l'exécution du Traité de Ryswick avec le tarif de convention, qui a deu être arrêté en consequence. — Vous savez que dans les deux premiers cas il ne fut point

(*) Voyez le passage cité plus haut, p. 141, 142.

(†) V. sur l'esprit du Tarif de Colbert, publié en Septembre 1664, Blanqui, Hist. de l'Économie politique, Chap. 26.

(§) Négociations de M. le Comte d'Avaux en Hollande depuis 1679, T. V. 73 (édit. de 1754): „Comme il n'y a presque personne dans le Gouvernement de Hollande qui n'ait un parent ou un ami intéressé dans le Commerce de France, soit en qualité de propriétaire, soit en celle de commissionnaire, ou de Directeur," etc. — V. sur les contraventions aux Traités de Nimègue, dont les Hollandais se plaignaient, d'Avaux, Négociat. VI. 57, 58. Un précis historique des relations commerciales des Provinces-Unies avec la France jusqu'à la paix de Nimègue, se trouve dans l'ouvrage de M. Berg, de Refugiés in de Nederlanden, na de herroeping van het Edict van Nantes. (Amsterdam, 1845,) p. 83—154.

fait mention de l'exception du droit de fret, et il ne paroist pas meme juste de donner cet avantage à Messieurs les Etats-Generaux, qui par ce moyen doivent faire tout le commerce de la France, à l'exclusion des autres, & en meme tems diminuer les revenus du Roy de douze cens mille Livres par chacune année que ce droit luy a produit dans le tems que le commerce étoit abondant en France. — Si vous trouvez Messieurs les Etats determinés à demander cet article à leur avantage, il est juste que le Roy en soit dedommagé par d'autres endroits dont le contre-coup doit leur être fort indifferent, & vous pouvez leur faire entendre, qu'en leur accordant tout ce qu'ils demandent pour eux, il est juste qu'ils laissent au Roy des choses qui luy sont absolument necessaires, & qui ne sauroient jamais leur faire aucun préjudice.

Lors du Traité de Ryswick, on crut qu'en mettant le Rhin pour barrière entre la France et l'Empire, c'étoit un moyen assuré pour que de part et d'autre on ne put passer outre. À peine la guerre a-t-elle été commencée, que nous avons vu nos ennemis faire le siège de Landau, et prests à entrer bien avant dans l'Alsace, ce qu'ils auroient executé si la bataille de Fridlingue (*) ne les en avoit empeché. Si Sa Majesté avoit encore eu Brisac, le fort de Kell, & les autres qui étoient de l'autre coté du Rhin, ils auroient eu peine à prendre cette resolution. — La place de Brisac avoit été cedée au Roy par le Traité de Munster. Je n'ay jamais pu comprendre qu'elle avoit pu être abandonnée pour tenir lieu d'un équivalent, & que l'on se soit determiné à ceder ou raser tout ce qui étoit de l'autre coté du Rhin. Il n'est pas possible que

(*) Gagnée par M. de Villars. Mém. de Torcy, I. 107.

le Roy abandonne Kell (*), ni le fort qui a été retabli vis-à-vis d'Huningue; je vois bien que la demande que Sa Majesté feroit de demeurer en possession de Brisac seroit inutile à cause de Landau, qui servira toujours d'equivalent. Il faudroit en même tems s'il étoit possible, faire un accommodement pour le baillage de Guermesheim (†), afin que Sa Majesté n'eut rien de meslé avec l'Electeur Palatin, & que l'Alsace fut fermée de ce coté-là par la Keilch.

Monsieur de Chamillart s'est toujours expliqué avec vous si naturellement, qu'il croiroit manquer de confiance, s'il ne continuoit pas comme il a commencé. — Je dois vous assurer en meme tems qu'il n'a d'autres veües dans la conduite qu'il tiendra avec vous, que celle de contribuer à une paix stable entre la France et ses voisins, et que l'union qu'elle fera avec Messieurs les Etats-Generaux puisse les en faire jouir assez longtems pour que nous n'en voyons pas la fin.

Monsieur de Chamillart vous a mis en si beau chemin pour ce qui regarde la Barrière du coté de la Flandres, que c'est à vous à vous expliquer sur cet article.

Quoique le Roy d'Espagne soit sorti de Madrid, on a lieu de croire qu'il y rentrera, et que les affaires de ce pays-là ne finiront pas aussi tost qu'on se l'étoit imaginé chez vous. Il pouroit meme arriver des changemens qui donneroient aux affaires une autre face que celle qu'elles ont du coté d'Italie et d'Espagne. — La conjoncture est des plus favorables pour vous que vous pussiez desirer: profitez en, & mettez vous en état de retablir votre pays,

(*) Kehl. V. aussi les Négociations de M. le Comte d'Avaux en Hollande. II. 116, 149 (A. 1684.)

(†) Ci-dessus, p. 93.

qui en a grand besoin; vous avez bien des moyens de le faire avec honneur pour vous et pour nous; — C'est à vous à les mettre en usage.

La reconnoissance de la Princesse Anne (*) ne fera nulle difficulté. Je ne say ce que c'est que les conditions dont vous parlez, qui pouroient être adjoutées à cet article.

Vous ne sauriez avoir trop d'attention à ce qui poura empêcher de nouveaux derangemens. — Quelque chose qui arrive, nous ne changerons pas de sentiment. Vous trouverez non-seulement dans le traité, mais même dans l'execution, de la probité, de la droiture et de la bonne foy, pourvu que vous vouliez prendre soin de l'affaire, comme vous en avez assuré Monsieur de Chamillart. Si vôtre Republique veut tirer tout l'avantage de votre negociation, il faut que vous travaillez efficacement à la finir promptement.

XI M. d'Avaux à M. Hennequin.

Ce 8 Aoust 1706.

J'ay reçu vôtre lettre du 2 de ce mois, par laquelle vous me mandez que M. Buis n'avoit pas encore donné de ses nouvelles; mais qu'il devoit se trouver Mercredy à l'assemblée. Monsieur de Chamillart attend avec impatience de savoir quel en a été le resultat; il vous a informé des conditions auxquelles le Roy se relacheroit du fret en faveur de la paix.

Pour ce qui regarde la reconnoissance de la Princesse Anne d'Angleterre, elle se fera aux memes conditions que

(*) La même désignation de la Reine d'Angleterre se retrouve dans les Mém. de M. de Torcy, I. 140, 161.

celle du Roy Guillaume, & le Roy promettra de ne prendre aucun interest à ce qui se fera dans l'Angleterre pour la suite des successeurs à la couronne; c'est tout ce que l'on peut exiger de Luy.

La subordination et la dependance, dans laquelle Messieurs les Etats se trouvent avec M. le Duc de Marlbourough traversera toujours l'effet des bonnes intentions de Monsieur le Pensionnaire. M. de Chamillart vous a dit plusieurs fois, que ce Duc enflé des succès qu'il a eus, ne consentira jamais à la paix que quand il y sera forcé: il fera neanmoins tout ce qu'il poura pour persuader du contraire par de belles paroles, l'interest des Anglois & celui des Hollandois . . . que l'on a peine à comprendre, ce que sont devenus les *bons Republiquains* (*), qui oublient leus propres interests & se laissent entraisner par le parti dominant.

Au mois de May 1704 l'Empire s'est trouvé à la veille de sa perte; la bataille d'Hochstett donnée contre toutes les règles, perdue par les mauvaises dispositions des Generaux, a changé entièrement le système de cette guerre. — Le succès des affaires d'Espagne en faveur de l'Archiduc, a donné des veues aux Alliés trop au-dessus de leurs justes esperances, et qui leur ont fait oublier que la même révolution, qui est arrivée en leur faveur, peut arriver contre eux. Les affaires d'Espagne estoient à la veille d'être decidées entre le Roy d'Espagne et les Portugais par un combat, qui a deu se donner dès le premier de ce mois, si l'armée ennemie ne s'est point retirée.

(*) C'est ainsi que M. d'Avaux désignait habituellement le parti anti-orangiste. V. les Négociations de M. le Comte d'Avaux en Hollande, depuis 1679 jusqu'en 1688. (édit. de 1754) I. 2, 3, 6, 21, 22, 38 etc. V. encore ci-dessus, p. 149.

Si les peuples et le parti opposé à la paix, sont trop éloignés d'y donner leur consentement dans un temps que l'armée des Alliés assiège Menin (*); qu'ils se disposent à faire une descente en France; qu'il leur paroist que le Prince Eugène va chasser d'Italie l'armée du Roy, & faire lever le siège de Turin; que l'Archiduc va se faire couronner à Madrid: si toutes ces grandes idées éblouissent les mieux intentionnés, & font differer les negotiations & attendre les evènemens de la campagne, qui donneront lieu de part et d'autre de s'expliquer suivant que les affaires se trouveront plus ou moins avantageuses pour l'un des deux partis, — la bonne foy avec laquelle je vous ay toujours parlé, m'oblige de vous dire sans vouloir être ni faire le personnage de negotiateur, que le Roy ne fera jamais la paix qu'à des conditions, qui puissent conserver un caractère à Philippe cinquième. Si les Royaumes de Naples & de Sicile avec le Duché de Milan doivent être le partage de la Maison de France (†); l'Espagne et les Jndes pour l'Archiduc; & les Pays-Bas Catholiques à la disposition des Etats-Generaux pour Luy remettre ou pour les conserver, — je vous ay assez fait entendre que dans l'état, où étoient les affaires du Roy, il y donnera les mains.

Si vous ne savez pas profiter de la conjoncture, je vous dirai naturellement, que les changemens, qui pourroient arriver en faveur de la France, donneroient lieu à faire

(*) Ci-dessus, p. 100, 102.

(†) Ci-dessus, p. 93. (Heinsius à Marlborough, 18 Août 1706.) Mém. de M. de Torcy, I. 125, II. 90. „Les Anglois seuls affectoient de craindre qu'un Prince de la Maison de France demeurât possesseur de ces deux Royaumes, (de Naples et de Sicile) maître par conséquent d'interrompre le commerce d'Angleterre au Levant et dans la Méditerranée. Mais cette crainte ne frappoit pas les Hollandois."

des propositions différentes. L'experience vous fera voir ce qu'il en coûte pour prendre des places, & le peu de progrès que l'on fait, quand elles sont bien deffendues. Je suis bien trompé si vous poussez vos conquêtes cette campagne aussi loin que vous vous en étiez flattés. Les miracles ont été assez grands pour vous. — Vous trouverez un General qui a toujours été heureux en Italie, et qui se flatte bien de l'être en France (*), quand il aura eu le tems de se reconnoître.

La place que je remplis me fait desirer fortement la paix; mais je souffre de voir qu'elle se fasse à des conditions si dures, & je vous avoue que je ne me serois pas chargé de vous les faire si étendues que je les ay faites, si je n'avois cru qu'elles seroient acceptées & que nous verrions retablir la tranquillité dans l'Europe, & l'union entre la France & la Hollande, qui jointes ensemble peuvent la maintenir.

—

XII M. d'Avaux à M. Hennequin.

Ce 13 Aoust 1706.

Vous n'aurez pas aujourdhuy de lettres de Monsieur de Chamillart; il croit s'être expliqué assez par sa precedente lettre; il est faché de voir l'opiniâtreté de Messieurs les Etats à vouloir la guerre par l'eloignement, qu'ils font paroitre pour la paix en différant d'écouter serieusement les propositions, qu'il a fait faire. Il est persuadé que les idées outrées, qu'ils se sont formées produiront un effet bien contraire à celuy qu'ils se sont imaginé, & que tant

(*) Flandre.

qu'ils auront assez de déference pour ne rien faire que du consentement du Duc de Marlbourough et de l'Angleterre, il sera inutile de suivre aucune proposition, & encore plus dangereux de persister dans celles, qui ont été faites. Il m'a même expressement écrit de vous mander, Monsieur, que s'il ne voit pas plus de disposition de la part de Messieurs les Etats-Generaux à la paix, et qu'ils ne luy fassent pas connoître par des effets, il retire toutes les avances qui ont été faites, dont il ne veut plus entendre parler dans aucun tems, & qu'il laissera à ceux qui sont chargés des negotiations, le soin de ces sortes d'affaires.

Je vous diray de mon coté et en mon particulier, que je suis étonné que vous puissiez voir tranquillement les vues de l'Empereur (*) et des Anglois. Ne voyez vous pas qu'insensiblement ils viendront à leurs fins, & que vous perdrez volontairement un Prince, qui auroit pu vous secourir en pareille occasion? Ne croyez pas que ce soit les nouvelles favorables, qu'on a receues de l'Espagne & de l'Italie, qui engagent Monsieur de Chamillart à vouloir retirer toutes parolles données, mais l'opinion qu'il y a lieu d'avoir que Messieurs les Etats ne feront que ce que souhaitera la Princesse Anne & M. de Marlborough, & c'est ce qui luy a fait prendre la resolution de faire un fonds nouveau pour continuer la guerre.

(*) De Torcy, Mém. I. 127. „Sa Majesté prescrivit particulièrement à Rouillé, de supprimer dans les conférences toute expression capable de laisser croire qu'il eût dessein de fomenter la jalousie que la République de Hollande commençoit à concevoir des desseins secrets de la cour de Vienne."

XIII. M. de Chamillart à M. Hennequin.

Ce 19 Aoust 1706.

Il n'a sûrement pas plus couté au Roy de prendre sa resolution sur les propositions, que je vous ay faites, qu'à moy de m'en charger. — Je vous crois trop juste pour ne pas considerer, qu'il est bien cruel de se dépouiller d'un bien qui nous apartient légitimement, quand on ne le cède que parceque l'on veut nous l'enlever par la force, et que nous ne sommes plus en estat de nous defendre, ou du moins qu'en nous defendant, nous nous faisons tant de mal que le bien, que nous voudrions conserver, ne pouroit nous en dedommager. — Tel est le système sur lequel nous travaillons. Le Roy ne pouroit maintenir le Roy d'Espagne dans la possession entière de ses royaumes, sans ruiner entièrement le sien, qui n'est dejà que trop épuisé par les guerres, qu'il soutient depuis si longtems. — Vous avez sû affoiblir la France par des depenses immenses, que vous l'avez obligé de faire pour entretenir le grand nombre de troupes, qui sont à sa solde. — Ce sont ses peuples qui en souffrent, et dont Sa Majesté a pitié: c'est donc pour ne pas achever de les ruiner, que le Roy veut bien la paix. Sa Maj^{té} la demande à des conditions bien plus avantageuses pour Messieurs les Etats-Generaux et pour leurs Alliés, qu'ils n'avoient pu l'esperer d'abord. Je n'ay point sçu marchander avec vous, & je me suis expliqué de manière que vous avez dû connoitre en moy autant de sincerité que de vérité. Je vous ay fait de differentes propositions sans savoir encore à quoy l'on veut se déterminer de vôtre côté; je vous avoue que je suis dans une grande impatience,

car je vois qu'il ne me sera pas possible de suivre encore longtems un traité, qui n'a pu être aussi secret, qu'il eût été à desirer, pour que cette negotiation fût restée entre mes mains. — Ceux à qui vous en avez (fait) part, l'ont communiquée à leurs amis, et l'on en a eu connoissance assez imparfaite à la vérité, pour me laisser encore la liberté de la terminer heureusement si vous pouvez me donner une réponse positive, & vous renfermer dans des conditions raisonnables & capables de conserver l'honneur de la Maison, au nom de laquelle j'agis. — Je vous déclare que sans cela je ne veux pas en demeurer chargé davantage, & je ne m'y serois pas embarqué si je n'avois cru vos Provinces plus portées à la paix, si nécessaire à l'Europe. — Il me reste à adjouter pour la Princesse Anne qu'on la reconnoîtra, & que le Roy ne prendra aucun interest à la suite de la succession. — Ne parlez pas de Traité, qui fasse rien perdre à la France, car je vous déclare que cela sera absolument inutile, et pour vous maintenir dans l'execution du droit de fret, et dans la fixation du Tarif de soixante-quatre (*). — Laissez au Roy le fort de Kell & ceux qui sont de l'autre côté du Rhin vis-à-vis d'Huningue, qui ne vous interessent en rien, et qui assurent encore davantage la paix. Donnez au Roy d'Espagne la portion la plus avantageuse, qu'il sera possible de tant de Royaumes, qui lui apartiennent; unissez-vous pour toujours à la France, & vivons pendant

(*) M. de Torcy, Mém. I. 153, parlant des demandes, que les Députés des Etats-Généraux avaient faites, remarque: „La première étoit le rétablissement et l'exécution pleine et entière du Tarif de 1664, sans nulle exception de marchandises. Ils répondirent aux objections de Rouillé, que trois ans auparavant la promesse leur en avoit été faite, par ordre du Roi, par le Marquis d'Alègre." — Comparez l'Introduction, p. XXVII.

des siècles dans une confiance, & une amitié capable de restablir l'abondance parmi les peuples, qui ont souffert trop longtems de nos discussions.

J'espère que vous me donnerez des reponses positives sur le tout Vendredy 27, ou au plus tard le Lundy 30 de ce mois.

—

XIV. M. d'Avaux à M. Hennequin.

Paris, ce 27 Aoust 1706.

Je suis bien faché que vous ayez fait voir la lettre du 13e: elle n'étoit que pour vous; mais puisque le mal est fait, vous pouvez le reparer aisement en disant la verité, qui est que je connois parfaitement la forme de vôtre Gouvernement, et que je vous ay toujours parlé tout differemment de ce qui est écrit dans cette lettre. Si vous aviez pensé à cela, vous m'auriez justifié, & surtout si vous aviez fait reflexion que je n'ay pas écrit de mon chef dans cette lettre, mais par ordre, & ne pouvant faire autrement. Je croyois le faire entendre suffisamment, quand j'ay mis que ce que je vous mandois étoit par un ordre précis: je serois très faché que dans le tems que je fais tout mon possible pour Messieurs les Etats-Generaux, on n'en fût pas persuadé.

Au reste je dois vous dire (mais pour vous seul, car vous me feriez une cruelle affaire s'il vous en échapoit un mot), le Duc de Marlborough voyant le penchant de vôtre Republique à un accommodement, a fait faire des propositions de paix (*) à Mr. l'Electeur de Bavière, et entre

(*) De Torcy, Mém. I. 141. „Marlborough — avoit laissé croire qu'il verroit sans peine commencer et finir heureusement une négociation pour parvenir à la conclure. Il avoit écouté tranquillement quel-

autres il luy a fait offrir pour Luy en son particulier, les Pays-Bas Espagnols en Souveraineté, ou comme un Gouvernement hereditaire. Je ne puis rien conjecturer de là sinon, ou qu'il veut traverser la negociation, ou qu'il veut s'en rendre maître, & qu'elle passe par ses mains.

Monsieur l'Electeur de Bavière en a informé M. Rouillé, qui la mandé à la Cour; on Luy a repondu differemment de ce qu'on vous a écrit par un mal-entendu, qu'on ne peut vous expliquer; mais cela se rectifiera.

Si Messieurs les Etats-Generaux laissent faire M. de Marlborough, cela ira à M. Rouillé (*); et s'ils continuent la negociation, comme il y a apparence qu'ils le doivent vouloir, ce sera à moy, et à vous, à qui j'auray ordre d'adresser les lettres.

Mr de Torcy ayant reçu la lettre de Monsieur Rouillé, on a été obligé de luy dire une partie de ce qui s'est fait jusques à cette heure; il ignore neantmoins que j'en aye eu connoissance. Prenez garde dans la suite qu'il ne paroisse dens aucune de vos lettres que je l'aye sû plutost qu'aujourd'huy. Tout ira bien pourveu que le Duc de Marlborough ne fasse pas des propositions du consentement de Messrs les Etats-Generaux plus avantageuses que celles, qu'il vous sera permis de faire. — Je say bien que Messieurs les Etats-Generaux ne Luy en donneront pas le pouvoir directement: il est seulement à craindre qu'il ne fasse de son chef des propositions, et qu'il n'obtienne après le consentement des Etats-Generaux.

Quoyque vous ne puissiez rien dire de tout cecy à ame

---

ques propositions propres à flatter le désir dominant qui le possédoit, d'acquérir et d'amasser des richesses sans bornes." — V. encore les Mém. de Torcy, II. 62 suiv. 67, 79, 158—160.

(*) Ci-dessus, p. 148, 149.

vivante, la connoissance, que je vous en donne, pourra vous servir à éclaircir bien des choses, et à regler vôtre conduite.

Au reste on doit estre detrompé de ce qu'on a cru que la lettre du 13e qui est si pressante, étoit écrite dans la veue des avantages, que nous avions eu en Espagne, & de ceux que nous esperions en Italie; la lettre posterieure vous offre encore des conditions bien plus avantageuses que les precedentes. Je crains fort si l'on n'y repond pas favorablement, que Monsieur de Chamillart ne se chagrine, et qu'il ne conduise plus cette negociation.

—

XV. M. d'Avaux à M. Hennequin.

Ce 2 Septembre 1706.

On atand avec impatience vos lettres, qui arriveront aujourd'huy. Je les souhaite de tout mon coeur bien bonnes, car je crois qu'on se resoudra là-dessus à prendre un parti. — Ce que je puis vous dire par avance, est que Monsieur de Chamillart est fort content de vous. Comme il est survenu des choses qui ont obligé à informer Monsieur de Beauvilliers (*) & Monsieur de Torcy de tout ce qui s'est passé, il leur a montré vos lettres: ils en sont très satisfaits, & trouvent que vous vous êtes conduit en homme d'esprit et de probité, en qui on peut se fier. — Je suis encore plus persuadé qu'eux de la peine que vous devez avoir eu à conduire les choses au point, où elles sont;

(*) Le Duc de Beauvilliers, Chef du Conseil des Finances, Gouverneur des Princes, Enfans de France, s'était prononcé en 1700 contre l'acceptation du Testament de Charles II, Roi d'Espagne, cause de la guerre. — Mém. de Torcy, I, 95, 99.

car je connois assez la forme de vôtre Gouvernement pour être entièrement convaincu, qu'il n'est pas possible que les affaires aillent plus vite. Cependant je suis fàché que vos Messieurs ne donnent aucune ouverture de paix. — Vous m'avouerez que de ne recevoir jamais d'autre reponse que: »vous ne vous expliquez pas assez; il faut dire quelque chose de plus," sans faire entrer ce que l'on pouroit souhaiter, ne donne pas lieu de croire qu'on est disposé à un accommodement. Il pouroit survenir d'autres personnes, qui parleront plus ouvertement, qui engageront par-là à entrer en matière avec eux.

Je ne vous dis aujourd'huy que des choses generales, n'ayant point encore receu vôtre lettre; mais si celle que nous allons recevoir, ne nous ôte pas toute esperance d'accommodement par vôtre entremise, je vous écriray Lundy plus en détail.

J'oubliois de vous dire qu'un des endroits de vos lettres, qui a plû davantage, est celuy où vous mandez que vous êtes engagés à la vérité à ne point traiter sans la participation des Anglois, mais que vous n'estes pas engagés à ne pas *signer* de traité sans eux, lorsqu'ils ne se rendront pas raisonnables (*)

—

XVI. M. de Chamillart à M. Hennequin.

Ce 20 Septembre 1706.

Le retardement que l'on apporte à vôtre départ, que

(*) V. sur ce point de controverse, l'essai académique de M. le baron Testa, aujourd'hui Chargé d'affaires des Pays-Bas à Washington, Specimen Jur. Gent. Inaug. de Causis, ob quas pax cum hoste communi, a gentibus in bello sociis, jure seorsum condatur. Utrecht, 1828, 120 pagg. 8o.

vous m'aviez assuré être si prochain, est sans doute l'effet de l'éloignement des Anglois pour la paix, et de l'opposition que le Duc de Marlborough peut y avoir mis. Je ne saurois douter qu'il n'ait agi secrètement pour l'éloigner, et je crois devoir vous informer de la conduite qu'il a tenue depuis que Messieurs les Etats-Generaux luy ont fait part des propositions dont vous étiez chargé. Il a connu les dispositions dans lesquelles les principaux membres de la République étoient pour finir cette guerre si onéreuse pour toutes les parties, et dans laquelle Messieurs les Etats-Generaux n'avoient rien à esperer au delà de ce qui leur étoit offert. Les premiers mouvemens qu'il a faits pour traverser les bonnes intentions de Messieurs les Etats-Generaux, apparemment sans leur participation, ont été d'envoyer le Sr de Sersandre à M. l'Électeur de Bavière pour luy faire des propositions qui d'abord sembloient être flatteuses pour luy. Ledit Sr de Sersandre fût escouté favorablement; mais comme il ne voulut point déclarer par qui il avoit été envoyé, Monsieur l'Électeur de Bavière se contenta de luy dire que l'on pouroit l'escouter, s'il étoit autorisé par quelqu'un qui eût le pouvoir de conclure; et Son Altesse Electorale communiqua à l'Envoyé de France qui est auprès de luy (*), les propositions qui luy avoient été faites, quoyqu'on Luy eût demandé un grand secret. — Deux jours après, le Sr de Sersandre revint, qui déclara que le Duc de Marlborough l'avoit envoyé; il parla différemment de la première fois, sur ce qui avoit rapport aux interests de l'Électeur de Bavière; tout ce que ledit Sieur de Sersandre a voulu faire depuis, n'a été qu' à dessein de traverser la véritable négociation, faisant de la part du Duc de Marlborough des propositions

(*) M. Rouillé. Mém. de Torcy, I. 123. Ci-dessus, p. 148.

qui paroissoient aussi déraisonnables qu'injustes dans un tems, que l'on avoit lieu d'esperer de voir la ville de Turin réduite sous la puissance du Roy, & la guerre d'Italie preste à finir ou du moins si facile à soutenir, que Sa Majesté en auroit pu tirer un nombre de troupes considérable pour fortifier ses autres armées. — C'est dans ce tems que Sa Majesté, qui pouvoit être flattée de ces espérances, ayant pris d'ailleurs des mesures pour se donner une armée en Flandres aussi forte que celle de ses ennemis, a cherché la paix avec plus d'empressement; qu'elle a fait offrir à Messieurs les Etats-Generaux des conditions si avantageuses pour eux, qu'Elle avoit lieu de croire, que cette paix tant desirée par elle pour le repos de ses sujets, seroit conclue dans peu. Elle n'a pas pu se persuader, que les Hollandois qui n'ont plus rien à souhaiter, & qui ont tant d'interest à se remettre dans leur ancienne liberté en se séparant des Anglois, se laissent entraisner par le désir, qu'ils ont de faire plus de mal à la France, qu'il ne convient à la République d'Hollande, puisque c'est de cet État qu'elle reçoit plus de secours par le commerce de ses sujets, & qu'elle ne doit avoir d'autres veües dans la suite pour soutenir la balance de l'Europe, même en devenir l'arbitre, que de faire une étroite alliance avec ce Royaume. — Les malheurs, qui viennent d'arriver devant Turin (*), qui n'ont pas été rétablis par le gain d'une bataille contre le Prince de Hesse, doivent engager plus qu'auparavant Messieurs les États-Généraux à conclure incessamment.

Je vous avoueray que je ne comprens pas, s'ils sont dans d'aussi bonnes dispositions que vous m'en avez assuré

(*) Ci-dessus, p. 123.

tant de fois verbalement et par escrit, comment ils consentent qu'on fasse des sièges. La négociation dont vous êtes chargé & que je croyois être à la veille de finir, est cause du malheur, qui est arrivé devant Turin. Sans les assurances presque certaines que j'en avois donné au Roy, l'on auroit marché aux ennemis, & l'evènement de la bataille ne pouvoit être avantageux pour eux. Ma bonne foy coûtera cher à la France & à moy un reproche éternel de m'être livré à vous. Tirez-moy promptement de l'état où je suis, et faites-moy entendre d'où vient que le Duc de Marlborough publie des propositions, qui luy ont été confiées, & qui doivent être secrètes, et que l'on assiège une place que Sa Majesté veut bien rendre. — J'attens vôtre dernière réponse avec impatience (*).

XVII. M. d'Avaux à M. Hennequin.

Paris ce 1er Octobre 1706.

Je ne puis vous dire positivement qui a informé Molo de vôtre négociation, mais vous pouvez conter qu'on la luy a confiée toute entière, et dans toutes ses circonstances les plus particulières: il faut que ce soit quelqu'un qui soit instruit d'original. — Je suis persuadé que Molo impose, quand il dit qu'on est faché en Hollande que vous soyez chargé de cette negociation &a, et je ne vous l'ay mandé que pour vous faire connoître les intrigues de cet homme.

La dernière lettre de Monsieur de Chamillart a été envoyée si tard que je ne l'ay point leüe; je luy en ay demandé le contenu; il m'a dit, qu'il avoit écrit sur un avis qu'un homme qui luy en donne depuis 3 ou quatre ans, qui se sont toujours trouvés très justes et très vrays,

(*) V. la lettre de Heinsius à Marlborough, ci-dessus, p. 125.

luy a donné, que Messieurs les Etats-Generaux ont depeché un courier à l'Empereur, &[a]. Je le trouvai fort altéré là-dessus, me disant que vous étiez trompé & exagerant fort la mauvaise foy qu'on avoit de l'amuser dans le tems qu'on avoit une si mauvaise volonté contre nous. Je luy protestai que cet avis étoit faux; qu'il n'étoit ni vray ni vraysemblable. Je luy en alleguay plusieurs raisons qu'il est inutile de repeter ici. Cela le calma un peu; il me dit qu'on verroit par la conduite de Messieurs les Etats-Generaux si j'avois raison, ou si je ne l'avois pas. Il arriva heureusement le lendemain, qu'un homme de ses amis m'apprit que Monsieur de Monasterolles pestoit fortement contre le Duc de Marlborough, qui aussitôt qu'il avoit appris la nouvelle que vous aviez dit de Turin, avoit depeché à l'Empereur, et luy avoit fait dire tout ce qu'on suppose que Messieurs les Etats-Generaux avoient écrit. — J'allay aussitost trouver Monsieur de Chamillart, à qui je fis voir que son donneur d'avis avoit pris l'un pour l'autre; que nous aurions deu être mecontens d'un pareil procedé des Etats, mais qu'il n'en étoit pas de mesme du Duc de Marlborough; qu'on devoit par-là juger qu'il n'avoit jamais eu envie de faire la paix, et d'ailleurs qu'on ne devoit pas douter, que Monsieur de Monasterolles ne fut bien assuré de ce qu'il disoit, puisque son dessein aussi bien que son interest étoit de rendre agreable ici le Duc de Marlborough, pour faire passer la négociation par son canal & par Monsieur l'Electeur de Bavière; qu'ainsy on devoit tenir pour assuré, que c'étoit le Duc de Marlborough qui avoit depeché ce courier.

Vous faites un bon usage, Monsieur, et (digne) d'un aussi habile homme et aussi bien-intentionné que vous êtes pour le repos de l'Europe, de tout ce qu'on mande d'ici. Je

puis vous protester devant Dieu, que l'on ne vous mande rien que de vray, & vous savez que Monsieur de Chamillart est incapable de supposition & de menterie; mais j'apprehende qu'il ne soit bien difficile d'engager Messieurs les Etats à presser la conclusion de la paix sans adherer aux sentimens des Anglois, & je crains bien que l'opposition de l'Angleterre ne porte un obstacle au succès de vôtre négociation.

Au surplus je suis très persuadé que vôtre presence en ce pays-là est absolument necessaire, & que vous ne devez point partir qu'après qu'on aura pris une résolution positive et décisive, ensorte que vous n'ayez plus rien à atandre, ni à craindre aucun changement; mais pour ce qui est des pouvoirs, il sera très-necessaire que vous en ayez, car si vous veniez sans cela, vos competiteurs en prendroient avantage.

Tout ce que je vous mande ici n'est que de mon chef, & par le désir extrême que j'ay que l' on renoue bientôt l'ancienne amitié & que ce soit vous, Monsieur, qui y ayez contribué.

Depuis ma lettre écrite on m'a dit, qu'aussitost après l'affaire de Turin (*) on a fait partir Monsieur Rouillé en diligence; qu'il a dit à un de ses amis, qu'il avoit une voye seure pour faire la paix; il y a un an qu'il l'avoit deja proposé & qu'il n'avoit pas été écouté, mais qu'à présent il ne doutoit pas de réussir. — Je n'ay point eu le tems de m'éclaircir là dessus avec Monsieur de Chamillart; mais en attendant je vous diray ce que je pense, qui est, qu'il est tout naturel d'avoir fait partir Monsieur Rouillé en diligence pour être auprès de Mr.

(*) Ci-dessus, p. 125, 127. Dans l'Histoire de la Diplomatie française de M. de Flassan, il n'est question de la mission du Président Rouillé, qu'à l'année 1707. (IV. 260 suiv.)

l'Électeur de Bavière après le facheux évènement de Turin, et qu'il est bien vraisemblable comme il est plein de vanité, qu'il aura tenu un semblable discours à ses amis particuliers. Je crois que Mr. de Torcy seroit bien aise que l'affaire allast à luy, mais je ne crois pas qu'on voulust le charger d'aucune avance tant que vôtre negociation durera; et je vois encore moins d'apparence quand vous ne pouriez pas avancer la vôtre, q'on voulut l'écouter chez vous (*). J'ay cru cependant vous le devoir mander afin que vous n'ignoriez aucune chose.

—

XVIII. Le Marquis de Guiscard au Grand-Pensionnaire.

Monsieur,

Nous sommes ici dans l'attente de la reponse de vôtre Excellence aux Memoires qui lui ont été envoyés (†). Cependant je prendrai la liberté de lui parler de deux incidents qui arrivent depuis que je me suis donné l'honneur de lui escrire, qui peuvent être deux obstacles capables de détourner vôtre Excellence d'entrer dans mon plus grand projet.

Le 1er obstacle est la demande que fait S. A. R. (le Duc de Savoie) d'un secours direct de 4000 m. hommes, surquoi je dirai librement à vôtre Excellence qu'outre que le secours n'est point suffisant pour tirer d'affaire S. A. R. et qu'il coutera beaucoup de depanse & d'ambaras, c'est qu'à coup sur il arrivera trop tard.

Le 2ond obstacle est l'incertitude où vous pouvés estre

(*) Ce ne fut qu'environ trois ans après, en 1709, que M. de Torcy vint en Hollande.

(†) Ci-dessus, p. 4, 7, 9.

du parti que prendra le Roi de Suede, & que vous ne craigniés qu'il ne lui prenne envie de marcher en Saxe; auquel cas la pluspart des Princes d'Allemagne retireroient leurs troupes. Mais, Monsieur, je soutiens toujours que cette même raison, loin de devoir retarder l'execution de mon entreprise, doit au contraire vous déterminer à la hâter avec le plus d'ardeur qu'il est possible, comme le meilleur remède qu'on puisse apporter à tous ces contretems, et à tous les efforts des François soit en Italie soit eu Catalogne, ou dans l'Ampire. J'ajouterai même qu'il est d'une si grande importance de profiter de la conjuncture presente, qui depuis 30 ans n'a jamais été à beaucoup près si favorable, que si l'on la laisse echaper, on n'en retrouvera plus d'approchante, et qu'on verra dans la suite le Roi de France revenir continuellement au dessus de ses affaires, soit par ses propres forces, soit par la faveur des irregularités et des traverses si communes aux grandes ligues. — J'ai l'honneur d'être avec un respect profond.

Monsieur,

De Vôtre Excellence le très-humble & très-obeissant Serviteur,

de Guiscard.

Londres le 22 Fev. 5 de Mars 1706.

—

XIX. Cette lettre était probablement adressée au Pensionnaire Buys, alors Envoyé-extraordinaire de la République à Londres.

Monsieur,

Je prandrai la liberté de representer à vôtre Excellence,

que j'apprens par le bruit publicque le Sieur Cavalier (*) fait mettre sur les etandars une bible, et une espée; pour moi je croi que cela ne peut faire qu'un très mauvais effet, et que les moines et la Cour de France ne manqueront point de prendre ce pretexte pour animer les peuples contre nous. Vous voyés sans le pretexte de pareils etandars ce que l'Eveque de Murcie fait dans le royaume de Valance. — Enfin, c'est sortir tout à fait du plan que je me suis fait et que j'ai eu l'honneur de communiquer à vôtre Excellence. Je vous supplie tres humblement d'en escrire un mot à Monsieur le Grand Pensionaire si cela tombe dans vôtre approbation, & de me croire avec tout le respect possible,

Monsieur,

De Vôtre Excellence le très-humble et très-obeissant Serviteur,

de Guiscard.

Londres ce mardi au soir.

XX. Le Marquis de Guiscard au Grand-Pensionnaire.

Monsieur,

Il y a très lontems que je ne me suis donné l'honneur d'ecrire à vôtre Excellence, retenu par la consideration de vous estre importun dans le nombre infini de vos importantes occupations; mais aujourdui que j'apperçois Son Altesse Monseigneur le Duc de Marlborough dans la disposition de vous proposer s'il ne l'a deja fait, de m'envoyer en Espagne, je me trouve dans une obligation indispansable de renouveller entre les mains de vôtre Ex-

(*) Ci-dessus, p. 10, 16.

cellence les assurances du zele et du respect parfait que j'ai pour son illustre Republique, et d'une reconnoissance infinie pour vos bontés en particulier, dont le souvenir ne s'affoiblira jamais dans mon coeur.

Quand les affaires seront plus avancées aussi bien que lorsque je serai en Espagne, si j'y vais jamais, je ne manquerai pas, Monsieur, de rendre à Vôtre Excellence un compte exact et impartial de tout ce qui s'y poura passer de considerable. Cepandant je prendrai la liberté de la supplier de m'accorder la continuation de l'honneur de sa protection, et de me faire la justice et la grace de me regarder comme un des hommes du monde qui est avec le plus de respect et de reconnoissance,

Monsieur,

De Vôtre Excellence le très-humble et très-obeissant Serviteur,

de Guiscard.

Londres le 21 Mars, 1 d'Avril 1707.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

Plusieurs mois se sont écoulés depuis l'impression de l'Introduction et de la première partie de ce Recueil. Dans l'intervalle, j'ai dû à la bonté de M. H. J. van der Heim, avocat à la Haute-Cour, siégeant à la Haye, la communication d'une série de documents que je me suis empressé d'insérer à leur date, à compter de la page 138 de ce volume. M. van der Heim, beau-frère de l'homme si bienveillant, à la mémoire duquel j'ai rendu un hommage aussi sincère qu'il est mérité, et auteur lui-même de quelques écrits qui décèlent une connaissance peu commune de l'histoire politique de l'Europe (*), a bien voulu me transmettre un grand nombre de dépêches servant d'éclaircissement aux négociations secrètes, entamées par la France après la bataille de Ramilies. Grâces à cette libéralité héréditaire, je me suis vu à même de publier pour la première fois une longue suite de lettres d'une

(*) H. J. van der Heim, Dissert. Hist. Polit. de Legationibus a Conrado Beuningio gestis, usque ad A. 1672, Leide, 1847 (187 pages); — Iets over Willem III en den Raadpensionaris Fagel, naar aanleiding van L. E. Lenting, Specim. Hist. Polit. de Casparo Fagelio, Utrecht, 1849; — Iets over vroegere Scheepvaartwetten, La Haye, 1850 (48 pagg.)

haute importance qu'un simple Échevin de Rotterdam, M. Gautier Hennequin, reçut à cette époque des superbes Ministres de Louis XIV. — Il est impossible de méconnaître dans les dépêches de M. M. de Chamillart et de Torcy, et surtout dans celles de l'ancien ambassadeur en Hollande, le Comte d'Avaux, intrigant audacieux, jadis si fier et impérieux, maintenant si humble et presque suppliant, un ton de vérité et de candeur, preuve non équivoque de la détresse du grand Roi, et de la bonne foi avec laquelle il négociait. — C'est un fait, désormais acquis à l'histoire, que les premières ouvertures sérieuses de pacification après la conquête du Brabant et des Flandres, parvinrent à Heinsius par l'entremise de M. Hennequin, que M. d'Avaux avait engagé à faire un voyage à Paris (*), et qui porta au Grand-Pensionnaire ces offres de M. de Chamillart qui, acceptées sans délai, eussent changé la face des affaires en Europe et bien autrement humilié la France, que ne le fit, sept ans plus tard, le Traité d'Utrecht. Ces propositions avantageuses, que les hommes d'État de la République jugeaient devoir faire la matière d'un examen calme et impartial & qui, selon eux, pouvaient servir de base, ou comme ils l'exprimaient, de conditions préliminaires de la paix générale, furent trop

(*) Ci-dessus, p. 205. M. Hennequin fit un second voyage en France vers la fin du mois de Février 1707. Il y était retourné à l'instance de M. M. de Torcy et d'Avaux. Il eût aussi une conférence avec M. de Chamillart, dans laquelle il fût question du Duché de Milan, que les Français nièrent avoir voulu céder, et des Royaumes de Naples & de Sicile, qu'ils refusèrent cette fois, disant que Philippe V ne pouvait sans lâcheté abandonner ses fidèles Espagnols. (Lettre de M. Hennequin au Grand-Pensionnaire, datée de Paris, 7 Mars 1707). „— Aangaande 't Hertogdom van Milaen, hebben die Heeren blyven persisteren dat tselve noit is overgelaten, en den Heere Chamillard in 't particulier beweerd, dat sulcx uit syn briev niet konde werden gehaeld; dat daer en boven de Ryken van Napels en van Sicilien van soo weinig revenues waren," etc.

légèrement rejetées par Marlborough et Godolphin, enivrés des succès de la guerre. — Les vues égoïstes des Whigs, soutenus par l'appui des conseillers de l'Empereur, l'emportèrent malheureusement sur l'avis plus sage et modéré de Heinsius et de ses amis, qui, si à cette distance des évènements, il peut nous être permis d'énoncer un blâme, n'eurent qu'un seul tort, celui de ne pas s'être détachés à temps d'une alliance désastreuse pour les finances et le commerce de la Hollande. La politique de Heinsius était celle d'un homme d'honneur et de probité; ce n'était pas par la franchise et la loyauté de caractère que brillaient Marlborough et Godolphin, qui en cela n'avaient rien à reprocher à leurs successeurs, Harley et Bolingbroke. (*)

Parmi les pièces diplomatiques, où la jalousie de l'Angleterre à l'égard de la République des Provinces Unies se montre à nu, on remarquera aisément une dépêche très bien faite de Lord Halifax au Grand-Pensionnaire. (†) — On avait l'air à Londres de se méfier des projets que l'on attribuait à la Hollande par rapport aux destinées futures de la Belgique. On y découvre les germes de cette désunion croissante qui finit par briser les ressorts de la Coalition, et fut cause de l'échec qu'éprouvèrent les Alliés à Denain, amené par l'inaction perfide du corps d'armée britannique.

Il existe une vieille tradition, confirmée par l'autorité

(*) Il est fort intéressant pour se former une idée de la politique générale de cette période et de la moralité des personnages influents d'Angleterre, de consulter la vie et les Mémoires de Bolingbroke (Henri St. John), surtout la huitième lettre on the study and use of History: State of Europe, (Works, IV. 82 suiv.) et la Lettre à Sir William Windham, écrite en 1717. (Vol. I.)

(†) Ci-dessus, p. 165—170.

d'un célèbre écrivain et homme d'État, d'après laquelle plus d'une fois pendant la guerre de la Succession d'Espagne, Hop et Slingelandt auraient différé d'opinion avec Heinsius (*). Il est certain que Slingelandt, qui depuis fût élevé lui-même à la charge de Grand-Pensionnaire, déplore amèrement dans ses Mémoires les conséquences de cette lutte prolongée et ruineuse (†). Il peut aussi paraître assez étrange que ni Hop, ni Slingelandt (§), malgré leur capacité reconnue et incontestable, ne furent députés aux conférences d'abord mystérieuses & ensuite publiques avec les plénipotentiaires français. C'étaient Buys et van der Dussen qui représentaient les Provinces-Unies lors des tentatives infructueuses de M. M. Rouillé et de Torcy, & qui tinrent tête à M. M. de Polignac et d'Huxelles. Le Trésorier-Général de la République et le Secrétaire du Conseil-d'État ne pouvaient-ils s'absenter pendant quelque temps sans nuire à la cause commune, ou bien furent-ils exclus à dessein? Serait-on en droit de supposer que Hop et Slingelandt, moins avancés en âge et plus impétueux que Heinsius, auraient facilement pu troubler par leur mâle énergie l'entente cordiale des puissances maritimes (**)?

Ces doutes & bien d'autres encore seront, je l'espère, éclaircis et résolus un jour, quand les familles patricien-

(*) O. Z. van Haren, l'un des négociateurs du Traité d'Aix-la-Chapelle de 1748. V. l'Hist. Génér. des Traités de Paix par M. le Comte de Garden, T. III. 366.

(†) Van Haren, de Geuzen, Remarques sur le Chant 10e.

(§) Slingelandt, Staatk. Geschr. I. 151: „de laatsten oorlog, waarin de Staat gedaan heeft grooter efforten als haar kragten toelieten, sooseer gederangeert heeft de reeds seer beswaarde financiën van de Provincie van Holland & West-Friesland." V. encore p. 174, 175, 186, 187—189.

(**) Ci-dessus, p. 142.

nes de la Hollande, auront à l'exemple de celle qui m'a si généreusement ouvert ses trésors, tiré de l'oubli la correspondance diplomatique de leurs illustres ancêtres (*). C'est une mine inépuisable de matériaux que renferment les seuls manuscrits de Heinsius, qui après être échus, il y a plus d'un siècle, à Madame van der Heim, soeur et unique héritière du Grand-Pensionnaire, font partie aujourd'hui de la collection de M. le Chevalier van der Heim de Duyvendyke, l'un des Curateurs de l'Université de Leide, ancien Ministre des Finances et de l'Intérieur, en dernier lieu Gouverneur de la Hollande-Méridionale. Outre un nombre considérable de minutes et d'autres documents originaux, parfaitement conservés, ou de copies d'une authenticité irrécusable, parmi lesquelles se trouve la correspondance de Guillaume III, plus de soixante portefeuilles in folio contiennent les dépêches de Heinsius et des Envoyés de la République, depuis 1689 jusqu'à la mort de cet homme d'État si actif et laborieux, en 1720. Il s'y trouve également un grand nombre de lettres, adressées au Grand-Pensionnaire par les Généraux en chef et les Gouverneurs de places fortes, par les Députés des États-Généraux à l'armée, par les Ministres des puissances étrangères, en particulier par ceux de l'Angleterre, enfin par les émissaires ou agents secrets qu'on

(*) Ajoutez-y la publication des documents que possède M. le professeur Tydeman à Leide, qui feraient la matière de trois volumes; (ci-dessus p. 153) et celle du manuscrit, mentionné par M. de Reiffenberg, sous le titre: Correspondance de M.... émissaire envoyé en Hollande, par la Cour de France, en 1705 et 1706, pour tâcher d'engager les États à entrer en négociation avec la France, à l'insçu de leurs Alliés. (334 pages in 4o.) — Serait-ce la relation du Comte de Bergheyck, ou bien celle du Président Sersanders qui est indiquée ici? (V. le Compte-rendu des séances de la Commission royale d'Histoire à Bruxelles, T. I, 2e édit. 1844, p. 323.)

entretenait à l'extérieur (*). — Une foule d'autres pièces se rattache à l'histoire de l'administration intérieure et du droit public des Provinces-Unies.

C'est une belle succession que celle de ces glorieuses Archives de famille, transmises d'âge en âge, dont le prix est doublé par le noble usage que n'ont cessé d'en faire les héritiers, qui, à mesure qu'ils en apprécient mieux la valeur inestimable, tiennent à honneur d'en ouvrir l'accès à ceux qui s'occupent de recherches historiques.

Utrecht, 21 Mars 1850.

(*) Il y a encore (années 1706 et 1707) une liasse de lettres missives du Comte ou Marquis de Guiscard. Ci-dessus, p. 4, 5, 7, 9, 261 suiv. Additions to the Life of Lord Bolingbroke, p. LXXIV—LXXVII; Smollett, Hist. of England, Anne, 1710, B. I Ch. X p. 199—201. (édit. de 1818).

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS.

Introduction, p. XXII, et ci-dessus, p. 89, 91: »*manières hautaines et grands airs de Monsieur de Hop.*" Le Comte de Clairmont exhalait les mêmes plaintes, et l'avocat Lansberge, correspondant de Heinsius, écrit de Bruxelles le 29 Août 1706: »Alle de weerelt weet hier niet genoegh te roemen over het vriendelyck maniement van gem. Heere van den Berg ende integendeel niet genoegh te klagen over de rudesses van den Heere Hop." — (Communication de M. H. I. van der Heim). Dans les Mémoires de M. de Torcy, I. 118, 119 il est question d'un agent du Grand-Pensionnaire, nommé Lamberg, employé en Belgique. C'est, à coup sûr, Lansberge qu'il a voulu désigner. — Quant à l'éloge que ce correspondant prodigue au député des États-Généraux van den Bergh, il conviendrait de rabattre quelque peu de la débonnaireté de ce collègue de Hop, si, comme celui-ci l'écrit confidentiellement à Heinsius, M. van den Bergh ne pouvait s'exprimer en français. »De Heer van den Bergh (*inter nos gesecht*) verstaet geen Fransch, immers kan die tael noch spreken noch schrijven." (9 Août 1706). Cependant M. van den Bergh fût pendant dix ans membre de la

Conférence anglo-hollandaise à Bruxelles. V. la dédicace du grand ouvrage de Mieris, *Groot Charterboek van Holland en Zeeland.* (Leide, 1753).

Introduction, XXIX. »Helvetius." Les lettres que je me suis vu à même de consulter et de publier depuis l'impression de ces lignes, indiquent, à n'en pouvoir douter, qu'il faut lire Hennequin. Ci-dessus, p. 222.

P. 8, 24. »Auverkerk, Ouwerkerk, Overkirk." — M. van der Heim m'écrit, que le Feldmaréchal signait constamment Auwerquerc.

P. 37, 202. »Methuen." — L'Hermitage, correspondant du Grand-Pensionnaire à Londres, mande à Heinsius le 26 Juillet 1706: »Il arriva hier un exprès de Lysbonne pour porter seulement la nouvelle de la mort de M. l'ambassadeur Methuen, qui mourut comme subitement le 13 Juillet par une goutte remontée." — L'Hermitage entretenait avec Heinsius depuis 1690 un commerce de lettres très régulier et exact, peignant admirablement & avec une fidélité scrupuleuse, les moeurs de la Cour et de la haute société, où les détails piquants et scandaleux ne manquent point. (Communication de M. van der Heim).

P. 88, 95. »Mitford Crow." — Les documents relatifs à la mission de cet envoyé en Catalogne, ont été publiés par Rousset, *Recueil historique d'Actes, négociations* etc. T. XI, p. 353—374. (*Instrumentum procuratorium Domini Crow ad ineundum Tractatum cum Cathalanis*).

P. 95, 146, 147: »Stepney. »D'après les recherches, faites par M. Pertz, (*Archiv der Gesellschaft f. ältere deutsche Geschichte*, Hanovre, IX B. s. 491, 1847) la correspondance diplomatique de cet homme d'État forme un immense recueil de 22 volumes, (in fol. et quarto) qui font partie des trésors du Musée britannique.

(*Correspondence of English Ministers with George Stepney in the years* 1690—1707; nos 7058—7079.)

P. 115, 133, 135, 137, 203.

» Haersolte-Cranenbourg. » Il s'agit de Jean de Haersolte, gentilhomme d'Overyssel, bourgmestre de Bolsward, Curateur de l'Université de Franeker, député aux États-Généraux depuis 1686, mort en 1707 ou 1708. Vriemoet, *Athen. Frisiac.* Libri II, p. LXXXVI; Scheltema, *Staatk. Nederl.* in v. Haersolte.

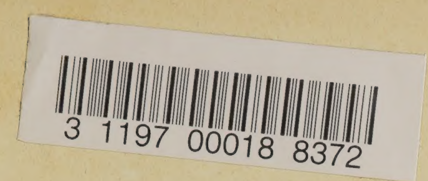
Cet ouvrage était sous presse, quand le Mémoire couronné de M. Edmond Willequet, élève distingué de l'Université libre de Bruxelles, contenant l'histoire du Traité de la Barrière, nous est parvenu. Cet essai remarquable est inséré au T. VI. des *Annales des Universités de Belgique*, Bruxelles 1849. Sans adopter les vues parfois trop exclusives de l'auteur et l'opinion peu favorable, qu'il a émise sur le gouvernement intérimaire des Pays-Bas par les puissances maritimes, nous nous plaisons à reconnaître le mérite des études consciencieuses auxquelles il s'est livré. Nous aimons à croire, que la publication de notre recueil & d'autres documents contemporains engagera M. Willequet à modifier, en quelques points, le jugement qu'il a prononcé sur cette administration étrangère, et que l'amour de la vérité l'emportera chez lui sur les illusions du patriotisme.

Table des pièces contenues dans ce Recueil.

—

N°. 117. Buys au Grand-Trésorier Godolphin.
» 118. Heinsius à Marlborough.
» 119. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 120. Heinsius à Marlborough.
» 121. Lord Halifax au Grand-Pensionnaire.
» 122, 123. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 124. Heinsius à Marlborough.
» 125. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 126, 127. M. d'Avaux à M. Hennequin.
» 128. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 129. M. d'Avaux à M. Hennequin.
» 130. M. de Chamillart à M. Hennequin.
» 131. Le Marquis de Torcy à M. Hennequin.
» 132. Le Secrétaire de Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 133. M. de Torcy à M. Hennequin.
» 134. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 135. Heinsius à Marlborough.
» 136. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 137. M. de Chamillart à M. Hennequin.
» 138, 139. Heinsius à Marlborough.
» 140. M. de Torcy à M. Hennequin.
» 141, 142. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 143—145. Heinsius à Marlborough.
» 146. M. de Torcy à M. Hennequin.
» 147, 148. M. d'Avaux à M. Hennequin.
» 149. M. de Torcy à M. Hennequin.
» 150—152. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 153, 154. Le Prince Eugène de Savoie à Marlborough.
» 155. M. d'Avaux à M. Hennequin.
» 156. M. Hennequin au Marquis de Torcy.
» 157—159. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 160. M. de Torcy à M. Hennequin.
» 161—163. Marlborough au Grand-Pensionnaire.
» 164, 165. Deux lettres relatives aux ouvertures de paix, faites par le cabinet français en 1705.

APPENDICE.



A

